
camera VIDEO
camera VIDEO
& MULTIMEDIA
S'EQUIPER
Choisir un APN doué pour la vidéo
Camescope Full HD sur carte mémoire : la riposte de Sony avec le PMW-EX1 !
MONDADORI FRANCE
TOURNAGE, MONTAGE, ARCHIVAGE
FAUT-IL CRAQUER POUR LES NOUVEAUX CAMESCOPES ?
• DVD, DISQUE DUR, CARTE MEMOIRE…
• HDV, AVCHD, BLU-RAY…
HD VIDEO LENS
10x OPTICAL ZOOM
500x DIGITAL ZOOM
Blu-ray Disc
maxell
BD-RE
Rewritable
7.5GB
60min
PRATIQUE
Créez des ambiances originales en misant sur la couleur
Neige : les clés pour réussir votre film de vacances
n°222 janvier 2008
L 12169 - 222 - F: 5,50 €
FRANCE METRO : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM S : 950 XPF - TOM A : 1675 XPF - TUN : 8 DTU

JVC HD WORLD

LE CHOIX DES CONNAISSEURS

Les caméscopes de la gamme HD Everio sont équipés de capteurs **3 CCD** offrant un rendu des couleurs très naturel. Le traitement **Haute Définition** permet d'offrir une superbe qualité d'image où aucun détail ne passe inaperçu. L'enregistrement sur **Disque Dur 60Go** assure des heures de vidéo en Haute Définition.

HD Everio, le choix des connaisseurs.

3CCD + Full HD + HDD HARD DISK DRIVE

HD Everio



GZ-HD3



GZ-HD7

Full HD 1920x1080



*L'expérience parfaite



www.jvc.fr



SOMMAIRE

n° 222 camera VIDEO MULTIMEDIA

Service Abonnement, BP 804, 60732 Sainte Geneviève Cedex.
Tél : 03 44 62 43 55 / e-mail : sceabtcf@presse-info.fr

PHOTO COUVERTURE : THIERRY CONCORD. PHOTOS SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, FRANÇOIS PESSARD, VIDÉO TOUTE TENDANCE, WALT DISNEY PICTURES.

Le DV, qui a longtemps fait les beaux jours de la vidéo grand public, continue à battre en retraite. Pour preuve, les ventes de camescopes à cassette, qui représentaient 66 % des volumes du marché français en 2006, ont fondu en 2007 pour plafonner à 45 %*. Mais que vaut la relève ? On commence à bien connaître les avantages et les inconvénients des « nouveaux » supports et formats en général. *CV&M* les a explorés au fil des apparitions successives de matériels. Toutefois, vos demandes de précisions continuent d'affluer. Nous avons voulu y répondre ici en entrant plus avant dans le détail, tant pour le tournage, que le montage et l'archivage. Là-dessus, les tests complets du premier camescope Blu-ray d'Hitachi et du modèle prosumer à carte de Sony apportent un complément d'éclairage. Parallèlement, le chanteur-globe-trotteur-réalisateur et lecteur du magazine, Antoine, nous livre son expérience inédite de réalisation d'un DVD commercial en Blu-ray. Pour cela, il est allé au bout des possibilités d'Encore, le logiciel d'authoring signé Adobe. Dans un autre registre, comme la vidéo conquiert toujours davantage de territoires, nous nous sommes penchés sur les capacités des appareils photo numériques dans ce domaine. Et de fait, elles commencent à devenir intéressantes.

Les derniers feux du DV...

Mais ce numéro ne néglige pas pour autant les plaisirs de la pratique : conseils pour filmer les sports d'hiver, clés pour bien exploiter la couleur au tournage, méthodes pour monter des manifestations captées avec deux caméras... Action !

Danielle Molson

**Chiffres GFK correspondant aux périodes début janvier-début novembre 2006 versus début janvier-début novembre 2007.*



NEWS

Ianiro, des torches à bonne température

Comme chacun le sait, les torches à LED présentent d'immenses avantages. Elles ne chauffent pas, consomment peu et durent très longtemps. Un inconvénient toutefois, leur température de couleurs trop froide, naturellement supérieure à celle de la lumière du jour située à 5 600 K°, ce qui donne un éclairage tendant vers le bleu. On y remédie aujourd'hui à l'aide de filtres, mais le résultat n'est pas pleinement satisfaisant... D'où l'intérêt de la solution Ianiro. Elle consiste à utiliser des diodes de dernière génération dont la température est corrigée par la présence d'une LED rouge. La Ianiled6, disponible incessamment, est par ailleurs dimmable (dotée d'un graduateur) et s'alimente en 7 et 12 volts. De très nombreuses études ont été nécessaires avant de parvenir au résultat recherché. Cette innovation développée par la marque transalpine devrait connaître un franc succès, mais elle est réservée, pour l'instant, aux marchés professionnel et prosumer. Le prix n'est pas encore déterminé.



Ianiro
Ianiled6
www.bogenimaging.fr

Kubrik en HD

Vous vous êtes offert une jolie platine Blu-ray ou HD-DVD ? Eh bien, Warner vous donne l'occasion d'en profiter avec cinq chefs-d'œuvre de Stanley Kubrik accompagnés de riches bonus. Il s'agit de *2001 : l'Odyssée de l'espace, Shining, Orange mécanique, Eyes Wide Shut, Full Metal Jacket*. Ces cinq titres existent aussi en SD en coffrets collector individuels. Mais les aficionados craqueront pour le pack complet qui les regroupe tous avec en sus *Lolita, Barry Lindon*, mais aussi, disponible exclusivement dans cette offre, un portrait du réalisateur, *Stanley Kubrik: A Life in Pictures*. Un film de plus de 2 heures avec la voix de Tom Cruise.



Chaque titre 24,90 euros en HD-DVD/Blu-ray et 19,90 en version collector 2 DVD. Le coffret Stanley Kubrik Collection (12 DVD) : 100 euros

Un marché de la high-tech très dynamique

L'institut d'études marketing GFK et le CEA (Consumer Electronics Association) viennent de réaliser une étude portant sur les dépenses des ménages consacrées aux biens technologiques dans le monde. Il en ressort que ces dernières se sont élevées à 618,6 milliards de dollars en 2006/2007, soit une augmentation de 12,8 %. Les principaux consommateurs restent les ménages américains qui auront investi environ 1 264 dollars chacun suivis de près par les Européens de l'ouest avec 1 028 dollars par foyer. Autre information intéressante, le poids des « griffes » reste important, puisque les 10 premières marques se sont réservé près de 50 % du marché en valeur. Ce dynamisme de la high-tech tient, d'une part, au développement des nouvelles technologies et, de l'autre, à l'essor des marchés émergents. Dans les pays riches, le renouvellement de produits tire cette croissance, les notebooks prennent le pas sur les ordinateurs de bureau, et les écrans plats se substituent aux anciens téléviseurs. Le remplacement des téléphones mobiles est également assez rapide, puisqu'il intervient tous les 18 mois, voire tous les 8 mois en Corée. Notez que c'est le bien technologique le plus prisé en Chine où il constituera, en 2008, 35,9 % des achats contre 11,5 % au Japon où la répartition entre les différents produits est similaire à celle de l'Europe, avec une prépondérance des écrans plats. De fait en 2008, 60 % du chiffre d'affaires mondial du secteur devrait être généré par les écrans LCD et plasma, les appareils photos et les téléphones mobiles. On attend un fort relais de croissance du côté des téléphones multifonction et baladeurs mp3 et mp4.



Par ailleurs, les deux organismes prévoient pour 2008 une augmentation plus modérée, mais qui atteindra 8,2 %. Une croissance notamment tirée par les pays émergents, comme l'Inde, le Brésil, la Russie et la Chine. Cette dernière deviendra au passage la deuxième consommatrice mondiale avec 10 % de parts de marché, derrière les Etats-Unis situés aux alentours de 20 %.

LE COIN PRO

Combustion 2008 affiche la couleur

Combustion, le principal rival d'After Effects en matière de compositing (autrement dit d'effets spéciaux), revient dans une version 2008. Ce type d'application jouant beaucoup sur la gestion des couleurs, on comprend l'intérêt de l'outil de correction colorimétrique *Color Warper* hérité ici du fameux logiciel Flame, bien connu des studios télé. De fait, *Color Warper* constitue l'évolution majeure de Combustion 2008. Parmi ses réglages fins, on compte le paramétrage interactif des valeurs de gamma, gain, offset, teinte, contraste et saturation, le déphasage de teinte et un outil d'harmonisation permettant une correction rapide des couleurs scène à scène. Des paramétrages sélectifs permettent de choisir jusqu'à trois régions différentes pour des corrections indépendantes. Des commandes distinctes servent à corriger des couleurs sur les zones d'ombre, midtone et hautes lumières. Par ailleurs, le programme dispose désormais d'un histogramme interactif et d'un mode d'édition de courbes, pour des ajustements fins et précis des composantes colorimétriques. Il intègre enfin un vectorscope RGB de haute qualité et un histogramme 3D pour un contrôle précis. Le prix de cette déclinaison reste pour sa part proche de ceux des versions antérieures.

Autodesk Combustion 2008
Prix : 1 200 euros HT (mise à jour Combustion 4 vers 2008 : 235 euros)



750 000

camescopes ont été vendus en 2007 dans l'Hexagone, un chiffre équivalent à celui de 2006.

EN BREF

Les chiffres des camescopes HD

+400% c'est la progression des ventes de camescopes HD en 2007 en France, par rapport à l'année précédente. Mais ces appareils ne constituent que 4 % du marché. Les modèles SD, qui perdent 1 %, continuent à représenter 96 %. Les volumes sont ainsi passés de 4500 camescopes HD en 2006 à 21 800 pièces en 2007. Là-dessus, plus de la moitié des appareils étaient au format HDV.



Promos de Noël

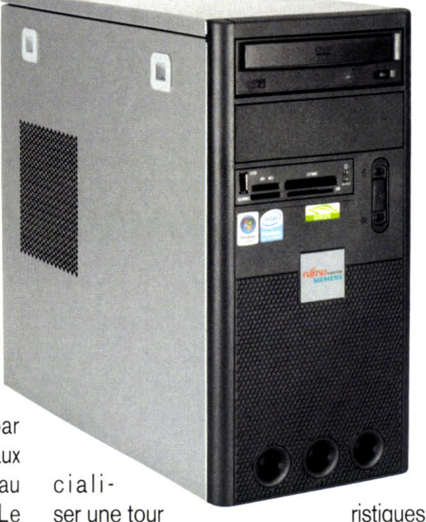
A l'approche des fêtes, les constructeurs multiplient les initiatives sympathiques. Ainsi, Samsung propose des nuits d'hôtel et des places de cinéma pour l'achat de ses téléviseurs Black Gloss contre le renvoi d'un coupon réponse. Et ce jusqu'au 31 décembre.
www.samsung-microsites.fr/privileges/ressources/



Les offres Canon

Pour tout achat d'un camescope DVD DC50 jusqu'au 31 décembre, Canon propose un remboursement différé de 100 euros ou un lot de 10 DVD comprenant, entre autres : *Little Miss Sunshine, The Queen, Le Diable s'habille en Prada, Angel A, L'Age de glace 2, Garfield 2, Camping...*
www.canon.fr/offres

Le PC se met au vert



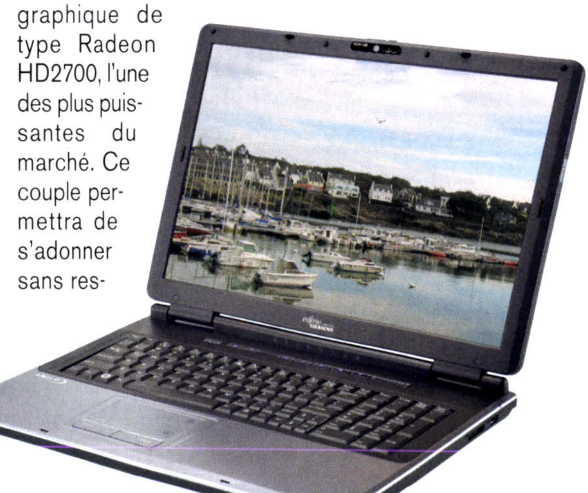
Proposant déjà des machines « écologiques » aux entreprises, Fujitsu Siemens poursuit son engagement pour le respect de l'environnement avec le lancement du premier PC de bureau « vert » destiné au secteur grand public. Ainsi le Scaleo Li 2405, premier né de la gamme Green Edition, se caractérise par sa conception en matériaux recyclables, et ce jusqu'au carton d'emballage. Le constructeur pousse même le concept jusqu'à commercialiser une tour brute sans peinture pour faciliter la récupération du plastique. En outre, des efforts ont été portés sur le bruit du PC qui descend à 30 dB, ainsi que sur la consommation d'énergie avec une réduction significative de 27 % en activité et de 20 % en mode veille.
En contrepartie la machine n'est pas une bête de course, mais dispose de toutes les caractéristiques d'un bon ordinateur familial ou d'appoint, d'autant que son prix reste raisonnable. Ainsi, pour moins de 500 euros, vous obtenez une configuration qui se compose d'un processeur Intel Pentium Dual Core 2140 à 1,6 GHz et 1 Go de Ram, d'un disque dur de 160 Go, d'un lecteur-graveur et de Windows Vista Edition Familiale Premium. Enfin, ce PC est doté d'une connectique qui compte cinq ports USB, un port VGA, un port série et un parallèle ainsi qu'un lecteur de carte mémoire 11 en 1.

Fujitsu-Siemens
Scaleo Li 2405
Prix : 499 euros

Un foudre de guerre nomade

Fujitsu Siemens a bien l'intention de se faire remarquer sur le secteur des notebooks haut de gamme avec l'Amilo Xi2550. Le constructeur a, en effet, doté son petit dernier d'une configuration digne de celle d'un puissant PC de bureau. Au programme : écran Full HD de 17 pouces, lecteur DVD Blu-ray et deux disques durs de 250 Go chacun. En outre, sous le capot, on trouve un processeur Intel Core 2 Duo cadencé à 2,4 GHz associé à une carte graphique de type Radeon HD2700, l'une des plus puissantes du marché. Ce couple permettra de s'adonner sans restrictions à toutes les activités multimédias et notamment à la lecture de disques Blu-ray, sur l'écran d'une résolution de 1900x1200. En résumé, ceux qui recherchent un PC portable ultra puissant et suréquipé vont être comblés, d'autant que la surprise est sympathique du côté de l'addition, puisque ce notebook est commercialisé à moins de 1800 euros.

Fujitsu Siemens
Amilo Xi2550
Prix : 1 799 euros



Un serveur à domicile



Les ordinateurs se multipliant à la maison, l'année 2008 devrait connaître le développement des serveurs domestiques. Du coup, les constructeurs, qui souhaitent s'imposer sur ce marché ne cessent d'améliorer le concept avec des fonctions de plus en plus avancées. C'est le cas de Fujitsu Siemens qui lance en janvier prochain, le Scaleo Home Server, un réseau local destiné aux particuliers. Les principales attributions de ce dernier sont la centralisation des données contenues dans les PC affiliés (jusqu'à 10) au réseau, le stockage et le partage des fichiers multimédias (musiques, photos, vidéos). En outre, il sait synchroniser les informations pour mettre à jour les fichiers et peut même restaurer ces derniers si nécessaire. Pour conserver les données à l'abri, il effectue automatiquement une sauvegarde quotidienne. Doté du système d'exploitation Windows Home Server, il embarque un processeur Intel Celeron avec 512 Mo de Ram. Mais son gros point fort concerne l'espace de stockage offert et son évolutivité. En standard, l'appareil dispose déjà de deux confortables disques durs de 500 Go chacun. Une capacité qui peut être augmentée de manière considérable grâce à quatre ports USB et deux ports e-SATA pouvant accueillir plusieurs autres disques durs externes.

Fujitsu Siemens
Scaleo Home Server 1900
Prix : 649 euros

Adobe a 25 ans

Le célèbre éditeur de logiciels a décidé de fêter son quart de siècle d'existence en organisant un grand concours en ligne ouvert jusqu'au 11/01/2008. Sous la forme d'une affiche, d'une vidéo ou d'une création Web, les participants sont invités à plancher sur le thème… « souhaiter un joyeux anniversaire à Adobe ». Le premier prix, d'une valeur de 5521 euros, comporte un voyage à San Francisco pour deux personnes et une suite Adobe Creative Suite 3 Web Premium. www.adobe25ans.com



Internet prend le TGV

La SNCF instaure une période de test sur la ligne TGV Est. Trois rames sont équipées d'une liaison Internet qui est ensuite distribuée dans toutes les voitures par Wifi. Si l'essai est concluant, la connexion sera généralisée sur les rames du TGV Est à partir de mai 2008, puis sur les autres réseaux. Ce service sera évidemment payant, mais le tarif n'est pas encore fixé.
www.tgv.com/FR/info-tgv/evenements-tgv/connexion_BD.html



BV

Gravure à toute allure

Pioneer présente sa onzième gamme de graveurs informatiques. Son point fort : elle offre une vitesse d'écriture de 20x. La lignée compte trois modèles spécifiques. Ainsi, le DVR-115D dispose d'une connectique IDE/ATAPI pour graver sur DVD-R, +R, -RW, +RW et sur tous les types de formats de CD. Quant aux deux autres références, les DVR-215 et DVR 215D, ils sont équipés d'un bus SATA et écrivent sur tous les types de disques avec en plus, pour le 215, la possibilité de graver des DVD au format DVD-Ram. Ils profitent en outre d'une vitesse de gravure de 1,5 gigabits/seconde. Cela signifie que les 4,7 Go de données seront copiées sur disque en cinq minutes. Par ailleurs, ne comptez pas plus d'un quart d'heure pour stocker deux heures de vidéos haute qualité ou quatre heures en qualité standard sur DVD+R et -R en double couche. Concernant les médias réinscriptibles, pour les trois modèles, la vitesse s'établit à 8x pour les +RW, 6x pour les -RW et 12x pour les Ram. Afin de s'intégrer au mieux à votre équipement, les graveurs sont disponibles en trois coloris, noir, beige et argent.

Pioneer
DVR-115D, DVR-215, DVR-215D
Prix : 60 euros



Stockage élégant

Garder le mystère sur ce qui se cache sous ce bloc sombre, telle fut la volonté de Neil Poulton, le designer de la dernière gamme de disques durs 3,5 pouces de LaCie. Et le résultat est probant, car rien n'indique en effet au premier abord que ce boîtier noir laqué renferme un périphérique de stockage. En plus des lignes épurées, un halo de lumière bleuté se diffuse sous l'appareil ajoutant encore à son look high-tech. Cet aspect élégant joint en outre l'utile à l'agréable, puisque des évacuations situées sous le disque permettent de le dispenser de ventilateur. Côté technique, la gamme Hard Disk se décline sous quatre capacités, de 320 Go à 1 To. Compatible Mac et PC, elle fonctionne avec les dernières versions des systèmes d'exploitation Vista et Mac OS X. Très simple d'utilisation, elle se connecte via un port USB et gère les données par l'intermédiaire du logiciel de sauvegarde One Click.

LaCie
Hard Disk
320 Go : 110 euros
500 Go : 139 euros
720 Go : 214 euros
1 To : 373 euros

Un disque dur au salon

La vocation de ce disque dur externe : vous offrir la possibilité de visionner les fichiers numériques contenus sur les ordinateurs et différents appareils multimédias (camescope, appareil photo, lecteur mp3...) sur votre écran de télévision. Le Casamax propose ainsi de stocker vos données dans un disque dur SATA de 3,5 pouces signé Hitachi d'une capacité de 320 ou 500 Go, selon la version choisie. Vous ne rencontrerez pas de problème de compatibilité avec l'appareil puisqu'il supporte la plupart des formats photo, audio et vidéo de même qu'il fonctionne aussi bien sous Mac OS que Windows et notamment Vista. Une autre valeur ajoutée dde l'appareil réside dans sa facilité de branchement grâce à un système astucieux : pour s'y retrouver, des couleurs ont été attribuées aux câbles et à leurs ports de connexion. On en apprécie d'autant plus que tous les cordons soient fournis (A/V, audio, A/V/Pértiel, S-vidéo...). Destiné à prendre place dans le salon, il a été conçu pour se faire discret, notamment grâce à un faible bruit de fonctionnement. En outre, avec son design élégant il se fond joliment dans un intérieur et se transporte facilement.

Maxell
Casamax
Prix : 179 euros (320 Go) et 219 euros (500 Go)

▶▶▶



en bref

Petites mais costaudes

Conçues en polycarbonate, les clés Jetflash T3 de Transcend résistent à tous les chocs pour une protection optimale des fichiers. Jusqu'à 2 Go de données peuvent être embarqués dans leurs deux grammes.
Transcend
Clés USB Jetflash T3
1 Go: 10 euros 1
2 Go: 17,50 euros

Le Web 2.0 pour créer sa TV

Netineo propose aux internautes de devenir créateurs de chaîne et de partager leurs vidéos via



un service de télévision Web 2.0. A partir d'un logiciel spécifique, il suffit de sélectionner ses films, d'y ajouter des effets, de paramétrer la diffusion, et le tour est joué!

Direct vers YouTube

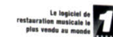


La nouvelle version 11.5 du logciel QuickCam qui accompagne les webcams de la marque compte désormais une fonction d'accès direct à YouTube. Il suffit d'un simple clic sur le bouton dédié pour télécharger vos films sur le célèbre site de partage vidéo.
Mise à jour disponible sur www.logitech.com/downloads

News

Un guide pour le son





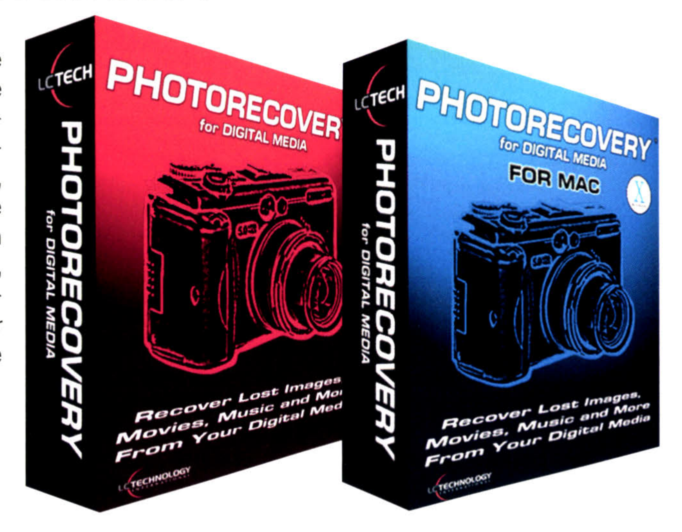
AUDIO CLEANIC 2008 XXL

La perfection numérique pour tous les enregistrements

L'éditeur allemand Magix présente l'opus 2008 de son logiciel d'enregistrement et traitement sonore Audio Cleanic. Dans cette nouvelle mouture, l'accent a surtout été mis sur la simplicité. Ainsi, on trouve désormais la fenêtre intitulée « info », qui contient des petits films d'introduction et des exemples afin de guider l'utilisateur dans le traitement de ses fichiers sonores. Et, pour ceux qui en veulent toujours plus, des tuturiaux sous forme de vidéos sont également consultables. En outre, la possibilité de transférer sur supports numériques les morceaux contenus sur vinyles est facilité dans cette version XXL. Et ce grâce au préamplificateur phono USB inclus qui permet de relier directement une platine tourne-disque à l'ordinateur. Parmi les autres évolutions, retenons l'optimisation de la restauration avec possibilité de supprimer d'un seul clic les bruits parasites avant la gravure sur disque ou encore le travail effectué sur les effets, offrant notamment un meilleur filtrage des souffles et autres craquements susceptibles de parasiter les vinyles. Mais les vidéastes apprécieront notamment de pouvoir éditer avec précision le son de leurs films et d'éradiquer efficacement les bruits de fonctionnement parfois captés par le camescope.
Magix
Magix Audio Cleanic
Prix : env. 100 euros

Les sauveurs de vos données !

Où est passé mon dernier film ? Pourquoi cette photo refuse-t-elle de s'ouvrir ? Si ce type de questions est d'actualité pour vous, LC Technology et GS2i peuvent peut-être vous sauver la mise. Immédiatement. Il suffit pour cela de vous rendre sur les sites *www.fineprint.fr ou www.gs2i.fr* pour télécharger la solution de récupération de données capable de restaurer le fichier corrompu ou faire réapparaître le film introuvable. Et inutile de vous jeter sur votre carte bancaire, puisque vous ne devrez vous acquitter du prix de la licence qu'à l'issue de l'analyse de votre problème. La gamme de logiciels proposés compte trois versions correspondant chacune à des besoins spécifiques. Ainsi Filerecovery, destiné, aux particuliers se charge de la récupération de fichiers provenant de tout type de périphérique (carte mémoire, clé USB, disque dur…). Une déclinaison professionnelle plus puissante existe également et sait détecter les périphériques de stockage, même invisibles, ou encore récupérer des données en réseau. Enfin, le petit dernier, Photorecovery, a été spécialement conçu pour retrouver les fichiers multimédias de types vidéo, photo et audio.
LC Technology et GS2i
Filerecovery : 49 euros
Filerecovery Professional : 79 euros



Les Tutoroms du Mois

Pour accompagner la suite Adobe CS3, l'éditeur VTC présente deux nouveaux tutoroms destinés à vous aider à prendre en main les dernières versions des logiciels Flash et Photoshop.

Tutorom Flash CS3
Via un cours dispensé par Christian Meneux, la récente interface de la suite et les fonctions inédites de Flash sont passées au crible.
Editeur: VTC
Prix: 49 euros

Tutorom Photoshop CS3
A travers 49 leçons, Thierry Buanic présente les évolutions du programme de retouche photo, les interfaces Bridge et Camera Raw, et revient sur le travail de base du traitement de l'image.
Editeur: VTC
Prix: 69 euros
Ces tutoriaux sont également disponibles en ligne sur www.logivaro.fr

Pluie de promos au salon !

Vous prévoyez de faire rimer fêtes de fin d'année avec home cinéma ? Bonne nouvelle, Epson multiplie les promotions sur sa gamme de vidéoprojecteurs. Ainsi, jusqu'au 31 décembre le modèle trois-en-un, EMP-DM1, appareil portable qui intègre d'origine un lecteur DVD et des haut-parleurs, sera proposé avec un coffret contenant les deux DVD du *Livre de la jungle* de Walt Disney.

Par ailleurs, jusqu'au 15 janvier cette fois-ci, c'est l'EMP-TW680, une référence triLCD au taux de contraste de 10 000 :1 et à la luminosité de 1600 Lumens, qui sera accompagné d'un lecteur-enregistreur DVD Philips. Celui-ci assure jusqu'à 12 heures d'enregistrement de vidéo ou de musique et lit, entre autres, les formats DivX, mp3 et wma.

Enfin, à nouveau jusqu'au 31 décembre, le EMP-TW1000, modèle Full HD de la marque, sélectionné dans notre dernier guide d'achat, sera livré avec un disque dur multimédia Dvico, le TivxHD M-4100SH. Utilisable indépendamment d'un ordinateur, ce dernier peut stocker jusqu'à 250 Go de films, musiques ou photos, dans un très large choix de formats. Il dispose d'une sortie haute résolution HDMI v1.3 qui supporte le 1080p. Bref, il s'allie très bien avec le vidéoprojecteur capable justement de reproduire une telle image 1080p et particulièrement doué en matière de restitution des couleurs.



Epson
EMP-DM1 : 599 euros
EMP-TW680 : 990 euros
EMP-TW1000 : 2 899 euros
www.epson.fr



Les camescopes à disque dur ont progressé de 160 % en volume sur la période de janvier à fin octobre 2007. (GFK)

Les modèles qui filment sur cassette ont perdu 34 % en volume sur la période de janvier à fin octobre 2007. (GFK)

en baisse



Un camescope HDV dans l'espace

Le Canon XH-G1 a joué les astronautes ! Ce camescope HDV bien connu, puisqu'il s'agit du grand frère du fameux XH-A1plébiscité par les vidéastes exigeants, s'est envolé le 23 octobre dernier depuis Cap Canaveral à bord de la navette *Discovery*. Sa mission ? Participer à des tests relatifs à la HDTV effectués sur la Station spatiale internationale par la JAXA (Agence d'exploration aérospatiale japonaise) et la NASA (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace). Bonne nouvelle, l'appareil a atteint ses objectifs dans un environnement où il devait affronter des contraintes très spécifiques, bien différentes des conditions de prise de vues sur Terre. Pas mal pour un camescope prosumer !

Pour ranger ses disques durs dans son ordinateur

Le nouveau disque dur informatique qui vous tente est peut-être dépourvu de boîtier. Dans ce cas, vous pourrez vous tourner vers l'un des deux nouveaux racks amovibles développés par Connectland, spécialiste des produits de connectivité, accessoires et périphériques. Ces supports amovibles destinés aux disques durs internes SATA 3,5 pouces se distinguent par la présence d'un ventilateur sur le haut de gamme (MRA301). Leurs points forts : un joli design, un système de verrou à clé et des coussinets en silicone pour éviter la propagation des vibrations du disque dur. Vous pourrez même retirer et insérer ce dernier à chaud si votre contrôleur SATA est compatible HotSwap. Ces modèles logent dans une baie 5,25 pouces et sont brevetés pour 50 000 opérations d'insertion/éjection.



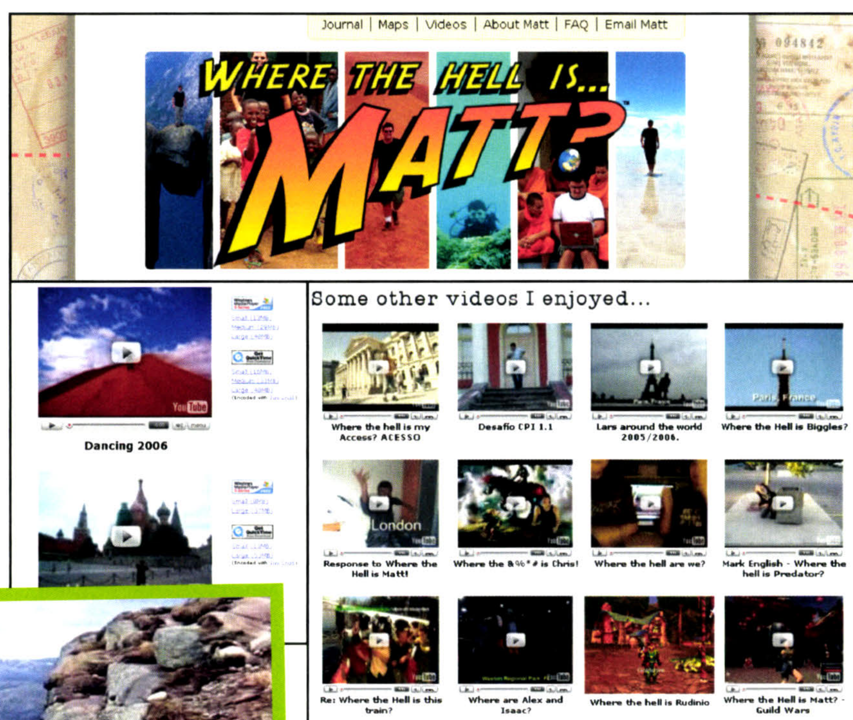
Connectland
MRA301 : 39,90 euros
MRA201 : 29,90 euros
www.connectland.net

Le site du mois www.wherethehellismatt.com

Vidéos planétaires

Matthew Harding, jeune Américain de 31 ans, démissionne de son entreprise en 2003 pour vivre pleinement sa passion des voyages. Avec ses économies, il s'offre un périple autour du monde. Dans chaque pays où il se rend, sur les sites emblématiques qu'il visite, il demande aux gens qu'il rencontre de le filmer en train de danser. Il crée son site sur lequel il présente sa vidéo (2 min 30) montée à partir de toutes les séquences tournées et son journal de bord (en anglais). Et là, le miracle se produit ! Il est contacté par une grosse société de chewing-gum, qui lui propose de le sponsoriser pour poursuivre son aventure.

Il repart fin 2005 et passe six mois dans une quarantaine de pays sur tous les continents, reprenant sa sympathique chorégraphie dans les endroits les plus incroyables de la planète, dont un plan hallucinant en Suède, à Kjeragbolten, où il danse dangereusement sur un rocher coincé entre deux falaises, à 1 000 mètres au-dessus du sol. En Afrique, ce sera au milieu des éléphants, dans l'Antarctique avec les pingouins, aux Galapagos avec les tortues géantes, en Australie à côté de kangourous, en Islande avec les phoques. Il dansera aussi sur la Grande Muraille de Chine, parmi les moines au Laos, en plein désert de Namibie et immergé dans l'océan dans divers pays, parfois même au milieu des méduses. La nouvelle vidéo intitulée *Dancing* (2006), de 3 min 30, a été visionnée par près de neuf millions d'internautes. Vous pouvez la télécharger en QuickTime ou en wmv dans trois qualités possibles, ainsi que celle du voyage précédent et qu'une autre séquence regroupant des chutes non montées *(Dancing outtakes,* 4 min 30). A visionner également : une conférence donnée par Matt (1 h 30 en streaming), plus une douzaine de vidéos réalisées par des internautes admirateurs qui reprennent le concept à leur façon, en animation, images de synthèse, incrustations et hommages ou parodies variées.



Kjeragbolten, Norway

Vidéos potaches

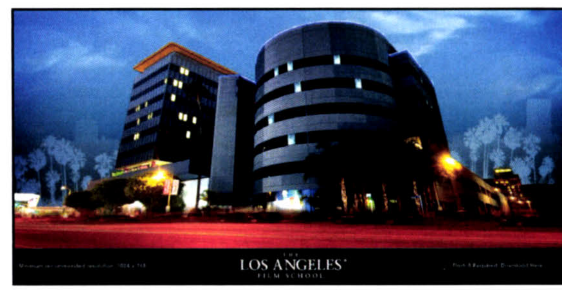
www.placieuxteam.com

Joyeuse équipe que celle du Placieux, qui emprunte son nom à la Cité universitaire proche de Nancy, au sein de laquelle ses membres, alors étudiants, se sont rencontrés et ont commis ensemble leurs premières vidéos. Baptiste dit Bats, Audrey surnommée Cancoï, David, Greg et Morgan, figure marquante de la « dream team » bien que n'étant pas passé par la fac du Placieux : ils sont une demi-douzaine qui forment le noyau dur de la bande. Le site présente une douzaine de sketchs très potaches. L'un d'eux mérite le détour : *Au-delà du réel* présente en effet un plan séquence hallucinant (sans trucage virtuel) d'un personnage marchant sur les murs puis au plafond du couloir de la fac. L'expérience aidant, la tribu du Placieux a vraiment progressé. Plus écrites et soignées, une quinzaine de vidéos de la série *Hors forfait* est à découvrir prochainement sur son tout nouveau site : www.horsforfait.com.



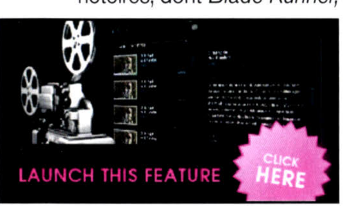
Vidéos d'école

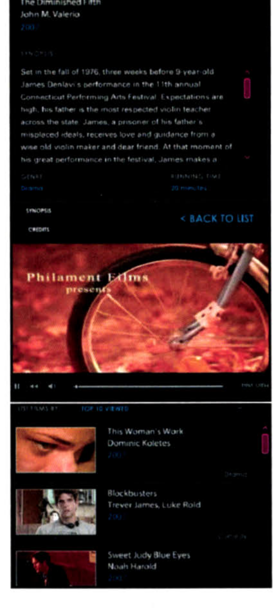
www.lafilm.com





Découvrez le site de l'Ecole de cinéma de Los Angeles qui permet d'en visiter les locaux, les installations et matériels high-tech. Depuis 1999, les étudiants qui ont la chance de suivre le cursus de cet établissement réputé sont formés dans diverses disciplines : scénario, réalisation, direction d'acteurs, son, montage, production par des professeurs éminents ayant collaboré à quelques œuvres notoires, dont *Blade Runner, Matrix, Spider Man, Fightclub...* Une sélection d'une douzaine de courts et de moyens métrages réalisés par les étudiants est proposée en ligne. Des nouveautés sont régulièrement ajoutées. La liste des films peut s'afficher par titre, par réalisateur, par année, par genre ou par popularité. Evidemment, les œuvres sont proposées en version originale non sous-titrée. Mais cela ne nuit en rien à la compréhension et, surtout, n'empêche pas d'apprécier le talent de ces jeunes réalisateurs à l'aube de leur carrière. On a particulièrement savouré *Blockbusters,* qui reprend avec virtuosité les personnages de *Retour vers le futur,* entourés de Superman et Robin (complice de Batman), avec une pincée de *Star Wars.* Ne manquez pas non plus *Room 27,* belle idée accompagnée d'une bande son exceptionnelle, et *In too deep,* qui distille l'angoisse comme on l'aime.





Vidéos d'un lecteur de Montréal

www.cinewebpassion.com

Autodidacte passionné de vidéos et fidèle lecteur de notre magazine, Michel Andrey connaît bien la vidéo, les techniques d'effets spéciaux et le montage virtuel. Sur son site perso, il propose d'abord d'excellents tutoriaux en vidéo (wmv), permettant d'appréhender et de maîtriser quelques effets spectaculaires avec Premiere Pro et After Effects (explosion, animaux virtuels, caches...). Il décrit le matériel vidéo, audio, d'éclairage ainsi que les accessoires dont il dispose et en profite pour livrer conseils, et trucs et astuces avisés. On peut aussi télécharger cinq films (en wmv) réalisés par Michel. Parmi eux, *L'Auberge hantée* (16 mn), dont le scénario intégral est disponible (en pdf) : ce premier court métrage a été entièrement doublé et synchronisé en post-production. A découvrir aussi : *Silac et Macaroni visitent la Suisse,* novateur et délicieusement exotique.



Vidéos humoristico-citoyennes

www.montedanstachambre.blogspot.com

Ce site agréablement dépouillé, dépourvu d'explications et de menus, va directement au but : présenter une trentaine de vidéos drôles et citoyennes, conçues par Grégory Magne et Stéphane Viard. L'unique sous-titre affiché sur la page d'accueil permet a priori de se faire une vague idée sur les contenus proposés : « Des films chics et pas chers »... La série *Les Campagnards* chronique de manière originale la dernière campagne présidentielle vue des coulisses, sous la forme de neuf minidocumentaires sans commentaire ni voix off. C'est bien réel et, pourtant, innovant et créatif. Côté fiction, le binôme nous surprend avec un formidable concept : « les microfilms », de faux reportages plus vrais que les vrais, qui abordent avec cynisme et humour des sujets « brûlants » de société-fiction. Ainsi, *La Fièvre* montre le quotidien en France en 2020, avec de nouveaux jobs d'étudiants consistant à pousser les voitures dans les descentes pour économiser l'essence, des gens dînant dans le noir, des immeubles qui disposent de 25 containers pour le tri hypersélectif des déchets, et des cyclones en Seine-et-Marne. *Les Derniers Condamnés de la cigarette* dépeint des irréductibles du tabac en 2010, alors que celui-ci est 100 % interdit. Avec *La Crémaillère,* le problème du logement est résolu en 2015, entre autres grâce à l'aménagement des caves. Simplement formidable, peut-être visionnaire !



Faut-il craquer pour les nouveaux camescopes?



DVD, disque dur, carte mémoire, voilà pour les « nouveaux » médias ou supports. Tous peuvent contenir de la vidéo en définition standard comme en haute définition. Justement, pour cette dernière les « nouveaux » formats se multiplient également, à commencer par l'AVCHD. Mais en pratique, cela change-t-il la donne au tournage, au montage et à l'archivage ?

Ce qui change au tournage



Bruit, réactivité, facilité d'emploi... L'expérience montre que l'utilisation des « nouveaux supports » a des conséquences sur la gestion des prises de vues. Le point sur le terrain.

par Gérard Krémer

On assiste en ce début d'année à une explosion d'offres de camescopes aux supports d'enregistrement diversifiés. Grâce à la puissance et à la rapidité des processeurs, les procédés de compression ont évolué, et on peut désormais traiter les images en temps réel pour réduire leur encombrement dès la prise de vues. C'est ce qui permet d'utiliser les disques durs, miniDVD, cartes mémoire... Bref, d'autres médias que la cassette. C'est aussi ce qui a autorisé l'accès à la haute définition.

Bruit, fiabilité, temps de mise en service

Ce qui change avec les « nouveaux supports », c'est la disparition de la mécanique dévolue au défilement de la bande, sauf dans le cas du DVD (ou Blu-ray Disc) où un autre type de mécanique s'y substitue. Cette mécanique a des implications sur trois paramètres : le bruit, la fiabilité, la rapidité de chargement. Le bruit mécanique est désagréable, car il est souvent enregistré par le micro interne. Il faut recourir à un micro externe pour s'en affranchir... Côté fiabilité, cette partie en mouvement est également fragilisée par l'ouverture et la fermeture fréquentes de la trappe de chargement de la cassette ou du DVD. De plus, ces opérations ralentissent la mise en service du camescope, car le chargement d'une cassette ou d'un DVD est rarement inférieur à 10 secondes, ce qui n'est pas vraiment idéal pour saisir l'imprévu ! En pratique, le DVD est piloté par un mécanisme souvent fragile, bruyant, et dont l'accès est lent. Le disque dur, lui, est intégré. Donc, le délai de chargement se limite à celui de la mise en service. En revanche, il est fragile, donc moins fiable. Notamment en cas de chute, malgré les systèmes d'amortisseurs et le débrayage de la tête de lecture. Sur ces différents points, les modèles à carte mémoire sont imbattables. Dépourvus de mécanique, ils sont super-rapides à charer, plus fiables et moins bruyants.

Réactivité

Le temps d'accès au support d'enregistrement est un critère fondamental si l'on veut saisir des images imprévues. On ne doit pas le confondre avec la fonction spécifique de mise en veille/redémarrage rapide (*Quick Start* ou *Sleep Restart*) présente sur quelques camescopes (Canon, Hitachi ouPanasonic par exemple), qui permet une mise en service inférieure à une seconde à partir de la position veille.
La latence observée entre le moment où l'on appuie sur la commande d'enregistrement et celui où ce dernier est effectif sur le support peut varier de zéro à une seconde selon les modèles. En HDV ou DV, les images s'inscrivent immédiatement, sans latence, et l'arrêt de l'enregistrement est immédiat. En revanche sur les camescopes n'utilisant pas la bande, on constate aujourd'hui un temps de latence, plus ou moins important selon les modèles. Mais chose curieuse, il n'existe pas de véritable règle permettant d'affirmer qu'un support ou un format est plus rapide qu'un autre (voir tableau p. 14).
C'est la conception mécanique et électronique du mode d'enregistrement de l'appareil qui fait toute la différence. Notez à ce propos que l'on trouve sur quelques-uns des « nouveaux » camescopes un affichage destiné à signaler à l'opérateur que l'enregistrement est effectif, afin qu'il ne rate pas le début d'une interview, par exemple, ou qu'il ne change pas de cadre avant l'arrêt réel.

Les contraintes du miniDVD

Toujours au chapitre de la réactivité, il faut savoir que sur les DVDCam, après chaque arrêt d'enregistrement, on dispose d'environ deux secondes en moyenne pour réenregistrer immédiatement. Passé ce délai, une nouvelle phase d'accès disque de plusieurs secondes se déclenche avant de pouvoir filmer à nouveau. Notez que le premier enregistrement est immédiat car le premier accès disque s'est effectué lors de la mise en service. Cette limite vaut bien sûr, aussi, pour l'AVCHD sur DVD et le Blu-ray.
Egalement gênant, surtout si l'on ne monte pas ses prises de vues : l'arrêt différé que l'on observe avec certains DVDCam. En clair, ces appareils continuent à enregistrer quelques images alors que le vidéaste a appuyé sur la touche *Stop*. Notez que dans notre tableau, nous avons indiqué le temps de latence à partir du moment où l'appareil est prêt à enregistrer, par conséquent,

▶▶▶



dans le cas des DVDCam une fois l'accès disque exécuté. En effet, le temps nécessaire à l'accès disque ne dépend pas seulement camescope, mais aussi du type de DVD utilisé et de sa qualité de fabrication. Il n'est donc pas facile de l'évaluer précisément.

Mais les DVDCam imposent d'autres contraintes. Ainsi, quand un modèle de ce type offre plusieurs qualités de compression, celles-ci ne peuvent coexister sur le même DVD. Au début du tournage, on doit donc opter pour une qualité que l'on conserve jusqu'au moment où le DVD sera plein. Sinon, il faut changer de disque en cours de tournage. Autre particularité propre au DVD : le formatage avant utilisation. En outre, après stockage des images, on doit finaliser le disque pour le rendre compatible avec les platines DVD. Notez qu'une fois cette opération effectuée, le DVD n'est plus réutilisable, sauf s'il s'agit d'un DVD-RW réinscriptible. Certains constructeurs recommandent de se servir de DVD vierges de leur marque, tel Sony. La raison, les tolérances de fabrication de ces supports n'étant pas les mêmes, certains médias ne sont pas compatibles avec tous les camescopes.

Comparatif des différents supports HD en qualité maximale

	Durée	Coût	Accès aux scènes	Formatage	Finalisation	Transfert vers lecteur
HDDCam	5 h	0	direct	non	non	non
Carte mémoire	40' (4 Go)	élevé	direct	non	non	facile
DVDCam	15' par face	moyen	direct	oui	oui	facile
HDV	1 h	faible	séquentiel	non	non	non

Autonomie

L'angoisse du vidéaste est de manquer d'autonomie de batterie, mais aussi de stockage. Sur ce dernier point, c'est la bande qui offre la capacité la plus importante (90 Go pour une cassette DV) dans un faible volume. De plus, vous trouverez pratiquement partout dans le monde une cassette DV, ce qui est moins sûr pour les miniDVD ou les cartes mémoire. Le disque dur intégré présente, quant à lui, la contrainte de devoir être vidé quand il est plein. Or, cela peut arriver dans des lieux « impossibles », comme le sommet de l'Everest. Il existe des accessoires optionnels permettant le transfert des images sur DVD ou disque dur pour archivage. JVC associe à ses camescopes Everio des graveurs de DVD en option, qui ne font pas intervenir d'ordinateur. Panasonic propose une formule similaire. On comprend l'intérêt des appareils hybrides (disque dur/DVD), comme ceux d'Hitachi.

Enregistrement effectif des images sur le support

Modèles	Temps de latence
Canon HG10 (AVCHD/HDD)	0
Panasonic HDC-SD5 (AVCHD/carte mémoire)	1/2"
JVC GZ-HD3 (mpeg-2TS/HDD)	1/2"
Canon HR10 (AVCHD/mpeg-2/miniDVD)	1" 0 en SD mpeg-2
Sony HDR-CX6 (AVCHD/carte mémoire)	1"
Sony HDR-SR7 (AVCHD/HDD)	1/2"
JVC GZ-HD7E (mpeg-2TS/HDD)	1"
Sony HDR-UX3 (AVCHD/mpeg-2/miniDVD)	0"
Canon HV20 (HDV/bande)	0
Hitachi DZ-HS303 (mpeg-2/HDD/miniDVD)	1/2"
Panasonic HDC-DX1 (AVCHD/miniDVD)	1/2"
Sony HDR-HC7 (HDV/bande)	0"
Canon DC50 (mpeg-2/miniDVD)	0"

Recherche d'images enregistrées et lecture

Après chaque prise de vues, il est intéressant de pouvoir revoir la dernière séquence tournée. Cette fonction existe sur les camescopes à bande. Mais elle est plus conviviale sur les supports non linéaires – disque, carte, DVD –, car on stocke les scènes sous forme de fichiers indépendants que l'on peut effacer à sa guise d'un simple clic ou afficher sous forme de vignettes pour la recherche de scènes. En contrepartie, on peut rencontrer avec les nouveaux supports un souci lors de la lecture des vidéos filmées en mpeg-2. On observe sur nombre de modèles des gels d'image et des trous sonores entre séquences consécutives. Trous sonores que nous avons également pu repérer sur des modèles AVCHD (mpeg-4), quoi qu'ils soient moins présents. Certes, à chaque nouvelle génération d'appareils, ce défaut tend à disparaître. Mais pour ceux qui ne pratiquent pas le montage, ce type de phénomène demeure gênant.



Son multicanal

Seuls les supports DVD, disque dur et carte mémoire permettent de bénéficier du son multicanal sur certains camescopes dotés de plusieurs micros intégrés (Sony et Panasonic). Ce n'est pas un gadget, mais un réel confort d'écoute pour localiser les sons dans l'espace et éliminer les sons brouillés quand tout le monde parle en même temps, comme lors d'une fête. Pour en profiter ensuite, il faut avoir à sa disposition une installation multicanal, notamment un amplificateur doté d'une entrée HDMI, pour récupérer le son codé sur le camescope. Certes, cela limite l'usage du son multicanal à ceux qui possèdent une installation de home cinéma. Mais rien n'empêche de capturer les rushes dans ce mode pour préserver l'avenir – sachant qu'on peut délivrer le son en stéréo – en attendant d'être équipé d'un système multicanal. Vous serez bluffé par la différence !

Durée de vie des supports

La durée de vie des supports est la grande question pour conserver ses documents. Le mieux est d'archiver les images sur un autre support, susceptible d'être plus fiable que celui d'origine, et de s'assurer de sa pérennité. Concernant la cassette, effectivement sujette aux froissements et autres drops, on remarquera que l'Ina (Institut national de l'audiovisuel) a choisi d'archiver la totalité des programmes TV dont elle est le conservateur sur bande. On ne peut donc pas vraiment avancer que ce support est obsolète... ■

La nouvelle dimension du divertissement, au petit prix de 599 € TTC.



L'Epson EMP-DM1 met le grand écran à la portée de toutes les pièces. Cet ensemble « home cinéma » portable et compact est équipé d'un projecteur Epson, d'un lecteur de DVD et de haut-parleurs peut être installé et utilisé en toute simplicité. Il vous suffit de le brancher, d'insérer un DVD et de l'orienter vers un mur blanc. Vous profiterez alors d'une image dont la taille peut aller jusqu'à 300 pouces. Mais ce n'est pas tout ! Vous pouvez également relier l'appareil à une multitude de périphériques et ainsi projeter vos films, vos photos, vos jeux et même écouter de la musique. Ce petit produit astucieux et complet garantit un véritable divertissement à toute la famille.

www.epson.fr

EPSON®
EXCEED YOUR VISION

*Dans la limite des stock disponibles.



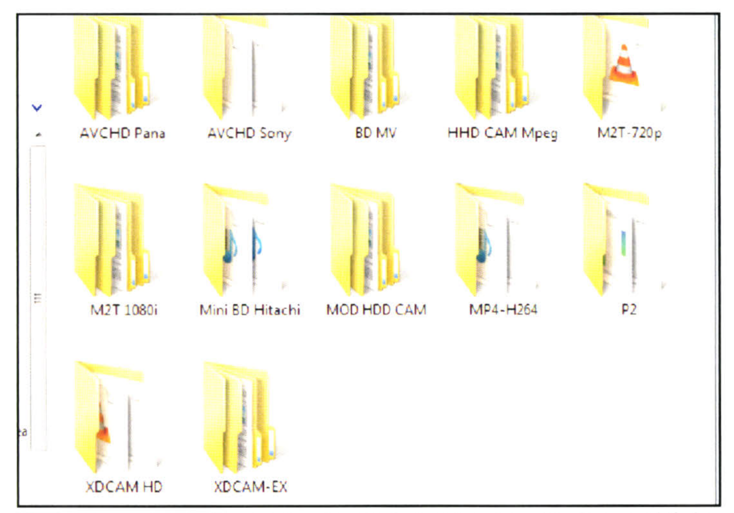
Nouveaux formats : ce qu'il faut savoir au montage

La notion de « nouveaux formats » implique non seulement des changements d'habitude à la captation, mais aussi une manière spécifique de travailler quand on se trouve devant sa station de montage. L'embarras est immense pour l'utilisateur qui doit comprendre les réalités que recouvrent les notions de containers ou de codecs, et se demande comment transcoder pour monter et archiver. Mise au point et état des lieux.

par Sébastien François

Les nouveaux formats ne sont pas si nouveaux. En effet, on les rencontre sans le savoir depuis que les téléphones portables ou les appareils photos sont capables d'enregistrer des films sur des cartes mémoire ou qu'Internet permet d'en diffuser. La vidéo grand public ou amateur n'y a été confrontée que plus récemment, puisque ces formats étaient jusque-là de basse qualité. En face, l'excellent rapport performances/prix de l'équipement DV a permis à celui-ci de trôner en maître jusqu'à l'année dernière. Oui, mais voilà, même si les DVDCam, premiers appareils à utiliser autre chose que des cassettes pour enregistrer des séquences, ont rencontré un franc succès dès leur sortie, c'est réellement la popularisation de la HD qui va nous pousser rapidement à adopter les « nouveaux formats ». Ceux-ci nous promettent de nous passer de numérisation et d'éliminer la bande si longue à rembobiner. De plus, ils sont en mesure d'enregistrer en HD en occupant entre 2 et 5 fois moins de place que le DV. Mais ils présentent aussi bien des inconvénients pour les adeptes du montage que nous sommes. Pour s'en convaincre, il suffit, comme nous le faisons à *CV&M*, de conserver les rushes de tous les appareils que nous testons et de tenter de les lire sur un ordinateur classique.

Premier désagrément, la nécessité d'essayer plusieurs logiciels de lecture pour voir une vidéo. Mais il ne s'agit là que du plus évident. Il faut aussi compter avec les saccades qui peuvent apparaître lors du visionnage faute de puissance suffisante, l'impossibilité d'importer un fichier dans son programme de montage favori ou encore les questions qui concernent le choix d'un format d'archivage. On en regretterait presque les magnétoscopes. Aussi, faute de normalisation entre ces nouveaux formats, il faut réapprendre le montage virtuel pour tirer profit de leurs nombreuses qualités.



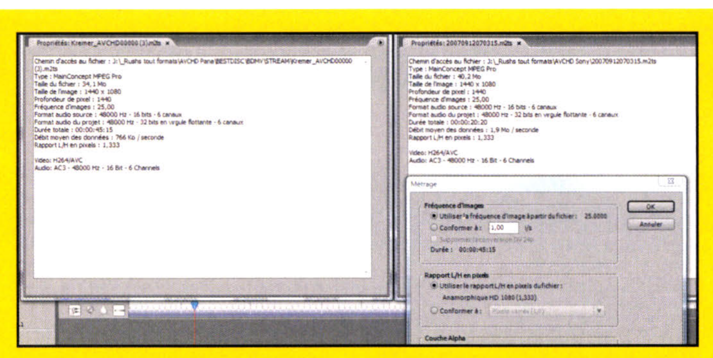
Diversité : cette fenêtre montre de manière non exhaustive la quantité de nouveaux formats qu'il nous est donné de rencontrer sur les camescopes du marché. Tous les fichiers présentés ici ont moins d'un an et suivent des normes extrêmement différentes.

Un nouveau format, qu'est-ce que c'est ?

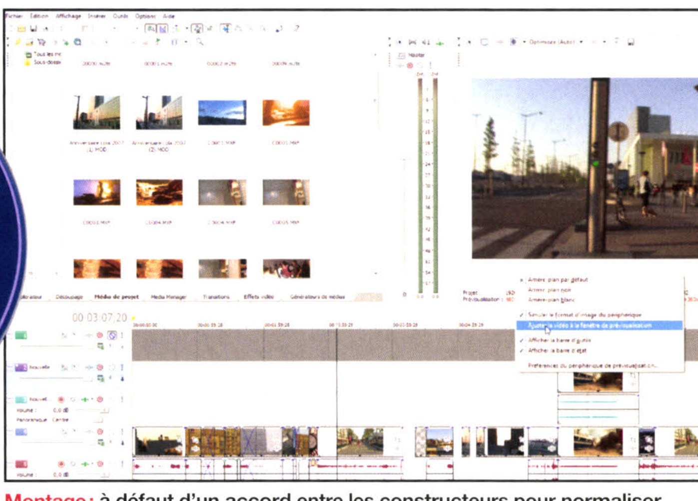
La question mérite d'être abordée dans la mesure où elle est source de confusion. Tout d'abord, il ne faut pas confondre un format avec le support qui le stocke. Bien que l'on pense disque Blu-ray dès que l'on lit XDCam, ou cartes mémoire dès que l'on croise le mot P2, le format n'a rien à voir. Ces appellations marketing symbolisent en

UN FORMAT PEUT EN CACHER UN AUTRE

Il est très compliqué de comprendre que ce n'est pas parce que les fichiers produits par son camescope portent une extension donnée (.mpg, .mp4...) qu'ils seront forcément compatibles avec son logiciel de montage qui annonce le support de cette extension. Le meilleur exemple est donné par la comparaison de deux fichiers AVCHD, issu pour l'un d'un camescope Sony et l'autre d'un modèle Panasonic. Cette pseudo similitude est infirmée dès que l'on pénètre dans l'enveloppe des fichiers : elle comprend de nombreuses données invisibles pour l'utilisateur. Ce sont ces nuances qui rendent un fichier lisible ou pas, malgré une compatibilité annoncée. Il y a, par exemple, des descripteurs qui vont indiquer le débit, la cadence des images clés ou les filtres utilisés pour améliorer l'image à la lecture. Toutes ces « fonctionnalités » différencient en pratique un fichier d'un autre. Cependant, avec le temps, la normalisation deviendra obligatoire sous peine de voir les utilisateurs fuir un format peu compatible.







Montage : à défaut d'un accord entre les constructeurs pour normaliser leurs formats et les rendre montables par tous les softs, les éditeurs font de gros efforts. La Time Line de Vegas présentée ici mélange à peu près tous les formats sans rencontrer le moindre problème.

effet des « systèmes » (format d'enregistrement + média). A contrario, le DV, qu'il soit enregistré sur bande ou sur disque dur, est un format. Tout comme l'AVCHD, que l'on trouve à la fois sur DVD, sur cartes mémoire ou encore sur disque dur. Pour bien comprendre, donc, un format est défini par la norme d'enregistrement et uniquement par elle. Mais là où l'histoire se corse, c'est qu'il existe des nuances de norme au sein du même format, ce qui n'était pas le cas pour le DV. Ces nuances peuvent rendre incompatibles une vidéo avec un logiciel de montage censé la supporter. C'est le souci que nous avions rencontré avec les fichiers mod générés par les premiers HDDCam : le codec utilisé était bien du mpeg-2, mais le son codé au format AC3 empêchait l'import dans bien des softs de montage.
Ce type d'exemple se multiplie désormais. Ainsi, l'AVCHD de Sony n'est pas le même que celui de Panasonic. Les deux ne sont pas compatibles de manière identique avec les logiciels de montage. Pour résumer, un nouveau format est certes principalement décrit par le codec qu'il utilise, mais aussi par la structure des fichiers produits, le container utilisé (avi, mp4, mxf, mpg…), le débit des données, la résolution, l'entrelacé ou le progressif… Ce sont toutes ces notions obscures qui sèment la zizanie et qui font que les choses sont loin d'être simples.

Au montage, qu'est-ce qui change ?

Vous pourriez penser que si un logiciel de montage supporte le nouveau format de votre camescope, la manière de travailler sera identique à celle du DV. Pourquoi un fichier vidéo m2ts (AVCHD, Blu-ray…) se comporterait-il différemment d'un fichier avi ? A cette question, bien des réponses.
D'abord, les nouveaux formats grand public ont un même dénominateur commun : ils sont extrêmement compressés. Eh oui, pour enregistrer quatre fois plus de pixels dans 5 fois moins de place, il y a forcément une astuce. La méthode de compression va utiliser du mpeg-2 ou du mpeg-4 (en général avec le codec H264). Conséquence immédiate, votre logiciel va ramer pour visualiser les rushes et permettre le montage : vous serez bien souvent loin du temps réel si vous ajoutez le moindre effet. Ensuite, les formats haute définition introduisent de nouveaux choix de résolutions ou de cadences d'images. Ils vont du 1280x720 jusqu'au 1920x1080 en passant par le 1440x1080 en 24, 25, 30, 50, voire 60 images par seconde. Vous devrez donc être capable de monter dans un même format : les réglages de votre projet doivent par conséquent être modifiables dans votre logiciel pour correspondre à vos choix de captation. Enfin, l'audio, rarement évoqué, subit lui aussi bien des changements. Le logiciel de montage doit, par exemple, être en mesure d'importer un enregistrement en 5.1 et générer plusieurs pistes son pour le même clip vidéo, ce qui n'est pas souvent le cas. De plus, les fichiers audio sont parfois séparés du flux vidéo : il faut alors les importer manuellement. Ajoutez à cela que faute de normalisation, les nouveaux formats utilisent chacun leur propre arborescence de données connexes (des dossiers supplémentaires contenant des métadonnées, des informations de sauvegarde…), et vous voilà face à une manière bien différente d'appréhender le montage.

Quand l'importation remplace la numérisation

Dans une hypothèse idéale, celle que l'on commence à trouver sur les produits professionnels, le flux de production change de la manière suivante. A l'insertion du média qui stocke les vidéos (en raccordant le camescope, par exemple, ou en lisant une carte mémoire…), un module spécialisé va se lancer et faire apparaître instantanément le contenu du média. Libre à vous de parcourir les clips affichés via des vignettes et classés suivant votre bon vouloir (date de prise, paramètres de captation…). Ensuite, vous effectuez votre sélection pour que les séquences choisies soient copiées sur le disque dur de votre ordinateur.
Dans certains cas, en fonction de l'utilisation ultérieure de ces clips, le module vous proposera de les transcoder vers un format moins compressé (pour travailler sur les effets) ou dans un format

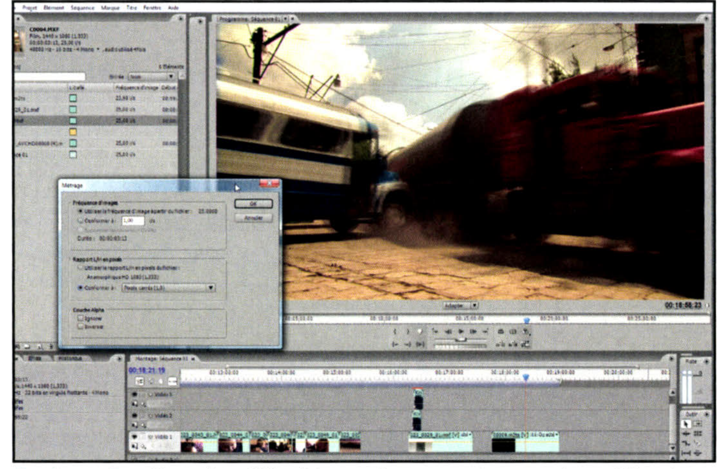
PEUT-IL Y AVOIR DE NOUVEAUX « NOUVEAUX » FORMATS ?

Etant donné que nous avons atteint la résolution HD sur des appareils grand public et que les débits d'enregistrement sont compatibles avec la capacité des médias utilisés (cartes, DVD…), on est en droit de penser que le marché devrait un peu se calmer, l'offre étant en théorie satisfaisante et pérenne. Cependant, avec la nécessité de faciliter le montage ou d'optimiser la qualité en augmentant les débits lors de la captation, l'utilisateur n'est pas à l'abri de l'éclosion d'autres « nouveaux » formats. C'est notamment le cas avec le JVC HD7 qui propose son propre format (relativement compatible cependant).

▶▶▶

Nouveaux formats : ce qu'il faut savoir au montage

d'archivage plus universel (mpeg-2, par exemple). Ce logiciel est aussi capable de gérer la base de données de tous vos clips sur la station de montage. Concrètement, grâce à lui, vous pourrez retrouver tel ou tel élément, comme si vous parcouriez une bibliothèque. Voilà pour la théorie. Dans les faits, ce n'est pas encore tout à fait ça. Dans l'hypothèse la moins favorable, vous êtes totalement tributaire du logiciel fourni avec le camescope, faute de prise en charge du format par les programmes de montage du commerce. Vous avez donc affaire à une suite qui proposera quelques fonctions basiques, mais rien de plus. C'est ce qui s'est passé au début de l'AVCHD, « immontable » il y a encore un an, avant que les éditeurs de logiciels ne mettent à jour leurs applications. Dans le cas de figure le plus courant actuellement, les logiciels fournis se développent et offrent une partie des fonctionnalités décrites dans un processus professionnel. C'est par exemple le cas de Picture Motion Browser ou d'Image Mixer que l'on retrouve avec des camescopes Sony ou Hitachi. Ils sont à la fois des « importateurs » et des gestionnaires de données. A noter aussi que les logiciels de montage grand public, quand ils sont compatibles avec votre format, offrent de plus en plus d'options d'importation. Seules manquent toujours à l'appel les options de transcodage qui permettraient de générer des fichiers faciles à manipuler en cas de montage lourd.



Conformation : l'une des difficultés que l'on rencontre quand on utilise des fichiers issus de divers appareils consiste à devoir conformer toutes les images suivant la résolution choisie dans le projet. Fort heureusement, cette fonctionnalité existe dans la majorité des softs de montage avancé.

Le transcodage, perte de temps ou nécessité ?

Et justement, à propos de transcodage... Cette opération, qui consiste à décompresser les fichiers pour les rendre faciles à monter et/ou moins sensibles à l'ajout d'effets sur différentes générations, est parfois problématique. Le bon choix n'est pas toujours facile à effectuer. En effet, reprenons l'exemple du HDV qui utilise le codec mpeg-2 à 25 mbps : lors du lancement de ce format, il était absolument crucial de passer par un codec intermédiaire pour qu'il soit montable. Un peu plus de trois ans plus tard, la puissance des machines a suffisamment augmenté pour qu'il soit manipulable en natif pour les montages courants. Par « courant », on entend la possibilité de réaliser des assemblages avec quelques transitions/titres, voire quelques couches d'incrustations. Dans ce cas de figure, un ordinateur récent (un Quad Core, par exemple) s'en tire assze bien, en temps réel dans la majorité des situations. En outre, on utilisera toujours la décompression pour les opérations de compositing sur les images afin de perdre le moins de qualité possible. Ajoutez à cela que de plus en plus de logiciels savent désormais éviter de réencoder ce qui n'a pas été modifié au montage (*Smart Rendering* ou rendu intelligent en français). On peut donc affirmer que le transcodage n'est pas toujours nécessaire. En mpeg-2 en tout cas. Car en mpeg-4 (H264), tous nos tests montrent l'immense lenteur des opérations, même sur une machine très puissante. Tout ce qu'il est possible de faire à peu près correctement, c'est du « cut » avec des fondus enchaînés. Dans cette hypothèse, selon le logiciel utilisé (les différences de traitement sont énormes suivant ce que nous avons pu tester), on pourra créer un film presque normalement, moyennant cependant une lecture saccadée dans le moniteur de montage. Cependant, le temps d'export pour effectuer le rendu à la fin de l'édition sera d'une extrême lenteur. Pour résumer, on réservera le transcodage aux opérations de montage avancées en mpeg-2. En H264, ce transcodage est obligatoire dès que l'on veut travailler sans être bridé par la puissance exigée.

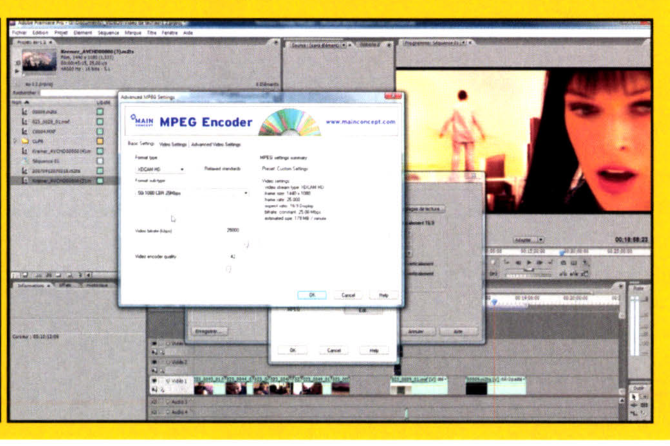


La floraison de plug-ins et autres encodeurs

Suivant cette équation, on assiste actuellement au développement de multiples produits dont la mission va être de supporter à peu près tous les types de formats basés sur le mpeg en entrée. Soit, ils permettront de mieux le

QUAND PREMIERE DEVIENT « OPEN »

Malgré son récent support des fichiers mxf issus des camescopes P2, force est de reconnaître que Premiere CS3 n'est vraiment pas le logiciel le plus ouvert en terme de support de nouveaux formats, surtout quand ils sont très compressés. La politique de la maison mère étant plutôt de laisser les nombreux utilisateurs de son logiciel se tourner vers des plug-ins tiers. L'un d'entre eux est en train de devenir incontournable. Il s'agit de MPEG PRO HD de Mainconcept. Ce soft vient se greffer sur le logiciel de montage et développe ses fonctionnalités de manière presque indispensable. Il digère à peu près tout ce qui s'approche de près ou de loin du mpeg. Surtout, ce plug-in lève une grosse limitation, il évite le rendu des zones qui n'ont pas été modifiées au montage. Une opération que Premiere est incapable de faire seul. Aussi, si vous tournez en HDV, ou si vous devez mélanger de nombreuses sources sur la Time Line, vous pourrez vous tourner vers ce soft. Seule critique, son prix est relativement élevé pour un amateur, mais il se situe dans la moyenne de ce genre de produits. www.mainconcept.com , 409 euros.



monter en développant les facultés des logiciels auxquels ils sont destinés sous forme de plug-ins, soit ils utiliseront une technologie de décompression vers l'un des codecs installés sur votre machine ou vers le leur. Notons cependant que Final Cut ou Edius sont les seuls logiciels à pouvoir complètement se passer de tels « implants » dans la mesure où ils intègrent eux-mêmes des fonctions de transcodage. Ailleurs, deux leaders se dégagent pour répondre aux lacunes de Premiere Pro et autres programmes de montage avancés. L'un est Main Concept, via son plug-in MPEG PRO HD3 qui est, pour l'heure, le seul à supporter le XDCam-EX (cf. encadré). L'autre Cineform qui suit une logique différente en apportant, pour sa part, la décompression vers son propre codec inter-image. Le premier offre donc l'ouverture à tous les formats mpeg quand ils ne sont pas supportés nativement par le soft (dans ce cas Premiere Pro) sans perte de temps (puisqu'il n'y a pas de transcodage). Le second crée des fichiers entièrement montables et résistants aux effets, moyennant un temps de conversion et un espace disque plus important. Mais, dans les deux cas, ce type d'outil oblige à utiliser des préconfigurations (réglages de projet) propriétaires. Cela implique que pour bénéficier du temps réel ou de l'ouverture aux formats qu'ils apportent, on est obligé de se conformer à ces réglages. Il en va de même si l'on crée des éléments graphiques via d'autres softs (en compositing, par exemple, pour faire un habillage). De leur côté, les logiciels grand public restent en marge puisqu'il n'existe pas de produit susceptible de développer leurs capacités. La seule solution consiste alors à se servir de programmes indépendants (Nero Vision, TMPGenc Express), afin de transcoder les fichiers en cas de besoin.

Le bon choix d'un nouveau format

Disposer d'un média non linéaire associé à un codec haute définition, c'est tentant. Mais encore faut-il être sûr qu'il soit pérenne. Et, dans ce domaine, contrairement aux errements que l'on a pu connaître au début de la vidéo numérique avec des formats exotiques, et très vite abandonnés, tels que le MicroMV, la donne est un peu plus claire pour les nouveaux formats grand public. En effet, pour la première fois, les formats de captation sont similaires à ceux de diffusion. La TNT en SD utilise du mpeg-2, tandis que les programmes en haute définition, quand ils seront diffusés en masse, exploiteront sans doute majoritairement du H264 (mpeg-4). Autrement dit, même si les « réglages » des codecs (débit des données, par exemple) peuvent être différents entre la captation et la diffusion, cette boucle permet de garantir la pérennité des nouveaux formats. Une durabilité d'autant plus importante qu'il en va de même pour les disques HD. Qu'il s'agisse de Blu-ray ou de HD-DVD, et peu importe lequel l'emportera, les spécifications des disques obligent les éditeurs à employer du mpeg-2, du mpeg-4 ou du VC-1 (variante Microsoft). Concrètement donc, les appareils de salon (écrans plats dotés de lecteur de carte mémoire ou platine HD) sont ou seront très vite capables de reconnaître de l'AVCHD ou du mpeg-2 HD et de les lire directement. C'est, par exemple, déjà le cas des écrans Panasonic Viera qui savent lancer la lecture des cartes mémoire issues des camescopes AVCHD de la marque. Le reste est cependant affaire de subtilité dans le choix des débits à employer pour réaliser les authoring, par exemple. Pour les camescopes professionnels, la donne est un peu plus complexe. Comme les images tournées par ce type d'appareils sont destinées à être montées en production, elles ne suivent pas les normes grand public. Dans ce secteur, la pérennité et le support de tel ou tel codec au montage est moins évidente dans la mesure où ils dépendent de la popularité du format. Fort heureusement, l'histoire a déjà montré que rares étaient les formats professionnels à avoir été totalement abandonnés une fois qu'ils avaient été supportés par les éditeurs de logiciels.

Alors, faut-il avoir peur des nouveaux formats au montage ? La réponse est clairement négative. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils sont en train de devenir incontournables, malgré les nombreuses limitations de la période actuelle. S'il est vraiment encore trop difficile de monter de l'AVCHD ou sentir la moindre normalisation de la part des constructeurs, force est de reconnaître que c'est du côté des éditeurs que le dynamisme se ressent. Tous, y compris les plus modestes, soutiennent le support toujours amélioré de nos vidéos. Cependant, il ne faut pas non plus oublier que les « nouveaux formats » entraînent une nouvelle manière de travailler et de gérer les données, notamment leur conservation, et que, dans ce domaine, les outils proposés sont à la traîne. ■

UN TRANSCODAGE GRATUIT ?

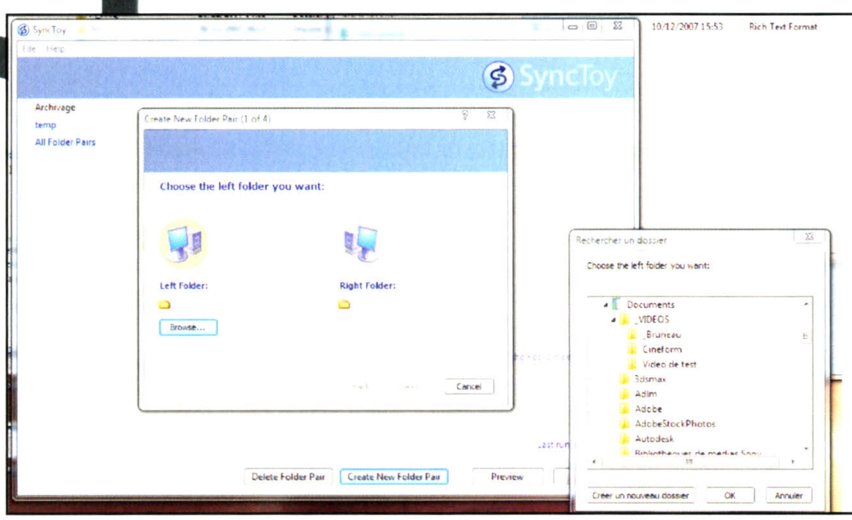
Les nouveaux formats de fichiers, quand ils doivent être transcodés, nécessitent presque obligatoirement le recours à des programmes payants. En effet, le seul logiciel capable de prendre en charge les transcodages de tous les formats, y compris les plus professionnels, s'appelle ffmpeg. Problème, il ne fonctionne qu'en ligne de commande : autrement dit, il faut manuellement saisir des commandes dont la syntaxe est en mode DOS. Vous trouverez cependant plus d'informations à l'adresse suivante : www.itbroadcastanddigitalcinema.com/ffmpeg_howto.html Et vous pourrez télécharger le programme en vous rendant sur : www.videohelp.com/tools/ffmpeg



Les bonnes solutions d'archivage

La suppression de la cassette pose un problème de taille qui n'est pas forcément flagrant au premier abord, celui de l'archivage des données. Or l'enjeu est crucial, puisqu'à défaut de trouver un support pérenne, on est obligé de faire confiance à un ordinateur, à vie... Mais il nous faut aussi deviner quels formats et supports seront encore lisibles dans plusieurs années.

par Sébastien François

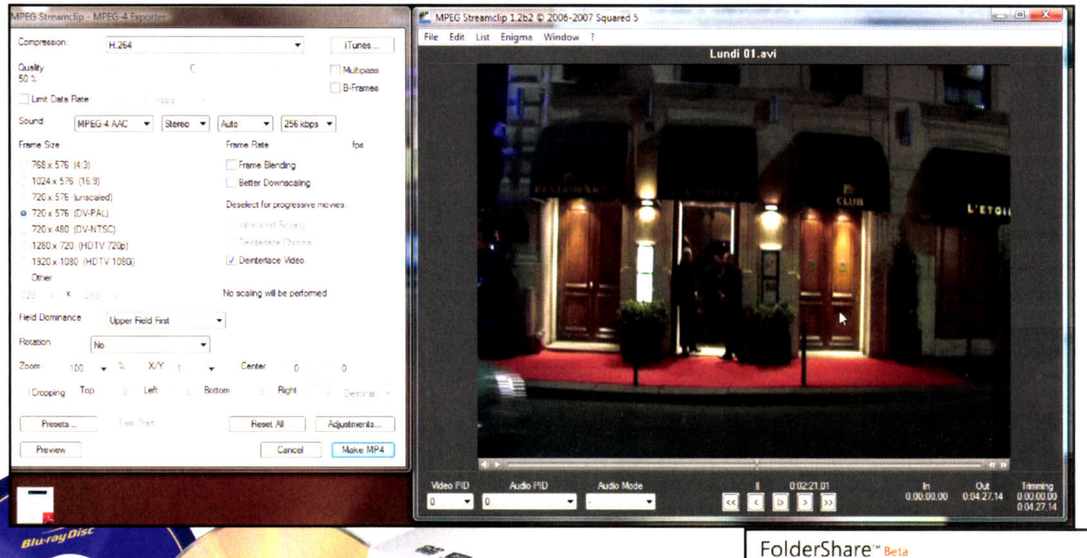


Synchronisation : les logiciels de synchronisation vous permettent de sécuriser les clips en copiant le dossier de vos vidéos vers un autre emplacement. Etant donné l'aspect « volatile » des nouveaux médias, ce type d'outil devient indispensable.

Tourner sans compter, c'est un peu le fantasme de tout passionné de vidéo. Il n'existe plus de limites aux envies créatives quand on filme, copie, efface sans avoir à passer par le moindre magasin de consommables. Problème, cette nouvelle manière de fonctionner a plusieurs conséquences embarrassantes. La première réside dans le fait que, mis à par les disques optiques (mini-DVD et maintenant mini-Blu-ray), tous les nouveaux médias sont destinés à être effacés une fois qu'ils ont été remplis et copiés sur la station de montage. On passe donc d'une époque où l'on pouvait conserver ses sources dans une armoire à une logique de virtualisation des supports : le seul gardien des données numériques devient le disque dur de la station de montage. Ensuite, le vidéaste ayant la possibilité de filmer plus facilement, il capture plus de vidéos et ne dispose que de peu de moyens de classement. Les données s'accumulent et prolifèrent sans qu'il soit réellement possible de les ordonner et de les identifier, sauf à les renommer méticuleusement ou à construire une base de données manuellement. Enfin, et c'est sans doute le plus important, la sauvegarde des données ne repose plus que sur un seul média, très sollicité, le disque dur. Aussi, avant de se retrouver avec des centaines de fichiers que l'on est incapable de classer et qui peuvent être perdus lors d'une mauvaise manipulation ou d'une panne, il convient de mettre en place une stratégie simple pour faciliter les opérations et pérenniser les données.

Sélectionner le média d'archivage

Avec ces changements de supports, est-il possible d'archiver sur un périphérique autre qu'un disque dur ? On peut toujours employer les disques optiques et notamment les BD qui débarquent peu à peu en informatique et offrent des capacités parfaitement compatibles avec l'archivage des nouveaux formats.
Rien n'empêche, par exemple, de stocker un peu moins de 4 heures de vidéos en AVCHD pleine qualité sur une galette de 25 Go, ce qui est tout à fait confortable. Cependant, si l'on s'en réfère aux DVD vierges et autres CD qui deviennent un peu trop souvent illisibles après quelques années, la méfiance est de rigueur avec ces nouveaux disques. Nul ne peut connaître leur taux de fiabilité dans le temps. Aussi, le maître mot en termes de média d'archivage demeure la prudence. Cela implique qu'il ne faut pas utiliser un seul média de sauvegarde mais des médias différents. On peut donc imaginer plusieurs configurations. La plus simple consiste en un disque dur externe que l'on ne branche que pour archiver ses fichiers. Un disque que l'on entreposera dans un endroit sain et que l'on doublera, si possible, d'une sauvegarde sur disque optique. Autre option, utiliser le réseau local pour copier les fichiers d'un ordinateur à l'autre. Comme les vidéastes disposent couramment d'une machine obsolète et d'une station de travail, il est assez facile de recycler l'ancien poste pour la sauvegarde. Dernière hypothèse qui représente la solution complémentaire la plus intéressante et la plus moderne, le stockage en ligne. Cette année



Archivage: l'archivage au format H264 (mpeg-4 AVC) est un excellent choix, pérenne de surcroît. Seule limitation, ce codec n'est pas fait pour être remonté plusieurs fois. Aussi, réservez-le au film «définitif».

Stockage en ligne: 2008 devrait être l'année de l'éclosion des services de stockage sécurisés en ligne. C'est un excellent moyen de s'affranchir des risques de pertes de données qui peuvent se produire chez vous. Cependant, n'espérez pas encore sauvegarder 500 Go gratuitement.

2008 devrait marquer l'avènement de ce type d'offres qui propose gratuitement de 1 à 25 Go d'espace sur Internet. Autrement dit, il suffit de planifier la copie de vos dossiers d'archives (pendant la nuit, par exemple) vers le serveur d'hébergement pour être certain que vos fichiers sont conservés à l'abri sur des espaces sécurisés. Mieux, ils sont accessibles depuis n'importe quel poste et n'importe quel navigateur Web. Dans le même esprit, d'autres services sont en train de fleurir. Ils permettent de mettre en relation deux ordinateurs distants (celui de votre domicile et celui de votre bureau, par exemple) afin de synchroniser certains dossiers. On peut donc tout à fait imaginer de sauvegarder ses films sur un autre ordinateur, voire celui d'un ami.

Choisir le format

A vrai dire, avant de choisir le format de destination de l'archive, il faut d'abord mettre en relation plusieurs paramètres. Le fichier à archiver provient-il d'un format très répandu ou est il exotique? Doit-il être archivé définitivement ou sera-t-il remonté ultérieurement? Autrement dit, archivez-vous une banque d'images réutilisables ou s'agit-il de vos montages définitifs? En effet, si vous avez tourné en AVCHD et réalisé votre montage, le meilleur format sera justement du H264 dont vous boosterez le débit pour qu'il ne soit pas destructif. Vous obtiendrez ainsi un excellent rapport qualité/poids/compatibilité ultérieure. En revanche, si vous tournez pour un client dans un format professionnel, et que vous devez conserver les sources comme autant de fichiers réutilisables, vous ne pourrez pas changer de format. Dans ce cas, vous serez contraint d'utiliser des médias locaux (disques durs, réseau local) afin de préserver les fichiers dans leur format natif. Cependant, quelle que soit la vocation de vos archives, vous devrez vous faire aider par une nouvelle race de logiciels qui permettent d'automatiser les copies et d'éviter les oublis. Ces softs vont synchroniser tous vos dossiers de données critiques sans que vous n'interveniez.

Utiliser de nouveaux logiciels

Imaginons par exemple que vos films définitifs ou vos rushes soient regroupés dans un dossier «vidéos» et que vous utilisiez un disque externe pour la sauvegarde. Vous avez, en principe, l'habitude d'envoyer vos archives vers le disque dur externe. L'utilisation d'un logiciel de synchronisation aura pour effet de vous épargner l'opération manuelle. Le programme sera en effet paramétré pour surveiller votre dossier source (celui où vous exportez vos montages ou vos encodages d'archivage). Dès qu'un changement interviendra (ajout d'un nouveau fichier, mise à jour d'un autre, suppression d'un clip), il se chargera de recopier les modifications vers le répertoire cible (celui de votre disque dur externe). Concrètement donc, vos sauvegardes vont s'effectuer par copies automatiques, un peu comme s'il s'agissait d'un miroir paramétrable. Vous pourrez de surcroît appliquer cette synchronisation à autant de données que souhaité. Exemple, quand vous travaillez sur un gros projet. Au cours du montage, vous synchronisez les dossiers de travail. Et, en cas de panne ou de fausse manipulation, vous retrouvez lesdites données à l'identique sans aucune perte de temps. L'arrivée des nouveaux formats passe presque obligatoirement par ce genre d'utilitaires sous peine de mettre en péril vos plus belles réalisations. ■

OÙ SE PROCURER DES LOGICIELS DE SYNCHRONISATION?

Bonne nouvelle. Les logiciels de synchronisation sont majoritairement gratuits. Microsoft en propose même un sous forme de «Toy» (supplément de Windows). Vous le trouverez en tapant Synctoy dans Google. Seule limitation, le logiciel ne permet pas de planification de la sauvegarde. Celle-ci doit être déclenchée manuellement. Il existe un autre logiciel bien plus abouti et en français. Un peu moins facile d'accès, il est nettement plus riche: Syncback. Vous le trouverez à l'adresse suivante: http://www.2brightsparks.com/ L'idée est ici de créer des profils. Autrement dit, des modèles de sauvegarde automatiques planifiables différemment. Vous pouvez de cette manière être absolument certain de conserver vos précieux rushes.



DYNAMISEZ LE MOUVEMENT

Le ski est un sport de glisse spectaculaire. Pour mieux restituer la dynamique du mouvement, positionnez-vous au ras du sol avec une focale grand-angle, afin d'être au plus près de l'événement, aussi bien pour l'image que pour le son. La poudreuse qui s'envole, la glace qui scintille au soleil, le crissement des planches sur la piste, y gagneront de la présence, comme on le voit ci-contre. Mais prévoyez des vêtements bien étanches et, surtout, une protection efficace pour le camescope qui ne sera pas ménagé par les projections de neige.

NEIGE

Les clés pour réussir votre film de vacances

Sports de glisse, jeux, paysages grandioses mais aussi soirées animées sont des thèmes forts que vous serez amené à traiter en vidéo. Pour restituer au mieux l'ambiance particulière de chacune de ces activités, suivez les conseils de tournage utiles et simples à mettre en œuvre sélectionnés ici. Et surtout n'oubliez pas de vous amuser…

par Gérard Galès

Le ski





CAPTEZ L'AMBIANCE
Les préparatifs sur le bord de la piste sont pour les petits des moments d'émotion intenses. Ils constitueront des souvenirs inoubliables et vous serviront de séquence d'ambiance ou de transition au montage. Exploitez également, comme ici avec ce cadrage serré, les éléments colorés des structures destinées aux enfants afin de « relever » la monotonie d'un environnement enneigé uniformément blanc.

Capter l'ambiance tonique de journées passées à dévaler les pentes constituera le principal défi de votre film. Pour le relever, vous devrez adopter les cadrages valorisant le mouvement. Les images les plus impressionnantes se prennent au ras du sol ou par en dessous. Variante plus risquée, le plan subjectif. Dans ce cas, on fixe le camescope à la jambe d'un skieur, par exemple, pour restituer les sensations de la glisse. Naturellement cette technique n'est possible qu'avec de tout petits appareils très bien protégés. Techniquement, le mouvement rapide d'un skieur traversant latéralement le cadre produit un flou filé qui, bien que seulement visible au ralenti ou en arrêt sur image en vidéo, induit aussi en lecture normale une sensation de manque de précision dans l'image. Pour supprimer cet effet négatif et reproduire la scène de la manière la plus nette possible, optez pour une vitesse d'obturation élevée, par exemple 1/500 ou 1/1000 de seconde. Il en résulte un assombrissement global de l'image, mais si la séquence est tournée par une belle journée ensoleillée, le résultat sera plutôt bénéfique, car la luminosité sur la neige est souvent très (trop) forte.



VALORISEZ L'EXPLOIT
Certains skieurs, audacieux, exécutent des figures saisissantes composées de sauts impressionnants. Si l'un de vos proches est capable de telles prouesses, ou si vous avez l'occasion d'assister à une exhibition de ce type, profitez-en. Vous obtiendrez des plans spectaculaires. Il faut savoir que c'est un cadrage par en dessous qui valorise le mieux les sauts, repérez pour cela la bosse de neige correspondant à l'endroit où le saut est effectué. Postez-vous prudemment sur le côté, restez en grand-angle en tenant fermement le camescope et commencez à filmer avant que le sportif n'arrive sur la bosse. Puis, suivez son évolution en panoramique accompagné. ▶▶▶

TOURNAGE

Les jeux

Batailles, bonshommes de neige, luge, les jeux sont un bon prétexte pour enrichir son reportage. Parmi eux, l'activité luge a l'avantage d'être circonscrite à un couloir de descente bien délimité. Mettez cela à profit pour en capter les moments forts tels que les passages de bosses. Ceux-ci génèrent souvent des chutes et surtout des crises de fou rire qu'il serait dommage de rater. Privilégiez le plan rapproché afin d'éviter d'avoir à zoomer (risque de bougés et de flous). Pour cela, observez les premières descentes et repérez la bosse que les lugeurs ont le plus de mal à négocier. Installez-vous en contrebas de celle-ci, réglez le camescope en grand-angle, vérifiez la netteté et filmez dès le début de la descente. Suivez les lugeurs en panoramique tout en les conservant à peu près au centre de l'image. Au passage de la bosse, ils seront ainsi plein cadre et vous capterez plus précisément leurs expressions de visages et les bonds les plus renversants.

PENSEZ MONTAGE

Les descentes en luge, répétitives par essence, filmées à partir d'un seul point de vues et avec une valeur de cadrage (focale) unique, produisent une séquence vidéo vite ennuyeuse à regarder. Exploitez au contraire ces redites en variant à chaque descente les positions de filmage, les angles et les focales. A l'exemple des images ci-dessous alternant des vues au grand-angle avec le camescope placé au ras du sol et d'autres avec une focale plus serrée, en plongée et depuis un point de vues de côté. C'est ici également qu'un montage s'impose pour ne garder et ne combiner que les meilleures images. Vous pouvez aussi embarquer vous-même sur la luge (camescope bien protégé) afin de réaliser un plan subjectif comme s'il s'agissait de la vision d'un des lugeurs. Ce sera plus facile à réaliser que sur des skis.







FRACTIONNEZ L'ACTION

Filmer les batailles de boules de neige en plan d'ensemble génère un manque de variété. Profitez du statisme relatif des protagonistes. Rapprochez-vous et réalisez des champ/contre-champ. Ils ont l'avantage de dynamiser une situation où les sujets se font face. Alternez des plans serrés sur chacun en laissant de l'espace visuel devant eux (ne collez pas leur nez contre le bord du cadre). Restez toujours du même côté de façon à ne pas inverser le sens de leur regard (ne traversez pas la ligne imaginaire qui les sépare). Il faut que d'un plan au suivant le spectateur garde la sensation qu'ils se font face.



CONTREZ LES CONTRE-JOURS… OU UTILISEZ-LES

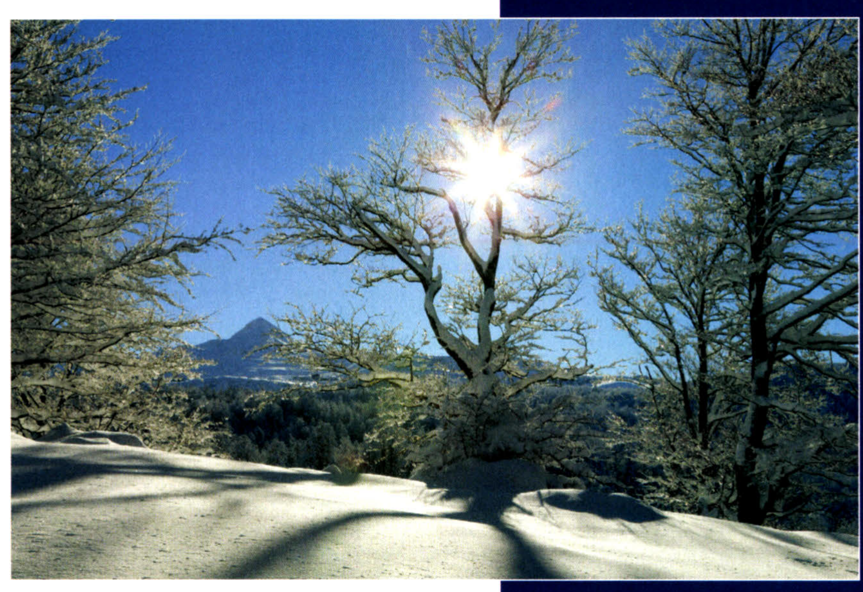
En montagne il est fréquent d'être confronté au contre-jour. Celui-ci tend à assombrir l'avant-plan, donc souvent le sujet humain qui s'y trouve. On l'évite en se plaçant systématiquement dos au soleil pour filmer. Cependant, il peut arriver que le contre-jour génère un effet esthétique, comme ici où la chevelure blonde de l'enfant est auréolée par le soleil et où ses rayons jouent en transparence avec les cristaux de neige qui s'envolent. Peu importe alors que le sujet soit dans l'ombre, la beauté de l'image compense aisément ce défaut. Soyez attentif à ces moments exceptionnels, souvent éphémères, mais qui apportent une dimension supplémentaire et un cachet plus pro à votre reportage.

Les paysages

Avec notamment la haute définition, filmer les paysages devient enfin payant ! Toutefois, un environnement totalement enneigé, c'est beau mais monotone. Vous devez donc rechercher le plus grand nombre d'éléments dont la forme, la texture, les couleurs contrastent agréablement avec cette plane blancheur. Pensez aussi à utiliser le soleil. Ci-dessous, placé dans l'axe de l'arbre central, il donne à l'image une dimension quasi magique. Par ailleurs, ce sont souvent les détails qui fournissent les plus beaux plans de coupe. A l'exemple de ce très esthétique gros plan sur ces fruits rouges recouverts d'une pellicule de glace. En les cadrant en contre-plongée de façon à les placer sur un fond de ciel magnifiquement bleu, ils seront d'autant mieux valorisés.



BLANCHISSEZ LA NEIGE
Sous un beau ciel dégagé, la neige paraît bleutée, surtout dans les zones d'ombre. Cette dominante, esthétique a priori, n'est pas naturelle à l'écran et bleuit les visages. Débrayez donc la balance des blancs. La neige propre suffit comme support de mesure. Cadrez en plein écran une zone neigeuse bleutée (nette), activez le mode manuel et appuyez sur la commande jusqu'à ce qu'il ne clignote plus. Si la neige reste grise, surexposez l'image légèrement en ouvrant l'iris.





OSEZ LE PLAN LARGE ET SOIGNEZ LES DÉTAILS
Grâce à sa résolution supérieure et son cadrage en 16/9, la HD permet d'envisager des prises de vues proches de la photo. Les plans larges de paysage gagnent en relief puisque le camescope restitue bien mieux qu'en SD les nuances et détails des éléments qu'ils contiennent (texture de la neige, dentelle de glace suspendue aux branches des arbres, etc.) et qui donnent toute sa valeur à la scène.

Les soirées

PRÉPAREZ VOTRE BANDE-SON
Le repas est l'occasion de réaliser des mini-interviews afin de recueillir des réactions sur la journée. Les enfants, plus spontanés, vous offriront probablement des commentaires vivants qui viendront dynamiser cette séquences. Utilisez aussi le son seul de ces interviews pour enrichir les autres séquences filmées durant le séjour en ajoutant ces commentaires en voix off.

Les retrouvailles en soirée autour d'une bonne table sont incontournables. Ces moments chaleureux concluront avantageusement votre film. Pour contrebalancer l'aspect statique de ce genre de scène, soyez le plus mobile possible. Bannissez le trépied afin de vous glisser aisément d'un côté à l'autre du groupe de convives et multipliez les points de vues. Pour faire un gros plan, rapprochez-vous plutôt que de zoomer afin d'éviter les erreurs d'autofocus occasionnées par un éclairage souvent tamisé.

FAITES LA LUMIÈRE
Pour éviter de recourir à l'éclairage aveuglant d'une torche qui casserait l'ambiance, usez d'une vitesse d'obturation lente (inférieure à 1/50). Inconvénient : cela génère des filés blanchâtres dès qu'il y a mouvement du sujet ou de la caméra. Aussi les repas, durant lesquels les sujets sont assez statiques, constituent un bon contexte pour employer cette fonction. Mais optez pour les plans fixes.



Misez sur la couleur

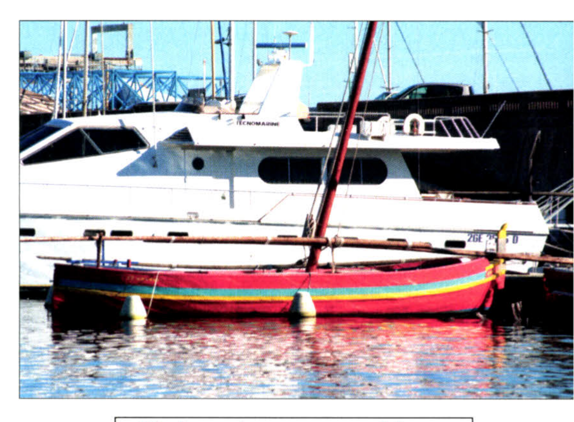
Si vous regardez les couleurs qui vous entourent, vous vous apercevrez qu'il est possible de les exploiter pour doter vos images d'une signification particulière ou créer des ambiances originales. Pour cela, il suffit souvent de bien les distribuer dans le cadre ou de les « mettre en scène ». Maîtriser ce paramètre est d'autant plus intéressant aujourd'hui que, grâce à la haute définition, nos vidéos ont beaucoup gagné en richesse chromatique.

par Gérard Galès



Encadrez le décor avec de la couleur

Le décor manque parfois d'intérêt. Pour le valoriser, sans pour autant changer de cadrage, repérez un élément en mesure de créer avec lui une opposition forte et placez-le en avant-plan de façon qu'il vienne plus ou moins encadrer le fond. Ici, ce sont les couleurs vives du bateau qui ont permis, en commençant la séquence en gros plan sur l'eau et en remontant doucement en panoramique sur le pont, de « caser » le décor (les immeubles) au travers de la structure tubulaire, qui fait ainsi office de cadre dans le cadre.



Créez des oppositions fortes

La couleur peut marquer une différence sociale ou temporelle. C'est le cas, par exemple, dans ce port où le hasard a placé côte à côte un antique canot de pêche à voile aurique et un gros yacht de plaisance. En les cadrant de telle sorte que le premier bateau se retrouve visuellement « plaqué » contre le second, la différence saute aux yeux. Le petit esquif, bien coloré, symbolise clairement tradition, modestie et gaieté, par contraste avec la blancheur uniforme du yacht le surplombant, qui est synonyme de modernité et de richesse.

Composez vos propres taches de couleurs

Il est parfois utile de « mettre en scène » la couleur afin d'équilibrer une composition. Lorsque, comme ici, une partie de l'image est « mangée » par une masse colorée, cela produit un déséquilibre visuel. Dans ce cas, n'hésitez pas à introduire dans le plan un élément (personnage, objet…) dont la couleur contraste fortement avec cette masse en le plaçant devant ou sur le côté. Le regard peut ainsi naviguer plus facilement d'un espace coloré à un autre.







Imposez vos dominantes

Sachez profiter d'une couleur dominante et amplifiez-la si nécessaire. Ce plan de promeneurs flânant sur ce petit pont enjambant le lac d'Annecy aurait été banal sous une lumière blanche ordinaire. Ici, c'est en le cadrant sur un fond de montagnes noyées dans un voile atmosphérique et en « truquant » la balance des blancs pour renforcer cet effet bleuté (Bdb sur « Intérieur »), que son romantisme est mis en exergue. De plus la prise de vues en contre-jour a permis d'assombrir la teinte verte du pont et les couleurs des sujets humains afin qu'ils « baignent » totalement dans l'ambiance.



Exploitez les chaudes couleurs solaires

Nous savons que, notamment en fin de journée, le soleil est capable de générer des couleurs mordorées du plus bel effet. Sachez attendre le bon moment pour bien les exploiter afin de valoriser vos sujets. Ici, les rayons du soleil d'une fin d'après-midi d'été sont venus « lécher » quelques instants l'intérieur d'une grange habituellement sombre et grise. Une partie de ces rayons ont aussi frappé le mur du fond, ce qui souligne par contraste le relief des murs environnants.

Osez de subtils mélanges de teintes

Dans cette séquence de méditation, l'équilibre visuel est apporté par la couleur : le marron-vert du premier plan et le bleu du ciel et de la mer occupent une part quasi égale dans l'espace de l'image. Le sujet humain évite ici la monotonie visuelle : les couleurs des vêtements contrastent (clair sur sombre en bas et sombre sur clair en haut) avec ces deux zones et les relient en attirant l'œil. L'image suggère ainsi que le personnage est en relation harmonieuse – tout comme l'arbre à sa gauche – avec les éléments primordiaux que sont la terre, l'eau et l'air.



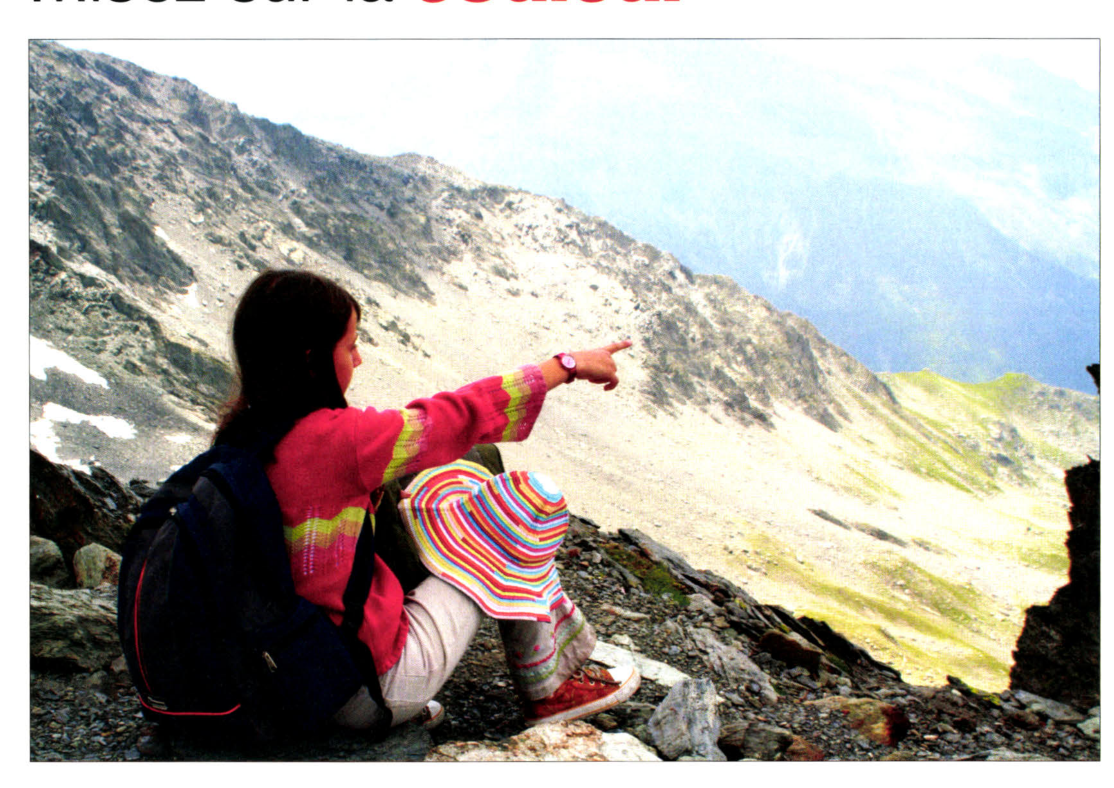
Mariez des couleurs complémentaires

On parle de couleurs complémentaires lorsque celles-ci sont diamétralement opposées sur la roue chromatique et que leur mélange donne du blanc. Leur présence dans l'image apporte un équilibre visuel naturel et une sensation d'harmonie que ne produiront pas forcément d'autres additions de couleurs. C'est le cas ici avec la couleur orange du tee-shirt et le bleu foncé de la mer. La complémentarité des deux couleurs renforce l'idée que l'homme et la mer sont intimement liés.



▶▶▶

Misez sur la **couleur**



Dirigez le regard par la couleur

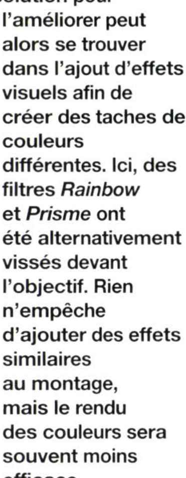
Lorsqu'on est confronté à un environnement fade, terne ou trop uniforme, la couleur peut venir à point nommé créer une zone de contraste qui attire le regard et ajoute du relief. Pour y parvenir, placez simplement un sujet au premier plan, porteur de couleurs bien voyantes. C'est sur cette tache colorée (ici le pull rouge et le chapeau bariolé) que le regard du spectateur se pose d'abord, puis en remontant il suit la direction indiquée par le doigt pointé du personnage, avant de découvrir ce qui est véritablement le sujet de cette séquence : les majestueux sommets montagneux au loin.

Filtrez pour créer des effets de couleurs

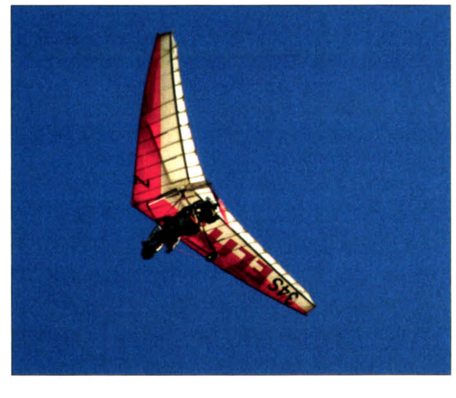
La classique dominante jaunâtre « soir » dans une scène en intérieur est intéressante pour restituer l'ambiance chaude et conviviale d'un dîner, par exemple. Mais du coup, l'image colorimétriquement uniformisée peut manquer de « peps » et d'originalité. La solution pour







l'améliorer peut alors se trouver dans l'ajout d'effets visuels afin de créer des taches de couleurs différentes. Ici, des filtres *Rainbow* et *Prisme* ont été alternativement vissés devant l'objectif. Rien n'empêche d'ajouter des effets similaires au montage, mais le rendu des couleurs sera souvent moins efficace.



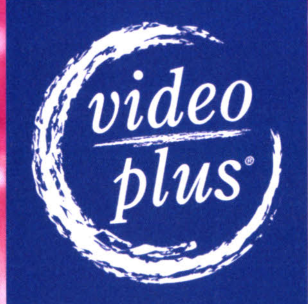
Unifiez le fond pour valoriser le sujet principal

Ce principe paraît évident. Pourtant, il est loin d'être toujours pris en compte en pratique. La couleur dominante du fond est aussi importante que celle du sujet principal. C'est le contraste entre les deux qui valorise ou non le sujet principal. Si vous placez ce dernier sur un fond uni dont la couleur est en harmonie (voire en complémentarité) avec la sienne, il semblera plus fort et plus beau que s'il est situé sur un fond complexe et doté de couleurs trop semblables aux siennes. Son impact visuel sera plus efficace, et l'illusion de relief en sortira renforcée.

Faites le flou avec les couleurs

En jouant sur le flou, la couleur peut être perçue non comme représentative d'un élément clairement défini, mais comme une simple suggestion visuelle. Le gros plan sur ces feuilles, associé à la présence au loin de deux promeneurs habillés en rouge, permet, par le cadrage et la profondeur de champ limitée au premier plan, de créer une amusante sensation d'analogie. En effet, ne percevant qu'indistinctement ces deux taches rouges, le spectateur va très probablement les associer aux baies rouges que l'on trouve fréquemment en forêt.





vente et location de matériel audio et vidéo professionnel

DES STOCKS DISPONIBLES EN QUANTITE DES PRIX TRES COMPETITIFS, DES EXCLUSIVITES TOUTE L'ANNEE CHEZ *video plus*

CONNECTEZ-VOUS SUR *www.videoplusfrance.com* POUR DECOUVRIR NOS OFFRES EXCLUSIVES









NOUVEAU
SONY **PMW-EX1**
2 cartes 8Go offertes*





PRIX EN BAISSE
SONY PACK **HVR-Z1E**



NOUVEAU PRIX
SONY PACK **HVR-V1E**

NOUVEAU PRIX
SONY PACK **HVR-A1E**



SONY **DSR-PD170P**

STOCK LIMITE
Canon **XH A1**
grand angle WD-H72 offert

GARANTIE 5 ANS
Panasonic **AG-HPX500**

GARANTIE 2 ANS
Panasonic **AG-HVX200**

PROMO
Panasonic **AG-DVX100BE**



PROMO JVC PACK **GY-HD111E**

JVC **GY-HD251E**



JVC PACK **GY-HD201E**

NOUVEAU
Panasonic **AG-HSC1UE**
Caméscope numérique AVCHD



SONY **AWS-G500 AWS-G500HD**

GAMME MONITEURS SWIT



GAMME BATTERIES SWIT

PRIX EN BAISSE
JVC **BR-HD50E**





PROMO
SONY **HVR-1500**



SONY **HVR-M15E HVR-M25E**





SONY **HVR-DR60**

PRIX EN FOLIE
SONY **LMD-2030W LMD-2050W**



SONY **LMD-1410**

SONY **LMD-9020 LMD-9030 LMD-9050**



PRIX CHOC
JVC **DT-V24L1D**





Vinten **PRO-6HDV PRO-10DC**



Manfrotto **501HDV,525PKIT**

Velbon **VEDV-7000**



SONY **UWP-C1/C2**



SENNHEISER **EW122PG2**



AIGLE **LA.LAC**

GRAVEURS SONY



SONY **RDR-GX350**

SONY **RDR-HXD970 RDR-HXD1070**

GAMME EDIROL



EDIROL **V-4**



EDIROL **LVS-400**

EDIROL **VC-300HD**

NOUVEAU UNE EXCLUSIVITE *video plus*
TREPIEDS SECCED



NOUVEAU OPTIQUES 16X9 INC.



EN EXCLUSIVITE CHEZ *video plus*
DU 30/11/07 AU 15/01/07
roundy
le ringlight le plus puissant du marché





NOUVEAU
Petrol **PDRB-4**
Sac docteur



PROMO
Petrol **PTCR-3**
Sac à roulettes pour trépied



Petrol **PCCB-2**
Sac rigidifié pour HVR-Z1E



NOUVEAU
Petrol **PMCAB-1**
Sac compact



video plus boutique **PARKING GRATUIT**
21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 840 - FAX : 01 40 103 841
www.videoplusfrance.com



SONY JVC Canon Panasonic
EDIROL SENNHEISER SWIT Petrol

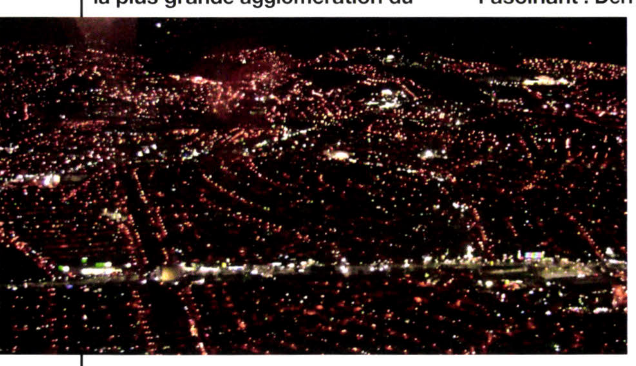
Canon HV20 Le Mexique en HD

Pour cerner complètement un camescope, rien ne vaut un reportage sur le terrain. C'est à cette épreuve que j'ai soumis le Canon HV20, en lui faisant confiance pour immortaliser mon périple au Mexique. par Gérard Krémer

Arrivée

Quand on arrive la nuit par avion au-dessus de Mexico, on est saisi par l'immensité de cette mégapole, la plus grande agglomération du monde avec Tokyo et Sao Paulo. A 2 300 mètres d'altitude, toutes les lumières de la ville brillent. Fascinant ! Derrière le hublot, je filme ce spectacle encore plus féerique que l'arrivée à Las Vegas. C'est dire ! Une bonne occasion pour mettre le Canon HV20 à l'épreuve de la basse lumière.

Pari réussi ! Une image sans bruit.



Monte Alban : chez les Zapotèques

Je ne m'attarde pas dans la capitale et file vers Monte Alban. Ce lieu historique fut le centre culturel, spirituel et économique de la civilisation zapotèque, entre 350 et 550 après J.-C. Il occupe une immense esplanade qui offre une vue panoramique sur la ville d'Oaxaca. Ici la HD dévoile toutes ses possibilités. Et c'est l'occasion de coiffer l'objectif du Canon d'un grand-angle x0,72 de la marque, qui restera en place pendant tout le voyage, car il ne dégrade absolument pas la résolution de l'image. Par ailleurs, n'étant pas léger, il donne de la stabilité à l'appareil. Le HV20 reste toutefois toujours utilisable d'une seule main. D'autant qu'avec le pouce, on a accès aux menus et à tous les réglages. Seul reproche, le petit jeu du clapet de fermeture de la trappe de chargement de la cassette qui, si l'on bouge la main, peut gêner la prise de son.

Oaxaca, ville coloniale par excellence

Etape suivante, Oaxaca. Située à 500 km au sud de la capitale, le centre historique de cette ville est inscrit au Patrimoine culturel de l'humanité. C'est un exemple d'architecture coloniale espagnole. Dans ce cadre idyllique, le mode *Photo* se montre idéal pour capturer des images fixes en 1920x1080 sur carte mémoire. Une semaine avant la Toussaint, la ville est en effervescence. Défilés, danses et musique submergent les rues. C'est dans ce contexte que j'apprécie la fonction de mise au point rapide (*Instant AF*) qui réagit vite et bien. En faible lumière, je quitte ce mode pour basculer en manuel par une rapide pression sur une touche placée derrière l'écran. Pour les gros plans, une pression sur la touche *Light*, et la torche à diodes s'illumine. Elle éclaire suffisamment la scène. Pour le son,



j'utilise un microphone additionnel afin d'améliorer mon enregistrement, bien que celui de l'appareil reste acceptable. Avant de quitter la ville, je ne peux résister au plaisir de filmer la fabrique de chocolat (Mayordomo), grande spécialité de la région. On y broie les graines de cacao avec sucre, cannelle et amandes, dans de vieilles machines. Là, un contrôle manuel de la balance des blancs s'impose… avant de déguster un bon chocolat chaud.

Fête des morts dans le Michoacan





Après une visite à Puebla, ville située près du fameux volcan Popocatepelt (La montagne qui fume), je mets le cap sur le Michoacan pour y passer la Toussaint. Les 1er et 2 novembre se déroule l'émouvante cérémonie religieuse du Jour des morts dans les villages riverains du plus beau lac du Mexique – celui de Patzcuaro.
On confectionne les pains des défunts en forme de crânes et des dessins avec des fleurs posées sur le sol représentant le squelette d'un être cher. Une multitude de rites conduisent à faire la fête dans les cimetières. Au centre du lac, sur l'île de Janitzio, les Mexicains se rendent en masse pour participer aux festivités.
Le Canon HV20 est mis à rude épreuve : vue de nuit, éclairages variés (bougies, lampes, fluo…). Il faut jongler avec la balance des blancs ! Finalement, c'est la position automatique qui fournit les meilleurs résultats. J'ai apprécié la discrétion de l'appareil pour capturer des images insolites, dans les églises par exemple.

Acapulco : visite aux plongeurs de la mort

Repos dans la station balnéaire la plus fréquentée du pays, qui fit fantasmer les acteurs d'Hollywood des années 50 : Acapulco. La réalité d'aujourd'hui n'a plus grand chose à voir avec les clichés paradisiaques d'autrefois. On est là pour profiter de la mer, siroter une margarita (tequila, jus de citron vert, glace pilée), déguster un cocktail de camarones (crevettes) et surtout assister à la grande attraction locale : les fameux plongeurs de la mort (clavadistas) qui s'élancent dans la mer d'une falaise haute de 130 mètres, la Quebrada. Séquence frisson garantie ! Là aussi, le mode *Photo* a trouvé son application, puisqu'il permet d'extraire des images du film après tournage pour capturer les meilleurs mouvements.



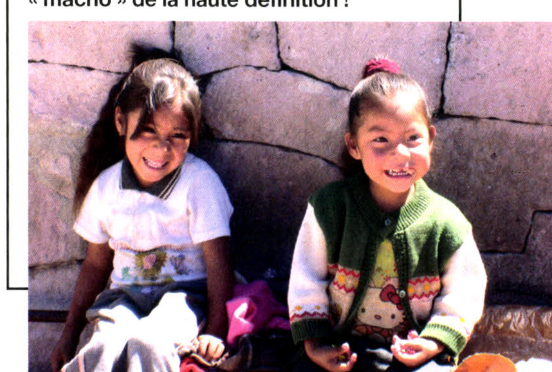
A Mexico, le plus grand show du Mexique

Pour continuer la fête, à mon retour dans la capitale, je m'offre un spectacle grandiose, de réputation internationale : le Ballet folklorique de Mexico. S'y trouvent réunis danses et chants des diverses régions du pays qui racontent la riche histoire du Mexique.
Curieusement, les spectateurs sont autorisés à prendre des photos et à filmer. Une aubaine ! Je vérifie que la sensibilité du HV20 est suffisante et teste le téléobjectif pour faire des gros plans sur les danseurs. Je m'engage pour 90 minutes de prises de vues sans pied. C'est là que j'apprécie la fonction *Dual mode* qui me permet de filmer et photographier simultanément les danseuses avec leurs robes qui volent à chaque mesure, sans arrêterle tournage. Pour le son, mon expérience m'a montré que les applaudissements intenses de mes voisins pouvaient perturber le contrôle automatique du niveau audio et créer une sorte de pompage très désagréable. Aussi, sans arrêter l'appareil, j'active du pouce le joystick pour mettre en route le mode manuel du microphone et rétablir le bon réglage audio. Super !



L'heure du bilan

De retour en France, j'ai visionné mes quinze heures de rushes avec un vidéo-projecteur Mitsubishi HC 6000 dont je disposais en test. Les résultats furent à la hauteur de mes espérances. Un piqué fabuleux, des couleurs naturelles, des images qui ont prolongé mon émotion ! Pas de doute, le Canon HV20 est bien le « macho » de la haute définition !



Des lumières tranchantes comme des sabres d'abordage

L'éclairage est un acteur au même titre que les personnages d'un film. Par son jeu subtil de couleurs et de contrastes, il parvient dans *Pirates des Caraïbes* à modeler les êtres et les choses, suggérer le relief et véritablement peindre une ambiance «hors du monde», onirique et réaliste à la fois.

par Gérard Galès

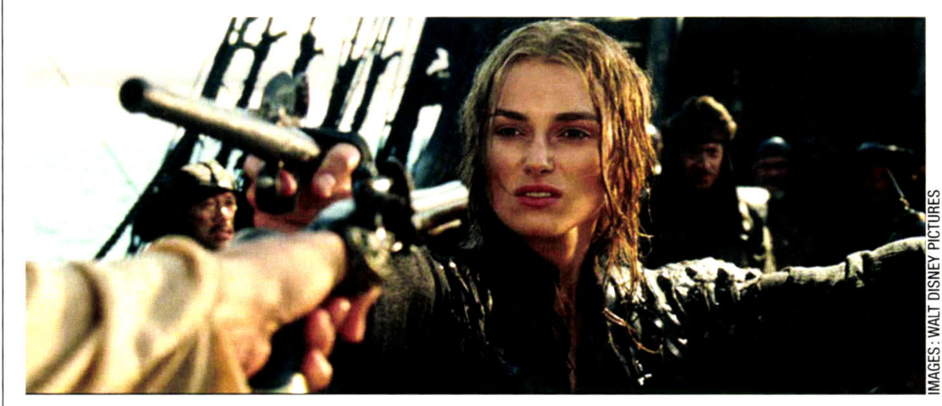
Pirates des Caraïbes 3



Le film *Pirates des Caraïbes 3 – Jusqu'au bout du monde*, réalisation Gore Verbinski, USA 2007. Avec: Johnny Depp, Orlando Bloom, Keira Knightley, Geoffrey Rush... Walt Disney Pictures 2007.

L'histoire Dans ce troisième et dernier opus de la série, le terrible capitaine Davy Jones et son *Hollandais Volant* se sont mis au service de l'ambitieux Lord Cutler Beckett pour écumer les mers et massacrer sans pitié tous les pirates qu'ils croisent. Pour les en empêcher, ces derniers doivent réunir les neuf seigneurs du tribunal de la confrérie des pirates. Mais il manque à l'appel l'un d'entre eux, le capitaine Jack Sparrow (Johnny Depp) qui est prisonnier de Davy Jones. Ses amis Will Turner (Orlando Bloom) et Elizabeth Swann (Keira Knightley) ainsi que le capitaine Barbossa (Geoffrey Rush) vont aller jusqu'au bout du monde pour le délivrer et reformer une confrérie de pirates en mesure de combattre Davy Jones.

Le contraste découpant



IMAGES: WALT DISNEY PICTURES

Une des caractéristiques lumineuses majeures de *Pirates des Caraïbes* est la présence constante dans la plupart des scènes (hormis certains intérieurs) de forts contrastes produits par des éclairages dirigés et souvent latéraux. Les images ont ensuite été retouchées sur ordinateur afin d'amplifier et étalonner ce style d'éclairage particulier. Le procédé confère au film une ambiance lumineuse «tranchante» qui renforce la sensation de relief. En comparaison avec le dessin, on pourrait dire ici que les contours ont été repassés à l'encre noire. Au-delà du simple but esthétique, l'intérêt de ces contrastes prononcés est de découper les personnages par rapport au décor, afin de mieux affirmer leur présence à l'écran. Cela sert aussi à renforcer, auprès du spectateur, le sentiment que les héros sont dotés d'un caractère fort, bien trempé. En somme, qu'ils correspondent parfaitement à l'image stéréotypée que nous avons des pirates.

Le contre-jour dramatisant

Dans la toute première scène d'introduction (1'21'') où l'on assiste à des pendaisons à la chaîne, le contre-jour est très net. Loin d'être là par hasard, cet effet lumineux sert à mettre en exergue le fait que ces condamnés n'ont plus rien à espérer, la vie (la lumière) étant désormais derrière eux. Ils ne sont donc plus, psychologiquement, que l'ombre d'eux-mêmes et celle-ci se découpe nettement sur le sol de l'estrade, symbolisant d'une manière dramatique leur fin de vie. Mais le contre-jour sert traditionnellement aussi à « surligner » les contours d'un sujet. Au cours de cette même séquence (2'59'') la caméra s'avance en plan rapproché vers un enfant montant à l'échafaud. Sa silhouette est auréolée par une belle lumière en contre-jour. Ce type d'éclairage ciblé sacralise ainsi l'innocence et la fragilité de l'enfance et dramatise encore plus sa situation de condamné à mort.





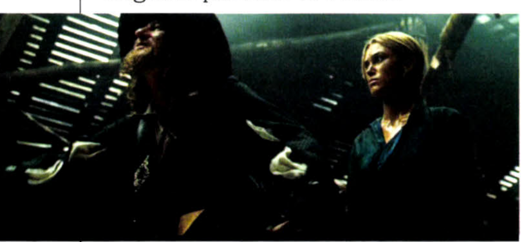
La surexposition « hors du monde »

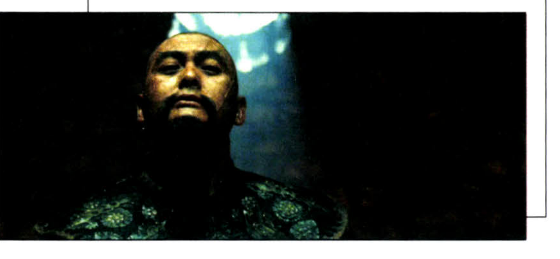
Pour représenter l'antre « hors du monde » du capitaine Davy Jones, le réalisateur, Gore Verbinski, n'a pas eu besoin de recourir à la banalité d'un pseudo décor onirique. C'est encore une fois la lumière et elle seule qui modèle ici l'espace visuel, qualifie les sujets dans leur environnement et restitue on ne peut mieux cette ambiance « hors du monde ». Le seul décor utilisé pour ces scènes (36'20") est la blancheur éclatante que la surexposition de l'image rend totalement immatérielle. Par l'astuce visuelle de cette forte luminosité, le héros Jack Sparrow et son bateau apparaissent ainsi totalement isolés, prisonniers de ce néant sans fond sur lequel ils semblent flotter. S'y ajoute la quasi absence d'ombres qui rend l'atmosphère encore plus irréelle, justifiant ainsi des situations irrationnelles : le personnage parlant à ses doubles, essayant de tirer à lui seul son bateau. Ce n'est que lorsque les cailloux, transformés en crabes, soulèvent ce dernier pour le ramener à la mer (42'15") que la lumière redevient contrastée.



L'opacité suggestive

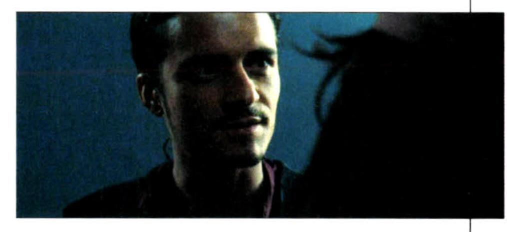
L'ambiance lumineuse de plusieurs scènes d'intérieur (navires de Davy Jones et de Sao Feng par exemple) se démarque sensiblement de celle du film en général. Une des plus significatives est l'atmoshère dans laquelle baigne le capitaine Sao Feng (Chow Yun-Fat) lorsqu'il est dans son repaire à Singapour. Ici pas de contrastes violents, l'image est au contraire diffuse et peu détaillée, avec une sensation de relief réduite. L'éclairage est tamisé (bougies, lanternes, jour filtrant par des stores de style très « polar ») et opacifié par des volutes de fumée (11'10"). Ce décor lumineux suggère très efficacement que le lieu est trouble, inquiétant, malfamé. Lorsque Elizabeth Swann et le capitaine Barbossa se présentent à Sao Feng, le cadrage place ce dernier juste devant un rai vertical de lumière solaire bleutée (11'30"). Pas de hasard ici non plus, cet effet a été introduit à cet instant pour induire l'idée que si l'homme vit dans les bas-fonds de Singapour, il n'en est pas moins un seigneur puissant et vénéré.





Le semi contre-jour modelant

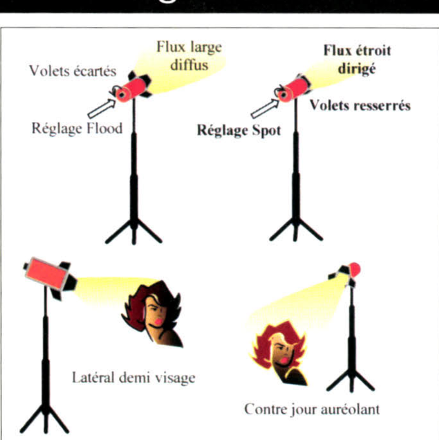
Des lumières dirigées éclairent souvent le sujet par un côté du cadre. Et la plupart du temps le côté opposé n'est pas débouché (éclairé), laissant une partie du visage dans l'ombre. Les traits sont ainsi plus saillants et marqués (plus virils ?). L'acteur Orlando Bloom est fréquemment doté de ce type d'éclairage, comme dans la discussion nocturne avec Johnny Depp (1 h 25'), dans le but probable de durcir son visage naturellement doux. Mais cette division en deux parties, l'une lumineuse l'autre sombre, permet surtout de suggérer la dualité du personnage, qui va trahir à un moment donné. D'autres sujets au tempérament double sont éclairés ainsi, tel le capitaine Barbossa, Lord Cutler Beckett… Les rares séquences où la lumière est plutôt douce et venant de face sont surtout celles qui montrent Elizabeth Swann, ce qui l'embellit en gommant le relief de ses traits.





Le faire soi-même : créer une lumière dirigée et contrastée

Pour réaliser cet effet lumineux, il est indispensable de disposer d'une base de 4 volets en complément de chaque projecteur utilisé. C'est grâce à ces volets, en les resserrant plus ou moins, que vous allez canaliser à des degrés divers la lumière émise et la diriger exactement là où vous le souhaitez. Si le projecteur est équipé d'un réglage de focalisation par molette, adoptez dans ce cas la position Spot afin de concentrer davantage le faisceau lumineux. Un verre de type Fresnel devant l'ampoule permet d'obtenir un résultat identique.
Pour illuminer à moitié un visage, positionnez le projecteur sur le côté du sujet et verticalement à environ 45° au-dessus de lui. Pour un contre-jour intégral capable d'auréoler ce dernier, gardez la même hauteur mais placez le projecteur sur son trois-quarts arrière. Si vous souhaitez éviter un rendu de style silhouette noire, éclairez légèrement aussi par devant avec un projecteur peu puissant. Quant à la surexposition, s'il est possible de la renforcer au tournage via le réglage de l'iris sur le camescope, il est souvent plus aisé (et prudent) de la travailler au montage par le biais d'un filtre ou via les réglages de luminosité-contraste du logiciel.



Édition automatisée : gadget ou aide efficace ?

Très tendance, cette fonction débarque dans les principaux programmes de montage grand public. Mais quel est son réel champ d'action et à qui s'adresse-t-elle en priorité ? Voici comment l'utiliser au mieux et la rendre véritablement productive en l'utilisant avec discernement.

par Gérard Galès

Montage ou habillage ?

Soyons clair ! La fonction de « montage automatique » ne découpe pas réellement les plans. Elle les adapte à un certain style : poésie, bande dessinée… Et ce, en rythme, durée et parfois en placement, avec des répétitions de plans aléatoires pas toujours heureuses. En cela, elle s'apparente davantage à une procédure d'habillage. Seule la fonction de dérushage activée avant ou après capture constitue une sorte de montage automatique. Elle réalise un découpage, virtuel bien sûr, des rushes plan par plan, en se basant soit sur les ruptures de code temporel (séquence filmée entre le moment où l'on appuie sur *Record* et celui où l'on presse sur *Pause*), soit sur le contenu vidéo : changement brusque de luminosité, de couleurs, d'ambiance sonore. Les rushes sont automatiquement expédiés dans le chutier ou directement dans la Time Line, mais sans avoir été sélectionnés ni « nettoyés ». Les bons comme les mauvais plans sont là. Le tri manuel reste donc obligatoire, qu'il soit effectué dans le chutier, à l'assemblage dans la fenêtre de montage, voire avant l'acquisition (mode Batch).
C'est seulement après cette opération qu'il convient de passer à l'habillage des plans, en leur rajoutant effets et titrages. Et c'est à ce niveau-là que la fonction d'habillage, improprement appelée « montage automatique », est susceptible de trouver son intérêt et de faire gagner du temps au monteur. Selon les programmes, elle s'active immédiatement après l'acquisition ou avant (*Assistant film* d'Ulead VideoStudio), et rassemble les outils de tri et d'assemblage des plans dans sa fenêtre, sans que l'on soit obligé d'ouvrir l'interface de montage classique, comme dans l'*Assistant film* d'Ulead VideoStudio.

LOGICIELS CONCERNÉS

Les principaux programmes d'édition offrant une fonction de « montage automatique » : Microsoft Movie Maker 2, Adobe Premiere Elements 4, Avid Pinnacle Studio 11 (SmartMovie), Corel Ulead VideoStudio 11, Magix Video deluxe 2007/2008, CyberLink PowerDirector 6.



La fonction de « montage automatisé » a un effet magique : elle sait habiller un fichier vidéo brut en quelques clics de souris seulement. Mais attention ! Elle ne supprime pas pour autant les mauvais plans, opération que vous devrez toujours réaliser manuellement.

Thèmes

Les thèmes sont toujours assez généraux et se calquent sur des styles stéréotypés de présentation : fantaisie, dynamique, rétro, romantique… Le choix est pour l'instant assez limitatif. Mais gageons qu'il s'étoffera rapidement dans la plupart des programmes de montage hébergeant cette fonction. Celui qui est le mieux doté en la matière, avec une trentaine de thèmes, est sans conteste Magix Video deluxe avec son *MovieShow Maker*. Il offre par ailleurs la possibilité de télécharger des packs payants supplémentaires sur le site de Magix. A partir de cet éventail, le monteur doit d'abord évaluer le style de son montage, puis choisir, dans la bibliothèque proposée, le thème le plus approchant. A l'intérieur de ce dernier, il est bon de disposer de sous-thèmes plus typés, afin d'être le plus en adéquation possible avec le style de son propre montage. Mais c'est hélas rarement le cas avec les programmes actuels.

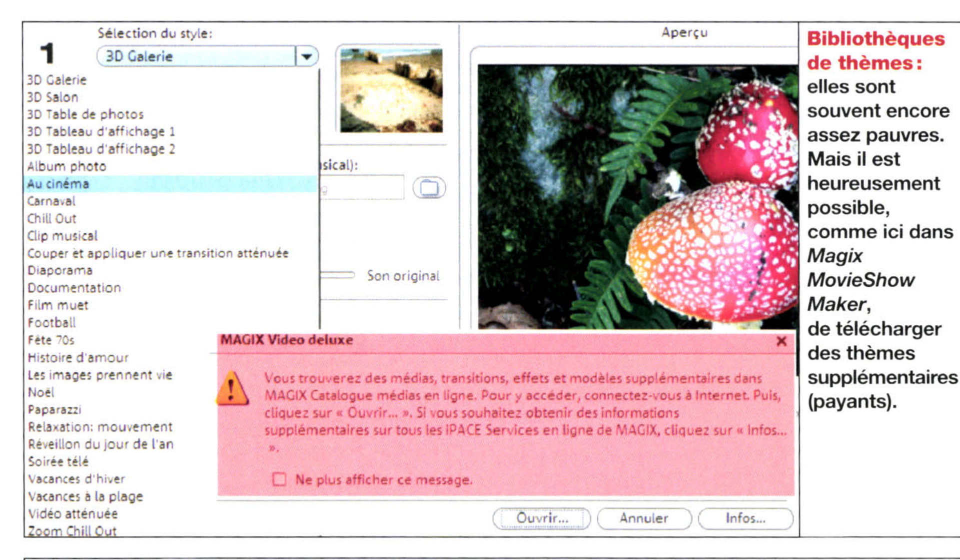
Procédure

L'accès au montage automatique est toujours très simple, car le but de la manœuvre est de faciliter la vie du monteur. Avid Pinnacle Studio 11 et Adobe Premiere Elements 4 en sont de bons exemples. Cependant, même si l'on peut bénéficier très rapidement de cette fonction, il est toujours préférable que les rushes

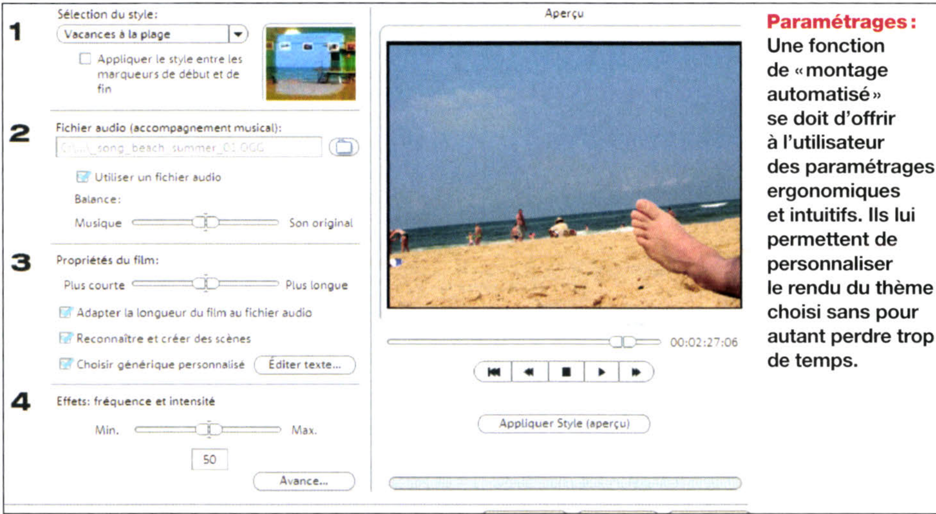
aient déjà été épurés et que seuls les « bons » plans soient assemblés dans la fenêtre de montage. A noter qu'avec l'*Assistant Film* d'Ulead VideoStudio, ce travail est réalisable directement dans sa fenêtre dédiée.
Vous appelez ensuite la fonction de « montage automatisé », afin d'accéder aux divers paramétrages – le plus riche en la matière étant là encore le Magix *MovieShow Maker* – et à la bibliothèque de thèmes. Dans celle-ci, vous choisissez un style prédéfini et, si vous ne souhaitez pas entrer plus avant dans les préréglages, vous lancez l'habillage d'un simple clic de souris. Le *Magix MovieShow Maker* propose aussi une option très utile pour limiter, si nécessaire, cet habillage à des marques de début et de fin. Autre plus bien pratique, proposé par Adobe Premiere Elements 4 dans son panneau dédié : un mini-écran dans lequel on peut visualiser en boucle un échantillon des effets correspondant à un style prédéfini. On obtient ainsi une idée de ce que cela donnera, sans avoir à attendre le rendu final de son application réelle sur le montage. Ce dernier peut en effet mobiliser les ressources du processeur – et bloquer le programme ! – durant un laps de temps assez conséquent dans le cas d'un long montage.

Effets spéciaux

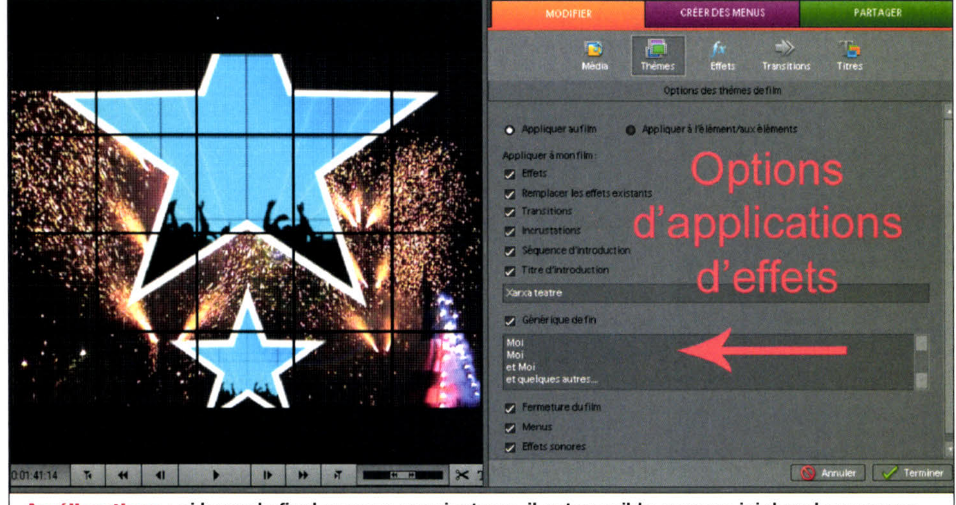
Par effets, nous entendons tous les filtres à vocation esthétique appliqués sur les images – y compris les incrustations de texte, d'objets, de graphismes… – ainsi que les transitions placées sur les raccords entre deux plans. Leur dosage étant très délicat, c'est sur ce point que l'on se rend compte si la fonction de « montage automatique » est véritablement intelligente ou non.
Bien sûr, la réussite du rendu dépend aussi de la nature des images, certaines se prêtant plus que d'autres aux effets. L'objectif est d'obtenir que filtres et transitions soient bien typés et harmonieusement répartis, sans « tartiner » un filtre d'effet sur chaque plan ni un effet de transition différent à chaque changement de plan. La plupart des programmes ne s'en sortent d'ailleurs pas trop mal. Notamment Adobe Premiere Elements 4, qui réussit à produire des habillages assez bien composés. Mais quel que soit le rendu, il faut pouvoir supprimer après coup un certain nombre d'entre eux s'ils sont jugés inopportuns ou trop nombreux.
Adobe Premiere Elements 4 est là encore un de ceux qui autorisent l'activation ou non de tel ou tel effet spécifique à un thème dans le panneau de préréglage. De même que *Magix MovieShow Maker* met à la disposition du monteur un curseur de réglage de l'intensité globale des effets. C'est pratique et rapide. Evidemment, il est toujours loisible de retravailler les effets un à un dans la Time Line. Mais le temps perdu alors a toutes les chances de réduire à néant celui que l'on a gagné à l'usage de cette fonction.



Bibliothèques de thèmes : elles sont souvent encore assez pauvres. Mais il est heureusement possible, comme ici dans *Magix MovieShow Maker*, de télécharger des thèmes supplémentaires (payants).



Paramétrages : Une fonction de « montage automatisé » se doit d'offrir à l'utilisateur des paramétrages ergonomiques et intuitifs. Ils lui permettent de personnaliser le rendu du thème choisi sans pour autant perdre trop de temps.



Améliorations : si le rendu final ne vous convient pas, il est possible, comme ici dans le panneau dédié d'Adobe Premiere Elements 4, de l'affiner en sélectionnant les seuls types d'effets à appliquer. Puis il suffit de relancer la procédure pour que les modifications soient prises en compte.

Titrages

S'il y a bien une chose que la machine ne peut connaître à votre place c'est le nom de votre document vidéo et de ceux des protagonistes et de l'équipe de réalisation. Les titres de début et autres génériques de fin devront donc être tapés manuellement dans une fenêtre dédiée du panneau de préréglage, avant de lancer l'habillage automatique. Le monteur peut cependant gagner du temps, car les attributs de texte – comme le style de la police, la taille, les couleurs, l'ombrage, la position dans le cadre, voire l'effet d'animation – sont déjà calculés et, en principe, bien adaptés au thème choisi.
Ainsi, un reportage sur un souvenir de vacances bénéficiera-t-il d'un titrage fantaisie et coloré. En revanche, un documentaire « sérieux » se verra plus facilement attribuer un lettrage sobre et chic.

▶▶▶

Edition automatisée: gadget ou aide efficace?

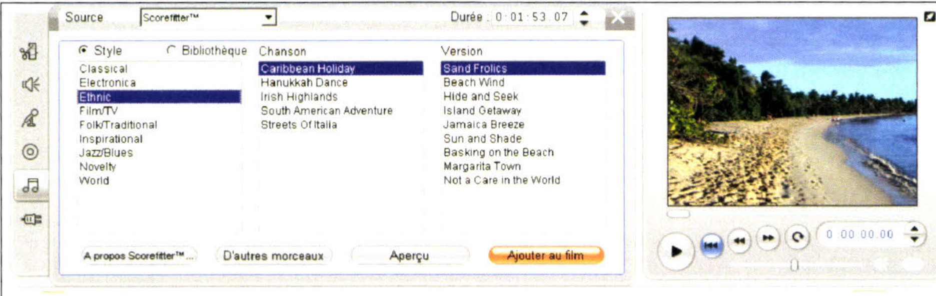
Malgré tout, le monteur doit être en mesure de modifier n'importe lequel de ces attributs. Par exemple, via le titreur intégré du programme de montage, en cliquant sur le texte à retoucher, comme le proposent Adobe Premiere Elements 4 et Pinnacle Studio11. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Il faut alors se contenter des rares options disponibles dans le panneau de préréglage, comme dans l'*Assistant film* de VidéoStudio, bien chiche en la matière. Ou décocher cette option dans le thème, puis ajouter manuellement tous ses textes après les avoir créés dans le titreur habituel du logiciel. Ce qui implique une perte de temps.

Musique d'illustration

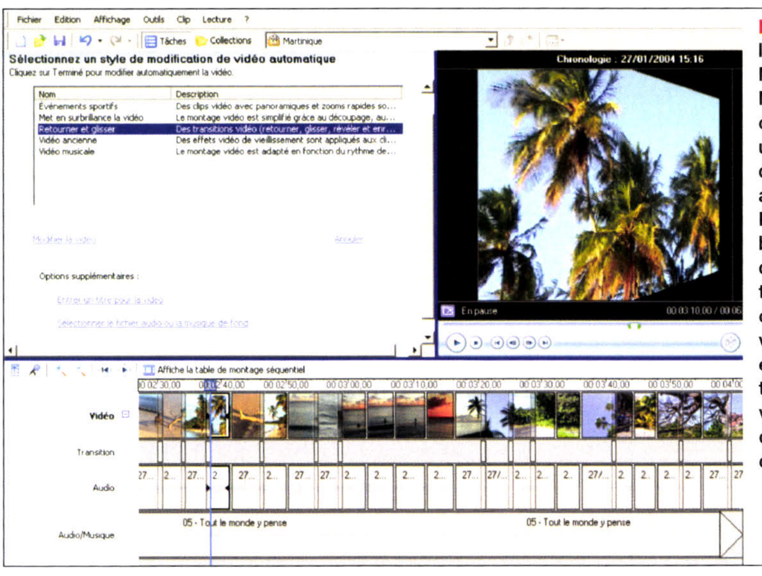
Choisir une musique constitue souvent un casse-tête pour le vidéaste amateur, qui se pose les sempiternelles questions: «Quel style conviendra le mieux? Où et comment trouver le morceau le mieux adapté? Mais si je l'utilise, ne vais-je pas être dans l'illégalité?» La fonction de «montage automatisé» vient alors à point pour résoudre ces problèmes. En effet, le style musical associé à chaque thème est en règle générale bien adapté et, surtout, libre de droits. Pas de déclaration à effectuer ni de redevance à payer. Revers de la médaille: l'originalité n'est pas toujours au rendez-vous. Or, le plus beau des reportages peut pâtir gravement d'un accompagnement gnangnan. En conséquence, les panneaux de préréglages proposent toujours l'option de supprimer totalement l'ajout de musique. Prudent, car un «bon rien» vaut parfois mieux qu'un «mauvais plus»...
Avid Pinnacle Studio se montre ici le mieux loti en choix musicaux, car il donne accès à son module indépendant de création musicale automatisée *ScoreFitter*. Tous les programmes offrent par ailleurs la possibilité de choisir un nouveau morceau de musique dans la bibliothèque thématique ou bien d'importer son propre fichier sonore depuis le disque dur. Parmi les autres outils utiles, ne négligez pas le curseur permettant de régler la balance entre musique et son direct afin de donner plus ou moins d'importance à l'un ou à l'autre et – comme musique et vidéo ne sont que rarement de même durée – la fonction d'ajustage de l'un sur l'autre.



Titrage: les textes des titrages doivent être tapés au préalable dans une fenêtre dédiée avant de lancer le thème choisi. La fonction de «montage automatisé» s'occupera ensuite de tout le reste: style de la police, couleur, taille, ombrage...



Musique: l'accès à un générateur automatique de musique en complément de la fonction de «montage automatisé» constitue un atout fort intéressant que seul Avid Pinnacle Studio 11 est en mesure de vous offrir à l'heure actuelle.



Movie Maker: le logiciel gratuit Microsoft Movie Maker II est capable de générer une fonction de «montage automatisé». Bien que très basique et dotée de trop peu de thèmes préréglés, celle-ci peut vous rendre service en habillant très rapidement votre montage d'effets de bonne qualité.

Aide ou substitution ?

Il est assez paradoxal que la fonction de «montage automatique» se trouve uniquement dans les programmes grand public. Le vidéaste amateur n'étant nullement soumis aux règles de productivité, c'est en toute logique le professionnel qui devrait en avoir le plus besoin, puisqu'elle est censée faire gagner du temps... Or, elle est absente de tous les programmes haut de gamme! Faut-il en conclure que cette fonction n'est ni très efficace ni très fiable? Et admettre que le grand public sert de «laboratoire» expérimental...?
Disons plutôt que tout réside dans la façon de l'utiliser. Si le monteur amateur la croit capable de se substituer à lui et d'effectuer un travail de création à sa place, il risque d'aller au-devant de cruelles déconvenues. Si, en revanche, il la circonscrit à un rôle d'assistante susceptible de remplir pour lui des tâches répétitives, fastidieuses ou trop compliquées, dans le but de lui préparer un «terrain stylé», alors cette fonction peut lui rendre service. A condition bien sûr de ne pas être obligé de «repasser derrière» trop fréquemment. En conclusion: servez-vous en comme renfort, mais n'attendez pas qu'elle vous remplace! ■

Blackmagicdesign



Intensity Pro vous ouvre les portes du montage analogique et numérique HDMI en SD et HD pour seulement €279



Intensity Pro est la seule carte d'acquisition et de lecture pour Mac OS X et Windows avec connexions analogiques et HDMI. Intensity Pro vous permet d'évoluer vers la production de qualité de diffusion avec acquisition de vidéo avec sans compression et lecture sur les grands écrans prêts pour la HDTV.

En finir avec les contraintes du HDV

Le format HDV avec son taux de compression élevé et sa résolution limitée de 1440 x 1080 posent de nombreux problèmes de qualité lors du montage. Intensity Pro supprime ces problèmes et vous offre le choix entre vidéo sans compression, JPEG pleine qualité ainsi que le codec Apple ProRess 422 afin de travailler en résolution intégrale HD 1920 x 1080. Vous pouvez désormais capturer vos signaux vidéo dans les formats 1080i, 720p ou NTSC/PAL.



Visionnage sur moniteur prêt pour la HD

Utilisez la sortie HDMI ou analogique composantes afin de bénéficier d'un visionnage grand format. A l'opposé des solutions reposant sur le FireWire, Intensity entretient un dialogue vidéo sans compression avec le moteur temps réel de Final Cut Pro. L'absence de compression FireWire permet de libérer intégralement les processeurs afin de prendre en charge encore plus d'effets de de couches vidéo.

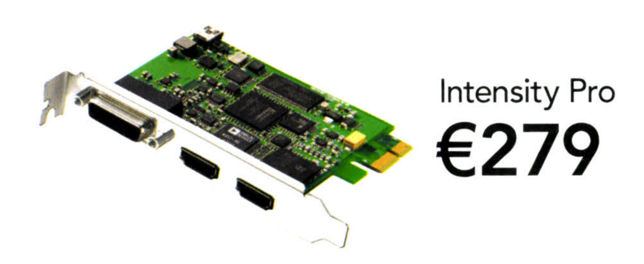


Connexions sans limitations

Intensity Pro offre des connexions analogiques composantes, composite et s-vidéo et HDMI, et tout ceci à très faible coût. Capturez à partir de camescopes HDMI, magnétoscopes VHS et Video8, consoles de jeux, décodeurs TV et bien plus. Visionnez sur les écrans plasma, LCD et vidéoprojecteurs.

Microsoft Windows ou Apple Mac OS X

Intensity Pro est totalement compatible avec Adobe Premiere Pro™ sous Windows™ et Apple Final Cut Pro™ sous Mac OS X™, mais aussi Motion™, Color™, DVD Studio Pro™, After Effects™, Photoshop™, Encore DVD™, Combustion™, Fusion™ et de nombreux autres logiciels.



Intensity Pro
€279

Plus d'informations maintenant sur www.blackmagic-design.com

Le tarif indiqué ne comprend pas les taxes EU et les frais de port. Tarif en Euro en fonction du taux de change.

Toutes les stratégies pour monter à partir de deux sources

De la simple alternance de plans aux procédés plus sophistiqués, il existe bien des manières d'organiser visuellement deux sources au montage. Voici comment choisir les bonnes options pour combiner harmonieusement vos images.

par Thierry Philippon

Les occasions de filmer avec deux sources ne manquent pas : captation d'un spectacle, d'une manifestation sportive, tournage d'une fiction… Pour le réalisateur ou le monteur, un unique point de vue sur une scène est toujours frustrant. D'où la solution d'utiliser au moins deux angles. Seulement, au montage, il existe bien des manières d'amalgamer deux sources. Du coup, la méthode pour déterminer les images qui seront définitivement choisies varie selon les options de présentation.

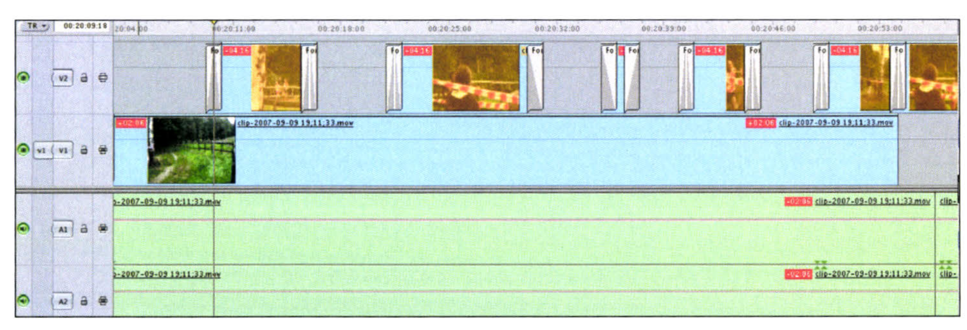
Les différentes options

Montage en alternance…

C'est la méthode la plus classique. Elle consiste à alterner les vues des caméras A et B qui s'enchaînent en cut ou en fondu enchaîné. Le montage en alternance présente l'immense avantage d'être assez simple à mettre en œuvre. Mais on peut lui reprocher un systématisme susceptible de lasser le spectateur. En effet, après *x* alternances, ce dernier finira par anticiper le plan suivant, et l'effet de surprise sera perdu. Donc attention si l'alternance dure plusieurs minutes, et à fortiori si elle dépasse la demi-heure de montage.

… Et avec rupture d'alternance

C'est la variante de l'option précédente. Au lieu d'alterner sans cesse les caméras A et B selon un rythme métronomique, on prolonge la durée de l'une des sources. On peut aussi enchaîner de façon consécutive deux vues de A, avant de passer à un plan de B, si les focales sont suffisamment différentes l'une de l'autre. Par exemple, rien n'empêche de commencer par une vue au grand-angle de la source A suivie d'un plan au téléobjectif, toujours de la source A, lui-même prolongé par une séquence au grand-angle de la source B.



En pratique : il est préférable de disposer d'au moins deux pistes vidéo sur son logiciel d'édition pour réaliser un montage provenant de deux sources différentes.







▶ Déformation		
▼ Opacité		
Opacité		42
▶ Ombre portée		
▶ Flou d'animati		
▶ Time Remap		

Fondus enchaînés : on peut conserver simultanément ses deux sources en allongeant la durée du fondu enchaîné et en opacifiant légèrement l'une des séquences.

Avec les deux vues fondues à 100 %

L'idée est de maintenir à l'image à la fois les sources A et B. Dans certains cas, le mélange qui en résulte peut être harmonieux. Mais il risque également de procurer un résultat illisible. Dans notre reportage – une course à pied –, il a été payant sur une « chenille » de coureurs, donnant la sensation que les participants fonçaient en apesanteur, le sol étant moins visible en raison du mélange. Mais aussi que leurs corps se transperçaient comme des fantômes !

Si le mixage crée plus de confusion que d'harmonie – ou encore pour parfaire votre effet – opacifiez l'une des deux sources avec un pourcentage variable. Les logiciels pros possèdent un réglage d'opacité dans leur palette d'effets. A défaut, réduisez la luminosité d'une de vos deux sources avec un filtre approprié.

Avec affichage simultané en PinP

Le procédé possède l'avantage d'offrir plein cadre sur la personne ou la scène principale tandis qu'un sujet secondaire ou complémentaire, par exemple, est présent en incrustation dans une fenêtre. Nous vous conseillons d'éviter un PinP sur une ou deux sources en mouvement si vous n'avez pas prévu cet effet dès le tournage. De fait, la concomitance des deux actions est assez difficile à gérer, et vous prenez le risque que la fenêtre incrustée finisse par agacer le spectateur, voire qu'elle gêne la lisibilité de l'action qui se déroule dans l'écran principal. Prévoyez donc, si possible, cet effet dès le tournage, en vous arrangeant pour ne jamais cadrer le cœur de l'action là où vous pensez afficher la fenêtre de PinP qui doit rester à une place fixe. Au besoin, les pros masquent d'emblée la zone en question sur leur écran de monitoring. Le PinP est opportun – en tout cas simple à mettre en œuvre – lorsque les deux actions sont fixes. Ainsi, la simultanéité des séquences lors de la remise des prix que nous avons filmée a permis de montrer à la fois le lauréat se voyant offrir sa coupe et la réaction de ses supporters. Pour adoucir l'incrustation, certains logiciels proposent un lissage de bord permettant de « fondre » la fenêtre secondaire dans l'autre source. Le degré de lissage est même ajustable. Une idée proche caractérise le « rognage », qui consiste à réduire la fenêtre PinP par un ou plusieurs de ses côtés. De cette façon, on évite de cacher un élément important de la source principale.







Haut	0
Bas	0
Lissage de bord	31

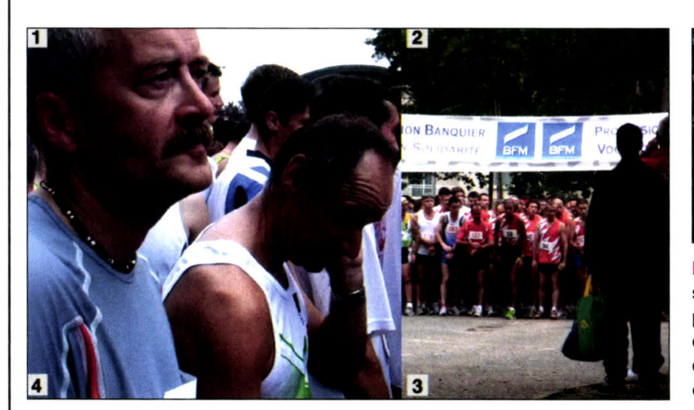
PinP : assez risquée sur des images mobiles, la fenêtre en PinP s'accommode mieux de prises de vues assez statiques.

Avec affichage simultané en split screen

Ce truquage est assez facile à réaliser, car l'effet est souvent intégré à la palette de base des logiciels amateurs. Sur les programmes haut de gamme, on utilise plutôt un cache, parfois nommé « cache patate », qui recouvrira un pourcentage ajustable d'une des sources. Vous n'êtes pas obligé de séparer vos deux sources de façon médiane, mais ce sera souvent la configuration la moins risquée.

Une variante consiste à compresser horizontalement les images de façon que la totalité de la source tienne dans un cadre réduit de moitié. Mais c'est une méthode à utiliser avec modération, car la déformation de la vidéo est très prononcée.

Citons enfin quelques autres solutions nettement plus difficiles à réaliser et relevant du compositing, de type soustraction ou addition de couleurs, incrustation en chrominance, cache alpha…



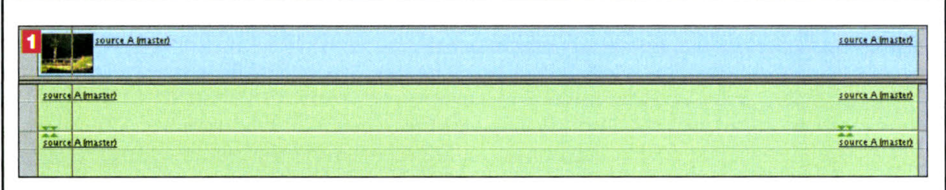


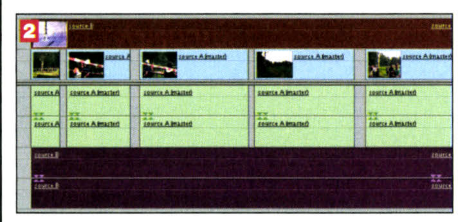
Logiciels pros : sur les logiciels pros, on dispose au choix du Split Screen ou de différents modes de compositing.

▶▶▶

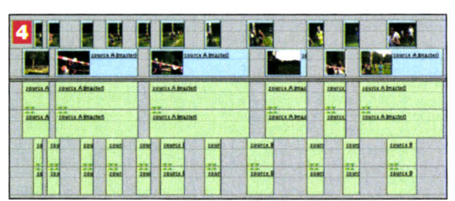
Toutes les stratégies pour monter à partir de deux sources

Méthodes pour choisir les meilleures séquences de A et B









■ Pour alterner efficacement les vues de A et de B, il existe une ribambelle de procédés, mais on peut aussi suivre des méthodes « carrées ». Supposons que vos deux séquences soient synchronisées à l'aide d'un repère conventionnel (éclair de flash) ou de tout autre moyen, notamment sonore, pour caler vos deux sources – dans notre cas, un coup de feu de starter. Une procédure classique consiste à poser sur la piste principale (V1) la source master A (1). C'est celle qui comporte le plus de cadrages exploitables. On pourrait conserver l'intégralité de ses prises de vues, à ceci près que la montrer in extenso serait très ennuyeux pour le spectateur ! Ensuite, éliminez les segments qui font l'objet de recadrages ou ont été victimes de mauvais réglages (pompage de l'autofocus, zooming maladroit…) ou d'incidents imprévisibles – personne qui se lève et masque l'objectif un court instant. Puis placez en V2 la source B (2). Dans un premier temps, simulez les passages où la source A s'est montrée défaillante (3). Vous vérifiez ainsi immédiatement que vous disposez bien d'un plan de remplacement à même de « boucher le trou ». Si les deux sources pèchent au même endroit, envisagez de supprimer une section entière – si le déroulement du film le permet. A présent, vous avez dégrossi et colmaté les brèches. Il vous reste à choisir les passages intéressants de B susceptibles d'être meilleurs que ceux de A, puis à procurer du rythme à l'alternance A-B (4).

■ Pour repérer les passages intéressants, chacun y va de sa méthode. Certains ne jurent que par le repère au time code. Ils attribuent une note – ou un nombre d'étoiles – à chaque « segment » de vidéo ou action intéressante, qu'ils reportent sur une feuille de papier ou sur leur PC. Il ne leur reste plus qu'à comparer les notes obtenues pour chaque source. Problème : la procédure est efficace mais longuette. C'est pourquoi, certains préfèrent visionner simultanément les deux sources et choisir de visu la vue la meilleure, en testant, si besoin, immédiatement l'effet produit. Pour accéder au visionnage simultané de deux sources, l'intérêt d'un logiciel pro est évident : il sera plus facile d'en afficher une dans une petite fenêtre, comme nous l'avons vu précédemment, tandis que l'autre apparaît dans le reste du cadre. Sachez toutefois que certains monteurs s'aident de deux écrans ou du multiplan (voir plus loin) pour bien visualiser les détails des images. Toutes ces méthodes n'interdisent pas de nombreux essais afin de vérifier que l'enchaînement fonctionne et, surtout, que le rythme est bon. N'hésitez pas à offrir des chevauchements agréables à l'œil, en usant de fondus-enchaînés.

Le rythme d'une alternance A-B est une affaire complexe pour laquelle il est délicat de donner des règles intangibles. Le rythme du montage peut dépendre de la force intrinsèque des scènes, d'un tempo musical ajouté ou de l'« intelligence » avec laquelle vous jonglez avec les sources. Quant à l'audio, nous vous conseillons de ne conserver qu'une seule piste sonore afin d'éviter un désagréable phénomène d'écho si vos caméras ont capté le « même » son.

Conseils pour obtenir un mélange harmonieux

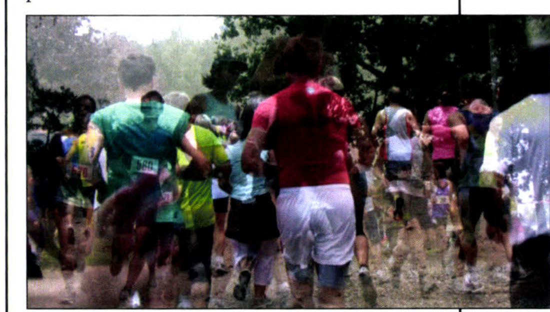
Alterner vite ou lentement ?

Le montage à plusieurs caméras donne souvent l'envie de passer sans cesse d'une source à l'autre sur un rythme un peu frénétique. Ce n'est pas surprenant. Nous sommes beaucoup influencés par la vision des spectacles télévisés musicaux en live ou en faux direct, où le « régisseur » passe fébrilement d'une source à l'autre. Même si cela est à votre portée – ce qui suppose que les enregistrements soient exploitables en continu – nous vous conseillons de changer de source à l'occasion d'une « fin de quelque chose ». Il peut s'agir de l'aboutissement d'un zoom ou panoramique, ou encore d'une conclusion sonore telle que le dernier mot d'une phrase prononcée par un interlocuteur ou un moment musical clé comme un changement de tempo ou une reprise de rythme. Bien entendu, si plusieurs fins ont la chance de se combiner, c'est le bon moment pour alterner !

Ne tombez pas dans le piège classique qui consiste à faire intervenir le changement de plan au beau milieu d'un mouvement ou en contrepoint total d'un phrasé musical : cela brise le rythme.

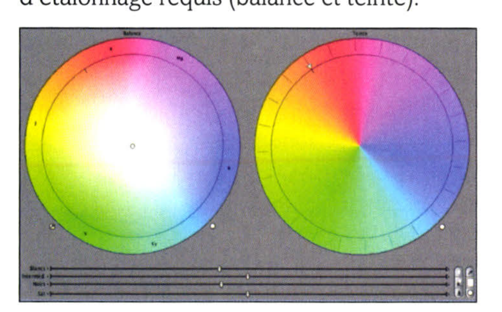
Quelles images s'opposent bien ?

Deux images à l'écran se marient bien lorsqu'elles sont très « opposées ». Tentez par exemple, s'ils se détachent suffisamment, de mélanger un gros plan et le plan large d'un même sujet. Ou de fondre une image très contrastée avec une autre plus claire. A l'inverse, proscrivez le mélange de deux plans de même focale – ou de focale proche – ou dotés du même éclairage, qui ont plus de chance de se télescoper et de produire une belle bouillie !



Comment équilibrer la colorimétrie ?

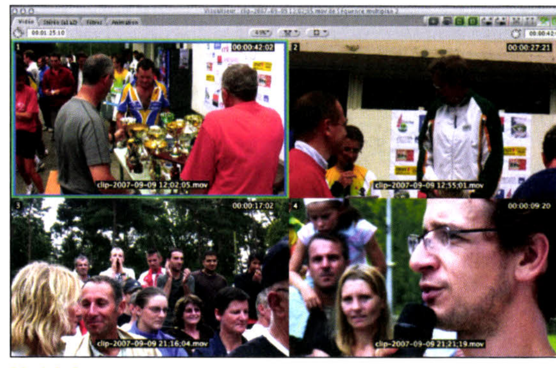
L'homogénéité colorimétrique de deux caméras grand public est pratiquement impossible à obtenir dès le tournage. Surtout si les modèles ne sont pas de même marque ou de format identique. Et ce, soit en raison d'une dominante naturelle, soit d'une erreur de la balance des blancs. Il peut aussi arriver que deux caméras aient une colorimétrie assez proche, mais qu'à un moment donné l'une d'elles prenne du temps à s'adapter à un nouvel éclairage. Ce cas de figure se produit notamment au théâtre ou lors de concerts, quand le régisseur change subitement la lumière de la scène. La solution consiste à appliquer un réglage colorimétrique au montage. Un simple ajustement d'une des couleurs primaires peut suffire. A défaut, les logiciels pros disposent de tout l'arsenal d'étalonnage requis (balance et teinte).



Comment gérer jusqu'à quatre sources et plus ?

Vous avez peut-être déjà entendu parler de cette technique réservée à des logiciels professionnels, nommée *Multiplan* ou *Quad Split* notamment. Il s'agit d'une aide au montage multisource. Le «multiplan» se compose généralement de quatre plans et se prête donc idéalement au montage de quatre sources. Mais il en gère parfois jusqu'à seize ! Un multiplan est en fait un groupe de plans que vous constituez par vous-même et qui sont synchronisés à l'aide d'un repère de synchronisation commun. Chaque plan d'un multiplan correspond à un «angle».

L'intérêt de cette méthode consiste à visualiser plusieurs « angles » simultanés – n'appartenant pas nécessairement à une même scène – dans la fenêtre de visualisation principale de votre logiciel de montage (appelons-la Visualiseur). L'angle « à l'antenne » s'affiche en surbrillance, ce qui permet de le repérer instantanément. Pendant ce temps, cet angle actif est reproduit dans la fenêtre de montage de vos séquences (nommons-la Canevas), en sélectionnant simplement l'une des sources directement dans le Visualiseur. On peut alors ajouter, supprimer ou couper tout angle d'un multiplan et régler facilement la synchronisation entre les angles après avoir créé le multiplan. A noter que les plans d'un multiplan ne sont pas obligatoirement de même durée. Par ailleurs, les scènes du multiplan peuvent être créées à partir de n'importe quel type de source, images fixes comprises, voire d'un autre multiplan. En revanche, ces plans doivent toujours utiliser un codec, et des dimensions et fréquence d'images identiques. Par ailleurs, le même préréglage de capture doit pouvoir servir à l'ensemble des plans que vous souhaitez transformer en multiplan. Enfin, ce dernier dispose d'un seul élément vidéo actif, mais peut accepter jusqu'à vingt-quatre éléments audio concomitants. ■



Multiplan : ce mode, uniquement disponible sur des logiciels de montage pros, se destine aux tournages à quatre caméras.

Compact et polyvalent :

lowel

TOTA-LIGHT

COMPACITÉ : L'ambiance de poche qui assure la réussite de tous vos reportages.

POLYVALENCE : idéale pour éclairer les fonds et les faces avec les parapluies réflécteurs et diffuseurs.

Kit de 2 Tota-Light en sac :

- 2 Tota-Light 300-800W Lowel
- 2 parapluies Soft Silver
- 2 pieds d'éclairage
- 2 ampoules 800W
- 1 sac souple

595€HT

pro

EQUIPEMENTS CAMÉRAS

CENTRAL PRO
423 rue Marcel-Paul ZAC des Grands Godets
94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE
Tél. : 01 48 82 00 22 - Fax : 01 48 82 38 00
www.central-pro.fr

Antoine, défricheur du Blu-ray

Chanteur et navigateur, Antoine est également un fondu de high-tech. Les lecteurs de *CV&M* ont désormais l'habitude de partager ses expériences pionnières en matière de vidéo. Dernière aventure technologique en date : le Blu-ray. En collaboration avec sa compagne Francette Le Guennec, il innove en produisant des DVD dans ce format. Le moyen de restituer pleinement la splendeur de ses périples…

propos recueillis par Danielle Molson

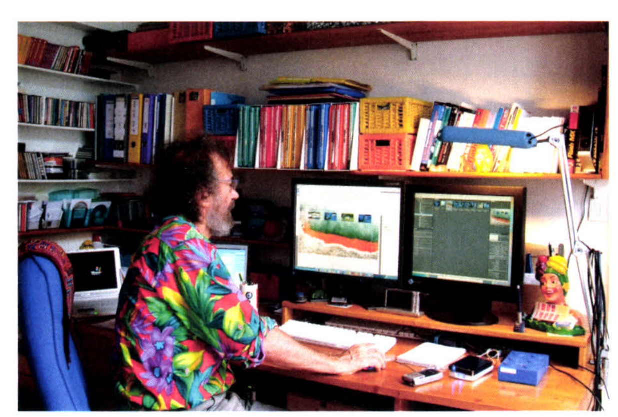


CVM : Pourquoi cette décision de produire en Blu-ray vos prochains DVD sur la Patagonie et la Nouvelle-Zélande ?
Antoine : Il y a trois ans, j'ai acquis une des premières caméras HDV au monde, la Sony FX1. Je l'avais à l'époque du Satis, alors que même Sony France ne disposait encore d'aucun exemplaire. Comme beaucoup de gens séduits par ce format, j'ai tout filmé en HDV, voire en HDCam pour les tournages lourds. Quand on saisit d'aussi belles images, on a envie de les communiquer, de les partager dans leur splendeur originelle. Or l'étape de la diffusion est très frustrante. On est atterré lorsque l'on redescend en SD *(voir encadré)*. Bref, en attendant que les chaînes passent à la HD, nous avons eu envie d'utiliser les autres supports disponibles, comme le DVD.

CVM : Warner, votre éditeur était partant ?
A. : Vous savez, nous faisons nos DVD nous-mêmes, à la maison, ou plutôt sur le bateau. Tournage, montage, encodage, authoring… Nous ne déléguons que l'étape du pressage. Warner Home Video nous proposait depuis deux ans de diffuser nos images en haute définition. A une époque, il était question d'inclure une version en WMV HD dans un DVD SD. Les possesseurs d'un bon moniteur informatique auraient pu lalire avec le player adéquat. Mais l'idée a été abandonnée.

CVM : Pourquoi le WMV HD ?
A. : Avant que le Blu-ray et le HD-DVD ne prennent nettement le dessus, nous nous sommes intéressés aux formats intermédiaires, le WMV HD et le DivX HD, qui sont deux façons atypiques d'encoder en HD. Deux solutions que n'a pas retenues l'industrie du cinéma, mais qui ont leur chance. Ainsi, nous disposons ici d'un lecteur DVD standard capable de lire le WMV HD. De fait, il y a trois ans, de très beaux documentaires WMV HD sont sortis, ainsi que des images Imax filmées en 70 mm et même le film *Terminator 2.* On a beaucoup cru à ce format parce qu'on pensait que Bill Gates mettrait le paquet. Mais Microsoft a préféré s'investir dans le HD-DVD, et le WMV HD n'a pas progressé. Entre le Blu-ray et le HD-DVD, nous avons opté pour le premier, parce que

Un vrai studio maison



C'est dans un environnement à la pointe de la technique qu'Antoine fait escale en région parisienne. Dans l'appartement, règnent en maîtres les Mac à 8 cœurs, les portables en cascade, mais également les disques durs dont les capacités cumulées s'élèvent à quelques dizaines de téras. Quant aux cassettes archivées, qui occupaient un espace considérable voilà quelques années (*CV&M* n° 156), leurs cartons sont relégués tout au fond d'une mezzanine… C'est sur un gigantesque Sony Bravia de 117 pouces, Full HD et de toute dernière génération, qu'a lieu la démonstration. Première étape, les images du DVD Blu-ray. On s'émerveille du piqué, de la vivacité colorimétrique, de la richesse de l'image. De fait, la HD rend ici hommage aux icebergs bleutés, aux cascades majestueuses, aux koalas dont on pourrait compter les poils de la fourrure. Vient ensuite la deuxième étape : les mêmes images en SD. Et là, la différence est aussi criante qu'avec les anciennes bandes analogiques : arrière-plans moins détaillés, couleurs moins vives et moins nuancées… De fait, c'est certainement la démonstration la plus convaincante à laquelle nous ayons assisté en faveur de la HD en général et du Blu-ray en particulier. Il est vrai que nous n'avons pas pensé à demander d'upscaling des images SD…

le HD-DVD ne permettait de gérer que les films à 30 images/seconde, rythme du NTSC et non pas à 25 images/seconde, cadence du Pal (d'après nos dernières informations, ce ne serait plus le cas). L'autre raison est qu'Adobe a opté pour ce format. Son slogan était même « Come for Blu-ray » (venez pour le Blu-ray). Or nous avons toujours travaillé sur Premiere et Encore pour le montage et l'authoring. L'éditeur nous a fourni des versions expérimentales de sa Creative Suite 3, dont nous avons été bêta-testeurs. Et nous sommes partis là-dessus.
Côté montage HDV, Premiere Pro a très bien rempli sa mission. Quant à Encore, le logiciel d'authoring inclus dans Premiere Pro CS3, il nous a permis un encodage parfait. Même les professionnels auxquels nous nous sommes adressés par la suite n'y ont rien trouvé à redire. Or l'encodage est une étape coûteuse, son prix aurait été supérieur à l'achat de la suite complète si nous l'avions délégué à un prestataire. En revanche, les choses se sont gâtées quand nous sommes passés à l'authoring. En effet, le but d'Adobe est de permettre aux particuliers de graver des films lisibles sur leur platine de salon Blu-ray ou leur PS3. Pour cela, pas de problème, tout fonctionne. En revanche, quand il s'est agi de dupliquer le disque, les problèmes ont surgi. Et pas moyen de les régler. En clair, impossible pour le moment de produire un master qu'il suffit ensuite de faire presser en autant d'exemplaires que désiré, comme nous le faisons avec nos DVD standard.

CVM : D'autres limitations ?
A. : Oui, Encore part du principe que l'on peut sortir un disque standard ou Blu-ray depuis le même projet. Ce n'est pas le cas… Ne serait-ce que pour des questions toutes bêtes comme la taille des lettres du générique. Certains caractères qui sont parfaits en HD seront illisibles en SD car trop petits, et si l'on prévoit des dimensions supérieures, le texte paraîtra démesuré en HD. Mais, surtout, l'interactivité est complètement différente. Sur la télécommande d'un lecteur Blu-ray, vous avez une touche nommée *pop-up menu*. Elle permet d'afficher des boutons actifs à l'écran alors que le film continue. Chose impossible en SD où l'arborescence se fait à partir de menus avec des sub-pictures.

CVM : D'autres logiciels permettent-ils de produire un Blu-ray Disc (BD) ? Les avez-vous testés ?
A. : Roxio DVDit HD Pro était censé en être capable, mais les projets qu'il produit ne permettent pas non plus la réplication, en tout cas d'après nos essais.

CVM : Finalement, qu'avez-vous fait pour l'authoring ?
A. : Nous nous sommes adressés à un prestataire, VMD, une société située en banlieue parisienne, à Issy-les- Moulineaux, qui a réalisé quelques-uns des premiers BD français, comme *Arthur et les Minimoys.* Nous avons apporté les éléments graphiques et l'arborescence, même si, comme nous l'avons découvert par la suite, l'arborescence du Blu-ray est très différente de celle de la SD. A ce stade, nous nous croyions au bout de nos peines. Mais là, surprise ! Apparemment, personne au monde n'avait encore eu envie de dupliquer en Blu-ray des images tournées en HDV. Théoriquement, l'opération était possible avec le logiciel Blu-Print (qui coûte environ 35 000 euros) utilisé par VMD. En fait, l'image que Blu-Print acceptait comme étant du 1920x1080 était traitée en 1440x1080. Pourquoi ? Mystère et boule de gomme. Toujours est-il qu'en sortie, une fois l'authoring achevé, on a testé le disque sur trois lecteurs et on a obtenu trois résultats différents : des bandes noires sur les côtés, pas de menus et, pour finir, pas d'image ! Les gens de VMD ont donc contacté le Japon et les Etats-Unis, et un mois après, ils ont reçu le bon plug-in. Au final, l'authoring était réussi, quoique plus simple, moins graphique – en tout cas pour ces premiers disques – que ce que l'on peut réaliser en SD. On essuie les plâtres, on est des pionniers.

CVM : Comment s'est passé le pressage ?
A. : Là encore, ce fut une aventure : le Blu-ray exige la protection AACS, contrairement au HD-DVD, ce qui suppose un processus à respecter et oblige à prendre une licence auprès de l'AACS aux Etats-Unis. Dans notre cas, Warner Home Video, qui édite nos disques, en dispose. Pour les petits producteurs privés d'une telle structure, il existe une licence basique à 3 000 dollars.

CVM : Quand vos BD seront-ils commercialisés ?
Maintenant pour le film sur la Patagonie qui est magnifique et dont l'arborescence fonctionne très bien. Celui sur la Nouvelle-Zélande ne sortira que dans quelques semaines. Nous nous sommes aperçus, en recevant les premiers exemplaires, qu'il ne convenait pas à notre zone. ■





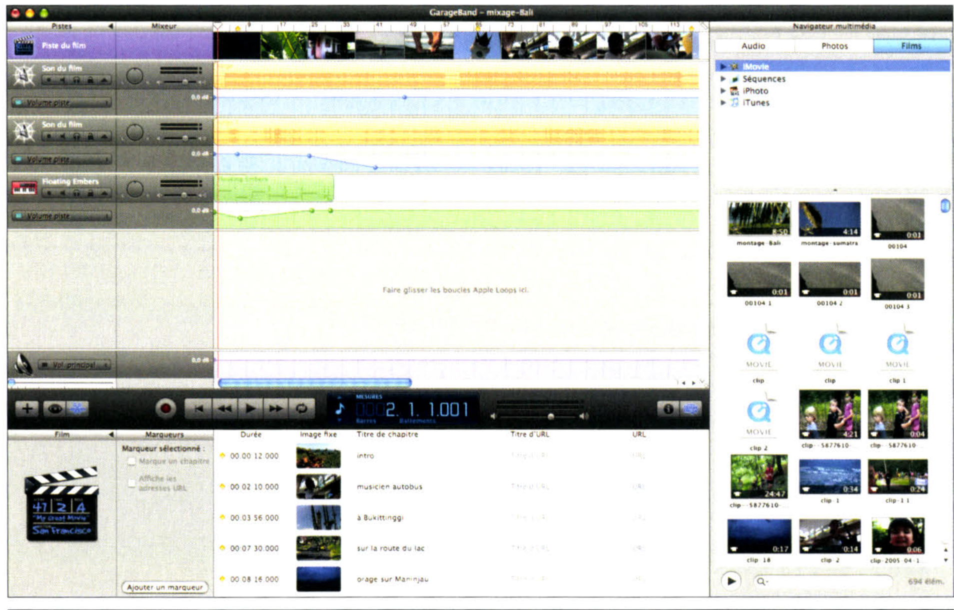
Iles… était une fois : C'est avec la Patagonie puis la Nouvelle-Zélande qu'Antoine poursuit son tour du monde des plus belles îles. Cette nouvelle série est éditée en deux formats : standard et haute définition. Antoine, qui innove dans ce domaine, a adopté le Blu-ray qui le satisfait esthétiquement. Techniquement, il a dû s'accrocher…

LOGICIEL UTILISÉ
GarageBand
MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Rusez avec GarageBand

Le nouvel iMovie7 n'est pas très performant en mixage son. Au point que certains de ses plus fervents admirateurs se sont résignés à rester en version 6. Grâce à GarageBand, il existe pourtant une solution simple pour contourner la difficulté. Elle vaut aussi pour le chapitrage. Explications…

Par Thierry Philippon



De base, iMovie7 (testé dans *CV&M* n° 199) ne permet pratiquement aucune « contorsion sonore ». Ses maigres exploits se cantonnent à la baisse ou à l'augmentation du volume du son d'une séquence, à l'ajout d'une ou plusieurs musiques sur une même section, enfin à la réduction nivelée, sans dosage précis, du volume des pistes audio autres que celle de la piste image. Du coup, même pour effectuer un simple fondu sonore d'une musique, on se demande comment s'y prendre. La technique proposée par Apple, quelque peu primaire, consiste à laisser déborder le son sur le clip d'après et à cocher la case *Réduire le volume des autres pistes*. Mais tout cela n'est ni très pratique ni très subtil. En outre, les habitués d'iMovie 6 et 5 savent combien ce logiciel avait accompli d'efforts en ce domaine. On pouvait moduler le son finement, par paliers, grâce à la pose de points clés et à un « élastique » très rapide à mettre en œuvre et, surtout, très précis. On disposait aussi d'un égaliseur graphique.

GarageBand 4, inclus dans la suite iLife '08, vient à la rescousse, puisque le soft de composition musicale possède les mêmes capacités sonores que l'ancien iMovie, mais avec une logique différente : il traite le son indépendamment du logiciel de montage, pour permettre de réunir ensuite vidéo et audio. Une telle répartition des tâches se révèle finalement assez professionnelle tout en étant accessible au grand public.

Pour autant, la méthode nécessite d'être décrite. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, GarageBand – alors qu'il n'est qu'un logiciel audio – offre également le chapitrage de DVD… fonction qui fait défaut à iMovie 7 ! Voici comment réaliser les deux procédures.

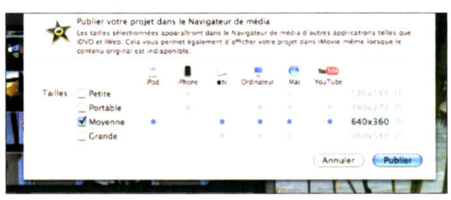
Repères

GarageBand 4 fait partie de la suite iLife '08, qui s'obtient en licence mono-utilisateur pour 79 euros. Il tourne en théorie sur tout Mac Intel, PowerPC G5 ou PowerPC G4. Mais sachant que ce logiciel sollicite intensément les processeurs, les configurations faiblement musclées comme les G4, 1 GHz ou 1,25 GHz, ne suffiront pas ou seront très poussives. A noter : cinq Jam Packs permettent d'ajouter des instruments et des boucles audio. Espace disque requis : 3 Go par pack. Prix du pack : environ 84 euros.

Le mélange audio réussi

1 Passer de iMovie à GarageBand

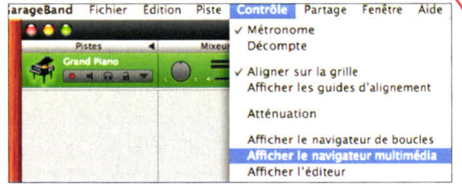
• Sélectionnez votre projet (à gauche), puis effectuez un clic droit pour pouvoir ***Partager avec d'autres applications***. Dans la large fenêtre de sélection qui s'ouvre, choisissez une taille d'image. Par exemple : ***640x360 pixels***. Décochez les autres



tailles, sans quoi le rendu prendra plus de temps, et vous obtiendrez plusieurs tailles de film à la fois… qui ne vous serviront pas à grand-chose !

• Lancez GarageBand et enregistrez un nouveau morceau. Par défaut, le logiciel crée une piste comportant la figurine d'un grand piano. Ignorez-la ou éliminez-la si elle vous gêne visuellement.

• Affichez le navigateur multimédia (menu ***Contrôle***) puis, dans l'onglet ***Film***, repérez votre ***Projet vidéo*** (reconnaissable à sa vignette) que vous avez publié



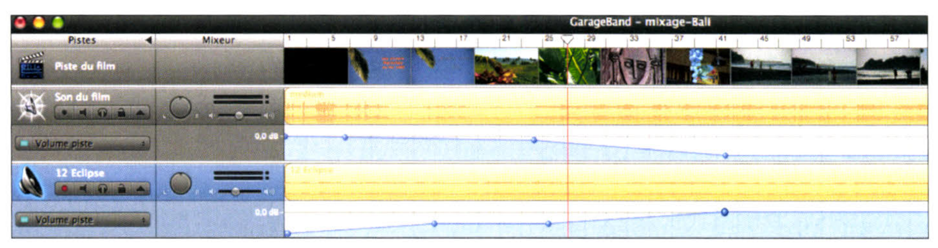
depuis iMovie. Il doit s'y trouver ! Glissez-déposez-le dans l'interface de GarageBand (n'importe où).

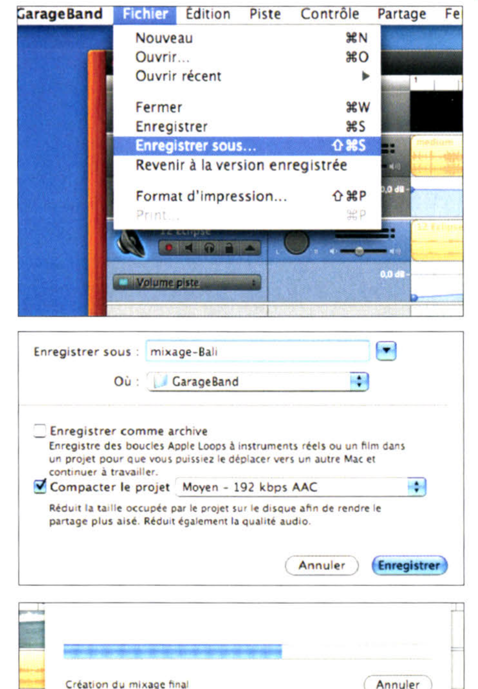


• Dès que vous lâchez la vignette de votre vidéo, les imagettes du film s'affichent automatiquement puis apparaissent en tant que piste du film, tandis que le son du film se crée juste au-dessous. Saisissez alors le petit triangle de droite qui fait apparaître le volume de la piste sous la forme d'une courbe plate.



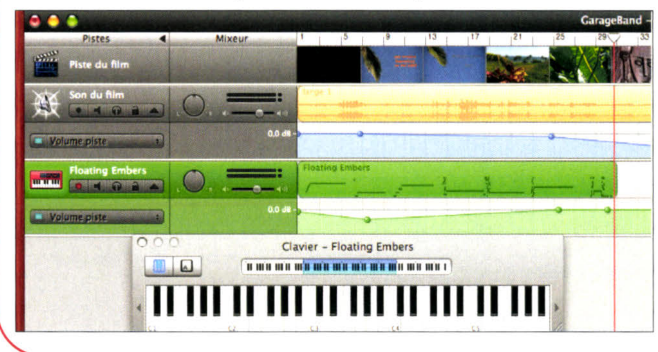
2 Gérer le son sous GarageBand





• Vous pouvez maintenant aménager votre piste exactement comme avec la précédente version d'iMovie 6, c'est-à-dire avec des points clés audio et un élastique. Atténuer progressivement une musique devient un jeu d'enfant. Augmenter le son de la piste du film l'est tout autant.

• Mais l'intérêt de GarageBand va plus loin : rien ne vous empêche ensuite, depuis le même navigateur multimédia (onglet ***Audio***), d'ajouter une musique et de procéder à l'identique avec sa courbe sonore. Mieux : parmi les variantes possibles, rien ne vous interdit non plus de remplacer l'ajout de musique prête à l'emploi par une composition de votre cru, en saisissant une mélodie au clavier. De quoi personnaliser définitivement votre bande-son, qui ne ressemblera à aucune autre !



• Une fois vos arrangements terminés, ***Enregistrer sous***, puis attribuez un nom à votre ***Projet audio*** et choisissez de compacter le projet dans la qualité la meilleure (nommée ***Moyen - 192 AAC***). Après que le projet a été enregistré – et juste avant de quitter GarageBand – un message vous demande si vous souhaitez l'enregistrer avec un aperçu iLife. Surtout, répondez oui ! A ce moment, votre mixage final sera créé.





LE PHOTOGRAPHE le mensuel de l'image pro

Rusez avec GarageBand

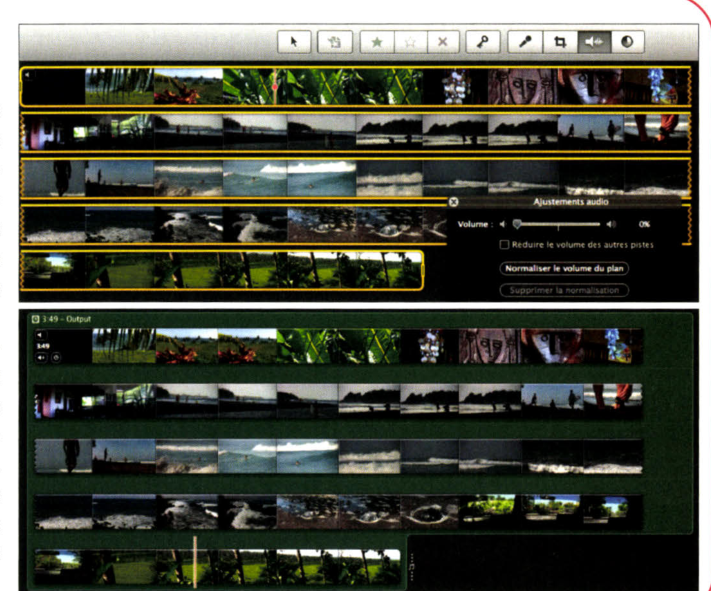
3 Retourner sous iMovie



• Retournez sous iMovie et retrouvez cette fois votre projet GarageBand depuis le navigateur multimédia d'iMovie, onglet ***Audio***. Vérifiez que votre mixage audio s'y trouve bien. Il est symbolisé par une guitare.

• N'importez pas tout de suite votre fichier son, mais sélectionnez votre séquence (elle est alors cerclée de jaune) et cliquez sur le symbole audio central, puis ajustez le volume audio sur ***0 %***. Ainsi, votre bande-son originale ne viendra pas se télescoper avec le mixage que vous avez réalisé sous GarageBand.

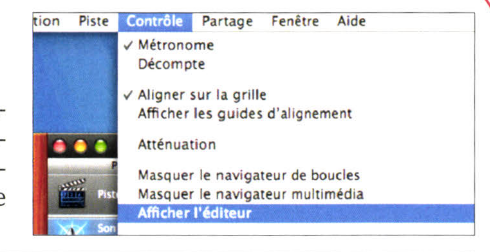
• Enfin, glissez-déposez le mixage créé sous GarageBand au sein du projet iMovie. La zone passe en vert. Et un petit symbole audio clôt la séquence. Ecoutez… savourez ! Votre bande-son initiale vient d'être remplacée par une nouvelle bien plus musclée !

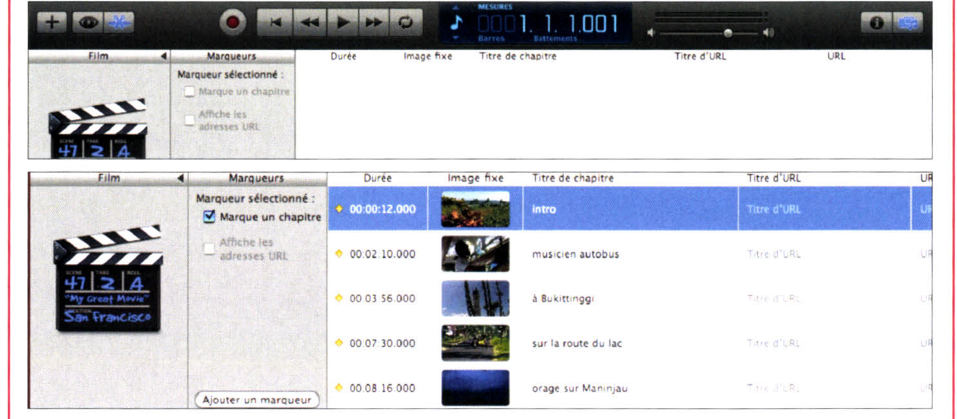


Chapitrer un projet sous GarageBand

1 Créer ses chapitres

• Le raisonnement pour créer des chapitres est un peu le même que pour affiner et mixer le son. Car c'est curieusement encore GarageBand qui peut être dévolu à cette tâche.

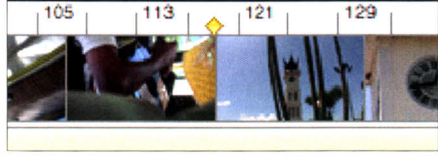




Lors du partage d'applications sous iMovie7 et de la publication du projet que vous souhaitez chapitrer, prenez soin de choisir une grande taille d'image (960x540). Puis sous GarageBand, glissez-déposez votre film depuis le navigateur multimédia pour obtenir une piste ***Film*** accompagnée de ses vignettes.

• Sélectionnez cette piste, puis allez dans le menu ***Contrôle*** et choisissez ***Afficher l'éditeur***.

• Au bas de l'interface, on retrouve alors l'éditeur de chapitres un peu tel qu'on le connaissait sous iMovie 6 HD. Il suffit ensuite de déplacer la tête de lecture et d'ajouter des marqueurs (au moyen du bouton du même nom) à tous les points de votre film pour créer autant de chapitres que vous le souhaitez. Vous pouvez nommer chaque chapitre différemment.



2 Envoyer le film vers iDVD



• Envoyez directement votre film vers iDVD sans repasser par iMovie.

• Attention, une fois dans iDVD, un chapitre initial nommé Départ est créé au début du film si vous n'en générez pas un par vous-même. Cela peut se montrer gênant. Aussi, marquez bien votre premier chapitre en le faisant correspondre au tout début du film.



EDIUS 4.5
MONTAGE VIDÉO PC



VERSION 4.5
FREE UPGRADE

Temps réel.
Multi-format.
Pas de rendu.
Pas de temps perdu.



Consacrez tout votre temps à la création. La version 4.5 d'EDIUS® vous permet d'intégrer indifféremment à vos montages les formats SD et HD, ainsi que les nouveaux formats progressifs HDV 720p 50/60 et HDV 1080 24p sur 60i, le tout sans calcul de rendu (rendering).

Ajoutez à cela une toute nouvelle interface utilisateur, et vous disposez de l'une des solutions de montage vidéo PC les plus sophistiquées du moment.



Le montage vidéo multi-format en temps réel.

Distribué par **AV2P**
86-88 rue du vieux pont – 92000 Nanterre
Tél. : 01.41.44.00.00 – Fax : 01.41.44.00.10
Email : contact@av2p.com
Site internet : www.av2p.com

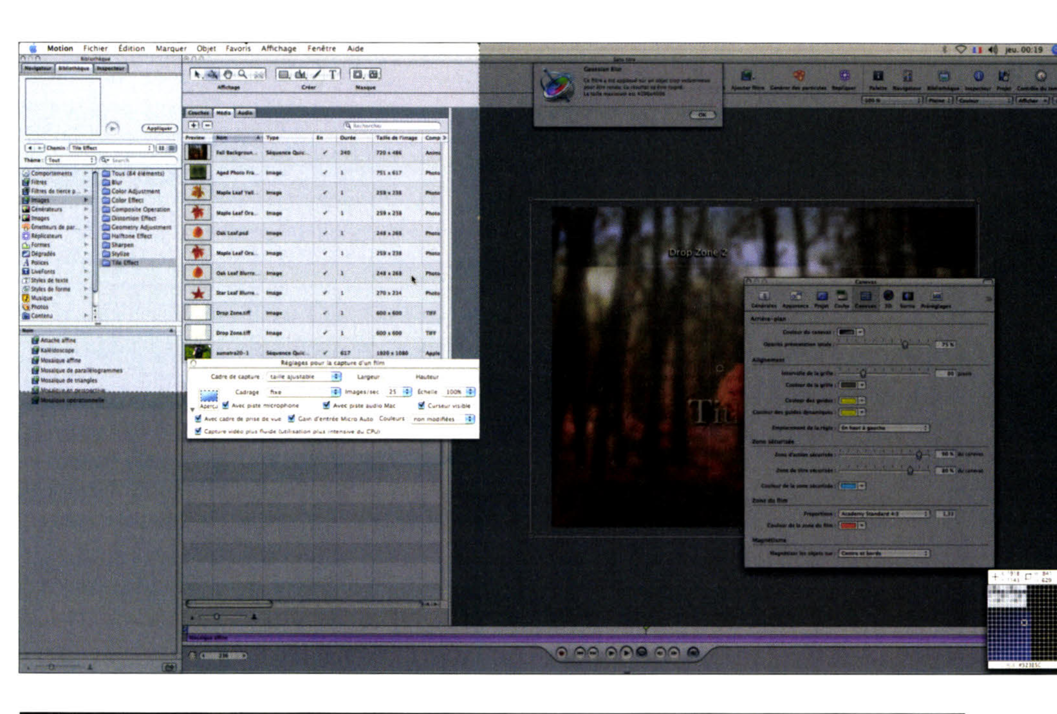
www.grassvalley.com/edius4.5

LOGICIEL UTILISÉ
Snapz Pro X 2
MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Saisissez les mouvements sur l'écran

Montrer une procédure informatique, créer un tutoriel, prouver par l'image un dysfonctionnement à un technicien… Autant de cas impliquant d'enregistrer les mouvements à l'écran. Snapz Pro X 2 y parvient très bien, à condition de posséder un Mac un peu puissant ou d'aménager les réglages de capture.

par Thierry Philippon



Snapz Pro X, développé par la société Ambrosia Software, est un peu la Rolls-Royce des logiciels de capture sur Mac. Ce shareware est décliné en deux versions « Image capture » et « Movie capture », la seconde étant celle que nous allons examiner ici. Depuis sa version 2.1, le programme est passé en Universal Binary (PowerPC et Mac Intel) natif. Par ailleurs, l'application est compatible avec Mac OS X 10.5 (Leopard). Cette version intègre des fonctions que Snapz Pro 2 n'a jamais eues, comme l'outil servant à agrandir jusqu'au pixel afin de générer automatiquement des aperçus d'image. Ce shareware nécessite le paiement d'une licence, mais la version d'évaluation est exploitable durant un mois sans restrictions. Passé ce délai, il vous en coûtera environ 50 euros. Une somme assez élevée pour un simple soft de capture si sa vocation est ludique, mais un tarif cohérent pour des besoins plus spécifiques, voire professionnels. A noter que même si ce pas-à-pas est axé sur les facultés vidéo, « Movie capture » est aussi un excellent logiciel de capture d'écran fixe. Au moyen du menu *Objets*, il peut notamment capturer la section d'un écran (par exemple une fenêtre parmi un ensemble de fenêtres) en cliquant simplement sur celle-ci.

DERNIÈRE MINUTE : VERSION 2.1.2

Parmi les nouveautés : totalement compatible avec Leopard (Mac OS X), correction de problèmes de saisie dans la nouvelle interface d'enregistrement, amélioration de la gestion des erreurs (en particulier en cas de dépassement de capacité du disque), déplacement de la palette sur l'écran principal si elle se trouve sur un écran désactivé, amélioration du cadrage du texte dans certaines localisations.

Repères

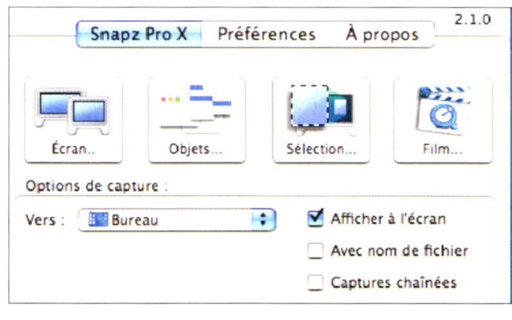
Tarifs, configuration : SnapzProX 2 (Movie Capture) : 69 $, soit environ 51 euros. Snapz Pro X 2 (Image Capture) : 29 $, soit env. 21,5 euros. **Mise à jour** (depuis Snapz Pro 1 avec capture d'écran + film) : 20 $, soit env. 15 euros.
Configuration : Système d'exploitation : Mac OS X 10.3.9 ou supérieur. Intel : natif. Site d'Ambrosia : www.ambrosiasw.com/news/

Sur Mac : Snapz Pro X n'est plus tout seul. Depuis peu, on trouve le très impressionnant **iShowU** (www.shinywhitebox.com/). Compatible Universal Binary, la version 1.44 ne coûte que 20 $ (env. 15 euros). iShowU possède des facultés en partie comparables à celles de Snapz Pro. Il capture et compresse en temps réel, ce qui fait gagner un temps précieux. Mais il semble a priori moins bien adapté aux processeurs peu costauds. Citons également au même prix que iShowU le programme **ScreenRecord 1.6.2** (www.miensoftware.com/screenrecord.html). Attention, selon le processeur utilisé et la Ram disponible, certains logiciels semblent créer des problèmes de décalage image/son.

Sur PC : des freewares plus nombreux que sur Mac existent et non des moindres. On recense l'étonnant Vidshot capturer 1.0 (*www.geovid.com/VidShot_Capturer/*), décrit dans *CV&M* n° 207S. Compatible Windows XP/2000/2003, il semble toutefois délaisser Vista pour l'instant. Son grand rival est CamStudio (2.1) sur PC qui enregistre aux formats avi ou en Flash. Mais, dans sa dernière version en tout cas, un curieux code nécessitant un déblocage semble se déclencher au bout de 15 jours d'utilisation de ce soft présenté comme gratuitiel…
A défaut, ou pour des besoins pros, vous pouvez acquérir le « must » de la capture, Camtasia Studio 4.0 (http://fr.techsmith.com/camtasia.asp) mais il vous en coûtera 306 euros !

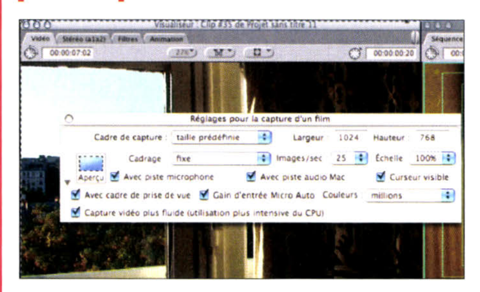
1 Lancer le logiciel

• Par défaut, on saisit ***Commande +Maj +3*** pour faire apparaître l'interface de Snapz Pro X. Simple et pratique. Ce raccourci-clavier peut être modifié depuis les ***Préférences*** du soft. Vous pouvez aussi lancer l'application depuis son icône, voire la placer dans le ***Dock*** pour la retrouver instantanément. Une fois affichée, l'interface se compose de 4 vignettes : c'est la quatrième, ***Film,*** flanquée d'un symbole QuickTime, qui nous intéresse ici.



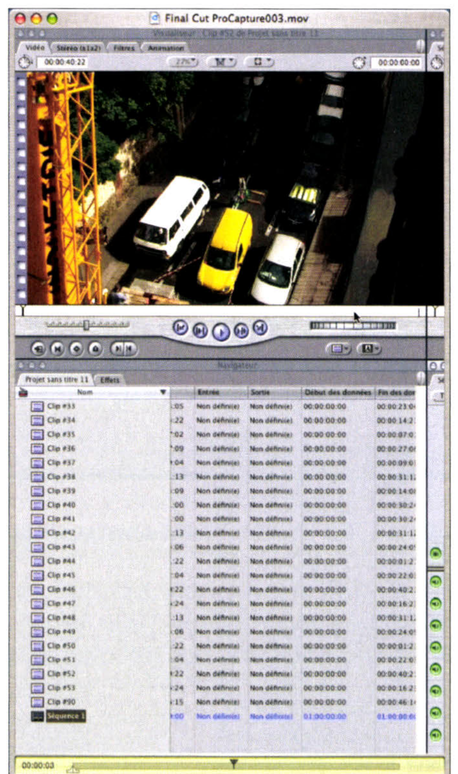
• En cliquant dessus, une fenêtre de capture apparaît comportant un certain nombre de réglages à opérer.

2 Régler les paramètres principaux



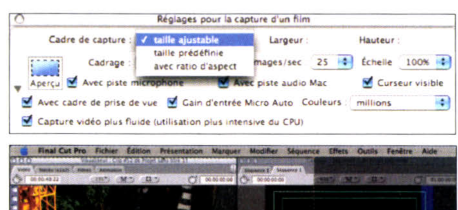
• Le premier élément à paramétrer, et d'une certaine façon le plus important, est le cadre de capture, autrement dit la zone de votre écran que vous comptez enregistrer. Par défaut, on discerne un cadre en surimpression et en pointillés qui délimite la zone à capturer.

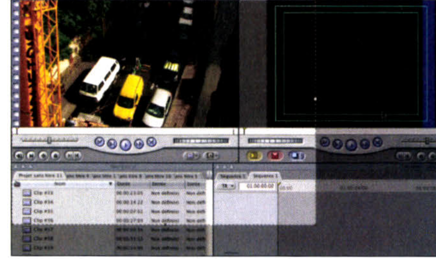
• Trois options s'offrent à vous. Avec la taille prédéfinie, vous entrez des valeurs de largeur et de hauteur. Puis vous déplacez comme bon vous semble le cadre ainsi créé. Vous pouvez aussi définir un ratio d'aspect. Enfin, vous pouvez choisir la taille ajustable. Comme sous Photoshop, celle-ci vous permet d'étirer le cadre au moyen d'une poignée à chaque coin, de façon à ajuster la hauteur et la largeur précises du cadre. Bien sûr, les dimensions doivent être réalistes. Un



cadre de 300 pixels de largeur sur 800 de hauteur sera bien difficile à loger dans une vidéo 16/9 ou 4/3 !

• Considérez aussi la résolution d'écran qui, au final, affichera votre vidéo de façon





réaliste. S'il s'agit de diffuser en 1024x768, ou a fortiori en 720x576, il n'est pas utile de choisir des dimensions supérieures qui feront souffrir un Mac monoprocesseur. Et cela vous permettra d'élever le nombre d'images/seconde.

• Retenez aussi que le cadrage peut être fixe ou asservi. Cela signifie qu'il peut rester immobile ou suivre les mouvements de la souris. On peut imaginer que le cadre fixe convienne mieux aux présentations à but pédagogique ou de formation tandis que la capture d'un jeu se situe plutôt dans une logique asservie. L'asservissement peut lui-même être lissé ou non. Le résultat est plus doux en lissé.



ABONNEZ-VOUS !

1 an - 11 numéros

52€ au lieu de ~~63,50€~~

soit 2 numéros gratuits !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à Caméra vidéo & multimédia
B 804 - 60732 STE-GENEVIÈVE CEDEX - TÉL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de 52 €* au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 €.

Nom/Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ___ Ville : ....

Tel : ___ Email : ....

Je règle par :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ___ *

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'échéance : ___

Signature obligatoire :

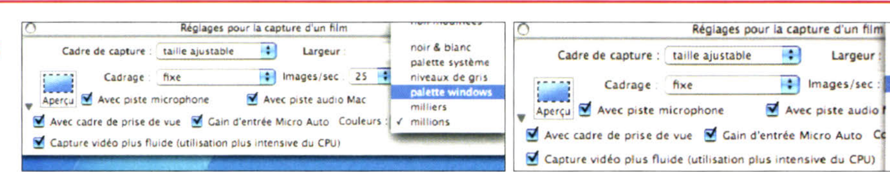
DL222

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

Saisissez les mouvements sur l'écran

3 Régler les paramètres annexes



• Sans quitter la fenêtre de ***Capture***, d'autres réglages s'offrent à vous. Par défaut, les ***Couleurs*** sont préréglées sur ***Palette Windows***. Vous constaterez vite que vous obtenez un rendu médiocre. Passez en milliers de couleurs ou mieux en millions, pour une qualité optimale. Il faut aussi paramétrer le nombre d'images/seconde. Nous vous conseillons d'opter pour du 1/25e de seconde. Vous pouvez aller jusqu'au 1/30e mais vos déplacements à l'écran seront peut-être trop rapides. Le minimum admis est de 1 image/seconde.

• La capture vidéo peut gagner en fluidité en cochant la case prévue à cet effet. Mais l'utilisation plus intensive du processeur qui en résulte est à prendre en compte.

• Libre à vous, par ailleurs, d'afficher un cadre de prise de vues pour vous repérer ou préférer qu'il n'apparaisse jamais. Même chose pour le curseur, désactivable. Enfin, l'échelle peut être modulée de 10 % à 400 %. Mais pour un usage courant, la valeur par défaut de 100 % semble la bonne.

• Côté son, dès cette étape, on doit préciser s'il faut enregistrer ou inhiber les sons de la piste audio Mac, c'est-à-dire ceux qui proviennent du Mac en lui-même. On doit aussi procéder de même pour la piste ***Microphone***, celle qui sera enregistrée avec l'aide du micro intégré du Mac ou d'un micro externe. Enfin, on peut augmenter le gain du micro en cochant la case du même nom. Mais si vous constatez que le niveau est trop faible, mieux vaut désélectionner cette option et augmenter le volume dans le panneau ***Son*** des ***Préférences*** du Mac.

• Quand tout est fin prêt, utilisez l'aperçu si besoin, et enclenchez la touche ***Enter*** ou double-cliquez dans la zone de capture. Une voix tonitruante (qui fait sursauter la première fois) lance en anglais un « *Action* » qui vous ferait presque croire que vous allez enregistrer le film du siècle !

4 Capturer l'écran

Lors d'un zoom avant, l'écran bouge :
- (•) En permanence avec le pointeur
- ( ) Seulement quand le pointeur atteint un coin
- ( ) Afin que le pointeur soit au centre ou près du centre de l'image

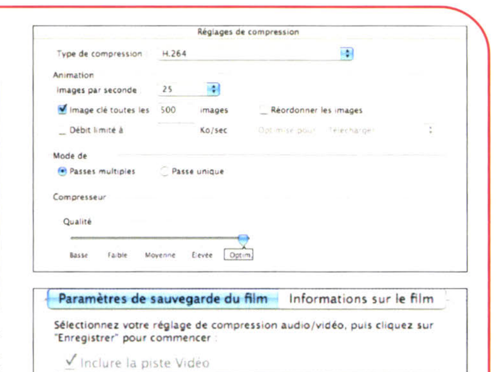
[x] Lisser les images (⌥⌘\ pour activer ou désactiver le lissage)

• Une fois la capture lancée, tout est enregistré, sauf les pointeurs spécifiques de certains logiciels qui peuvent donner du fil à retordre à Snapz. Toute pause est proscrite, il faut aller jusqu'au bout de la capture, c'est dommage. Si votre processeur est assez puissant, si la zone de capture n'est pas trop grande et si le nombre d'images/seconde n'est pas trop élevé, les mouvements à l'écran gagnent en fluidité. Il est possible de zoomer sur une section précise : il suffit pour cela de maintenir la touche ***Ctrl*** (ou deux autres touches) en actionnant la boule de défilement de la souris. On peut choisir entre diverses options de zoom, par exemple décider que la section zoomée ne bouge que quand le pointeur atteint un coin.

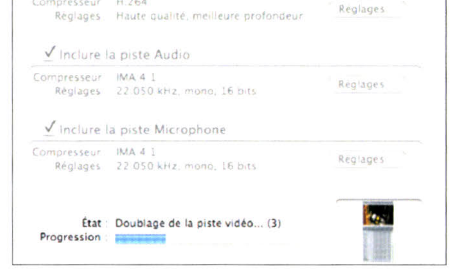
• Ces paramètres se règlent dans le dossier ***Préférences/Clavier et souris*** de votre Mac. Ils ne sont pas propres à Snapz Pro mais ils y trouvent une utilité de premier plan. Une souris Mighty Mouse est requise.

5 Sauvegarder le film





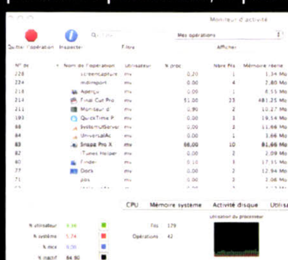
• On stoppe la capture grâce au même raccourci que celui de départ ou en cliquant sur l'icône de Snapz Pro. Immédiatement, une voix scande « *Cut* » et une fenêtre s'affiche, vous invitant à choisir les paramètres de sauvegarde du film. Une compression est donnée par défaut pour chacun des trois éléments : ***piste Vidéo, piste Audio*** et ***piste Microphone***. Vous serez tenté de choisir celle qui convient le mieux à votre diffusion. Attention, cette phase est assez longue, surtout si vous optez pour un codec de qualité. Toutefois, pour notre part, nous avons effectué de nombreux essais en H.264. double passe avec des résultats qualitatifs dépassant nos espérances. Parmi les restrictions, vous ne pouvez pas exporter directement en Flash. Mais rien n'empêche avec un utilitaire de conversion comme VirtualDub ou MPEG Streamclip de convertir le fichier obtenu et obtenir une qualité décente.



• Les infos du film à encoder bénéficient de recommandations. Un peu superflu…

SNAPZ PRO ET LE(S) PROCESSEUR(S)

L'activité de Snapz Pro sollicite énormément le processeur, surtout quand il s'agit d'écrire des millions d'informations à la seconde. Ce processus influe sur un critère essentiel : la souplesse des déplacements de la souris, des menus ou des animations à l'écran. Pour mesurer à quel point votre processeur encaisse le choc, lancez le moniteur d'Activités (dossier Applications/Utilitaires). Celui-ci vous fournit une multitude de renseignements sur la manière dont se répartit l'utilisation de la puissance du processeur : la Ram disponible, le pourcentage de la puissance processeur, le pourcentage de mémoire réelle, etc.



A travers ces données, vous pourrez voir comment réagit Snapz Pro et le cas échéant, modifier certains réglages en fonction. Retenez que les aplats colorés se compressent mieux que les zones colorées complexes. Et utilisez plutôt le mode Caméra fixe. Avec le moniteur d'Activités, plus les diodes vertes et rouges sont hautes, plus le processeur est sollicité.

Visual Impact France

New Year

Bonne Année

En ce moment
Venez essayer le caméscope XDCAM PMW-EX1 dans notre showroom

PROMOTION

1 Carte 8Go offerte*

Packs Visual
Découvrez les packs Visual sur notre site.

Un exemple :

SONY DSR-450
+ FUJINON A20x8.6
+ CARTONI FOCUS
+ CAMRADE CB-700
+ SWIT 2x S-8110
+ SWIT SC-302

= 15 000 € HT

Promotions
Suite au succès des Steadicam Pilot & Merlin, plus de 100 démonstrations au SATIS, la promotion est prolongée jusqu'au 31/01/08

Espace vente
72, Bld de Reuilly
75012 Paris

Espace location
74, bld de Reuilly
75012 Paris
Parking gratuit

Téléphone
+33(0) 1 42 22 02 05

Fax
+33(0) 1 42 22 02 85

Site Internet
www.visualsfrance.com

Email
vif@visualsfrance.com

Toute l'équipe de Visual Impact Group vous souhaite une bonne et heureuse année 2008

PLUS DE 24 FILIALES DANS PLUS DE 9 PAYS
AVEC SES 24 FILIALES RÉPARTIES DANS 9 PAYS, VISUAL IMPACT EST LE PLUS GRAND STOCK BROADCAST EN EUROPE.

PLUS DE 150 MARQUES DISTRIBUEES
SONY / PANASONIC / JVC / AUDIO LIMITED / CAMRADE / CARTONI / CHROSZIEL / SWIT / DATA VIDEO / FUJINON / MANFROTTO / PAG / PETROL PORTA BRACE / RYCOTE / SACHTLER-SENNEHEISER / SOUND DEVICES STEADICAM / TRANSVIDEO / THE BOXX ...

UNE EQUIPE DE COMMERCIALE À VOTRE ÉCOUTE
UNE ÉQUIPE COMMERCIALE À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTES DEMANDES.
LA POSSIBILITÉE DE PRENDRE RENDEZ-VOUS AFIN D'ANALYSER ET D'AVOIR UNE ESTIMATION BUDGÉTAIRE DE VOTRE PROJET.
N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER.

CAMÉSCOPES PROFESSIONNELS HD, BETACAM, XDCAM, P2, HDV, DVCAM, DVCPRO, DV EN STOCK, À PARTIR DE 1950 € HT



SONY PMW-EX1 Caméscope XDCAM

SONY HVR-Z1 Caméscope HDV/DVCAM



SONY HVR-V1 Caméscope HDV/DVCAM



SONY HVR-A1 Caméscope HDV/DVCAM



Panasonic AG-HVX200 Caméscope P2HD/DVCPRO



JVC GY-HD251 Caméscope HDV/DV



SONY DSR-450 WSPL Caméscope DVCAM

SONY DSR-400 PL/PK Caméscope DVCAM

SONY DSR-PD170 Caméscope DVCAM





SONY PDW-355 Caméscope XDCAM/DVCAM

Panasonic AG-DVX100 Caméscope DVCPRO





JVC GY-HD201 Caméscope HDV

MAGNÉTOSCOPES & LECTEURS HD, BETACAM, XDCAM, P2, HDV, DVCAM, DVCPRO, DV EN STOCK, À PARTIR DE 2250 € HT



SONY HVR-1500 Magnétoscope HDV



SONY HVR-M25 Magnétoscope HDV



SONY HVR-M15 Magnétoscope HDV

SONY J-30/SDI Lecteur multiformat



SONY HVR-DR60 Enregistreur HDV



Panasonic AG-HPG10 Lect./Enreg. P2HD



SONY SBAC-US10 Lecteur XDCAM

MONITEURS PROFESSIONNELS & BROACAST HD, LCD, CRT EN STOCK, À PARTIR DE 409 € HT



SONY LMD-2450/2050 Moniteur LCD 24" HD



JVC DT-V24/20 Moniteur LCD 24" HD



Panasonic BT-LH2600/1700 Moniteur LCD 26" HD



JVC DT-V1710 Moniteur CRT 17" HD



JVC TM-H150 Moniteur CRT 15"



SONY LMD-9050 Moniteur LCD 9" HD



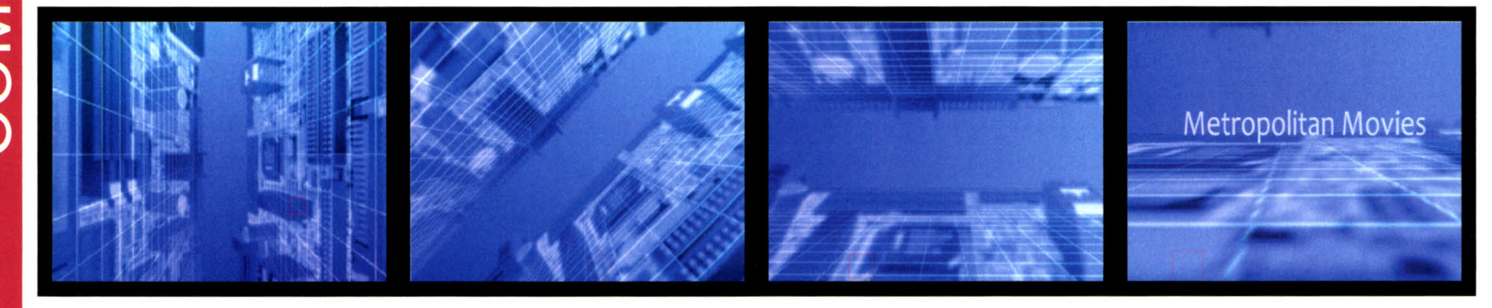
SWIT S-1080 HF Moniteur LCD 8"

After Effects CS3
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Animez vos photos en leur donnant du relief

On commence à connaître l'effet de la caméra qui se déplace au-dessus d'une photo. En revanche, il est plus rare de voir celle-ci apparaître en relief. L'idée consiste à donner l'illusion que l'on peut « avancer » à l'intérieur de l'image dans toutes les directions… et qu'il ne s'agit pas d'un simple zoom.

par Sébastien François



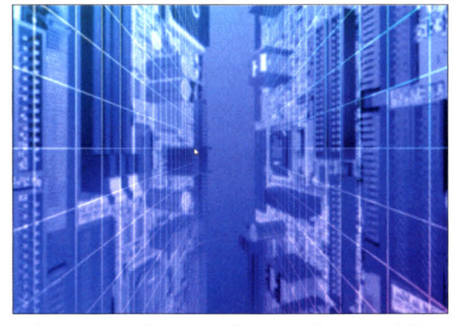
Il est désormais très simple d'importer une photo dans les logiciels de montage et de la déplacer dans tous les sens, parfois en 3D, pour faire croire que la caméra la survole. Oui mais voilà, le spectateur perçoit vite que le truquage, aussi réussi soit-il, ne fonctionne qu'en deux dimensions. Autrement dit, en l'état, il n'y a aucune notion de perspective. On peut faire quelques panoramiques, mais guère d'autres mouvements crédibles. Pourquoi ? Parce que quels que soient les déplacements de la « caméra » au-dessus de l'image, ce qui est en arrière-plan conserve les mêmes proportions par rapport à l'avant-plan, alors que dans la réalité quand on bouge par rapport aux objets, les perspectives changent. Confrontés à ce problème, les animateurs des premiers dessins animés concevaient l'arrière-plan indépendamment des personnages d'avant-plan, afin de pouvoir l'animer plus lentement et de retranscrire l'illusion de la perspective. Autrement dit, les images étaient scindées en deux. C'est en s'inspirant de ce principe de découpage que l'on va utiliser de nouvelles techniques de compositing pour donner plus de profondeur à nos photos. Les applications sont multiples : il peut s'agir de créer de l'habillage en simili-3D sans le moindre outil *ad hoc,* ou de rompre la monotonie des images fixes en laissant croire qu'il s'agit de vidéos, de par l'illusion des déplacements. L'idée est de faire en sorte que l'image soit découpée selon ses perspectives naturelles, puis plaquée sur des « plans » dont les angles correspondent à ceux de la réalité. C'est un peu comme si on collait ladite photo sur les murs d'une pièce dans laquelle la caméra avancerait : le ciel au plafond, l'arrière-plan au fond, le sol à terre… C'est ce principe que nous allons tenter d'appliquer à travers deux exemples permettant de comprendre progressivement l'astuce.

Repères

Le principe : le filtre utilisé est baptisé « point de fuite ». Il permet de tracer les « plans » de perspective dans Photoshop à partir de l'image de travail. Une fois le découpage-calage effectué, le programme va exporter toutes les coordonnées 3D des plans vers After Effects, ainsi que la photo « scindée » en morceaux correspondant à la découpe. Le logiciel de compositing va automatiquement générer une image en 3D en plaquant les zones de la photo sur les plans tels que vous les avez placés auparavant suivant les perspectives de l'image. Vous serez ensuite libre de faire se déplacer la caméra dans toutes les dimensions, comme pendant un vrai tournage… En 3D.
Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet : nous utilisons After Effects CS3 que vous pouvez télécharger en version d'essai à l'adresse suivante : *www.adobe.fr.* Il vous faudra aussi Photoshop, téléchargeable à la même adresse, car c'est lui qui autorise le travail préalable sur l'image. Les autres logiciels n'offrent rien d'équivalent. La seule autre solution, fastidieuse, consiste à faire une découpe à la main et à placer chacun des morceaux sur des plans dans un logiciel de 3D. Débutants s'abstenir !
Ce dont vous avez besoin : une bonne banque de photos, dans la mesure où toutes les images ne se plient pas à l'exercice.

1 Choisir les images de travail

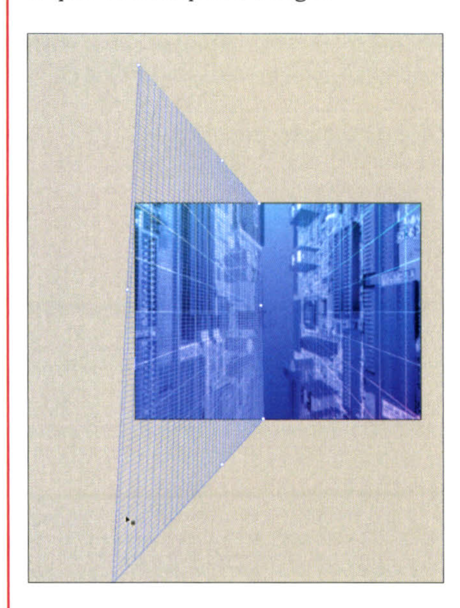
- Photoshop nous permet de créer des plans – des rectangles en perspective. Mais il n'autorise pas à jouer sur les courbes. Aussi pour que le rendu soit réaliste et crédible, le choix de la photo est crucial. Pour bien comprendre, il faut toujours s'imaginer la « pièce » mentionnée plus haut : il est impossible d'y coller une route de montagne tortueuse.
- Préférez donc les éléments dont les contours sont droits et marqués : un immeuble donnant sur une esplanade, la mer qui touche l'horizon (exemple le plus simple à réaliser), une rue étroite, un tunnel… Evitez aussi les photos qui montrent des gens. Ceux-ci ne pouvant être animés, ils décrédibiliseront totalement votre effet, de même que tout ce qui est censé être mobile sur une vidéo.
- Afin de bien comprendre le filtre et ses effets, nous avons choisi, pour notre premier exemple, une image de synthèse parfaitement symétrique. Elle pourra être très aisément découpée en trois plans : les deux parois et le fond. Ce type d'images permet ultérieurement une animation hyperréaliste. Pour vous entraîner, sachez que ce genre de vues se trouve très facilement sur la toile. Il suffit de lancer une recherche en tapant « Fractal » dans la rubrique Images de Google.

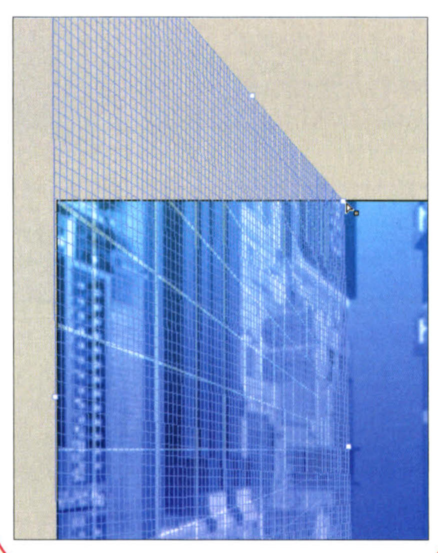


2 Découvrir le filtre « point de fuite »

• Une fois votre sélection effectuée, lancez Photoshop et chargez votre première image. Au besoin, profitez-en pour réaliser quelques corrections (niveaux, balance des couleurs…) et ouvrez le menu ***Filtre/Point de Fuite***. Le programme va lancer une fenêtre spéciale pour la manipulation de l'effet.
Par défaut, l'outil ***Création de plan*** est sélectionné. Gardez-le et commencez à tracer un plan en suivant les contours d'une partie rectangulaire de votre photo. Comme les « lignes » de perspective risquent de dépasser le cadre de votre image, utilisez les boutons de zoom situés en bas à gauche de l'interface pour positionner vos points.

• Lorsque le premier plan est refermé, ajustez très précisément en modifiant les coins à l'aide de l'outil ***Modification de plans***. A l'approche d'un coin, le curseur de la souris change de forme : il suffit de cliquer et de déplacer l'angle.



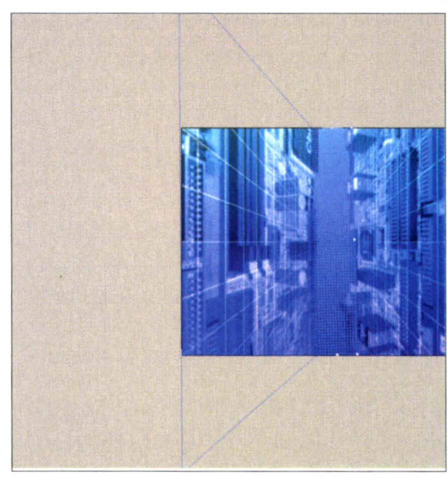


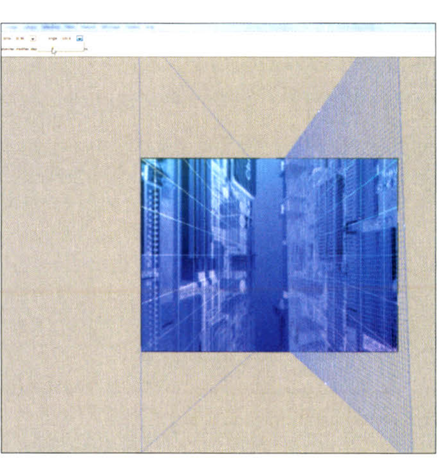
3 Multiplier les plans

• Une fois familiarisé avec l'outil, il faut réaliser les autres plans de perspective. Pour cela, approchez la souris, non vers un coin du premier plan, mais vers le point qui est situé au milieu de chaque ligne. Maintenez la touche ***CTRL*** enfoncée et cliquez : un nouveau plan se forme. Il vous suffit de l'étirer jusqu'à ce qu'il remplisse une autre zone de l'image. Dans un premier temps, n'essayez pas de l'ajuster et contentez-vous de recouvrir la zone désirée.

• Ensuite, procédez comme à l'étape précédente pour ajuster les coins, mais cette fois-ci maintenez éventuellement la touche ***ALT*** enfoncée pour régler l'angle que prend le nouveau plan par rapport à l'autre. Ce réglage étant assez imprécis à la souris, vous pouvez l'ajuster très finement à l'aide de la barre d'outils supérieure dans la rubrique ***Angle***.

• Poursuivez de la même manière pour tous les plans de perspective sans vous soucier des détails, l'idée étant de recouvrir la photo dans ses grandes lignes de perspectives. Il faut imaginer que ce qui se trouve sous chacun de vos dessins sera ensuite « plaqué » au mur dans ***After Effects***. Essayez donc de vous figurer le chemin que prendra votre caméra entre les plans.



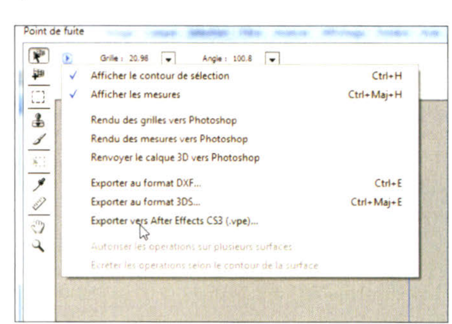


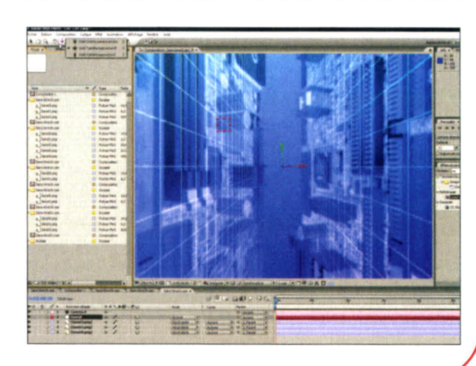
4 Créer la 3D dans After Effects

• Une fois satisfait, cliquez sur le petit bouton symbolisé par une flèche en haut à gauche et choisissez la commande ***Exporter vers After Effects***. Saisissez ensuite un nom de fichier et lancez le logiciel de compositing.

• Depuis la palette ***Projet***, effectuez un clic droit ***Importation/Point de fuite*** et sélectionnez le fichier que vous venez d'enregistrer. Vous vérifiez que Photoshop a généré une composition assortie d'images qui correspondent aux zones de vos découpes de plan. Double-cliquez sur la composition pour l'ouvrir. Votre image apparaît. Rien ne semble modifié. Vous constatez que dans la fenêtre de montage figurent un calque ***Caméra*** et un autre ***Parent***.

• Dépliez l'arborescence des paramètres de chacun des deux calques. En effet, il arrive parfois, suivant la complexité des plans, que l'image se positionne mal dans la composition. Si c'est le cas, jouez sur les valeurs ***Orientation*** du calque ***Parent***. Ensuite, sélectionnez ***Camera*** et, dans la barre d'outils supérieure, saisissez l'outil ***Camera Approche Z*** en maintenant le clic de souris enfoncé. Enfin, dans le moniteur de prévisualisation, jouez avec l'outil pour constater que, quand la caméra avance, le cliché donne l'illusion d'être en 3D : dans notre exemple, les parois défilent de part et d'autre, tandis que l'on atteint le centre.



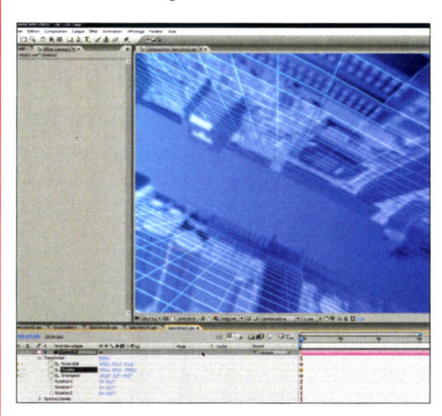


Animez vos photos en leur donnant du relief

5 Animer le chemin de caméra

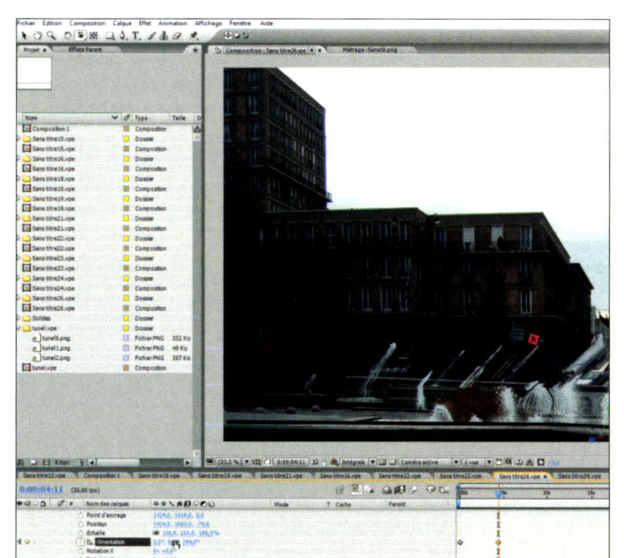
• Il ne reste plus qu'à employer les outils de ***Caméra***, comme celui que nous venons de voir, pour gérer tous les déplacements et les animer. Pour cela, ramenez la tête de lecture à ***0*** et activez les chronomètres de ***Camera / Transformer / Point ciblé / Position / Orientation***. A l'aide des outils ou directement en modifiant les valeurs de ces paramètres, positionnez la caméra telle que vous la voulez au départ. Ensuite, avancez la tête de lecture de quelques secondes et repositionnez la caméra.

• Testez votre animation en lançant la lecture depuis le début. Continuez ainsi pour faire en sorte que le chemin qu'elle prend l'amène d'un point A à un point B. Au cours de ces essais, vous constaterez quelques déformations d'image peu esthétiques : orientez toujours la tête de caméra pour que ces défauts soient le moins visibles possible.





6 Perfectionner le rendu des photos



• Pour rendre vos photos complètement crédibles, il faut au début tâtonner un peu. Cependant, il existe quelques combines pour obtenir des rendus hyperréalistes. Tout d'abord, le secret d'un bon truquage ne réside pas dans la multiplication des plans de lignes de fuite sous Photoshop. En général, deux suffisent amplement : un pour le premier plan, au sol (voir les jets d'eau sur notre illustration) et l'autre pour l'arrière-plan.

• Eventuellement, si le ciel est prédominant et nuageux, ajoutez-le également, pour donner au spectateur l'illusion d'avancer sous la couverture nuageuse. On reprend ainsi le principe du dessin animé et on évite de multiplier les risques de déformations trop flagrantes de l'image.

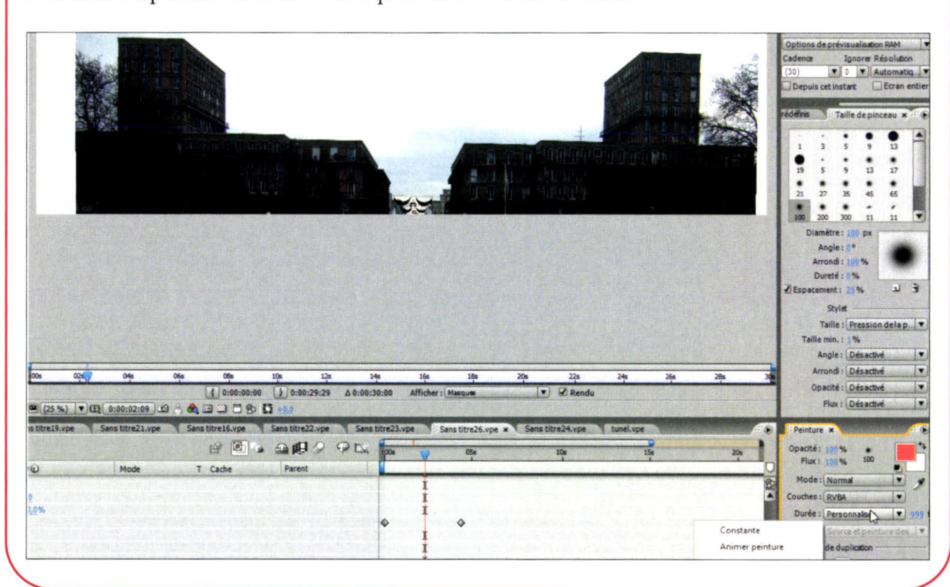
• Ensuite, pensez à toujours sélectionner des photos les plus grandes possibles. Comme celles-ci seront découpées et manipulées, il mieux vaut avoir la meilleure résolution.

• Enfin, lors de vos animations, ne jouez pas simplement sur le déplacement de la caméra, utilisez aussi les paramètres d'***Orientation du calque Parent***.

7 Eliminer les éléments perturbateurs

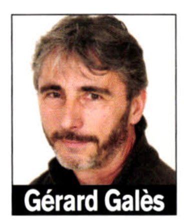
• Si vous constatez lors de l'animation qu'il subsiste des éléments disgracieux (des silhouettes au loin…), n'hésitez pas à les supprimer. Inutile de retourner dans Photoshop pour cela puisqu'After Effects est doté de l'outil ***Tampon de duplication***, qui permet de cloner les zones environnantes au-dessus de l'élément gênant. Pour l'utiliser, sélectionnez l'outil dans la barre supérieure. Puis dans la palette flottante correspondant au ***Tampon***, choisissez une ***Durée personnalisée*** de la longueur de votre composition, afin que le masque fonctionne sur toutes les images.

• Enfin, double-cliquez directement dans le moniteur de prévisualisation pour ouvrir la fenêtre de travail. En enfonçant ***ALT*** et en cliquant, vous sélectionnez la zone source. Il suffit ensuite de cliquer sur l'élément à effacer.



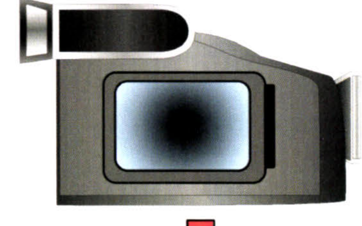
FICHE BRICOLAGE

UN BÂTON POUR SOUTENIR VOTRE CAMESCOPE



Gérard Galès

Vous êtes à la fois amateur de randonnée, de ski et de vidéo ? Voici une astuce simple, envoyée par un de nos lecteurs, François Pessard, pour fabriquer un support monopode peu onéreux. A partir de cette réalisation de base, nous avons imaginé quelques améliorations destinées à faciliter les mouvements de caméra sur terrain accidenté.



Le matériel de base

Pour réaliser cet accessoire astucieux, mais assez simple à fabriquer, allez d'abord dans un magasin d'articles de sport. Vous y trouverez plusieurs types de bâtons de randonnée munis d'une bonne poignée en plastique résistant. Ils peuvent tout à fait convenir pour réaliser un monopode vidéo. Préférez un modèle télescopique à serrage rapide, plus facile à ranger, et qui permettra de choisir sur le terrain la hauteur de prise de vues la mieux adaptée. Procurez-vous ensuite de la pâte à colle de qualité (de type époxy bi-composante), dans un magasin de bricolage voire en supermarché. Il vous faut aussi un petit morceau de tige filetée, de préférence au même standard que celui qui se trouve sur les trépieds du commerce pour les appareils photos et les camescopes compacts, à savoir 1/4 (6 mm).

PHOTO : FRANÇOIS PESSARD

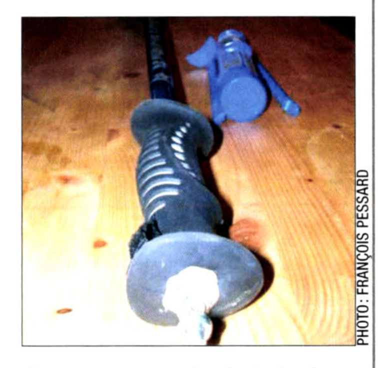


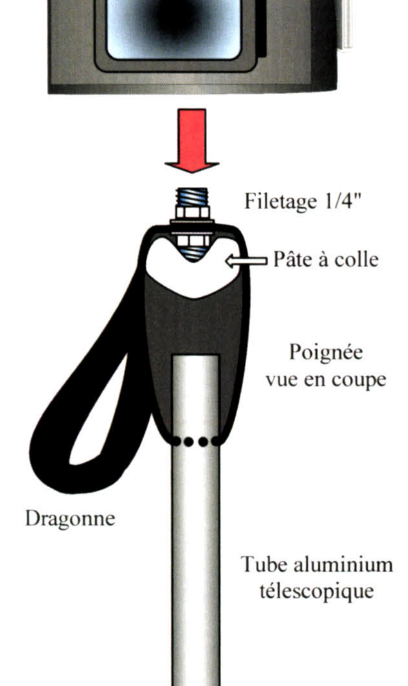
PHOTO : FRANÇOIS PESSARD

S'offrir une bonne tête

Afin de réaliser plus souplement des mouvements de caméra, il est tout à fait envisageable d'intercaler entre le bâton et le camescope une petite tête orientable. Elle viendra se visser directement sur la tige filetée. Autre intérêt d'un tel ajout : il devient ainsi possible de poser ou déposer le camescope en un seul geste.
Manfrotto, par exemple, fabrique plusieurs modèles parfaitement adaptés à ce type de support. Ainsi, la rotule économique Ball 484 (55 euros) équipée d'un mini-plateau rapide et d'un petit levier pour régler l'orientation du camescope. Ou, plus sophistiquée (113 euros), la tête joystick 322 (+ mini plateau rapide). Comme son nom l'indique, elle possède une poignée ergonomique servant à l'orienter à volonté en la tenant appuyée et à la bloquer instantanément dès qu'on relâche la pression.

La marche à suivre

Munissez-vous d'une perceuse et forez un trou, légèrement plus petit que le diamètre de votre tige filetée, au sommet de la poignée. En jouant sur la souplesse de la matière plastique, la tige filetée entrera ainsi « en force » et sera mieux maintenue.
Préparez votre colle en la malaxant soigneusement (avec des gants de préférence) afin de bien mélanger ses deux composants. Par le trou ainsi pratiqué (ou par en dessous si la poignée en plastique est amovible), introduisez autant de pâte que possible dans l'intérieur de la poignée afin que la tige filetée puisse s'y « nicher » comme dans un socle. Enfoncez cette dernière profondément, bloquez-la avec écrou et contre écrou (+ rondelles) au niveau du passage au travers du plastique, puis laissez sécher. Enfin sciez l'excédent de longueur afin que la tige filetée ne dépasse de la poignée que de 1 à 1,5 centimètre au maximum (trop longue, la tige pourrait endommager les circuits imprimés internes du camescope). Au moment du tournage, il vous suffit de visser directement le camescope sur ce bâton pour le transformer en un monopode efficace, mais en mode « tête fixe ».



DU CÔTÉ DES PROS

Un monopode du commerce est en aluminium, équipé d'origine de la vis de fixation du camescope. Sa jambe est le plus souvent à 3 voire 4 sections télescopiques pour atteindre 1,70 m dépliée et supporter jusqu'à 8 kg. Les prix s'échelonnent entre 100 et 300 euros.



Pour un prix raisonnable (156 euros sans rotule), le modèle Manfrotto 685B est performant, car il est doté d'un mécanisme d'ouverture-fermeture qui permet de régler sa hauteur très rapidement, puis de le replier en pressant simplement sa gâchette d'une seule main.

L'hybride vire au bleu



Les chiffres du labo

Ce camescope, comme tous les modèles qui embarquent un graveur, est un peu lent au démarrage. Il faudra compter entre 6 et 8 secondes (en fonction de nombre de clips contenus sur le disque). Le mode disque dur est un peu plus rapide et réclame autour de 5 secondes. Le changement de mode prend environ 4 secondes. Il n'existe que très peu de temps de latence entre les pause/enregistrement. Concernant la batterie fournie, elle permet de tourner environ une petite heure sur disque dur et 15 minutes de moins en gravure. Enfin, dans le mode qualitatif le plus élevé, les données sont enregistrées avec le codec H264 à un débit d'environ 1,8 Mo/s (soit à peu près 15 Mbps).



Comme toujours, Hitachi se démarque de la concurrence. Cette fois-ci en lançant un camescope qui élargit le concept d'hybride jusqu'à la haute définition sur Blu-ray. En effet, cet appareil enregistre sur disque dur, mais sait aussi graver des miniBD. Un support très intéressant, puisqu'il permet d'enregistrer une heure de vidéo. Le bilan aurait pu être excellent… Si ce n'est que ce premier modèle de la lignée souffre de quelques défauts de jeunesse. Comme un « bleu » en somme…

par Sébastien François

Le constructeur nippon ne fait jamais rien comme les autres. Alors que la concurrence s'affronte à coups d'AVCHD sur disque dur, sur carte mémoire ou sur DVD, Hitachi devance tout le monde et sort un produit qui enregistre sur n'importe quel support. Cette longueur d'avance est en train de devenir une tradition de la firme, sa marque de fabrique, puisqu'elle a inventé le premier DVD-Cam et le premier camescope hybride disque dur/DVD.

Bon à tout faire ?

Le programme de ce nouveau modèle est particulièrement intéressant : il apporte non seulement la gravure Blu-ray, mais enregistre aussi en Full HD, tout en conservant l'aspect hybride si pratique. On utilise le disque dur pour sa capacité, et on ne grave que ce que l'on veut, en ayant même accès à des fonctionnalités d'édition basiques. Sur ce camescope unique en son genre, la haute définition bénéficie de la capacité des nouveaux miniBD. Avec les 7,5 Go offerts, on peut donc tourner confortablement pendant une heure, soit la durée d'une cassette HDV. Ce média est appelé à connaître un bel avenir, car il affranchit l'utilisateur de l'autonomie trop faible des miniDVD. Certes, des modèles AVCHD concurrents proposent également une heure de tournage sur les supports double couche ; mais au prix d'une compression extrêmement importante de l'image et uniquement en mode Long Play qui détériore la qualité du rendu.

Le DZ-BDH7HD se positionne sur le créneau de la polyvalence ultime, avec un cocktail mêlant HD, disque dur, BD, mais aussi DVD pour le tournage en SD et, enfin, un mode photo largement exploitable grâce au capteur de cinq millions de pixels. Bon à tout faire alors ? La réponse mérite d'être nuancée… S'il possède nombre de qualités uniques, il est, en revanche, grevé de petits défauts qui polluent son champ d'action. Regrettable, mais pas forcément rédhibitoire pour tous les types d'utilisateurs.

Les concurrents

Ce camescope étant totalement unique, tant en ce qui concerne son type d'enregistrement que la quantité de supports qu'il est possible d'utiliser, il n'a pas de rivaux directs.
On peut cependant lui opposer le JVC GZ-HD7EX, proposé au même prix. Celui-ci se distingue par une qualité vidéo supérieure et des fonctionnalités plus exhaustives. Mais il n'est cependant doté que d'un disque dur et enregistre dans un format de fichier propriétaire.
Ses concurrents peuvent aussi être représentés par leurs références de la gamme AVCHD sur disque dur ou sur DVD. Vendus environ 500 euros de moins que l'Hitachi, ces camescopes n'embarquent qu'un seul type de média (DVD, carte mémoire ou disque dur).

1, 2, 3… médias !

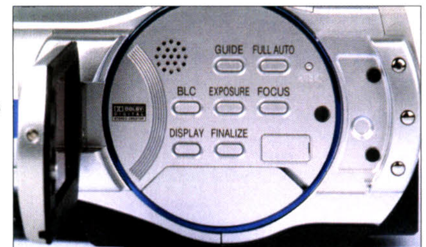
Le déballage de l'appareil est relativement flatteur. Malgré la présence d'un disque dur de 30 Go, d'un graveur BD, d'un lecteur de carte et d'un gros capteur 1/2,8", le design est très réussi. Le camescope n'est pas cubique ni ventru, Hitachi ayant opté pour une coque allongée et épurée. Surtout, au-delà de l'aspect général, la prise en main est excellente. Ce modèle est très agréable à ▶▶▶

Gros plans sur...



DESIGN, ERGONOMIE

Le design reste sobre et élancé malgré la quantité d'électronique embarquée. Surtout, la préhension est parfaite, ainsi que la qualité de fabrication.



RÉGLAGES

Le logement du LCD dissimule quelques boutons de raccourcis comme le focus manuel ou la touche contre-jour. Seuls trois boutons sortent de la coque. Ils servent à l'activation du mode *Quick Start*, au passage au mode *Playback* pour la lecture instantanée des clips ou au mode *Dubbing* pour lancer la gravure du disque dur vers disque BD/DVD.




OBJECTIF

L'objectif cache un gros capteur Full HD qui enregistre en 1920x1080. On distingue aussi le flash embarqué pour le mode photo. Enfin, l'appareil est doté d'une prise pour micro externe.

MODES

A l'arrière, le commutateur de mise sous tension qui permet aussi de passer du mode disque dur au mode gravure (Blu-ray/DVD). Pour activer le mode photo, il faut enclencher le bouton supérieur. L'enregistrement des clichés ne se fait que sur carte SD.

JOYSTICK

Le panneau LCD embarque un joystick très pratique pour naviguer dans les menus de l'appareil ou pour contrôler la lecture des clips. C'est une réussite malgré la piètre qualité de l'affichage en basse lumière.

Caractéristiques constructeur

Capteurs: mono CMOS 1/2,8", 5,3 Mp, 2,07 Mp efficaces en vidéo, 4,32 Mp efficaces en photo. Enregistrement en 1920x1080i.

Zoom et objectif: x10 optique, x40-x500 numérique, focale f= 5-50 mm (F/1,8-3.0), équivalent 48-480. Mise au point auto ou manuelle. Diamètre du filtre: 43 mm.

Obturateur et programmes: Automatique, Manuel, Modes portrait, Spotlight, Surf et Neige, Basse lumière.

Stabilisateur: numérique.

Modes d'enregistrement: HX, HS (modes HD), SX, SF (Modes **SD**).

Supports d'enregistrement: disque dur (30 Go) soit 4 heures dans la qualité la plus élevée, mini-BD-R/RE (7,5 Go) soit 60 minutes dans la qualité la plus élevée, mini-DVD-RAM/-R/-RW/+RW, soit 20 minutes par face dans la qualité la plus élevée. Possibilité de transfert DD vers BD/DVD.

Connectique: HDMI, A/V, prise micro externe, USB.

LCD/viseur: 2,7", 211Kp 16/9 / viseur couleur 0,2" 200Kp.

Débrayages: MaP, vitesse d'obturation, iris.

Sensibilité estimée: 15 Lux.

Résolution: environ 650 points/ligne.

Photo: 4,32 Mp soit 2400x1800, jpeg.

Autres: Fonction de démarrage rapide, touche Full Auto, logiciel fourni Image Mixer 3.0 for BD, possibilités montage sur le disque dur, playlists, emplacement pour carte SD (photos).

Poids: 635 g en ordre de marche.

Dimensions: 77 x 87 x 166 mm.

manipuler et l'équilibre, sans faille. On a en effet la main bien calée sur le tiroir de chargement de disque. A ce titre, on apprécie la qualité de fabrication du volet de chargement qui ne souffre d'aucun jeu, ce qui n'est pas toujours le cas chez les concurrents. Un détail important, car la portée à la main sollicite cette zone.

Par ailleurs, Hitachi suit la mode du « no bouton », ce qui laisse présager qu'il faudra jouer des menus au tournage. Enfin, on apprécie que le viseur ne soit pas sacrifié et qu'il soit extractible, mais aussi que le BDH7HD soit fourni avec un chargeur séparé. La prise en main est donc tout à fait satisfaisante. Un bilan confirmé par l'ergonomie constatée en tournage. Le démarrage se fait via un commutateur qui permet de choisir entre les modes disque dur et BD/DVD. Logiquement, c'est le disque dur qui est activé par défaut. Le démarrage est assez lent dans les deux modes. Cet inconvénient peut être évité par l'activation de la touche *Quick Start* située sur le côté de la coque. Cependant, cette fonction consomme de l'énergie, car elle ne coupe pas totalement le camescope. Le disque dur ou le graveur continuant à être alimentés, seul le LCD est désactivé. En revanche, malgré l'absence de boutons, l'ergonomie est excellente, grâce à l'ajout salutaire d'un joystick assorti de commandes Menu/Select sur le panneau du LCD. Cette prise en main intuitive et agréable facilite l'accès aux menus de paramétrages et de réglages de l'appareil. Le constructeur a aussi dissimulé d'autres commandes dans le logement du LCD afin d'accéder plus rapidement aux fonctions de contre-jour, de correction d'exposition ou de focus manuel. Bref, cet Hitachi est un appareil très facile à manipuler et à régler pour les novices. Cependant, certaines terminaisons de fonctions peuvent être trompeuses: le bouton *Full Auto*, par exemple, ne sert qu'à rétablir les paramètres de prise de vues par défaut au cas où on les aurait modifiés.

Des automatismes handicapants

Alors qu'en est-il en tournage ? C'est ici que les limitations de l'appareil sont malheureusement les plus flagrantes. A commencer par la qualité du LCD qui est l'un des plus mauvais de la catégorie. En pleine lumière, tout va bien, il est lisible et relativement précis pour un modèle de cette gamme. Mais dès que vous passez en intérieur, l'écran se met à fourmiller de bruit vidéo. Regrettable parce que ce dernier est si présent qu'il gêne la vérification de la mise au point et qu'il tronque tout autant la perception de l'image, tant en terme de colorimétrie que de contraste. Attention, donc, car malgré un calibrage (l'appareil le permet), les choses ne peuvent pas être améliorées. Le viseur, quant à lui, est plus efficace et sera à privilégier dans ces circonstances. Côté automatismes, ce n'est pas non plus vraiment la joie. Si l'autofocus fait correctement son travail, il le fait au rythme de la lumière environnante: moins il fait jour, moins il est véloce. Malgré tout, il demeure assez précis. Mais le véritable défaut de l'appareil réside dans son stabilisateur numérique. On peut comprendre le manque de stabilisation en focale longue, surtout avec autant de pixels à gérer que ceux offerts par le capteur, mais il n'est pas acceptable que le stabilisateur nuise à la position de quasi grand-angle: il décroche sans cesse et provoque lui-même des tremblements d'image. Fort heureusement, il est désactivable. Et on a tout à gagner à le faire. Hormis ces points noirs avec lesquels il faut composer, l'appareil se comporte relativement bien. On notera d'ailleurs que contrairement

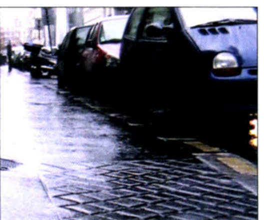
Qualité d'image



Photo
Grâce à ses 5 millions de pixels, ce modèle donne d'excellents résultats en photo. Bien que son flash ne soit pas très puissant, il suffit largement à la majorité des situations. L'image est très bien définie et agréable. Seul regret, le grand-angle, qui fait défaut en vidéo, est encore plus restreint ici à cause du format 4/3 de l'image.



Basse lumière
En intérieur, sous un éclairage néon, l'appareil fait ce qu'il peut. On constate qu'à cause de son manque de sensibilité, il effectue un retraitement de l'image qui fait chuter sa définition et crée quelques aplats. Cependant, le bruit est suffisamment réduit pour que les séquences soient exploitables.



Zoom
Bien que cantonné au x10, le zoom donne une plage de focale correcte. Cependant, le stabilisateur n'effectuant pas bien son travail, on aura du mal à être au point et fixe en longue focale. L'image zoomée ici est légèrement floue à cause des tressautements du stabilisateur.

Piqué
En revanche, en pleine lumière, le camescope est pleinement satisfaisant. Nous sommes ici en zoom maximum, stabilisateur débrayé et sur pied. L'appareil retranscrit très correctement les détails et la colorimétrie ambiante. A noter aussi le peu d'aberrations chromatiques et la bonne gestion de l'éclat de lumière sur la cheminée.

au stabilisateur, le zoom numérique (au-delà de x10) se révèle exploitable ce qui est plutôt rare.

Ténébreux s'abstenir

Reste à confirmer la qualité d'image qui peut faire peur en basse lumière si l'on se réfère à ce qu'affiche le panneau LCD en cours de tournage. Première bonne nouvelle, le logiciel Image Mixer fourni avec l'appareil est très simple d'utilisation et permet facilement de copier les clips sur le disque dur, de les ranger et de les visualiser. Seconde bonne nouvelle, la compression utilisée, si elle est bien en H264, est trois fois moins forte que l'AVCHD. Du coup, les clips se lisent plus facilement sur les machines plus anciennes. Enfin, l'étude des fichiers montre bien un enregistrement natif en 1920x1080 et non en 1440x1080 comme c'est le cas de nombre de modèles concurrents. Le résultat de notre tournage est d'ailleurs plutôt flatteur, quand les conditions de lumière sont bonnes. L'appareil reproduit un excellent piqué d'image et une colorimétrie très riche. Seules les zones de forte lumière sont un peu trop brûlées. L'image est donc tout à fait satisfaisante. En basse lumière, le rendu n'a rien à voir avec le LCD : le bruit est très peu présent, mais la résolution est en chute libre. On subodore donc que l'image est traitée électroniquement. Et que ce traitement n'est pas appliqué à l'afficheur. Le résultat, c'est une image peu lumineuse, peu définie avec une impression de « filtrage » (floutage du bruit), mais qui a le mérite d'être exploitable.
Au final, cet appareil laisse un peu sur sa faim. Oui, il dispose de côtés pratiques extrêmement agréables, comme la facilité avec laquelle on édite des clips ou on crée des playlists que l'on grave automatiquement sur Blu-ray. Oui, l'image produite en bonne lumière est plaisante et riche. Tout autant que le mode photo, excellent. Oui, ce camescope est unique dans sa manière d'utiliser n'importe quel support, et il est, de plus, très facile à utiliser. Les défauts que nous avons évoqués sont donc d'autant plus regrettables, notamment en termes d'automatismes. On pourra passer sur la basse lumière, qui reste exploitable malgré le manque de sensibilité, ou sur le stabilisateur numérique, désactivable, mais on sera gêné par le panneau LCD ou par la lenteur de l'autofocus. D'autant que le prix de l'appareil est conséquent. On aimerait voir ces détails corrigés sur la prochaine génération. ■

Notre verdict

Les plus

- Seule référence à enregistrer sur disque dur/Blu-ray/DVD.
- Très bonne ergonomie générale.
- Enregistrement natif en 1920x1080.
- Nombreuses possibilités d'édition sans PC.
- Qualité d'image en pleine lumière excellente.
- Très facile à utiliser y compris avec la suite logicielle.
- Bien construit.
- Prise HDMI.

Les moins

- Panneau LCD de mauvaise qualité.
- Stabilisateur calamiteux.
- Autofocus trop lent.
- Mauvaise sensibilité en basse lumière.
- Réactivité au démarrage ou en changement de modes.
- Plage de focale trop juste (grand-angle).

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	7
Ergonomie	8
Automatismes	6
Réglages	6
Connectique	7
Photo	8
Rapport qualité/prix	7

C'est un peu une – mauvaise – habitude de la part du fabricant que de proposer des modèles uniques et plaisants assortis d'automatismes à la traîne sur la première génération. Dommage, car cette référence offre des possibilités exclusives et son capteur ne manque pas de pixels, du moins en plein jour.
La qualité d'image produite rattrape cependant ce bilan, de même que la facilité d'utilisation et l'ergonomie bien pensée vu le nombre de médias qu'il sait gérer.
Réussi aussi son mode photo qui le rend très polyvalent pour une utilisation familiale.

Note globale 15/20

Naissance d'un best-seller

Deux ans après le lancement de l'HVX200 de Panasonic, premier et longtemps unique camescope à carte prosumer, Sony réplique. Cette nouvelle machine, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, transforme l'essai sur le terrain. L'EX1 est tout bonnement excellent, innovant et risque de devenir un hit. Et ce malgré quelques imperfections.


par Sébastien François

Prix indicatif 6 500 € HT

Trois capteurs CMOS demi-pouce nativement en 1920x1080, un enregistrement dans tous les modes HD existant sur carte mémoire et un objectif capable de fonctionner entièrement manuellement avec des bagues à butée, voilà en gros les raisons qui ont suscité tant d'enthousiasme lors de la sortie de ce camescope. Et pour cause, ce cocktail est exclusif à ce tarif. Qui plus est, sur une machine compacte. Cependant, malgré les qualités techniques de l'EX1 (voir *CV&M* n°220), le challenge est de taille pour que l'appareil s'impose face à une concurrence acharnée. Tout d'abord parce qu'à force d'avoir été seul sur son créneau, l'excellent HVX200 jouit d'une réputation très enviable et a conquis un large public d'utilisateurs professionnels ou amateurs avancés. De plus, son workflow et son codec intra-image facile à monter sont opérationnels sur presque toutes les stations.
Par ailleurs, du côté des systèmes à bande HD, on a droit à des références comme la Canon XH-A1 qui, à défaut de se passer de cassettes, possède d'énormes qualités et s'appuie sur un excellent rapport qualité-prix. C'est dans ce contexte que débarque un EX1 censé dépasser toutes les limitations afférentes à ses rivaux directs, qu'il s'agisse de piqué d'image, d'ergonomie ou encore de fonctionnalités innovantes. De plus, cette période marquant le véritable tournant entre l'abandon des systèmes à bande et l'arrivée en masse des médias non linéaires, l'enjeu n'en est que plus important.

Les concurrents

Qui dit camescope à cartes dit immanquablement HVX200. L'EX1 est évidemment son concurrent direct. Il oppose au système P2 ses cartes SxS et un codec mpeg-2 plutôt que le DVCPRO HD Intra-image. On a donc affaire à des transferts de clips plus rapides (taille plus restreinte), mais aussi à des rushes moins facilement montables sur les différentes plates-formes. Par ailleurs l'EX1 est plus moderne en termes d'ergonomie et de fonctionnalités, de même que ses capteurs sont mieux définis. Cependant, il demeure plus cher à l'achat que son concurrent.
Autre rival, le Canon XH-A1, qui enregistre sur cassettes, bénéficie d'une ergonomie extrêmement professionnelle ainsi que d'un rendu très flatteur, le tout pour un tarif presque deux fois moins élevé. Mais il est à la traîne en progressif et sa sensibilité n'est pas aussi bonne.

Une satanée poignée !

Je suis habitué aux camescopes prosumers que je teste et que j'utilise. Et pourtant, j'ai été surpris par l'EX1 dès son déballage. Certes, son gabarit et son apparence sont très similaires à ceux des autres modèles du marché et notamment à ceux de son grand frère, le Z1. Mais à mieux y regarder, la machine est bourrée de nuances et d'innovations. Ce sentiment se retrouve tout au long de ce test. Sous des abords assez classiques, l'EX1 est un appareil à apprivoiser si l'on veut en tirer le meilleur parti. Et justement, tout commence, par la première portée de l'appareil à bout de bras. Sony a désolidarisé de la coque la poignée qui permet de maintenir le boîtier. Elle est orientable à 120° environ pour se plier à toutes les manières de tourner. En théorie, en tout cas, car ma perception est différente. Le décalage vers la droite entraîne un très gros effort pour maintenir l'assiette horizontale du camescope. De plus, si le constructeur a bien ajouté un ergot d'aide au maintien pour le pouce, il implique d'avoir de grandes mains pour être efficace. Bref, cet appendice oblige plutôt à la portée à deux mains ou à l'achat d'un accessoire (crosse d'épaule, stabilisateur…). Cependant, à force d'insister, on arrive à trouver une position un peu meilleure : dans mon cas, c'est à 90° que la poignée me permet de tourner correctement.

Mais une ergonomie très innovante

Ce point est à peu près le seul gros grief que j'adresse à l'appareil, car la suite est nettement meilleure, voire sous certains aspects quasi parfaite. A commencer par l'objectif, dont l'ergonomie pourrait faire pâlir bien des optiques professionnelles « séparées ». Non seulement, la douceur et le maniement des contrôles (MaP, zoom, iris) sont exemplaires (pas de jeu dans les bagues, course sans défaut…), mais, en plus, le constructeur a ajouté quelques fonctionnalités assez exclusives et qui ne sont pas des gadgets. Exemple avec la bague de mise au point commutable. En la glissant vers l'arrière, on passe en mode manuel intégral (*Full MF*).



RÉGLAGES, BATTERIES
L'arrière de la caméra est assez dépouillé. On y trouve la partie sonore, l'accès aux *Picture Profiles* et la fameuse molette de navigation dans les menus. A noter que l'EX1 introduit de nouvelles batteries, la série BPU malheureusement incompatible avec la lignée BPL.



RÉGLAGES
La partie inférieure dissimule la balance des blancs manuelle ainsi que la commutation du shutter en auto ou manuel et le dernier bouton assignable. Dommage, les commandes sont assez petites.



RÉGLAGES ANNEXES
Sous la poignée de portage, on trouve les boutons annexes d'affichage de statut, d'enregistrement de mire de barre ainsi que la mémorisation de transition de l'objectif.



POIGNÉE
La poignée de maintien pivote sur 120° pour répondre à toutes les situations de tournage. Malheureusement, elle est un peu trop désaxée sur la droite. En revanche, les positionnements du *Rec Review* (dernier enregistrement) et de l'*Expanded Focus* sont idéaux.



OBJECTIF/CONTRÔLES MANUELS
La partie objectif/contrôles manuels est très développée. La bague de mise au point à butée coulisse pour passer du *Full MF* à différents modes assistés. On note aussi la présence de commutateurs de gain et de balance des blancs similaires à ceux qu'on trouve sur les modèles pros.



MAGNÉTOSCOPE
Tout comme sur le Z1, les commandes de la partie « magnétoscope » sont situées sur la poignée supérieure. Elles sont ainsi très facilement accessibles, mais le LCD ne les protège plus : il est rangé au-dessous.

CONNECTIQUE
L'EX1 embarque des terminaux FireWire (pour numériser linéairement en HDV), HD-SDI et plus communément USB 2.0 pour le transfert de fichier depuis les deux cartes mémoire. On trouve aussi une liaison analogique en Composantes.



Caractéristiques constructeur

Capteur : 3 CMOS Exmor 1/2", 1920 (H) x 1080 (V).

Zoom et objectif : 14x, servo/ manuel commutable. Focale f/5,8 à 81,2. Diaphragme F 1.9 à F16.

Filtres neutres : 3 positions : Clear, 1/8, 1/6.

Obturateur : Automatique, Manuel. Intervallomètre.

Modes d'enregistrement : Mpeg-2 Long GOP. Mode HQ (VBR) débit max. : 35 Mbps, mpeg-2 MP@HL. Mode SP (CBR) : 25 Mbps, mpeg-2 MP@H14. Pal : mode HQ 1920x1080/50i, 25P ; 1280x720/50p, 25p ; mode SP, 1440x1080/50i. Sur carte SxS. Echantillonnage en 4:2:0.

Exposition : Auto, Manuelle. Gain (0/+3/+6/+9/+12/+18 dB).

Balance des blancs : Manuelle, ATW.

Mise au point : Manuelle, Peaking, Expand Focus, Push Auto.

LCD/viseur : LCD 3'5" couleur 921 kp (16/9), viseur couleur commutable en N&B : 0,54", 16/9 (250 kp).

Cartes mémoires : 2x SxS (jusqu'à 16 Go par carte aujourd'hui) format Express Card.

Audio : 16 bits/48 kHz. 2 canaux, 2x XLR In, (micro ou ligne), ajustement des canaux par molette individuelle ou gain automatique, haut-parleur.

Entrées/sorties : USB 2.0/FireWire. Composite AV multi (Out), Composantes Mini D (Out), SD/HD-SDI BNC (Out), sortie casque, DC (In).

Autres : 6 boutons Users. Histogramme pour iris, gain, gamma. Enregistrement à cadence variable pour les ralentis ou les accélérés, 4 préréglages Cine gamma.

Dimensions : 178x176x311,5 mm.

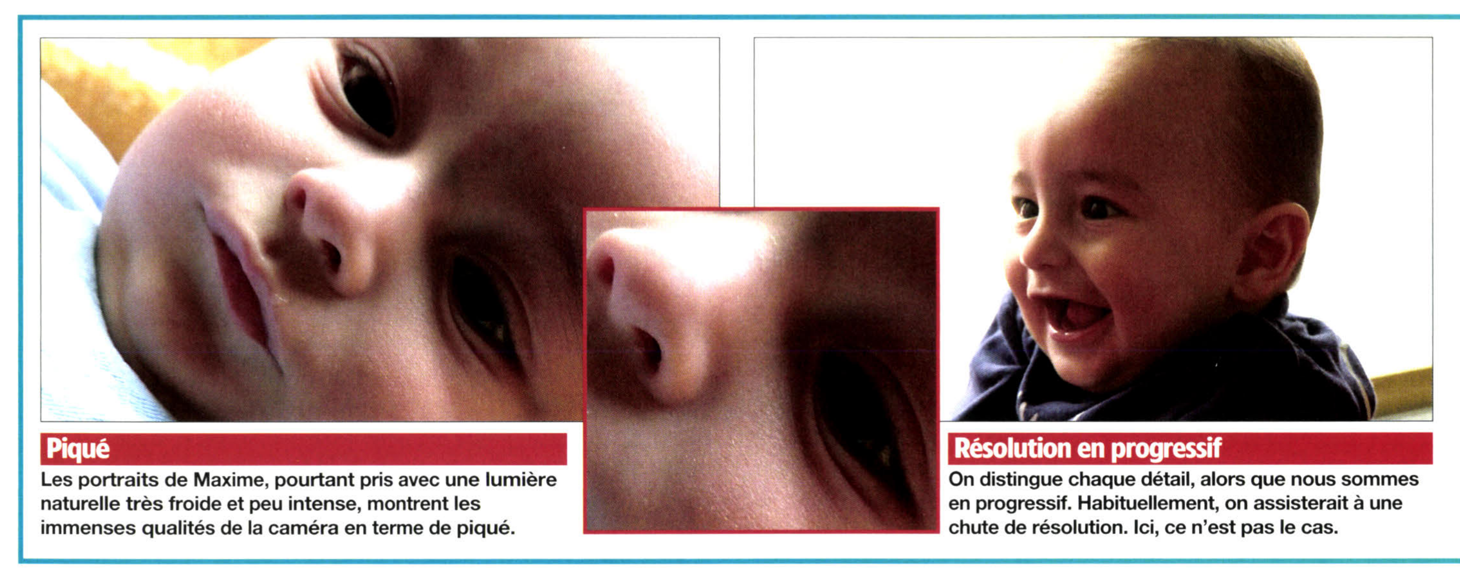
Poids : 2,7 kg complet. 2,2 kg nu.

Vers l'avant, on accède à une multitude d'autres modes : l'autofocus intégral, l'autofocus « rectifiable » dès que l'on touche la bague pour faire une correction ou encore le mode manuel assisté du *Push Auto*. Mieux, une fonction *MF Assit* activable dans les menus offre encore une autre option. En manuel, cette fonction asservit automatiquement le *Push Auto* à la bague d'Iris : vous réglez l'exposition et pendant ce temps-là l'EX1 exécute une mise au point automatique. Libre à vous de rectifier ou pas. Les possibilités sont redoutablement efficaces et permettent vraiment de s'adapter à n'importe quel type d'utilisateur ou d'application de tournage. Cette partie objectif est donc très bien pensée.

Un système de visée très bien conçu

Ces options sont d'autant plus agréables qu'elles sont complétées par un système de visée de loin le meilleur de la catégorie : il est quasiment irréprochable. Et c'est un vrai plaisir quand on sait à quel point la précision de la visée est cruciale en HD. Le LCD de 3,5 pouces est d'excellente facture. Et ce d'autant qu'il est utilisable même en pleine lumière, via une touche *LCD Light* qui compense la surexposition environnante. On ressent vraiment la finesse de la résolution qui grimpe à plus de 900 000 pixels (répartis en RGB, soit, 640x480). Preuve de cette qualité, j'ai été nettement moins contraint d'utiliser les systèmes d'assistance à la mise au point que sur les autres camescopes que j'ai testés auparavant. J'ai pu me contenter de l'*Expanded Focus* (doublement de l'affichage) idéalement situé au-dessus du bouton d'enregistrement et manipulable instantanément d'une pression de l'index en cours de tournage. Le visionnage des rushes a d'ailleurs confirmé le peu d'erreurs commises à la mise au point. Seul regret par rapport au Z1 (doté lui aussi d'un excellent LCD), le fait que l'écran se replie sous la poignée de portage. Résultat, les touches de la partie « magnétoscope » ne sont plus protégées et on perd le bénéfice de voir l'image une fois l'écran rangé. Malgré tout, ce défaut n'est guère conséquent, d'autant que le LCD possède une autre astuce en terme de contrôle de la caméra. Ce bonus très pra-

▶▶▶



Piqué
Les portraits de Maxime, pourtant pris avec une lumière naturelle très froide et peu intense, montrent les immenses qualités de la caméra en terme de piqué.

Résolution en progressif
On distingue chaque détail, alors que nous sommes en progressif. Habituellement, on assisterait à une chute de résolution. Ici, ce n'est pas le cas.

tique s'appelle *Direct Menu*. L'idée consiste à fusionner deux modes de fonctionnement selon la « culture » de l'utilisateur de la caméra. Avec le *Direct menu* enclenché, toutes les informations affichées par le LCD sont commutables à l'écran en exploitant soit la molette arrière, soit le joystick de la partie magnétoscope. Autrement dit, vous naviguez à l'écran d'un paramètre à l'autre tout en le modifiant sans recourir aux boutons de la coque : on est dans une logique PD170/HVR-V1. Mais, si vous préférez conserver une ergonomie « manuelle », vous pouvez vous passer de la fonction. Là encore, c'est très futé.
Alors que reprocher à l'ergonomie de la bête ? A vrai dire, quelques détails qui, sans être vraiment gênants, auraient pu être facilement rectifiés. Je ne vais pas me plaindre de la profusion de boutons répartis sur la coque. Ils évitent d'ouvrir les menus. Mais ils sont plutôt petits et, surtout, ne sont pas « repérables » : ergots manquants pour différencier le *Peaking* du *Zebra*, commutation du shutter en *Auto/Manuel* lilliputienne, tout autant que le basculement du zoom électrique/manuel. Des bêtises qui se retrouvent aussi dans les menus de l'appareil : il faut, par exemple, trifouiller la rubrique *Others* pour changer le mode d'enregistrement, ou, plus pénible, passer en NTSC pour accéder au mode 24p. Ce dernier n'étant pas reporté dans le menu Pal, alors quel que soit le standard, les modes 24p en HD sont parfaitement identiques. Un menu *Rec Setup* aurait donc été le bienvenu pour paramétrer facilement ce genre de fonctionnalités tout comme l'enregistrement à intervalles réguliers (*Frame Rec*) et les modes *Fast/Slow Motion*. De même, quitte à avoir affaire à des cartes mémoire, un autre menu dédié pour le formatage ou le chargement de métadonnées eût été souhaitable. Mais, au final, rien de bien grave. J'imagine qu'après une durée plus longue que trois jours de test on se familiarise avec la position des commandes et que l'on s'affranchit des menus.

Les chiffres du labo

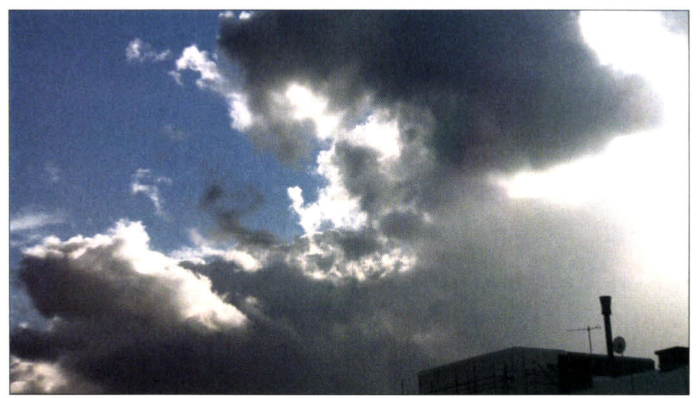
Sony introduit ici un nouveau type de batteries malheureusement incompatibles avec la longue lignée précédente. Elles sont baptisées BPU. Au-delà d'un gain d'autonomie supposée, ces accus disposent d'un indicateur de charge indépendant : en pressant la batterie, on connaît son état. Celle qui est fournie procure, selon nos tests, deux heures de tournage en conditions normales. Cependant, l'Info-Lithium varie assez vite en fonction des changements de modes de la caméra (automatismes, mode d'enregistrement...). En termes de réactivité, l'EX1 démarre en 5 secondes environ. Il n'existe strictement aucun temps de latence entre les pauses et les enregistrements. Un changement de mode d'enregistrement se fait en moins de 4 secondes depuis la validation du menu.

Sur le terrain : exigeant et très créatif

En opération, la caméra se comporte extrêmement bien, à quelques détails près. Tout d'abord, j'apprécie la plage de focale offerte qui répond réellement à l'ensemble des besoins. Cependant, il est à noter que l'optique, si agréable à manier, ne semble pas apprécier les très courtes distances, y compris quand le mode *Macro* est activé. En utilisation JRI, où l'on est parfois obligé de tourner de très près (pour tenir son micro sous l'interviewé), il faudra prendre garde à demeurer à plus de 80 cm (approximativement), sans quoi, la mise au point sera problématique, voire impossible. Au rang des critiques, l'autofocus de mon exemplaire de test ne s'est pas montré très véloce. Certes, étant donné l'ergonomie des modes manuels, ce manque de rapidité s'avère peu conséquent, d'autant que, malgré son manque de célérité, les mesures sont relativement précises. En revanche, l'*ATW* (suivi automatique des blancs), bien plus important, est excellent. Surtout, sa vitesse est paramétrable par paliers, ce qui permet des transitions douces entre une mesure extérieure et une autre, intérieure. La qualité de l'ergonomie pressentie lors de la découverte est confirmée, d'autant que l'enregistrement s'effectue sur carte mémoire. Tout comme chez Panasonic et son HVX200, on a droit à une réactivité sans faille assortie d'une absence totale de bruits mécaniques. Très agréable aussi, la quantité d'informations affichables sans nuire à la prise de vues. On dispose, par exemple, de l'affichage de la profondeur de champ ou de l'histogramme. Et justement, concernant la profondeur de champ, il est intéressant, et nouveau sur un camescope de poing, de pouvoir jouer sur ce paramètre de manière aussi « visible » à l'écran. La raison en incombe sans doute à la taille des capteurs qui induit une très faible profondeur de champ naturelle. Il est donc tout aussi avantageux que délicat d'avoir accès à ce type de rendu. Avantageux, car il n'est possible d'être aussi créatif qu'avec un modèle à optique interchangeable plus haut de gamme. Délicat, car le défaut de mise au point ne pardonne pas. Dans le même esprit de créativité, les *Picture Profiles* (personnalisation d'images) sont tout aussi intéressants dans la mesure où les paramètres y sont aussi exhaustifs que sur des modèles plus pointus. Conséquence, les choix de rendus méritent d'être longuement testés avant un tournage, afin de trouver le réglage idéal : obtenir des images « cinéma » est moins facile que chez Panasonic. En revanche, les paramètres se révèlent bien plus fins. L'EX1 est donc une caméra moins simple d'accès qu'il n'y paraît.

Une qualité d'image excellente en progressif

La météo calamiteuse durant la période de tournage ne m'a pas permis de tester la caméra dans les tons « chauds », les lumières étant majoritairement blanchâtres et apportant beaucoup de contraste. J'ai cependant essayé tous les modes d'enregistrement disponibles. Après visionnage, plusieurs tendances se dégagent. L'EX1 offre un piqué d'image excellent, malgré l'habitude que nous avons désormais des images





Exposition
Dans ces conditions très difficiles, l'EX1 s'en tire bien puisqu'il ne brûle aucune des zones de haute lumière et retranscrit chaque nuance des nuages.



Zoom
Nous sommes ici en focale longue sur des lignes géométriques à contre-jour. Or l'EX1 ne faillit pas en affichant chaque détail. Cependant, en entrelacé (ce qui n'est pas le cas ici), on distinguerait quelques aberrations chromatiques autour de l'échafaudage.

Basse lumière
Cette image de nuit noire sans lune montre un résultat légèrement bruité, mais que l'on peut facilement corriger par l'activation du *Low Key Level* dans les *Picture Profiles*. Mais, on manque de luminosité globale dès que les conditions d'éclairage se gâtent.

haute définition. Cependant, s'il se démarque dans ce domaine de l'HVX200, en retrait à cause de sa résolution native plus faible, l'XH-A1 de Canon arrive à lui tenir tête. Mais le domaine dans lequel l'EX1 surclasse ses concurrents, c'est celui du rendu progressif : on ne décèle aucune perte de définition. En 1080/24/25p ou, mieux, en 720/50p, les images sont proprement ébouriffantes. En effet, ce dernier mode éliminant les mouvements saccadés dus à la cadence trop faible des autres modes progressifs, c'est selon moi, le point sur lequel l'EX1 excelle et restitue l'image la plus riche et la plus flatteuse. Même sur un écran informatique (utilisé pour monter), le rendu est fabuleux.
Cependant, il subsiste quelques bémols à se compte-rendu élogieux. Tout d'abord, l'objectif produit quelques petites erreurs géométriques en grand-angle et quelques aberrations chromatiques en conditions de fort contraste. Ce qui n'est pas vraiment gênant, tant les défauts demeurent discrets. En revanche, le vrai regret a trait, selon moi, à la sensibilité dont j'espérais beaucoup à cause de la taille des capteurs. Elle est bonne et même meilleure que celle de ses concurrents, mais reste tout de même inférieure à celle de son aîné, le Z1. Il faut donc jouer du *Picture Profile* afin d'améliorer les choses en misant sur le *Low-Level Key* et sur les réglages des noirs. Au final, on obtient une image très bonne et avec une perte de résolution relativement faible, mais qui manque de luminosité par rapport à la réalité : comme toujours chez Sony le 0 réel, se situe plutôt à 6 dB de gain sur la caméra. Pour autant, l'EX1 demeurant exploitable dans toutes les circonstances, ma déception est relative.

Unique en son genre

Enfin, pour conclure sur la partie post-production des images enregistrées sur cartes SxS, on retiendra qu'il est très plaisant de bénéficier de temps de transfert de clips très courts. Sans être forcément plus rapide que le système P2 (non comparé), le fait que les images aient un débit variable de 35 mbps diminue leur taille et raccourcit les durées de copie. Il est tout aussi appréciable de pouvoir tourner en HDV (CBR de 25 mbps) pour utiliser l'interface FireWire et numériser les images sur un système qui ne prend pas – encore – en charge le format XDCAM-EX. Cependant, il est dommage que Sony ait abandonné l'encapsulage des fichiers en MXF au profit du mp4, ce qui prive l'utilisateur de gestion des clips par métadonnées (mots-clés…). Un véritable regret sur un système parfaitement opérationnel : nous l'avons testé avec le plug-in mpeg Pro HD 3 pour Premiere Pro de MainConcept.
Au final donc, ce camescope constitue une véritable réussite malgré les quelques bémols que j'ai évoqué. Aucun de ses points faibles n'est rédhibitoire. En contrepartie, la qualité des images ou l'exhaustivité des fonctionnalités rendent cet EX1 assez unique en son genre. ■

Notre verdict



Les plus

- Fonctionnalités très innovantes.
- Rendu d'image en progressif unique à ce niveau de prix.
- Ergonomie de l'objectif.
- Personnalisation de l'image très poussée.
- Piqué de l'image.
- Qualité du système de visée sans concurrence.
- Polyvalence de l'utilisation.
- Sensibilité très correcte.
- Réactivité de l'ensemble.
- Compatibilité HDV.



Les moins

- Système de portée très pénible.
- Pas de gestion avancée des métadonnées (mp4 contre MXF).
- Autofocus assez lent.
- Quelques aberrations géométriques en grand-angle.
- Boutons petits.
- Angle de vision du LCD assez restreint.
- Menus perfectibles.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	9
Focale	9
Automatismes	9
Son	9
Sensibilité	8
Qualité vidéo	10
Personnalisation de l'image	10
Fonctionnalités	10
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	9

Sony a gagné son pari. A ce niveau de prix, ce camescope offre à peu près tout ce qu'il est possible de souhaiter, quelle que soit l'utilisation envisagée. Très bons points pour l'autonomie de tournage avec 50 minutes par carte de 16 Go et la qualité d'image, y compris en progressif. L'exhaustivité des fonctionnalités permet d'atténuer les quelques défauts dont souffre l'appareil. On aurait toutefois aimé un tarif légèrement plus bas, afin de se situer au niveau d'un Z1 lors de sa sortie. Mais c'est une belle réussite !

Note globale 18/20

Le lecteur tout-terrain



Le GV-HD700 est un walkman vidéo HDV/DV. Cet appareil pratique revendique des facultés de lecture très complètes et possède bien d'autres atouts sous sa coque.

par Thierry Philippon

Certes, le « premier magnétoscope autonome et portable HD au monde » n'est pas donné. Mais ce concept a connu un franc succès par le passé et éveille d'ores et déjà l'attention de nombreux vidéastes. Non seulement, le HD700 sert à soulager les têtes de lecture du camescope, mais, connecté à n'importe quelle source vidéo, il fait office d'enregistreur HD. De plus, entre autres atouts, ce petit costaud autorise le dérushage rapide sur le terrain et permet aux pros de montrer facilement leur travail à un commanditaire.

Un petit costaud

Les mensurations sont raisonnables, 31,8 x 33,3 x 45 mm, pour un poids de 1,2 kg. Affublé de grosses touches et d'un design très « carré », cet appareil semble d'une solidité à toute épreuve. L'écran, de grande taille, se rabat comme un capot de voiture, ce qui est sécurisant ! On a connu des modèles DV, voire Digital 8 très proches, avec ou sans écran : GV-D1000/900/300, GV-D800/200. Mais ce walkman HDV, qui intègre un logement pour Memory Stick, est tout de même une surprise. Et louable correction de tir, la batterie est livrée.

Le lecteur idéal

Dans son mode le plus simple, le HD700 est un lecteur HDV capable de lire les enregistrements les plus courants effectués sur bandes mini-DV de tous types (Digital HD ou simples mini-DV). Font exception les grandes cassettes DV de 120 et 180 minutes ; le logement n'étant pas prévu pour elles. Le Sony sait donc lire du HDV 16 bits et du DV 16 ou 12 bits, SP ou LP. Il est même compatible avec les enregistrements en 1280x720 (JVC), mais, hélas, seulement en 30p (la norme européenne est en 25p). Enfin, il relit les petites DVCam. La trappe est bien hermétique. Mais on veillera à introduire correctement la cassette, une erreur étant possible à cause de l'espace important laissé au-dessus de ladite trappe.

Quoique autonome grâce à son superbe écran 16/9, on peut raccorder le HD700 à un téléviseur LCD ou plasma pour bénéficier du format d'origine des images. La connexion s'établit par les prises HDMI (qui font défaut sur certains camescopes comme le Sony HC1), Composantes ou DV. Ceux qui possèdent une TV peuvent également se connecter via la sortie composite. Enfin, on choisira un branchement FireWire, voire USB, pour une liaison privilégiée avec un ordinateur.

Les avantages d'une relecture sur walkman sont connus : on économise les têtes de lecture/enregistrement du camescope, soumises à rude épreuve en cas d'usage intensif, surtout si elles sont fréquemment sollicitées pour la capture. Un tel produit permet aussi de simplifier les connexions, en branchant le walkman à demeure sur une TV ou à l'ordinateur. Enfin – on le sait moins – un magnétoscope bénéficie d'une tolérance plus grande : il accepte plus facilement qu'un camescope de lire des bandes qu'il n'a pas enregistrées et présentant des petits défauts de signal. Mais le bobinage du HD700 n'est pas plus rapide : le temps nécessaire (2 minutes 40 pour une bande de 60 minutes) correspond à celui d'un camescope.

Bon confort d'utilisation

Les touches sont si imposantes qu'on peut les manipuler à l'aveugle. On retrouve les fonctions classiques de lecture ou d'enregistrement d'un camescope HDV (dont la *Pause* et le *Ralenti avant*), ainsi que le précieux *Zero Memory*, recherche de fin et recherche par date. On s'étonne que Sony n'ait pas songé à intégrer une molette de défilement (*Jog/Shuttle*), ou au moins une avance/recul image/image. En fait, cette dernière est prévue sur la seule télécommande, tout comme la lecture x2 ou le ralenti arrière. Autre limitation, quoique le ralenti soit particulièrement fluide en lecture sur le walkman, il est impossible de sortir ce même signal au ralenti par la prise

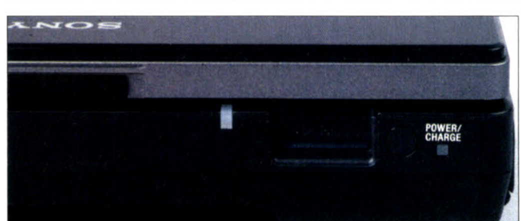
Connectique



La connectique est musclée. Pour preuve, sur le côté, et à l'arrière, on recense à la fois les prises HDMI, Composantes, DV/HDV, composite, USB 2.0, et même un connecteur S-vidéo ! On trouve aussi 2 prises composites, l'une en sortie multibroche (type camescope), l'autre en entrée avec 3 connecteurs Cinch. Une sortie casque complète le dispositif. Seule fait défaut la prise Lanc, peu utile aujourd'hui sur ce type d'appareil. Au niveau des câbles fournis, le choix est comme toujours aberrant : les cordons composites à 3 broches, Composantes et USB sont livrés, mais on doit acquérir le câble HDMI et le cordon 4-6 broches ou le simple câble DV-DV 4 broches ! A 1 500 euros le walkman, il y a de quoi protester, d'autant que la logique du produit est celle d'un lecteur de montage.

ERGONOMIE
Avec son grand écran 7 pouces rabattable, le HD700 est à la fois imposant et facile à transporter. A l'ère des produits fragiles, ce walkman joue la carte de la robustesse.





BATTERIE
Ecran en fonction, l'autonomie est de 140 minutes avec la NP-F570 fournie, mais rien n'interdit d'opter pour la NP-QM91D qui atteint 275 minutes. On peut aussi loger des batteries « M ».



MEMORY STICK
Pour la seconde fois sur un walkman vidéo, un logement pour Memory Stick Duo ou Pro Duo permet de relire sa carte mémoire mais aussi de capturer des vues fixes à partir de la bande vidéo.

MANIPULATIONS
De nombreuses (et grosses !) touches limitent l'usage du menu au strict nécessaire : tant mieux ! On regrette l'absence d'un shuttle, car Sony aurait certainement pu intégrer une molette de petite taille sans gêner le rabat de l'écran.

Caractéristiques constructeur

Formats vidéo : HDV/DV.

Standard : Pal.

Ecran LCD : 7" (18 cm) - 384 kp.

Temps de bobinage : 2' 40" pour une K7 de 60 minutes.

Autonomie avec écran : 140' avec batterie fournie NP-F570.

Fonctions : lecture et enregistrement HDV 1080i et DV (SP/LP), enreg. sur MS (Duo / PRO Duo / PRO Duo High Speed), fonction All-scan, profils de configuration, 6 réglages écran (luminosité, niveau de couleur, contraste, netteté, couleur, phase), doublage son (DV SP), capture photo sur MS à partir d'une bande HDV/DV.

Connectique : sorties HDMI, Composantes, composite (multibroche), S-vidéo, casque. Entrée composite (3 Cinch). Entrées/sorties : DV/HDV, USB-2.

Accessoires fournis : adaptateur secteur, batterie NP-F570, télécommande, piles AA, câbles AV, composante, USB.

Poids : 1,2 kg.

Dimensions : 31,8 x 33,3 x 45 mm.

HDV/DV. Heureusement, on apprécie qu'en bobinage rapide avant ou arrière, on puisse visualiser momentanément la séquence (à une vitesse moindre), à condition de maintenir la pression sur la touche *Rew* ou *FF* au moment où l'on désire regarder cette séquence. De même, on aime le zoom en lecture, accessible depuis la bascule de la télécommande. Pas d'effets ni de table de montage intégrés, contrairement aux modèles des anciennes générations. Le haut-parleur est comme souvent assez basique, avec une bande passante étroite et des voix qui saturent vite. Il suffit toutefois pour un usage courant. Pour un rendu optimal, on peut brancher un casque. En revanche, l'appareil ne possède pas de prise micro.

Ecran et autonomie appréciables

Une section très soignée de l'appareil est le large écran 7 pouces, soit 17,8 cm (c'est trois fois la diagonale d'un LCD de camescope !) qui lui confère une grande souplesse d'utilisation. Un tel écran présente un intérêt certain pour le monitoring dans une configuration de montage mais aussi, pourquoi pas, en monitoring… de tournage ! Il est également utilisable lors d'une démonstration ; plusieurs personnes pouvant regarder l'afficheur. En effet, il n'est pas nécessaire d'être en face de l'écran pour bien voir l'image. De plus, celui-ci bénéficie d'une résolution améliorée (384 000 pixels, soit 800x480), soutenue par la technologie du mode *x.v. Color*, rendant l'image assez flatteuse. Petit plus pro : le mode *AllScan*, accessible par une touche, permet de visualiser les bords réels du cadre. Enfin, les réglages du LCD sont complets (six réglages, dont la netteté, le contraste, la phase couleurs…).
En usage de terrain, l'autonomie reste confortable. Comptez ainsi 140 minutes avec la batterie NP-F570 qui est fournie (écran activé), 180 minutes avec la NP-QM71D et jusqu'à 275 minutes avec la NP-QM91D. Les batteries « M » ne se placent pas dans le même sens que les autres, d'où l'espace vide laissé à l'arrière. La charge, pour sa part, prend respectivement 260 minutes pour les NP-F570 et NP-QM71D, et 360 minutes pour la NP-QM91D. Comme sur un camescope Sony, l'infoLithium permet de contrôler en temps réel l'autonomie restante. A noter que les batteries de type NP-F500/510 ou 710 ne sont pas utilisables.

Capturer et exporter

Le HD700 obéit sans sourciller dans ce domaine. Une fois connecté à un ordinateur par la liaison FireWire située sur le côté, il est immédiatement reconnu à la capture, mais aussi à l'export. Les entrées vidéo se faisant rares de nos jours, on apprécie. Le seul réglage requis : le choix de la sélection HDV/DV adaptée (*Auto-/HDV/DV*). En cas de modification de format, la sélection de ce dernier doit s'effectuer en déconnectant le câble FireWire, sans quoi le changement ne sera pas validé !
Dans le fonctionnement de base, la capture ou l'export s'effectuent dans le même format : on capture du HDV en HDV et on exporte en HDV. Il en va de même en DV. Il est donc, par exemple, impossible de capturer un signal monté en HDV sur un ordinateur puis de l'exporter en DV, car la conversion est refusée dans ce sens.
En revanche, comme pour certains camescopes, il est possible d'effectuer une downconversion d'un signal de HDV en DV à partir d'une bande HDV lue par le HD700. Cette solution est pratique si on veut obtenir un montage en DV Pal ou si on souhaite ménager ses ressources informatiques, le HDV étant un format très gourmand au montage. Un réglage du menu autorise cette conversion (*Conv. i. Link* sur *Marche)*. Mais pour certains logiciels, ça ne coule pas de source. Par exemple, sur Mac avec iMovie, il faut leurrer le logiciel en ouvrant un projet en DV large (16/9), puis rester sur ce projet, débrancher le câble FireWire, modifier les réglages sur le walkman, puis rebrancher le câble pour que le programme affiche la source et la convertisse ! Mais cette procédure est peut-être spécifique à une limitation d'iMovie, d'autant qu'il n'y a pas d'obstacle avec un autre logiciel Mac comme Final Cut Express HD.

Lecteur de cartes inclus

Ce modèle intègre un logement pour Memory Stick Duo (128 Mo maxi), Pro Duo (jusqu'à 8 Go) ou encore Pro Duo High Speed. Cela autorise la lecture des cartes dédiées, mais aussi, et c'est plus intéressant, l'extraction de vues

▶▶▶

fixes à partir d'une bande HDV/DV. Sony a vraiment facilité cette capture : que la bande soit en lecture ou en pause, ce qui est préférable, il suffit d'appuyer sur la touche *Photo* (du menu *Memory)* pour saisir la vue. Un seul reproche : la résolution est limitée à 1,2 Mp en HDV (soit 1440 x 810 points) et à seulement 0,3 et 0,2 Mp en DV 16/9 ou 4/3.
Le reste des fonctionnalités photo est classique : index et effacement des vues fixes, impression possible sur une imprimante compatible avec la norme PictBridge via la sélection d'une option du menu. Enfin, on a le choix entre une qualité *Haute* ou *Standard*.

Enregistrer depuis une source externe

Pour des besoins de duplication, on peut copier une bande HDV depuis un camescope HDV sur le walkman via un câble FireWire 4 broches-4 broches. La facilité d'utilisation est redoutable, et le signal évidemment sans pertes de HDV en HDV. L'image de la source distante (camescope lecteur dans notre cas) s'affiche sur l'écran du walkman, que ce dernier soit en *Stop*, en *Pause enregistrement* ou en *Enregistrement*. En revanche, si la source distante est en *Pause*, l'image de contrôle apparaît quelques secondes sur l'écran, puis disparaît. Il faut (re)mettre l'image source en lecture (ou en visualisation rapide) pour qu'elle apparaisse de nouveau.
Notez que dans cette configuration où le HD700 est enregistreur, il est impossible d'enregistrer un signal HDV en DV, mais seulement du HDV en HDV ou du DV en DV. En revanche, l'inverse est autorisé si le walkman est lecteur et si votre camescope dispose d'une entrée DV (exemple : Sony HC7 ou HC5, Canon HV20). Il suffit simplement, depuis le menu, de positionner le mode de *Conversion iLink* sur *Marche*.
Le HD700 ne rechigne pas, quelle que soit la source, à enregistrer un signal analogique en numérique DV (en HDV c'est exclu) via sa prise analogique. Dans ce cas, aucun réglage spécifique ne s'impose, la détection étant automatique. Il faut savoir que certains camescopes DV en sont, eux, capables, mais c'est une option déclinante parmi les modèles DV récents grand public et pratiquement inexistante en HDV. Au rayon des rescapés HDV, on pointe juste le Canon HV20. A noter : lors de la copie, le niveau de l'audio n'est pas réglable sur l'appareil. En revanche, les réglages de piste (ST1/MIX/ST2) restent mémorisés même si on extrait la batterie (contrairement aux précédents modèles).
Le HD700 peut aussi convertir un signal analogique en numérique pour l'acheminer directement vers l'ordinateur via la prise HDV/DV en sortie du lecteur et l'entrée Firewire du PC/Mac. Un réglage du menu (*Enr. E/S* puis *AV-sort.* DV) autorise ce branchement. Intérêt : s'épargner une étape intermédiaire de recopie (sur le walkman) qui peut se révéler compliquée en termes de gestion de cassettes et longue à réaliser selon le nombre de sources à recopier. Deux précisions : le logiciel de montage doit être conçu pour recueillir ce signal en aval. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'insérer une bande pour que l'opération de conversion réussisse.

Réglages et fonctions



Jusqu'à 3 fonctions sont assignables parmi 14 paramètres.



On peut convertir directement un signal analogique en numérique.



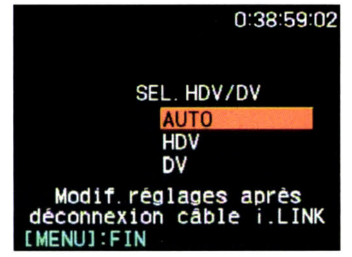
En sortie, un signal HDV peut être downconverti en DV.



Tous les paramètres d'enregistrement ou d'affichage sont regroupés ici.



Le bel écran 7 pouces bénéficie de 5 réglages, plus un profil personnalisable.



On choisit son mode d'enregistrement en réglant le sélecteur HDV/DV. Le mode *Auto* convient dans la plupart des cas.

Autres fonctionnalités

Pour appeler une fonction rapidement, vous pouvez assigner jusqu'à trois fonctions aux trois boutons *Assign* dont dispose le HD700 parmi un choix de quatorze paramètres au total. Par exemple, nous avons trouvé pratique de pouvoir assigner la *Conversion i.Link* ou la mise à zéro du compteur sans avoir à appeler ces fonctions depuis le menu.
Enfin, signalons le *Status Check,* possibilité donnée à l'utilisateur de contrôler à tout moment l'état des réglages et paramétrages de son appareil. Sur un autre plan, le doublage son est possible (en DV SP).

En bref, ce magnétoscope portable est un investissement intéressant qui ménage les têtes du camescope à la capture ou à l'export, préservant ainsi ses bandes HDV/DV. Il peut aussi servir au monitoring et permet de copier des cassettes ou d'archiver en numérique HDV ou DV. ■

Notre verdict

Les plus

- Le concept de magnétoscope portable HDV/DV.
- L'écran 7 pouces de 384 kp.
- La grande robustesse ainsi que les grosses touches.
- La downconversion et la conversion analogique-DV.
- La connectique musclée.
- L'autonomie avec batterie optionnelle.
- La capture photo.
- La prise casque.



Les moins

- Le prix !
- Câbles DV et HDMI non fournis.
- Pas de conversion HDV-DV en entrée.
- Ne lit pas le 720p européen.
- Pas de réglage manuel de l'audio en enregistrement.
- Pas de prise micro (mais une prise casque).
- La notice parfois nébuleuse.
- Pas de table de montage intégrée.

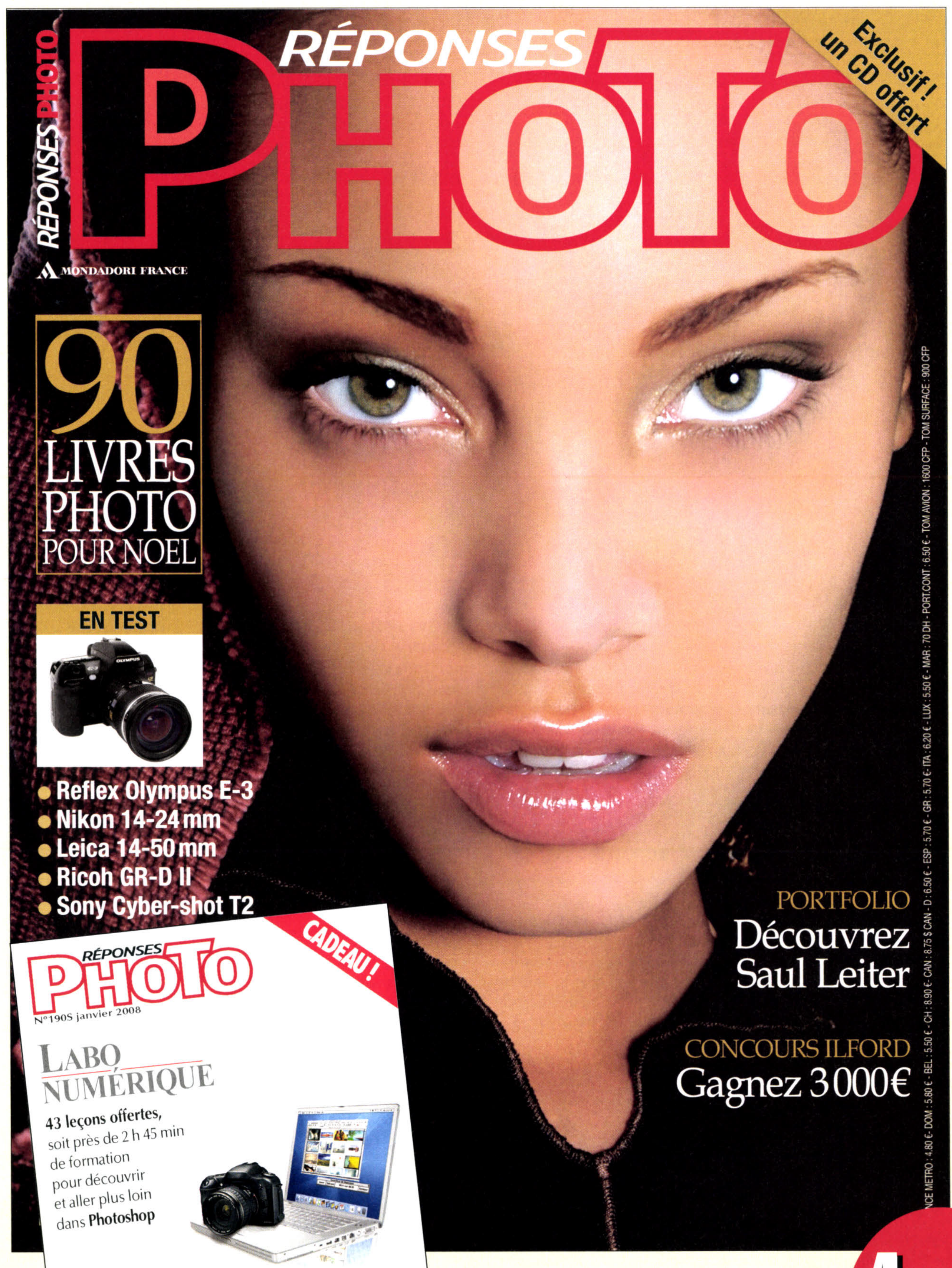
Critères	notés sur 10
Potentiel de montage	7
Compatibilités	7
Simplicité	8
Capacités audio	7
Mode d'emploi	8
Rapport qualité/prix	6

Ce petit lecteur portable HDV faisait défaut. L'expérience montre que ce type de produit peut s'avérer vraiment précieux. On aime la solidité, la facilité d'emploi, le confort, le grand écran, la connectique bien adaptée et la fente pour Memory Stick. En définitive, son prix reste notre principal regret.

Note globale 15/20

PASSIONNÉS DE PHOTO

FAITES LE BON CHOIX !



4,80€

EN VENTE ACTUELLEMENT

Il crève l'écran !

Prix indicatif 3990 €

Nous avons eu un coup de foudre pour le vidéoprojecteur Mitsubishi HC6000. Notamment pour sa capacité à reproduire dans d'excellentes conditions des images Full HD en 1080p ou des sources standard (DV, mpeg-2, VHS). Silencieux, compact, performant, il offre, à notre avis, l'un des meilleurs rapports qualité-prix actuels.

par Gérard Krémer

Ce vidéoprojecteur haute définition utilise les panneaux LCD de dernière génération d'Epson (D7 C2 Fine), et c'est déjà un bon point. Leur résolution native de 1920x1080 est Full HD. Ils mettent en œuvre des cristaux liquides inorganiques alignés verticalement pour bloquer la lumière au repos et éviter que celle-ci ne fuie, ce qui accentue le contraste. De plus, leur durée de vie est dix fois supérieure à celle des modèles LCD organiques conventionnels. L'appareil reprend les principales caractéristiques de son prédécesseur le HC5000, mais gagne une seconde prise HDMI en version 1.3, un nouveau système de filtrage de l'air pour lutter contre les intrusions de poussière et un auto-iris x10 plus rapide qui module le flux lumineux en temps réel et fait monter le contraste dynamique jusqu'à la valeur de 13 000 :1.

Facilité d'installation

Pilotés via la télécommande rétroéclairée, la mise au point et le zoom électriques x1,6 sont à deux vitesses. Le *Lens Shift* vertical (± 75 %) et horizontal (± 5 %), sans traitement électronique décale l'objectif pour faire entrer l'image dans l'écran. Tous ces réglages motorisés facilitent grandement la mise en place du projecteur. La correction de trapèze manuelle permet ensuite de modifier le cadre pour tenir compte de l'inclinaison de l'appareil. Le Mitsubishi affiche une image 16/9 de 2,20 m de base, entre 3,30 m et 5,60 m de distance. Il peut donc s'utiliser comme projecteur fond de salle.

Richesse des réglages

Les réglages se regroupent en 5 thèmes (*Image, Installation, Caractéristiques, Signal, Information*). On affine l'aspect visuel en agissant sur le gamma, la température de couleur, le contraste, la luminosité, la couleur, la teinte et la netteté. On peut aussi ajuster le niveau d'un signal vidéo analogique en entrée, s'il est trop fort ou au contraire trop faible. Le HC6000 sait également gommer, dans une image, standard uniquement, quatre types de bruit : aléatoire, de moustique (distorsion des contours associée à un mouvement), de bloc (mosaïques) et de bavures (couleurs, contours). Trois mémoires utilisateurs sont disponibles pour stocker ses réglages personnels. On apprécie la trappe latérale pour le nettoyage ou le changement du filtre à air. Le HC6000 est d'ailleurs fourni avec un filtre à air de rechange. Il faut souligner son extrême discrétion en terme de bruit de ventilation (19 dB), ce qui ajoute un confort supplémentaire.

Connectique complète

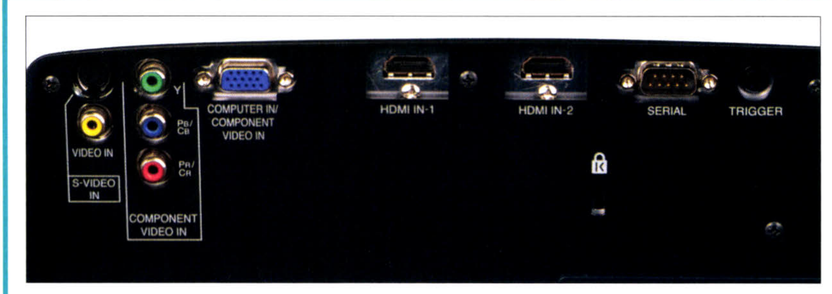
Le vidéoprojecteur accueille la plupart des sources vidéo aussi bien SD (Standard) que HD 1080p et les adapte proprement au format de ses panneaux (reformatage) 1920x1080. La connectique offre toutes les entrées disponibles

Les concurrents

■ Panasonic PT-AE2000E
Plus bruyant (22 dB) que le Mitsubishi, il utilise les mêmes matrices D7 C2 Fine d'Epson auxquelles il a ajouté sa technologie *Smooth Screen* dans une version optimisée pour le Full HD qui gomme l'effet de grille sur l'image. Doté d'un zoom x2 et d'un double *Lens Shift* (H ± 40% et V ± 100 %), il offre une forte luminosité (1 500 lumens), un bon contraste (16 000 :1), trois prises HDMI (v.1.3) et des fonctions originales comme le *Split Ajust*, pour faciliter les réglages, ou le *Cinema Color Management*, pour un contrôle fin des couleurs, complété par un traitement vidéo sur 16 bits pour reproduire avec plus de finesse les variations de teintes et de luminosité. Prix : 2 799 euros.

■ Epson EMP-TW2000H
Cet appareil Full HD utilise les mêmes panneaux d'affichage (D7 C2 Fine) que le Mitsubishi. Il bénéficie de menus de calibration certifiés ISF, afin d'optimiser la projection. Il est plus lumineux (1 600 contre 1 000 lumens ANSI), offre un zoom manuel avec une amplitude plus large (x2,1 contre x1,6), un contraste dynamique supérieur (50 000 :1) et une entrée Péritel. En revanche, il est plus bruyant (24 dB contre 19 dB) et la durée de vie de la lampe n'est garantie que pour 1 700 h. Prix : 2 899 euros.

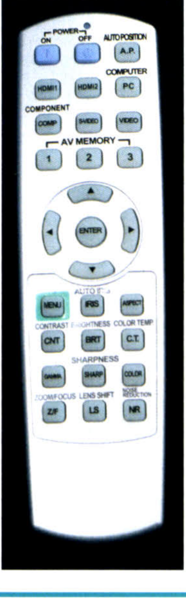
■ Sanyo PLV-Z 2000
Super silencieux et doté d'un zoom x2, d'une fonction de déplacement (*Lens Shift*) vertical (100 %) et horizontal (50 %), (19 dB), de deux prises HDMI. Compact et lumineux (1200 lumens ANSI), il utilise lui aussi les matrices LCD d'Epson C2 Fine qui lui permettent d'annoncer un contraste de 15 000 :1. Son prix agressif et la garantie de 3 ans le positionnent comme un concurrent sérieux pour les autres modèles de sa catégorie. Prix : 2 790 euros.



CONNECTIQUE
Il offre la totale pour brancher un camescope, un décodeur satellite HD ou un autre équipement : Sub-D 15 pour ordinateur et RVB, YUV, S-vidéo, composite, 2 HDMI, port RS232, trigger 12 V pour commande écran.

PIEDS À VIS
Les deux pieds avant à vis et blocage vertical servent au réglage du niveau horizontal du projecteur, en complément des outils d'installation, comme le *Lens Shift* et la correction manuelle de trapèze.

TÉLÉCOMMANDE
Complète avec sélection pour chaque entrée par touche individuelle rétroéclairée.





FILTRE À AIR
Le filtre à air amovible situé sur le côté doit être régulièrement dépoussiéré et changé.

Caractéristiques constructeur

Technologie : triLCD en 16/9 natif (1920x1080 pixels) x 3 (C2 Fine).

Zoom : électrique x1,6 de 23,5 à 37,8 mm. (f/2,5-3,1).

Mise au point : électrique.

Lampe/Durée de vie : 160 W UHP, 5 000 heures (modes éco).

Bruit : 19 dB (mode économique).

Luminosité : 1 000 lumens ANSI.

Contraste : 13 000:1 (avec iris dynamique).

Correction trapèze : manuel ± 15.

Déplacement de l'objectif : horizontal ± 5 % et vertical ± 75 %.

Distance de projection : de 1,5 à 9,5 mètres.

Diagonale de l'image : de 1,27 à 7,6 mètres.

Standards : Pal, Pal-M/N, Secam NTSC 3,58/4,43.

Signaux TV : 480i, 480p, 576i, 576p, 720p, 1080i, 1080/24PsF.

Entrées : 1 S-Vidéo (Ushiden), 1 composite (RCA), 2 HDMI (1.3), 1 YUV, 1 Sub-D15.

Sorties : 1 port RS-232, 1 trigger.

Particularités : compatibilité 24p, 2 prises HDMI v. 1,3, correction de gamma numérique sur 14 bits, iris automatique très rapide.

Dimensions : 334 x 125 x 352 mm. (L x H x P).

Poids : environ 5,6 kg.

aujourd'hui sur un appareil grand public, aussi bien en analogique (vidéo composite, S-vidéo, YUV) qu'en numérique (HDMI) en version 1.3 autorisant le mode *Deep Color* disponible sur certaines sources HD, comme sur les lecteurs Blu-ray et HD-DVD.

Le choc des images

Sur cet appareil, la rapidité de variation de l'auto-iris accroît la vitesse des changements lumineux-sombres successifs des scènes, ce qui rend pratiquement invisibles les variations de lumière sur l'écran. De plus, le traitement vidéo est assuré par le circuit Reon VX HQV (*Hollywood Quality Video*) de Silicon Optix qui assure une reproduction parfaite, notamment avec une source HD de type HDV ou AVCHD. Le projecteur affiche un piqué incroyable qui donne du relief à l'image avec des couleurs naturelles et des nuances riches. De même, nous avons été bluffés par la qualité de reproduction de la vidéo de résolution standard (format DV en 720x576), sans effet de grille, avec un piqué étonnant et une colorimétrie neutre, sans dérive. En connectant sur ce projecteur un camescope DV, via la sortie S-vidéo, on affiche là encore des séquences d'une qualité surprenanate, grâce au bon traitement du désentrelacement et du reformatage de l'image. Un vrai best-seller ! ■

Le diaphragme dynamique, sauveur du LCD

Dans un vidéoprojecteur, c'est l'iris de l'objectif qui régule le passage de la lumière. Grand ouvert, les scènes lumineuses resplendissent, mais les plus sombres sont illisibles et les noirs virent au gris. A l'opposé, fermé, il restitue des noirs plus profonds, mais une faible luminosité. Pour avoir des noirs plus nuancés, l'idée d'asservir l'ouverture de l'iris aux variations de lumière du contenu des images a conduit à la notion de contraste dynamique. Celui-ci garantit un contraste élevé, même s'il n'est pas natif. Il a redonné un second souffle au LCD face à la technologie concurrente, basée sur le DLP.

Notre verdict



Les plus

- Optique et *Lens Shift* motorisés.
- Traitement du signal et piqué de l'image, même avec des sources standard.
- Rapidité de l'iris automatique et contraste dynamique affiché.
- Correction de trapèze verticale.
- Système d'étanchéité à la poussière à filtre électrostatique.
- Filtre à air de rechange fourni.
- Télécommande à touches rétroéclairées.
- Durée de vie de la lampe (5000 h.).
- Prise HDMI v. 1.3.

Les moins

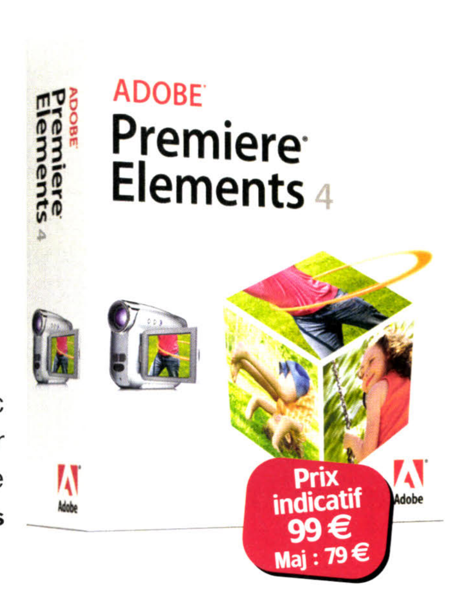
- Systèmes de réduction de bruit non actifs en HD.

Critères	notés sur 10
Compacité et design	8
Matrices d'affichage	9
Luminosité	8
Contraste	9
Qualité d'image	9
Richesse des réglages	8
Connectique	10
Durée de vie de la lampe	10
Bruit de ventilation	10
Rapport qualité/prix	10

Mitsubishi signe ici un modèle de très bonne facture qui nous a enthousiasmés par la restitution des images et le silence de fonctionnement. Le rendu des noirs est impressionnant, mais implique toujours quelques compromis dans les réglages, ce qui n'est pas comparable, certes, avec un contraste natif équivalent. Mais au prix proposé, on devient moins exigeant. Une vraie réussite qui fera le bonheur des cinéphiles et des vidéastes !

Note globale 18/20

Encore plus de productivité



Apprécié pour sa convivialité et sa fiabilité, le logiciel de montage grand public d'Adobe s'est hissé en tête de la catégorie. L'éditeur ne s'endort pas pour autant sur ses lauriers et offre, avec cette version 4, un programme encore plus attractif et surtout plus productif.

par Gérard Galès

La version 3 de Premiere Elements s'était singularisée par une interface relookée et un enrichissement notable de ses fonctions. Grâce à ces améliorations, le soft s'est débarrassé de l'image quelque peu restrictive de mouture « light » de Premiere Pro et a ainsi réussi à séduire un grand nombre d'amateurs.
On aurait pu penser qu'Adobe en resterait là. Que nenni, la version 4 ose rompre avec le modèle d'interface précédent et adopte un système d'onglets assez similaire à celui de la concurrence. Alors, uniformisation ? Pas tant que cela, car cette nouvelle mouture offre par ailleurs des outils originaux et plutôt rares dans cette catégorie.

Améliorations tous azimuts

Adobe a tout d'abord effectué un travail en profondeur, discret mais fort efficace, sur de nombreuses fonctionnalités, afin d'accélérer le processus de montage. Le logiciel a été optimisé pour travailler avec des configurations multiprocesseur ou double cœur, multithreading et hyper-threading sous XP ou Vista. Les préconfigurations de projets pour vidéos acquises à partir de camescopes sans bande (disque dur, mémoire Flash) sont également simplifiées. Idem pour les paramètres d'exportation prédéfinis, qui facilitent la migration et la lecture de son montage sur le Web, iPod, PSP et les téléphones mobiles. Toutefois, l'AVCHD n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant.
Par ailleurs, le dérushage est maintenant possible en sus de la détection de scènes sur la base du code temporel à l'acquisition ; et on peut aussi effectuer, après capture, une détection sur la base du contenu (arrêts/enregistrements), sur n'importe quel élément vidéo présent dans le chutier (mode par défaut pour le HDV et le wmd).

Réorganisation du travail intelligente

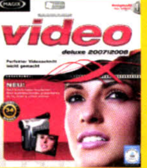
Voici venue l'ère de l'onglet Adobe. Ce système, qui a fait les beaux jours du logiciel concurrent Pinnacle Studio, se retrouve désormais un peu partout. Et si Adobe l'adopte aussi pour ce soft grand public, c'est qu'il présente des avantages certains.
Les trois onglets *Modifier, Créer des menus* et *Partager* permettent en effet de basculer en un seul clic d'une grande étape du montage à l'autre : édition, authoring et exportation. L'interface se modifie en conséquence et affiche tous les outils utiles à cette étape, et seulement ceux-là ; ce qui en rationalise et simplifie l'accès. Le monteur peut naviguer plus facilement et plus rapidement d'une fonction à une autre, améliorant ainsi sa productivité. La fenêtre de montage a elle aussi été optimisée pour la rendre plus intuitive : l'audio et la vidéo d'un clip posé sur la Time Line sont toujours regroupées, et

Les concurrents



■ Avid Pinnacle Studio 11 : Doté de 2 pistes vidéo et 4 audio, il se rattrape par un nombre impressionnant d'effets (dans les versions évoluées) et des outils d'authoring intégré pointus. Il est compatible avec l'AVCHD et possède un module de création automatique de musique (SmartSound) libre de droits, qui fait encore défaut à Premiere Elements 4. Prix : 59 euros à 129 euros selon la version.

■ Magix Video deluxe 2007/2008 : Très riche en fonctionnalités de qualité, cette dernière mouture sait aussi optimiser les ressources processeur double cœur et carte graphique PCI express.



Tout comme Premiere Elements, il offre 99 pistes multimédias en version Plus (32 pistes en version Classic) et la compatibilité avec le Blu-ray. Mais son interface ne présente pas une ergonomie aussi conviviale et intuitive. Prix Classic : 60 euros. Version Plus : 100 euros.

■ Corel Ulead VideoStudio 11 : L'interface modulable est très ergonomique mais limitée en nombre de pistes : 1 vidéo, 6 en incrustation (version Plus), 1 titrage, 2 en audio. Ses effets sont assez nombreux et de qualité mais ses outils audio pauvres. Il accepte l'AVCHD et gère la gravure HD-DVD (version Plus) mais pas le Blu-ray. Il n'a pas d'organiseur évolué mais offre un module de création musicale automatisée. Prix : 95 euros.

■ Sony Vegas Movie Studio 8 : Ce soft décliné de Vegas 8 Pro est riche en fonctionnalités dotées de paramétrages très pointus, mais pèche par une interface touffue qui n'offre pas autant de convivialité que celle de Premiere Elements et ne dispose que de 4 pistes vidéo. Son correcteur colorimétrique et ses outils audio sont en revanche plus puissants que chez ses concurrents. Il gère l'AVCHD Sony, mais pas la gravure HD. Prix : 99 euros.

Gros plans sur...



INTERFACE

Refonte complète de l'interface qui s'articule désormais autour de trois onglets généraux, visibles ici dans le panneau de droite. Le premier, *Modifier,* ouvre la porte à tous les outils d'édition : capture, gestion des médias (organiseur), montage automatisé, effets, transitions, titres. Le deuxième, *Créer des menus,* se concentre sur l'authoring DVD, tandis que le dernier, *Partager,* donne accès à toutes les options d'exportation sur disque dur, DVD, Web, bande, lecteurs et téléphones portables.



PRÉVISUALISATION, MONTAGE

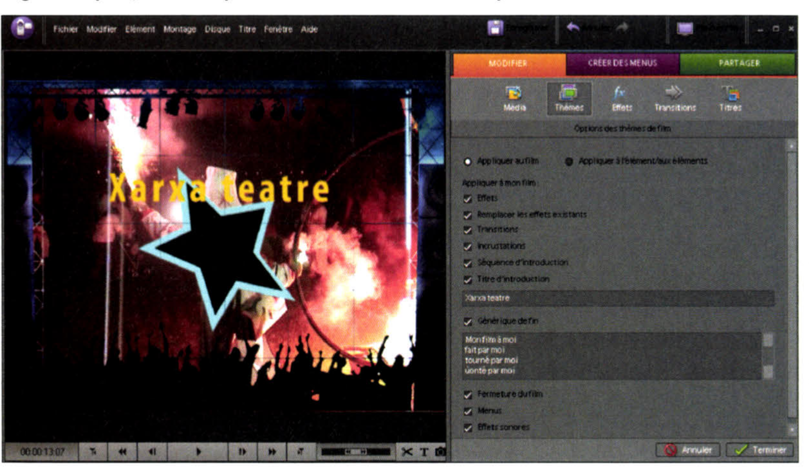
En double cliquant sur un clip dans la Time Line, on ouvre sa fenêtre de prévisualisation. Celle-ci affiche le Time Code Source, la durée du clip et des curseurs ergonomiques, avec lesquels il est aisé de raboter ses points d'entrée et de sortie.

Mixage audio

Audio 1 | Commentaire | Piste audio | Audio 2

AUDIO

L'apparition d'un vrai mixeur audio était souhaitée de longue date par les aficionados du soft. Voilà qui est chose faite. Bien que minimaliste, il se montre un précieux auxiliaire pour peaufiner les mélanges de voix, sons directs, bruitages et musiques.



MONTAGE, EFFETS

Le nouveau module de montage automatisé, très simple d'emploi, autorise un grand nombre de personnalisations : il suffit de cocher ou de décocher le style d'effet que l'on souhaite voir ou au contraire occulter dans son montage.

Configuration minimale conseillée

Processeur : Intel Pentium 4 ou Celeron à 1,7 GHz (ou compatible), Pentium 4 à 3 GHz requis pour les formats HD et Blu-ray.

Ram. Sous Windows XP : 512 Mo (1 Go requis pour les formats HD et Blu-ray) ; sous Windows Vista : 1 Go (2 Go requis pour les formats HD et Blu-ray).

Système : Microsoft Windows XP avec Service Pack 2 ou Windows Vista.

Pack Premiere Elements 4 + Photoshop Elements 6, prix : 149,50 euros

▶▶▶

les pistes *Commentaire* et *Audio* restent toujours au bas de la Time Line. Seul regret par rapport à cette interface : il n'est toujours pas possible de mémoriser sa disposition de fenêtres personnelle.

Montage automatique assisté

Le système proposé ici ne « tartine » pas le montage avec une pléthore d'effets et de transitions à chaque changement de plan. L'habillage se fait d'une manière assez discrète, faute d'être toujours adéquate. De plus, cette fonction sait ingénieusement combiner automatisme et personnalisation au coup par coup, si nécessaire.
En effet, l'automatisme étant limité, il est important de pouvoir exercer des retouches ciblées afin de peaufiner le résultat. Premiere Elements offre pour cela diverses options utiles. La principale permet d'appliquer le thème au montage entier ou seulement à un ou plusieurs clips sélectionnés. Puis, chaque élément du thème peut être coché ou non : effets, transitions, incrustations, séquence d'introduction avec ou sans titre, générique de fin, effets sonores, etc. Avant l'application, on tape son titre et son générique (modifiables dans le titreur de Premiere Elements), et le « tout » est joué en quelques minutes à peine.
Tous les effets visuels et sonores peuvent également être remplacés ou retravaillés dans le panneau de paramétrages (bouton *Modifier* les effets). Mais dommage que pour l'instant le choix de thèmes soit aussi restreint.

Organiser ses médias pour mieux les trier

Dès qu'un montage devient un tant soit peu complexe, la gestion des médias qui le composent se change vite en casse-tête, et pas seulement pour les pros. Afin d'en faciliter le tri, Adobe a eu la bonne idée d'offrir aussi au monteur amateur un organiseur semblable à celui de Photoshop Elements, avec lequel il est d'ailleurs interactif. L'affichage permet de séparer vidéo, audio et image fixe. Puis, on peut affecter à chaque élément affiché des balises de type mot clé : Lieux, Personnes, Evénements, Autres et Définir une période de référence (début et fin).
Le monteur dispose également d'une notation par nombre d'étoiles. Il lui est ainsi très aisé de retrouver, par exemple, les seuls plans « stars » du chutier ou de déterminer un seuil de qualité minimum ou maximum, selon ses propres critères.

Plus d'effets et un stabilisateur

On remarque que les effets disposent désormais de paramétrages prédéfinis, ce qui permet d'obtenir la prévisualisation immédiate du rendu originel prédéfini. Il est cependant bien évidemment toujours possible de personnaliser ses effets (ainsi que les transitions) en les modifiant dans le panneau de paramétrage, accessible via le bouton *Modifier l'effet.* La version 4 introduit aussi dix nouveaux effets *NewBlue* de type esthétique, ou de mouvement tels que *Vieux film* ou *Tremblement de terre,* ainsi qu'un filtre antitremblement dénommé *Stabilisateur Vidéo.* Basique mais assez efficace, ce dernier offre un réglage de lissage par curseur, de même qu'un réglage de l'amplitude du zoom (loupe).

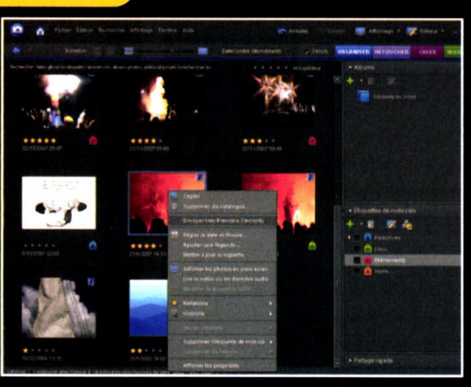
Un vrai mixeur audio

Premiere Elements 4 se voit enfin doté d'un mixeur audio digne de ce nom. Celui-ci se révèle précis et d'une prise en main rapide et conviviale. Bien que très simplifié par rapport à celui de Premiere pro, il présente un curseur linéaire par piste avec, en option, la saisie directe en valeur numérique et un bouton rotatif de réglage de la balance. Des bargraphs colorés assurent la visualisation du niveau (fenêtre flottante avec audiomètres, également disponible en cours de montage).
Mais la grande innovation côté son concerne la possibilité de détecter automatiquement le tempo d'une musique se trouvant sur la piste audio. Des marques sont alors générées dans la fenêtre montage (aussi bien en modes *Story Board* que *Time Line).* Le monteur peut ainsi très aisément synchroniser l'image avec cette musique (particulièrement utile pour le diaporama), en ajustant les débuts et fins de plans sur sa cadence.

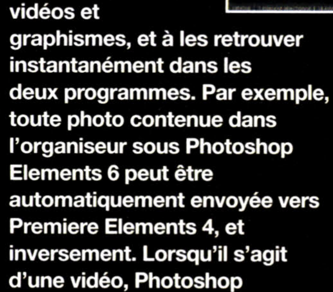
Export enrichi et partage simplifié

Par le biais de l'onglet Créer des menus, on accède à toutes les options d'authoring. Bien qu'encore très basique et offrant peu de choix, cette fonction intégrée reste un modèle de convivialité et de simplicité d'utilisation. Le Dolby Digital y est toujours disponible pour coder l'audio d'un DVD. L'accès à la gravure en qualité HD fait désormais partie du menu d'exportation, et c'est le seul Blu-ray qui s'y colle (pas de HD-DVD). Quant au nouvel onglet *Partage,* il permet d'avoir immédiatement sous les yeux toutes les options d'exportation. Pratique et rapide !
Au chapitre de l'amélioration de la productivité, on remarque surtout dans cet onglet la fonction de partage rapide, qui sert à enregistrer une préconfiguration favorite (par exemple télécharger sur le Web) et à la retrouver instantanément chaque fois que l'on a besoin de faire cette opération. ■

Jouez la complémentarité



Acquérir le coffret comprenant Adobe Premiere Elements 4 + Photoshop Elements 6 permet de profiter de l'interactivité entre ces deux produits. L'organiseur en est un élément central qui sert à classer photos, vidéos et graphismes, et à les retrouver instantanément dans les deux programmes. Par exemple, toute photo contenue dans l'organiseur sous Photoshop Elements 6 peut être automatiquement envoyée vers Premiere Elements 4, et inversement. Lorsqu'il s'agit d'une vidéo, Photoshop Elements 6 est capable de la lire dans une fenêtre de grande taille disposant d'un curseur de navigation et d'un réglage du volume audio. A partir de cette base de données commune, vous pourrez plus facilement gérer vos montages photo ou vidéo, et réaliser plus rapidement vos retouches.



Notre verdict



Les plus

- Jusqu'à 99 pistes audio et vidéo.
- Organiseur simple et efficace.
- Interactivité avec Adobe Photoshop Elements.
- Montage assisté.
- Stabilisateur d'images.
- Gravure en Blu-ray.



Les moins

- Pas de gestion AVCHD.
- Disposition des fenêtres non mémorisable.
- Pas de rendu en tâche de fond
- mode *Story Board.* *(Ligne de scène)* non extensible sur plusieurs lignes.

Critères	notés sur 10
Montage	9
Audio	8
Trucages	9
Authoring DVD	8
Rapport qualité/prix	9

Premiere Elements réalise avec cette version un bond qualitatif en terme d'ergonomie et de gain de productivité. Ayant par ailleurs comme atout une excellente fiabilité héritée de son aîné pro, ce produit est parfaitement en mesure de séduire une large frange de monteurs amateurs, voire institutionnels. En outre, le coffret duo Premiere Elements 4 + Photoshop Elements 6 représente un ensemble cohérent et convaincant à un prix abordable.

Note globale 18/20

Profitez du meilleur de la hi-fi et du home cinéma



L'outsider prend du galon



Sony Vegas Pro débarque dans une nouvelle version. Elle renforce le positionnement professionnel du programme grâce à une très grande productivité avec les nouveaux formats et des fonctionnalités uniques. Vegas peut désormais constituer une excellente alternative aux poids lourds de la catégorie que sont Premiere Pro ou Final Cut. Cependant, quelques détails restent à corriger. **par Sébastien François**

Vegas a toujours été vendu un peu moins cher que Premiere ou Final Cut Pro, tout en proposant des fonctionnalités très avancées. De plus, et c'est sans doute le plus déterminant, le logiciel de Sony propose une approche du montage très différente des autres softs. N'espérez pas trouver ici deux moniteurs de prévisualisation (un pour les sources et l'autre pour le final) surmontant une Time Line. Non, l'interface de Vegas est bien plus orientée « informatique » que « vidéo ». Cette approche s'est traduite par la conquête d'un public d'utilisateurs très large qui apprécie justement la liberté offerte par cette logique et la puissance des outils proposés. Le programme demeure le seul à offrir un monitoring des vidéos HD via un simple camescope DV sans utiliser le moindre plug-in ou une carte spécialisée. Tout aussi étonnante est la possibilité de démarrer différentes instances de Vegas pour travailler sur plusieurs projets à la fois : on peut ainsi lancer un rendu dans un projet et travailler simultanément sur un autre. Enfin, Vegas est le seul à être ouvert au Scripting qui permet de programmer sans limite des fonctions supplémentaires : il en existe des centaines à télécharger sur la toile. Bref, Vegas cache bien des possibilités exclusives. Cependant, il souffrait jusqu'ici de quelques grosses lacunes telles que l'absence du mode multicaméra ou de la gestion de séquences imbriquées. Cette version est censée combler ces manques tout en apportant son lot de nouveautés ainsi qu'un support étendu des nouveaux formats non linéaires.

Caractéristiques constructeur

Configuration requise minimale : Windows XP/Windows Vista, P4 2,8 GHz (pour la HD), 1 Go Ram (2 Go recommandés), Microsoft .NET framework, Quicktime 7.1.6 ou supérieur.

Formats supportés en entrées/sorties : quasiment tous les formats SD et HD (y compris l'AVCHD de Panasonic) à l'exception du P2.

Contenu du pack : Vegas Pro 8.0, DVD Architect 4.5, Sony Media Manager.

Toujours plus rapide et ouvert

Malgré sa différence culturelle très marquée, Vegas semble se policer. Sa présentation devient conforme à ce que l'on peut trouver ailleurs : les pistes apparaissent en bas de la fenêtre, tandis que le moniteur de prévisualisation bascule vers le haut, tout comme les palettes afférentes aux bibliothèques de projets (médias, transitions, effets...). Agréable, car bien plus cohérent visuellement.

Pour commencer à tester le soft, nous avons importé une cinquantaine de fichiers de tous les formats possibles afin de vérifier sa compatibilité et sa puissance. Vegas a digéré l'ensemble de nos échantillons, qui allaient des fichiers mod produits par les HDD-Cam à l'AVCHD (Sony et panasonic), en passant par le XDCam-HD. Cependant, les fichiers XDCam EX nécessitent d'être exportés au format mxf depuis l'utilitaire de la caméra pour être compatibles ; la capsule mp4 native ne pouvant être directement importée. Un seul format résiste au soft, le P2. Ce n'est sans doute pas un hasard étant donné la concurrence entre Sony et Panasonic... Mais mieux que les possibilités d'import, c'est surtout l'inégalable réactivité du logiciel qui est agréable. Bien que travaillant en format natif sans passer par un codec intermédiaire, Vegas parvient à être presque aussi réactif qu'Edius qui fait figure de référence en la matière. Autrement dit, on mélange les formats à loisir sur la Time-Line sans rencontrer la moindre lenteur, y compris pour les formats très compressés comme l'AVCHD. Mieux, si Vegas permettait déjà de prévisualiser le montage via un périphérique DV connecté à un écran externe, il est désormais possible d'utiliser l'un des moniteurs informatiques raccordé au système pour obtenir un affichage plein écran du montage. Idéal. On peut même appliquer un filtre de désentrelacement.

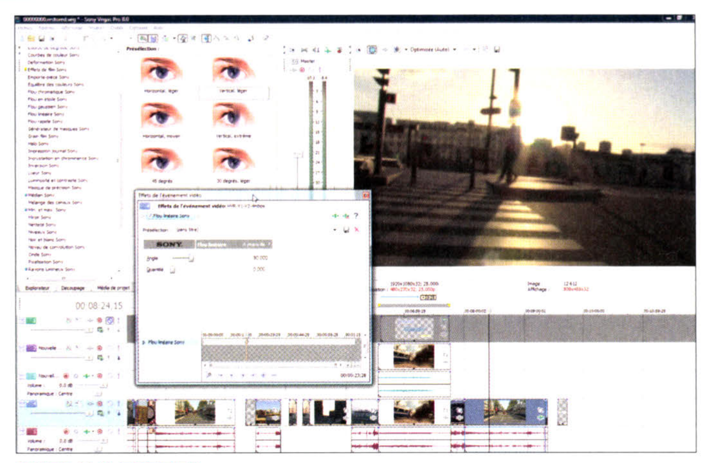
Un titreur proche du compositing

Autre découverte qui constitue selon nous la plus grande nouveauté de cette version, le module de titrage très puissant. Pour une fois, on peut réellement se passer du couple After Effects/Photoshop pour réaliser des animations de texte de qualité professionnelle. Certes, le titreur est assez complexe à appréhender au premier abord et demande une phase d'apprentissage pour gérer les nombreux paramètres disponibles. Mais il est capable, entre autres, de gérer un mot ou une phrase caractère par caractère ou encore de dessiner des « chemins » d'animation comme on le ferait dans un logiciel de compositing. Ce titreur n'a pas d'équivalent dans les autres softs.

Autre apport, l'implémentation d'un mode multicaméra extrêmement simple et tolérant jusqu'à... 16 sources simultanées. Pour le lancer, il suffit de sélectionner toutes les pistes des différentes caméras, d'activer la fonction puis de taper au clavier 1, 2, 3.. pour lancer la prévisualisation de telle ou telle source pendant que le logiciel crée automatiquement les coupes. Enfin, Sony a rajouté une grande table de mixage audio qui n'a rien à envier à celle que pour l'on pourrait trouver dans les logiciels de montage audio. Bien vu !

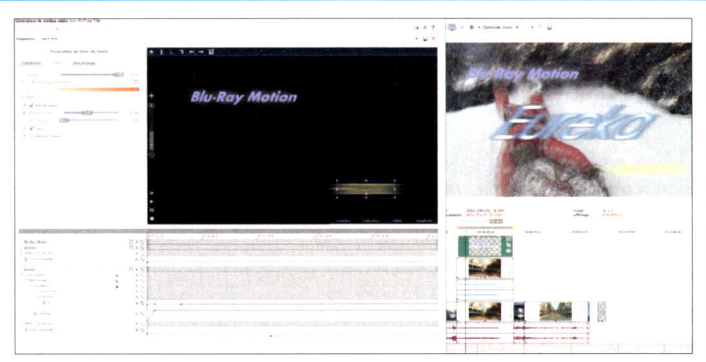
Des détails à rectifier

En revanche, certains détails demeurent agaçants. Vous ne trouverez toujours pas de gestion des séquences imbriquées, même si on peut travailler sur plusieurs Vegas à la fois pour palier ce problème. Cela constitue le gros point noir de cette version. De plus, l'interface, toujours aussi originale, mériterait d'être reliftée. Les boutons y sont petits, les fonctions,



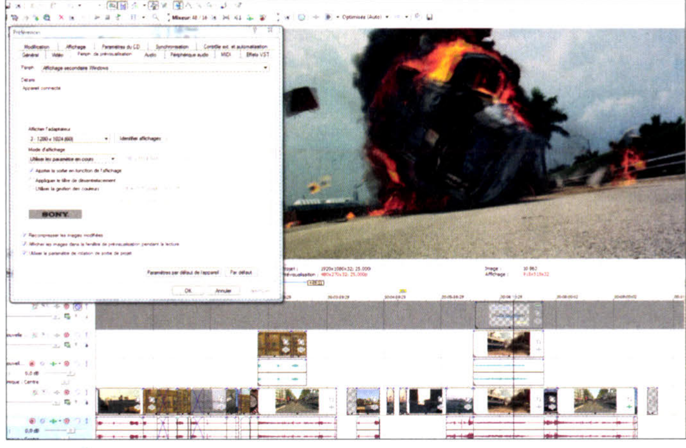
OUTILS & FILTRES

Cette vue est un bon exemple de l'exhaustivité des outils et des filtres. Il suffit d'utiliser les images clés, en bas de la boîte de dialogue, pour animer le *Flou linéaire* choisi. Mais l'interface mériterait d'être mieux rangée.



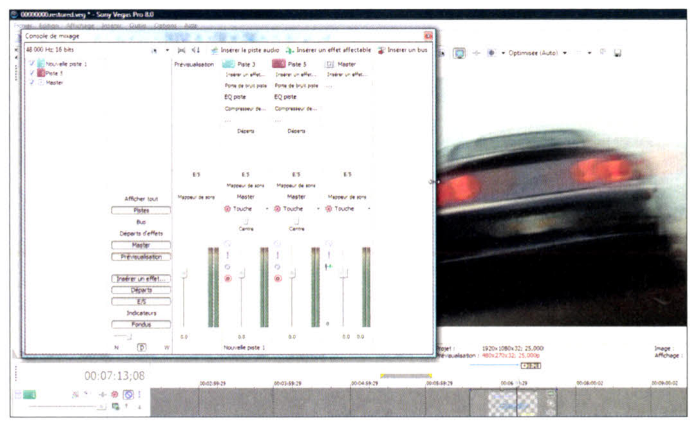
TITRAGE

Le nouveau titreur intégré est le plus puissant du marché et permet de gérer les trajectoires sans limite, mais aussi d'animer chaque mot caractère par caractère.



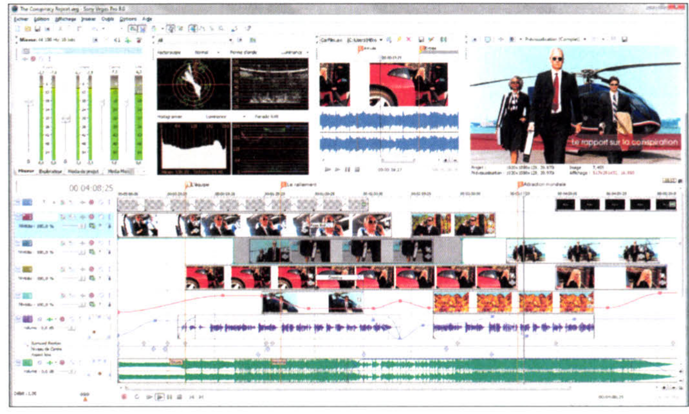
MULTI-ÉCRANS

Vegas permet d'affecter l'un des moniteurs connectés au système à prévisualisation en plein écran. La fonction permet de se passer de cartes tierces.



AUDIO

La nouvelle console de mixage n'a rien à envier à celles qu'on peut trouver au sein des softs audio spécialisés.



INTERFACE

Vegas vient de passer en version 8.0 et en français. Le soft propose désormais, entre autres, la gestion multicaméra ou la gravure Blu-ray.

mal rangées, et certaines boîtes de dialogue viennent d'un autre âge. Le novice devra passer un temps certain à repérer les commandes pour profiter pleinement du soft. Un exemple, pour couper un plan, il n'y a pas d'outil *Cutter*. Il faut ouvrir le menu *Edition* et découvrir que c'est la touche *S* qui sert à mener cette action.

Le bilan global montre donc de grandes avancées en termes d'implants de fonctionnalités toujours plus riches et exclusives sur un logiciel très ouvert et que nous n'avons pas réussi à faire planter. Cependant, on souhaiterait que la version 9 soit plus claire et prenne enfin en charge les séquences imbriquées. ■

Notre verdict

Les plus

- Très grande stabilité et rapidité du logiciel.
- Titreur excellent.
- Possibilité de graver un Blu-ray directement depuis la Time Line.
- Monitoring plein écran et rendu sélectif des fichiers mpeg (pas de calculs sur les zones non modifiées).
- Nombre de formats supportés à l'import.
- Très grande richesse des effets et des scripts.

Les moins

- Interface toujours aussi mal rangée même si elle peut être réorganisée.
- Pas de gestion des séquences imbriquées.
- Certaines incohérences dans la traduction française des commandes.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	7
Fonctionnalités	8
Formats pris en charge	10
Stabilité	9
Réactivité	9
Rapport qualité/prix	9

Vegas demeure un logiciel surprenant de par la richesse des fonctionnalités offertes. Il est tolérant avec tous les nouveaux formats HD et s'impose comme l'un des plus rapides du marché. On aime sa stabilité et les possibilités créatives très vastes de ses outils, ainsi que son rapport qualité/prix. Pour autant, on aimerait voir certains défauts gommés, notamment en terme d'interface afin de gagner encore en efficacité.

Note globale 17/20



Prix indicatif 30 €

Des boucles qui sonnent

La collection Sound Pool de Magix s'enrichit d'un quatorzième opus avec ce DVD de plus de 6 Go de contenus, soit quelque 6 000 fichiers musicaux libres de droits. Il s'agit de boucles instrumentales regroupées par style, qu'on peut agencer et mixer à sa guise au sein d'un éditeur dédié, comme Music Maker inclus ici dans sa version basique. De quoi créer des bandes-son originales pour vos vidéos.

par Philippe Masson



DES BOUCLES EXPLOITABLES PARTOUT

Les 6 000 boucles musicales proposées ici ne peuvent être efficacement exploitées qu'une fois importées au sein de l'éditeur livré (Music Maker) ou un autre soft de ce type, comme Sonic Foundry Acid (PC) ou GarageBand (Mac) avec lesquels elles sont parfaitement compatibles. Toutes les séquences sont de qualité CD (au format wav, stéréo, 16 bits, 44,1 kHz). Chacune dure une mesure avec un rythme variant de 80 à 140 beats (battements) par minute.

DES STYLES VARIÉS ET DES ENREGISTREMENTS DE QUALITÉ

Les 6 000 fichiers audio fournis se répartissent dans 10 dossiers correspondant à des genres musicaux variés : ambiance, hip hop, dance-electro, techno-transe, rock-pop, musique de film, chillout (lounge), disco-house, reggae et swing. On trouve ainsi, en fonction des styles concernés, des boucles de batterie, de basse, de guitare, de piano, de synthétiseur. Mais aussi des cuivres, des chœurs et voix solos, voire des violons, orgue, saxophone et divers effets spéciaux… Aux plans artistique et technique, le tout est de très bonne qualité. Les instruments acoustiques (voix, piano, batterie, guitare, saxo…), en particulier, ont été enregistrés en studio par des « pointures », il ne s'agit pas d'imitations au synthé, ce qui fait la différence avec certaines collections concurrentes et produit, au final, des musiques d'une « authenticité » appréciable.



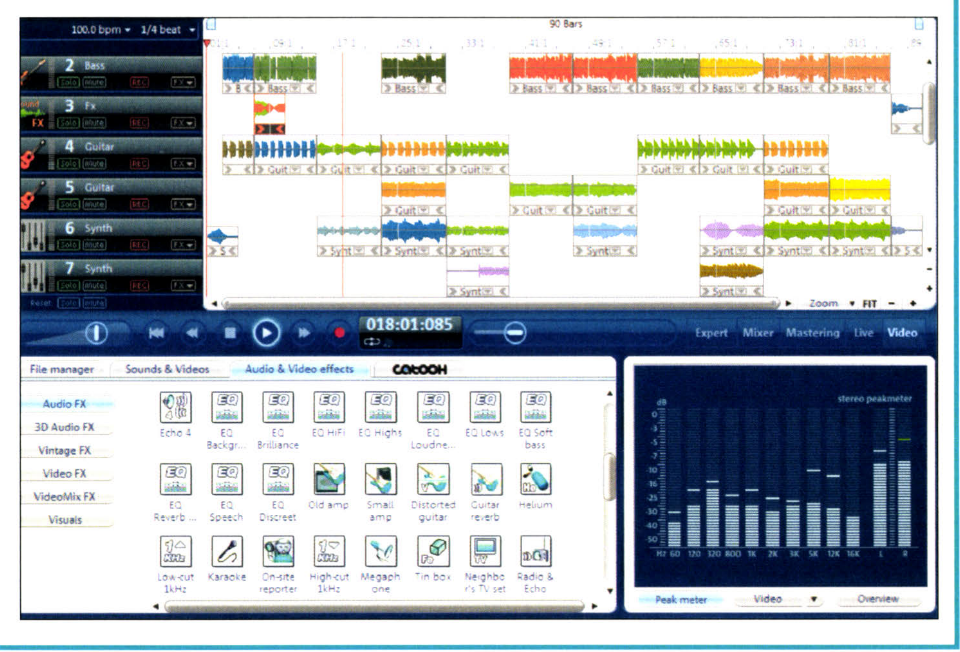


L'ÉDITION DANS MUSIC MAKER

Le soft d'édition Music Maker, version basique, inclus dans le DVD permet la création de morceaux dans tous les styles en utilisant les fichiers du pack. Outre le traitement musical, il sert aussi à importer ses vidéos, à les monter et à synchroniser les images avec la musique créée. Dès l'ouverture du logiciel, une page d'accueil propose de télécharger un millier de boucles supplémentaires sous la forme de trois packs depuis le site de l'éditeur *www.magix.com/fr*. C'est gratuit. Il suffit de s'inscrire. Ces nouveaux fichiers s'installent automatiquement dans la bibliothèque accessible depuis l'interface.

Cette version de Music Maker est simple d'utilisation. Le musicien émérite a toute latitude pour organiser les fichiers musicaux fournis (et les siens) à son gré sur les pistes, régler les panoramiques ou la réverb, mixer les pistes. Si vous êtes un vidéaste pressé, vous pouvez fabriquer une musique originale digne de ce nom, en moins de trois minutes.

Pour cela, en ouvrant l'interface, il vous suffit d'opter pour un *Nouveau projet* et de choisir un style musical. Puis, dans le menu *File*, d'opter pour *Song Maker*, de sélectionner les instruments souhaités et de déterminer la durée précise de la musique finalisée. Ensuite, vous lancez la fonction *Create new arrangement* qui met en action l'intelligence artificielle du soft et vous sert le morceau achevé sur un plateau. Le fichier final peut s'exporter en wav, mp3 ou wma.





Quand la musique est bonne

Magix développe sa collection Premium Sounds. Plus orientée bruitages que la bibliothèque Sound Pool, elle intègre aussi des musiques destinées à un usage non commercial. Voici le cinquième DVD de la série, fort de 7,5 Go de données, soit 2 700 fichiers. Ce pack inclut également Music Manager 2007 pour organiser, modifier, optimiser, encoder les morceaux importés, ainsi que Video deluxe 2007 version Silver pour le montage et Photo Manager.

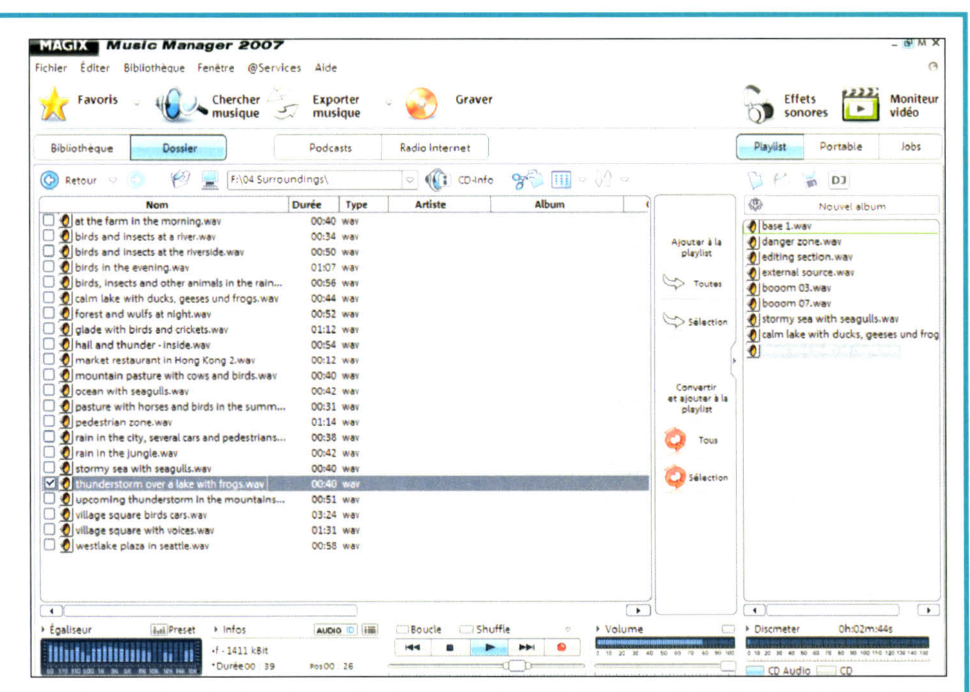
par Philippe Masson

BRUITAGES EN TOUS GENRES

Le DVD propose d'abord des séries thématiques de bruitages, 2154 au total, au format wav, vraiment réussis. La collection commence avec des sons naturels : ville, océan, vent, cloches, ambiances de marchés, centres commerciaux, halls, musées, écoles, alarmes. Les animaux font évidemment partie du lot : chevaux, chiens, oiseaux, crapauds, éléphants, insectes. On trouve aussi l'environnement de la maison : bouteilles, clés, radio, douche, téléphone, appareil photo. Puis le bureau et l'usine. Des explosions, bris de glace, incendie, coups de feu, mitraillette. Des bruits de pas : dans la neige, sur la glace, le gravier, dans le train, sur le parquet… Des sons humains : bébés, respirations, cœur qui bat… Un deuxième volet est consacré aux effets spéciaux avec près de 1 400 bruitages dédiés : voix synthétiques, robots, laser, surround, tout ce qu'il faut pour sonoriser des films fantastiques, d'horreur ou de science-fiction.

MUSIQUES ET ORGANISATION

Ici encore, la qualité est au rendez-vous. Artistiquement, les 380 musiques réparties dans une quarantaine de dossiers thématiques sont fort bien réalisées. Contrairement aux bruitages, les fichiers musicaux sont au format ogg Vorbis. Il est aisé de les transformer en wav ou mp3 avec nombre de softs gratuits, à commencer par Music Manager fourni. Ce programme permet d'enregistrer, importer, encoder, égaliser, classer les fichiers audio, les exporter dans divers formats, les graver. On trouve aussi des musiques de films, d'autres évoquant les saisons. Tous les styles sont concernés : latin, pop, hip hop, techno, folklore, musiques du monde. La série des Musiques de vacances nous transporte partout sur la planète : France, USA (des clubs branchés de New York à la pure country), Afrique, Brésil, Népal, Jamaïque… Les musiques festives et enfantines illustreront à merveille les vidéos d'anniversaires, mariage, fêtes de Noël. De grands airs classiques, Bach, Mozart, Bizet… sont interprétés au piano et d'autres avec une boîte à musique ou un orgue de Barbarie. On trouve aussi quelques jingles, boucles musicales et plus d'une vingtaine d'hymnes nationaux. Rien ne manque !



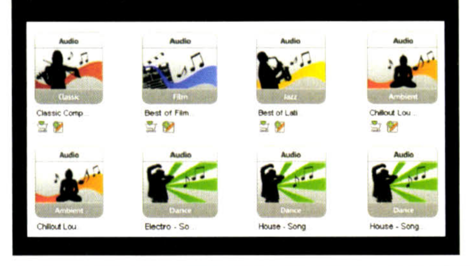


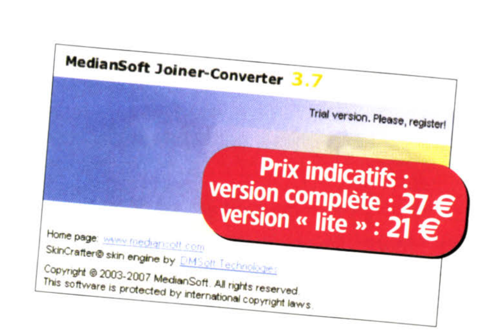
DES LOGICIELS EN PLUS

L'éditeur de montage Video deluxe est inclus dans le pack, mais dans sa version Silver 2007, c'est-à-dire allégée de quelques fonctions (il ne permet pas de graver et n'exporte qu'en wmv ou au format natif mvx). Reste heureusement la capture, l'importation des fichiers, l'ajout de transitions, effets spéciaux, filtres, titrages et d'excellents effets audio (presets d'égalisation et de panoramiques tournants). Autre bonus : Photo Manager 2007, qui est un peu l'équivalent de Music Manager, mais pour les photos numériques. Il permet d'organiser les images, de les optimiser, de créer des albums ou des vidéos à partir d'images fixes et de graver.

UN SITE DE CONTENUS

Créé par Magix, le site *www.catooh.com* vend en ligne des contenus originaux audio, vidéo, photo et effets spéciaux compatibles avec les logiciels de l'éditeur. En tout, plus de 21 000 fichiers. Vous pouvez même proposer les vôtres et gagner ainsi 50 % du prix de vente réalisé. Côté audio, on retrouve de nouveaux bruitages, musiques, boucles instrumentales, sous forme de fichiers uniques ou de packs complets au format wav. Le prix dépend de la licence choisie (4 possibilités). Cela va de l'utilisation privée (0,40 euro) à celle commerciale, sans aucune restriction (0,67 euro), pour chaque fichier musical.





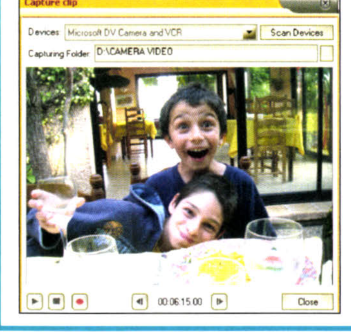
Capture, montage et encodage

www.mediansoft.com Le poids plume de ce soft de 1,6 Mo est inversement proportionnel à ses capacités : il capture vos vidéos, en assure le montage et encode le résultat dans le format et la résolution voulus. Notez que la version « lite » est à bannir : elle ne gère pas l'acquisition via le port FireWire, ne dispose pas des effets de transitions et ne permet pas de sauvegarder un projet au format propriétaire MJC.

par Philippe Masson

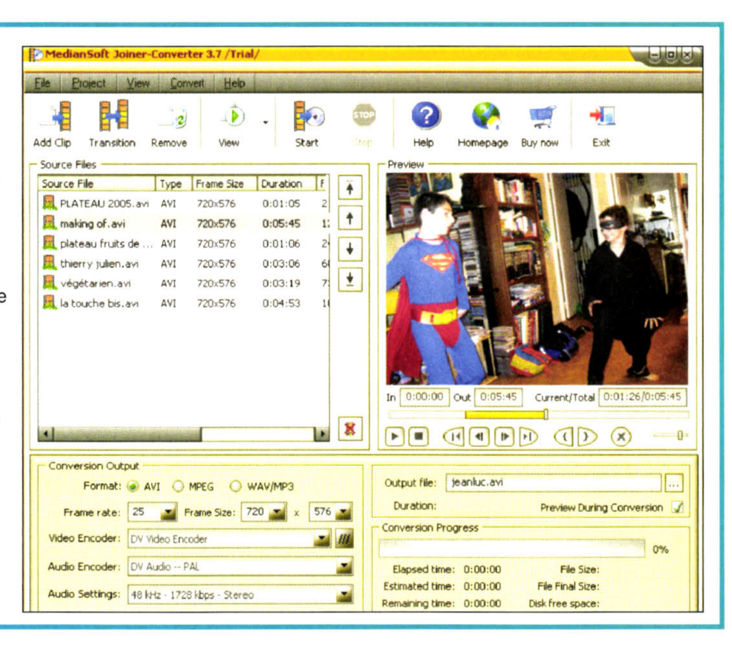
1- CAPTURE

L'interface en anglais n'empêche pas une compréhension intuitive immédiate, grâce à une très bonne ergonomie. La fonction d'acquisition est accessible via le menu *File*. Sur l'écran qui s'affiche, il suffit de cliquer sur *Scan Devices* pour que le périphérique connecté soit reconnu (camescope DV par la prise FireWire, Webcam en USB, magnétoscope analogique via une carte vidéo…).



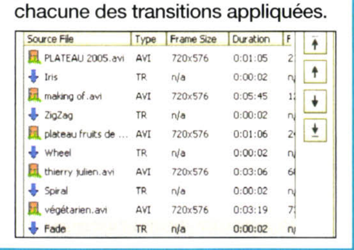
2- EDITION

Les captures (à la volée) se placent automatiquement dans l'interface, sous la forme d'une liste au sein de laquelle on peut ajouter autant de vidéos qu'on souhaite, au format avi (DV, DivX), mpeg-1, 2 (DVD) et 4, wmv, asf, photos (en jpeg, bmp, gif, png, tga), et sons (en wav, mp3, wma, aac). Chaque fichier indique son nom, son format, sa résolution, son poids et sa durée. Concernant le montage, les clips peuvent être déplacés à votre guise dans la liste, jusqu'à trouver la chronologie requise. Chacun d'eux peut être visionné dans l'écran dédié et, ce faisant, précisément édité, en indiquant l'image de départ (in) et celle de fin (out).



3- TRANSITIONS

Dans sa version complète, le programme comporte un menu de 17 transitions qu'on peut placer à son gré entre les séquences de la liste. Parmi les modèles proposés, on trouve les plus standard bien sûr : fondu-enchaîné, volets, iris, spirale… Il est possible de déterminer la durée de chacune des transitions appliquées.

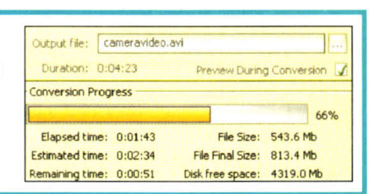


4- FORMATS

Après avoir choisi le nom et l'emplacement du fichier final, on sélectionne le format requis (avi ou mpeg), le standard (Pal ou NTSC), la vitesse de défilement et la résolution. En Avi, le choix est donné entre 20 Codecs vidéo et 25 audio, couvrant à peu près toutes les possibilités existantes avec, en plus, celle de paramétrer la fréquence et le flux audio. On peut aussi exporter le master en mpeg-1, 2, en DVD, S-VCD ou VCD. A noter : l'emploi possible du logiciel pour créer un diaporama vidéo à partir de photos ou encore simplement encoder une vidéo d'un format vers un autre.

5- EXPORT

Une fois tous les paramètres de finalisation sélectionnés, il ne reste plus qu'à lancer le calcul d'exportation en cliquant sur le bouton *Start*. Attention ! La version d'essai gratuite traite sans limite tout projet jusqu'à cinq minutes. Au-delà, l'exportation n'en calcule que la moitié (sept minutes pour un projet de quatorze par exemple).



ABONNEZ-VOUS !



1 AN

9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

CV222

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.

Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 €.

Nom/Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Tel. : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| E-mail. : ....

Je règle par :

Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/08. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.





pour choisir un appareil photo en fonction de son mode vidéo

CANON

Peut-on utiliser un appareil photo comme un camescope ? A bien des égards, notamment en termes de traitement d'image, les deux types de produits ne jouent toujours pas dans la même cour. Toutefois, les capacités vidéo étant très variables selon les APN, voici les critères essentiels pour vous aider à choisir un modèle doué dans ce domaine.

par Gérard Galès

Notre objectif n'étant pas d'établir ici un comparatif d'appareils photos numériques (APN), nous nous limiterons à l'exploration de fonctions spécifiques en matière de vidéo avec son. Ce qui ne doit pas vous empêcher, avant d'investir, d'aller au-delà des seuls critères énumérés ici et de prendre en compte des caractéristiques telles que la qualité optique et la luminosité (ouverture maximale) de l'objectif, la taille de l'écran LCD (+ viseur électronique éventuel) et l'amplitude du zoom optique. En revanche, faites fi des x millions de pixels qu'arborent fièrement ces appareils. La vidéo, même en haute définition, n'utilisera jamais plus de 2,5 millions de pixels.

1 La résolution d'image

La résolution la plus classique est de 640x480 pixels (VGA). Elle est juste honnête pour une visualisation sur un téléviseur plein écran. Vous obtiendrez un peu mieux avec le Samsung i70 et le Kodak EasyShare V1233 qui enregistrent en 720x480 à 30 i/s. Oubliez le 320x240 qui ne vous offrira qu'une visualisation correcte en fenêtre réduite et dégradée en plein écran. Plus intéressante, la série des Panasonic (FZ50, Lumix DMC-FX12, FX30, FX55, FZ8, FZ50, DMC-TZ2, TZ3, LZ7, DMC-LS60, LS75...) vous donne le choix entre un format 16/9 en 848x480 à 30 i/s et un classique 4/3 en 640x480 à 30 i/s. Attention, un appareil photo estampillé « HD » ne l'est souvent que par rapport aux images fixes qu'il est capable d'enregistrer. En mode vidéo, les seuls modèles délivrant à l'heure actuelle une résolution de type HD Ready en 1280x720 à 30 i/s sont le bridge Kodak EasyShare Z812 IS et les compacts Kodak V1253, 1233. Si votre intention est de diffuser la vidéo sur le Web, vous pouvez vous tourner vers les Casio Exilim EX-S880, V8 et EXZ77 optimisés pour réaliser des vidéos en 640x480 au format mpeg-4/AVC (H264), adaptées à l'envoi sur YouTube. Ils sont par ailleurs capables d'enregistrer en 848x480 à 30 i/s.

2 La cadence d'images

La cadence se situe entre 15 et 30 i/s et influe sur la qualité délivrée. En effet, une résolution élevée peut parfois cacher une cadence poussive. Les Sony Powershot G9 et Canon Digital Ixus 960IS assurent, par exemple, une capture vidéo proche de la « HD » en 1024x768 (1280x720 pour le Panasonic Lumix DMC-FX100), mais seulement à la cadence de 15 i/s, ce qui induira des saccades en lecture. Idem pour le Casio Exilim EX-Z1200 qui offre du 848x480 et les Samsung L74, L83, L730 et i85 du 800x592, mais qui ne délivrent ces résolutions qu'à la cadence de 20 i/s. Or il faut savoir qu'à 20 i/s, c'est limite. La fluidité peut varier selon la complexité des images avec risque d'apparition de saccades sur des mouvements de caméra rapides. Vérifiez ce point avant l'achat et choisissez en conséquence. Quitte à faire un compromis, optez plutôt pour un appareil affichant une résolution inférieure, par exemple 848x480 (comme la série des APN Panasonic cités ci-dessus), voire 640x480, mais qui l'assurera à une cadence de 30 i/s, garante d'une lecture fluide.



3 Le format et la durée d'enregistrement

Le stockage s'effectue toujours sur carte mémoire. Les plus répandues étant de type Secure Digital (SD). Mais vous trouverez aussi du Compact Flash (CF), MMC, XD Card ou plus rarement Memory Stick (MS). Les enregistrements vidéo se font en avi (Olympus, Canon, Casio), QuickTime mov (Panasonic, Olympus) ou, plus récemment, en mpeg-4 H264 (Samsung, Casio, Canon, Kodak). Ce dernier format est bien adapté à la diffusion Web, car plus compressé que l'avi et le QuickTime mov. La durée dépend de la capacité de la carte et de la résolution choisie. Pour repère, comptez en moyenne 1 minute de vidéo en 640x480 à 30 i/s sur une carte SD standard de 32 Mo. L'appareil limite parfois de lui-même cette durée d'enregistrement à quelques minutes, en fonction du débit soutenu par la carte. Mais la durée autorisée pourra être augmentée par l'usage d'une carte rapide (avec appareil compatible), par exemple de type SD haut débit (SDHC), atteignant jusqu'à 6 Mo/s. Vérifiez ces points en explorant la documentation technique ou en réalisant un essai réel avant l'achat. Des appareils évolués tels que les Canon Digital Ixus 70, 75 et Powershot A560 assurent ainsi jusqu'à 1 h d'enregistrement continu (mpeg 640x480 à 30 i/s, à 60 i/s avec le A570) sur carte SDHC. Le bridge Kodak EasyShare Z812 IS limite pour sa part la prise de vues en « HD » à 30 minutes.

4 La qualité du son

C'est là que le bât blesse le plus, le son étant encore une fois le parent pauvre. La plupart des modèles compacts actuels enregistrant de la vidéo prennent aussi du son numérique en PCM, mais dans une faible qualité d'échantillonnage, généralement en mono 8 kHz ou 11 kHz. C'est un peu mieux, 16 kHz stéréo, sur les appareils haut de gamme tels que le Kodak EasyShare Z812 IS. Les constructeurs sont d'ailleurs très discrets sur ce sujet et la plupart du temps s'abstiennent de délivrer toute indication technique sur l'audio dans leur documentation technique. Le micro intégré est le plus souvent de médiocre qualité et, vu la compacité de la plupart des produits, s'avère de toute façon fréquemment occulté par les doigts de l'utilisateur. De plus, aucun modèle ne propose de prise micro externe susceptible d'accueillir un microphone indépendant de meilleure facture. En conséquence, si vous êtes un vidéaste audiophile exigeant, passez votre chemin ! Certains appareils photo optimisent le son mais en lecture seulement, tel le Samsung i70 avec son mode audio *SRS WOW HD*.

5 La connectique vidéo

Outre la prise USB pour transférer les fichiers sur ordinateur, vérifiez bien que l'appareil photo avec mode vidéo dispose au moins d'une sortie composite Pal ou NTSC afin de pouvoir visualiser votre vidéo sur un téléviseur standard. Certains annoncent une sortie « HD » (Sony Cyber-Shot DSC-T2, T20, T25, T70, T200, DSC-W80, W200, DSC-H3, Samsung Digimax L85), mais il faut bien savoir qu'ils ne délivrent pas pour autant une résolution en HD, car ils sont limités à du VGA 640x480 à 30 i/s. Cette sortie HD est le plus souvent constituée d'une prise analogique en Composantes YUV + audio (Sony DSC-H7, T2). A noter que cette prise n'est parfois disponible qu'à partir de la station d'accueil (compacts Kodak V1253, 1233), même pour le bridge Kodak EasyShare Z812 IS qui délivre une des meilleures résolutions actuelles (1280x720 à 30 i/s). Si vous souhaitez profiter d'une qualité « HD » sur écran LCD ou Plasma, tournez-vous, par exemple, vers le Samsung Digimax L85 qui est équipé d'une prise HDMI 1.3. Mais cela s'avère surtout intéressant pour les photos car en vidéo ce modèle n'offre hélas qu'une résolution standard VGA 640x480. ■

Petits plus

Attention, si un grand nombre d'appareils sont dotés d'un stabilisateur pour la photo, la vidéo n'en dispose que rarement. Seuls pour l'instant les Samsung Digimax S10000, Samsung L74, L77, i85, Pentax Optio S7, S10 et Casio Exilim V8, EX-Z1200 en sont équipés. Sachez également que Samsung est l'un des rares constructeurs à intégrer dans ses modèles avec mode de capture vidéo des fonctions basiques de montage.

▶▶▶

Notre sélection



Kodak Easyshare Z812 IS

Ce bridge est l'un des meilleurs en termes de résolution vidéo (1280x720 pixels en QT/Mpeg4), de cadence (30 i/s) et de qualité audio (stéréo 16 kHz). Il possède un zoom x12 (f/2,8-f/4,8) et enregistre sur carte SD/MMC. Son écran LCD de 2,5 pouces (6,4 cm) et son viseur électronique sont assez confortables (230 000 pixels chacun). Mais la station d'accueil comportant la prise « HD » en Composantes est optionnelle, au prix de 99 euros. Poids 300 g.

Panasonic Lumix DMC-TZ3

Son objectif zoom Leica x10 (f/3,3-f/4,9) offre un vrai grand-angle (équivalent 28 mm sur appareil 35 mm). Mais ce qui va surtout intéresser le vidéaste est sa faculté, comme sur la plupart des compacts de la série Lumix, à autoriser une capture vidéo au choix en 16/9 (848x480 à 30 i/s) ou en 4/3 (640x480 à 30 i/s). Carte SDHC/MMC. Grand écran LCD 3 pouces (230 000 pixels), fonction de doublage audio. Sortie TV composite Pal/NTSC. Poids 232 g.





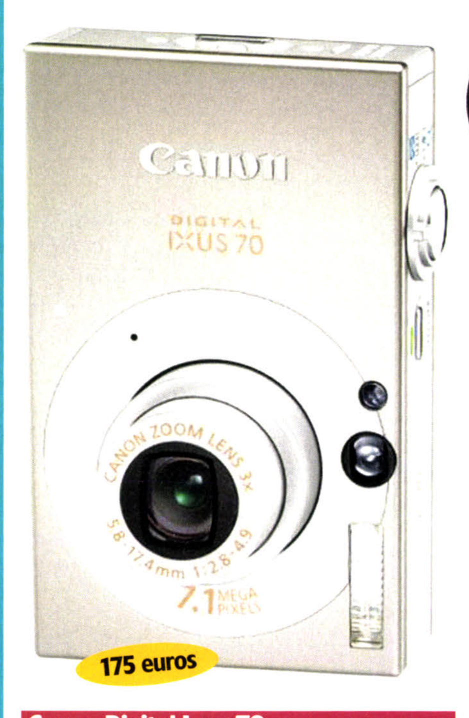
Samsung Pro815

Le concept de bridge a permis de caser sur ce haut de gamme un zoom optique lumineux (f/2,2-f/4,6) au rapport avantageux de x15. Son autre particularité est d'offrir 2 écrans LCD : un grand sur l'arrière de 3,5 pouces (8,9 cm) de 235 000 pixels et un autre sur le dessus de 1,44 pouce de 115 000 pixels pour faciliter les vues indirectes. Résolution vidéo standard (640x480, 30 i/s), carte CF (I-II), sortie TV composite Pal/NTSC. Poids 870 g.

Casio Exilim Hi-Zoom EX-V8

Voici un appareil bien pourvu pour la vidéo : stabilisateur vidéo sur son zoom optique x7 (f/3,4-f/5,3) et capture en résolution maximale de 848x480 à 30 i/s. Il offre de plus une fonction intéressante pour l'internaute : un mode vidéo dédié à YouTube qui optimise l'envoi sur ce site de vidéos adaptées, au format H264. Ecran LCD de 2,5 pouces (6,4 cm) de 230 400 pixels, stockage sur carte SDHC/MMC. Sortie TV composite Pal/NTSC. Poids 149 g.





Canon Digital Ixus 70

S'intégrant parfaitement dans le style élégant et épuré de la gamme Ixus, cet ultra compact (moins de 2 cm) n'en dispose pas moins d'un zoom optique x3 (f/2,8-f/4,9) et d'un écran LCD de 2,5 pouces (6,4 cm) de 230 000 pixels. Sa résolution est standard (640x480 à 30 i/s) mais, étant compatible avec les cartes à haut débit de type SDHC (SD/MMC), il est capable d'enregistrer en longue durée (1 h). Sortie TV composite Pal/NTSC. Poids 125 g.



Sony Cyber-Shot DSC-T20

Sony a doté ce compact d'un zoom optique x3 (f/3,5-f/4,3), d'un écran LCD de 2,5 pouces (6,4 cm) de 230 000 pixels et d'un stockage sur carte Memory Stick (Pro et Pro-HG Duo).
Sa particularité est d'offrir une prise multifonction avec sortie Composantes Full HD 1080 qui permet, même si sa résolution vidéo est standard (640x480 à 30 i/sec), d'optimiser la visualisation des images (vidéo et photo) sur écran LCD ou plasma compatible.
Poids 127 g.

● **AVCHD**
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appelée communément H264). Il permet une compression de la vidéo plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute définition.

● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes colorées. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Blu-Ray Disc (BD)**
Le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'ondes plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque mono couche et 50 Go sur un double couche.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur toute source vidéo. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire (MS, SD, P2...)**
Certains camescopes enregistrent la vidéo sur carte mémoire: Memory Stick (MS), SD Card (SDHC). En pro, Panasoniic utilise des cartes P2, tandis que Sony préfère les SxS.

● **CBR**
Constant Bit Rate, expression désignant l'encodage en mpeg-2 pour le DVD. C'est en effet un encodage à taux constant qui compresse à un débit invariable et génère des fichiers plus lourds qu'en compression à taux variable (VBR).

● **Conformation**
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement: Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement: Ushiden, prise circulaire à 4 broches. En audio et en vidéo: Cinch, prise circulaire et DV, multi-broche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles. La prise HDMI est la Péritel numérique.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique.

● **Downconversion/upconversion**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme s'utilise par exemple pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme : upconversion.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **DVCPRO-HD**
Format HD professionnel, propre à Panasonic. Il se caractérise par un débit très important (jusqu'à 100 mbps).

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Certains logiciels proposent aussi la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en silhouettes.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit de 400 Mb/s dans sa version actuelle la plus courante. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes (longues) à angles de champ visuel rétrécis. Les grands-angles, regroupent les focales courtes qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple: pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● **HDD ou HDDCam**
Ces termes désignent les camescopes qui enregistrent sur disque dur intégré, comme les Everio de JVC, par exemple.

● **HDV**
Ce standard haute définition permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720.

● **HD-SDI ou SD-SDI**
Interface de communication HD ou SD sur les matériels pros qui restitue le signal natif provenant de la caméra.

● **Linéaire/non linéaire**
Un média non linéaire (disque dur, carte mémoire, disque optique...) permet de naviguer de scène en scène sans devoir faire défiler les images, alors qu'un média linéaire (cassette) oblige à un déroulement chronologique des plans tournés.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Master**
Montage finalisé.

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire, disque dur intégré ou DVD selon les cas.

● **MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS**
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui disposent d'un capteur par couleur (pour le rouge, le vert et le bleu).

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope procure
un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Off-line**
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés (voir Proxy).

● **On-line**
Montage consistant à travailler directement sur des images haute définition.

● **Proxy**
Fichier en basse définition permettant de faire un prémontage avant l'import des images en pleine définition.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points d'entrée (In) ou de sortie (Out)**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **Rushes**
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● **SD**
SD (pour standard definition) s'oppose désormais à HD (haute définition) et s'applique à tous les camescopes qui n'enregistrent ni en HDV, ni en AVCHD, etc. Attention au contexte! À ne pas confondre en effet avec les cartes SD (SD Card) qui sont des mémoires Flash.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour obtenir une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et des couleurs fades. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à produire des vues potables avec un éclairement non optimal.

● **Smear**
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de Smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **Workflow**
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

HIGH-TECH FOLIES

Cueillez des haut-parleurs

Pour égayer les bureaux, JBL propose des subwoofers flanqués de deux haut-parleurs aux allures florales. On les trouve en orange, vert d'eau, fuchsia, noir et blanc. Côté puissance, il faut compter 24 watts pour les graves avec le subwoofer et 6 watts par haut-parleur. Plug and play, le système convient aux Mac, PC, iPod, lecteur mp3, console de jeu…
Il se connecte via un minijack stéréo de 3,5 mm.
JBL
Spyro 2.1
Prix : 129 €
www.harman.com

Lecteur DVD branché

Ce lecteur DVD DivX se signale par ses nombreuses connexions audio et vidéo numériques et analogiques (HDMI, YUV, etc.). Bien pratiques aussi son lecteur de cartes SD/MMC/MS et son port USB, tous deux en façade. L'appareil est compatible avec une grande variété de formats, dont le wmv.
Peekton
PK 6750 HDMI
Prix : 69,90 €
www.peekton.com

Vaio variés

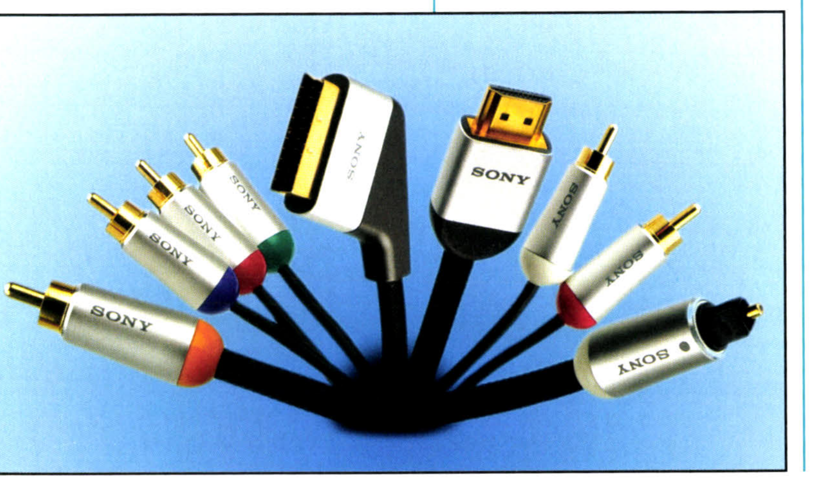
Les Vaio en voient de toutes les couleurs ! Du moins, les notebooks de la gamme CR qui se caractérisent aussi par une grande simplicité d'utilisation. Si les caractéristiques sont un peu justes pour le montage vidéo, notamment en HD, elles n'en demeurent pas moins intéressantes : processeur Intel Core 2 Duo T7250, 1 port FireWire et 3 ports USB 2.0, graveur de DVD, écran 14,1 pouces, webcam 1,3 Mp…
Les haut de gamme rouge ou or sablé se distinguent par un disque dur de 200 Go au lieu de 160 Go et une carte graphique plus performante.
Sony
Vaio CR
Prix : entre 1 200 et 1 400 €
www.sony.fr





Kit pour notebook

Cette trousse d'accessoires pour notebook pourra vite se révéler indispensable. Elle contient une souris optique 800 dpi, des écouteurs avec micro, un mini hub USB 2.0 à 4 ports et une rallonge USB 2.0 de 80 cm pour relier tous les périphériques grâce à 4 adaptateurs universels.
T'nB
Traveller kit
Prix : 25,50 €
www.t-nb.com



Câblez tout

Pour obtenir un bon rendu vidéo et audio, il faut soigner tous les maillons de la chaîne, câbles compris. Pour accompagner notamment l'essor de la haute définition, Sony lance une gamme haute performance dans des longueurs de 1,3 à 5 mètres.
Sony
Prix : 99 € (HDMI), 36,50 € (vidéo Composantes), 26,50 € (Scart), 26,50 € (audionumérique optique), 26,50 € (audionumérique coaxial), 25 € (audio stéréo).
www.sony.fr





Mange carte

Non, il ne s'agit pas de gros bonbons acidulés, mais de lecteurs de cartes mémoire compatibles Mac/PC/Linux et qui acceptent, entre autres, différentes versions de SD Card, Memory Stick, Compact Flash, MMC, T-Flash ou encore IBM Micro Drive. Ces accessoires se connectent via leur port USB 2.0.
T'nB
Au choix: Acid Ibiza (bleu) Wembley (rouge), Woodstock (vert)
Prix: 19,90 €
www.t-nb.com

Mobilier high-tech

Yamada développe une gamme de meubles astucieux pour ranger ses équipements audiovisuels. Parmi eux, le TR12200 se destine aux écrans de 94 à 106 cm et leurs multiples satellites: lecteurs DVD, décodeurs, etc. Il intègre deux enceintes de 30 watts chacune ainsi qu'un caisson de basse et un amplificateur, mais aussi de nombreuses entrées audio.
Yamada
TR12200
Prix: 229 €
www.yamada.fr

Tout-en-un

Ce clavier ergonomique réunit tout ce qu'il faut pour les vidéo-chats. Il intègre en effet une webcam, et une carte son indépendante avec micro et haut-parleurs. Il dispose aussi de la connectique nécessaire pour brancher un micro supplémentaire ou un casque.
A noter les 10 touches dédiées à Skype et les 12 touches raccourci Internet/Multimédia. Compatible Windows 2000, XP, Vista.
T'nB
Ultima 3
Prix: 60 €
www.t-nb.com

Cinq heures d'images

Ecran 7 pouces, lecture DivX, mp3, jpeg et DVD multiformat, port USB… A ces caractéristiques s'ajoute une batterie musclée. Ce lecteur DVD portable dispose en effet de 5 heures d'autonomie, de quoi regarder deux films d'affilée.
Sony
DVP-FX720
Prix: 200 €
www.sony.fr

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SÉBASTIEN FRANÇOIS Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON Notre multispécialiste : Mac, Internet, montage…


GÉRARD GALÈS Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

- **par mail :** cameravideo@mondadori.fr
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia 33, rue Colonel-Pierre-Avia 75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Plusieurs Full HD ?

Q **Face au flot d'informations contradictoires qui entoure la haute définition, j'avoue être un peu perdu. Avant d'investir dans un camescope filmant dans ce format, j'aimerais notamment savoir si, comme on me l'a expliqué, il existe différents types de camescopes Full HD ? Si oui, qu'est-ce que cela signifie ?**

PAR MAIL



Oui, c'est vrai, on peut dire qu'il existe différents types de Full HD, car en fait c'est une appellation librement interprétée par les fabricants, à la différence de la norme HD Ready. Toutefois, cela n'excuse pas la confusion qui fut savamment entretenue et qui tend heureusement à se calmer. En réalité, certains camescopes, assez rares il faut le reconnaître, captent un signal Full HD en 1920x1080i, puis enregistrent en Full HD et restituent en Full HD dans cette même résolution (c'est par exemple l'argument de l'Everio JVC GZ-HD7). D'autres modèles restituent en sortie un signal en Full HD, mais le traitement intermédiaire s'effectue en 1440x1080. C'est le cas des camescopes HDV. Parmi eux, certains disposent d'un capteur Full HD (le Canon HV20 par exemple), d'autres non... Toutefois, dans les faits, les différences en termes de qualité d'image entre ces différentes options sont subtiles : elles se perçoivent, surtout, sur de très grands écrans ou affichages. Mais la facture de l'optique joue un rôle plus déterminant encore.

TP



Japonais ou européen

Q **Je souhaiterais acquérir un nouveau camescope, mais j'hésite encore sur plusieurs points. J'aimerais notamment savoir s'il vaut mieux s'orienter vers un modèle européen en 1080/50i ou une référence japonaise en 1080/60i. En effet, une fréquence de 30 images par seconde me semble meilleure que 25, en particulier pour la reproduction des mouvements de type panoramique. Qu'en pensez-vous ?**

M. GÉRIN, 75 PARIS



Dans l'absolu, vous avez tout à fait raison, puisqu'il y a plus d'images consacrées à la capture du mouvement. Rappelons pour nos lecteurs que le mode 1080/50i qui est utilisé en Europe correspond à une fréquence de vingt-cinq images par seconde. Alors que celui qui est propre au Japon et aux Etats-Unis est de trente images par seconde, soit soixante trames, d'où l'appellation 1080/60i – le « i » voulant dire que le balayage est entrelacé. Notez aussi qu'un modèle japonais ou américain délivre le signal vidéo standard en NTSC et non en Pal. Hélas, nous n'avons pas la possibilité de vérifier ce point dans l'immédiat. A mon retour du CES de Las Vegas de janvier prochain, je vous donnerai la réponse, car je pourrai faire le test avec deux camescopes identiques, dont l'un sera dans la résolution 1080/50 et l'autre en 1080/60i. Patientez donc encore un peu : nous en reparlerons dans *CV&M*.

GK

Le meilleur choix pour s'initier à la haute définition

Q **J'ai récemment fait l'acquisition d'un camescope Panasonic NV-GS320 qui, malgré l'absence de prise micro, me donne entière satisfaction. Cependant, un peu influencé par vos avis, je suis vraiment attiré par la haute définition. Parmi les modèles qui me tentent, j'ai notamment sélectionné les Panasonic HDC-SD1 ou HDC-SD5 pour leurs trois capteurs et leur optique Leica. Néanmoins, je regrette que ces appareils n'aient pas de viseur. Il y a aussi le Canon HV20 (pour conserver la cassette DV) que j'aime bien, même s'il n'a qu'un capteur. Voit-on réellement la différence? Parfois, je me prends à rêver du Sony HDR-FX7 pour son aspect professionnel. Mais l'image est-elle vraiment de meilleure qualité qu'avec les modèles précédents? Sachez enfin, pour me conseiller, que ma référence reste l'image argentique pour la subtilité de ses couleurs – ancien superhuitard oblige.**

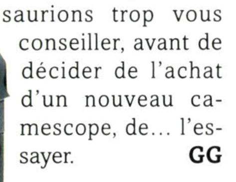
M. BONNEAU, 13 MARSEILLE



Vous ne vous y êtes pas trompé… Les trois modèles dont vous citez les références sont tous gratifiés d'une excellente note dans notre guide d'achat n° 221 de décembre. Quant au Canon HV20, la rédaction lui a même attribué un « Coup de cœur ». Si votre critère principal est l'image de style argentique mais que vous n'avez pas spécifiquement besoin de fonctionnalités pros, vous pouvez opter pour ce modèle. Il est le seul dans sa catégorie à disposer d'un mode d'enregistrement progressif de type cinéma (25p), et son capteur a une résolution native de 1920x1080. Ce qui lui permet d'enregistrer la haute définition dans sa qualité maximale, et ce, malgré le fait qu'il ne dispose que d'un seul capteur… Le Panasonic, quoique très performant, nous a paru un peu inférieur en terme de qualité d'image. Toutefois, il est plus petit et surtout enregistre sur carte mémoire SDHC – ce qui présente des avantages – mais en AVCHD, ce qui complique un peu la donne pour monter ses images (peu de logiciels étant compatibles avec ce format). Concernant le Sony FX7, il ne manque certes pas d'atouts : trois capteurs, et des réglages d'image plus poussés, notamment pour obtenir un rendu de style cinéma (*Cinematone Couleur, Picture Profiles*…). La qualité d'image qu'il délivre est également exceptionnelle mais pas supérieure, d'après nos mires, à celle du Canon HV20. En revanche, il est un peu moins sensible, ce qui signifie qu'il vous faudra éclairer un peu plus tôt en basse lumière, afin d'éviter l'apparition de fourmillements. Toutefois, son ergonomie est bien plus professionnelle. Ce qui explique que cet appareil ne se situe pas dans la même gamme de prix… Il flirte avec les 4 000 euros, alors que le Canon ne coûte que 1 100 euros environ. Cela étant dit, nous ne saurions trop vous conseiller, avant de décider de l'achat d'un nouveau camescope, de… l'essayer.

GG





La sensibilité en HDV

Q **Je souhaite acheter une caméra, mais j'hésite entre une Sony HDR-FX7 qui filme en HDV et une Sony DCR-VX2100 qui, elle, ne le permet pas – ce qui veut dire que je devrai la changer le jour où je voudrai faire de la HD. Mais elle est moins chère. Je voudrais savoir si la FX7 est aussi performante que la VX2100 en basse lumière et s'il existe un fish-eye autre que Century pour cette caméra. J'aimerais aussi une bonne qualité au niveau du focus manuel pour faire des effets comme dans le dossier « flou-net » du dernier numéro.**

PAR MAIL



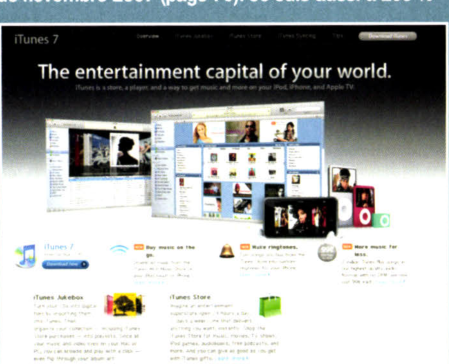
Sans ambiguïté, je vous conseille le format HDV. D'autant que rien ne vous interdit de filmer en DV avec un camescope HDV alors que l'inverse n'est pas possible. Pour le choix du modèle, le Sony HDR-FX7 reste une référence mais il souffre d'une sensibilité inférieure à celle du DCR-VX2100, imbattable sur ce point. Notez que l'on trouve encore en occasion le modèle Sony HDR-FX1, qui est toujours l'un des plus sensibles dans la catégorie des camescopes HDV ambitieux. Pour la mise au point manuelle, la bague sur l'objectif avec repère est en effet la solution la plus confortable pour réaliser les effets de flou-net que vous recherchez. Pour le reste, il existe des optiques grand-angle autres que ceux de Century, notamment chez Canon, pour toutes les optiques des camescopes. Il suffit d'utiliser des bagues d'adaptation pour être compatible avec le diamètre de l'objectif de l'appareil. Mais ce ne sont pas des fish-eyes.

GK



Astuce lecteur

Je souhaiterais revenir sur l'article « Utiliser une musique dans mes montages » paru dans le *CV&M* n° 220 de novembre 2007 (page 70). Je suis aussi à 200 % contre le piratage et j'achète toutes mes musiques sur iTunes. Avantage, je n'acquiers que les titres qui me plaisent et non un CD entier… Bref, comme j'ai aussi besoin d'utiliser ces musiques dans mes montages (à buts personnels et familiaux), j'ai recours à une technique toute simple pour récupérer les fichiers en wav (format qui est le chouchou de mon logiciel de montage vidéo non linéaire Pinnacle Studio) : je grave avec iTunes les chansons sur un CD, en général RW ; puis je rippe les musiques sur mon disque dur avec CDEx. Et voilà ! J'obtiens des fichiers au format wav, c'est tout simple.



Déclic Vidéo

Le forum des lecteurs

Réparer des fichiers vidéo altérés

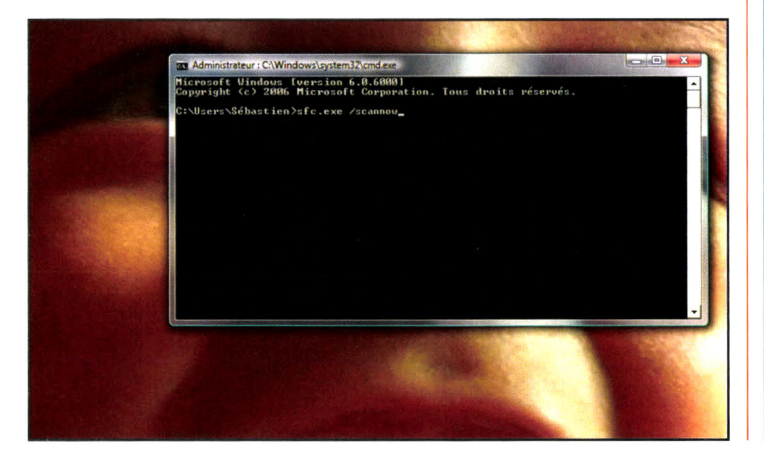
Q Suite à un clic accidentel sur une icône près de celle de mon logiciel vidéo, je rencontre le problème suivant: lorsque j'ouvre mon projet vidéo xxx. vsp sous Windows XP dans Ulead Video Studio 9, je ne peux plus créer le fichier final xxx. avi à l'étape *Partager créer le fichier vidéo Pal DV 4/3*, car le système plante à cet endroit, et le nom du document reste surligné en bleu. Pour annuler la mauvaise manipulation, je suis allé dans le *Gestionnaire de tâches* puis dans *Processus*, à la ligne explorer. exe (celle qui pose problème) et dans *Terminer le processus*. Un message d'avertissement est apparu : « Terminer le processus peut engendrer la perte de données ou l'instabilité du système (etc.). » J'ai quand même cliqué sur « Oui », à la question: « Voulez-vous vraiment arrêter le processus ? » Pour vérifier si tout fonctionnait, j'ai cliqué sur *Démarrer/Mes documents/Mes vidéos*, mais le système plante aussi à cet endroit. Une fenêtre apparaît: « Explorer. exe a rencontré un problème et doit fermer. » Pouvez-vous m'aider à trouver une solution pour que tout fonctionne à nouveau ?

PAR MAIL



Votre problème est très ennuyeux, quoique plus fréquent qu'il n'y paraît. En effet, le processus qui vous bloque, Explorer. exe, est en fait un module clé de Windows. Il s'agit du gestionnaire de programmes, de l'explorateur de fichiers et d'affichage de l'interface de Windows.
Suite à votre fausse manipulation, il y a fort à parier que c'est au moment où Explorer. exe rencontre un container avi pour l'afficher ou le prévisualiser qu'il fait appel à une mauvaise clé dans la base de registre ou à une mauvaise bibliothèque (dll). Pour « réparer », il existe plusieurs méthodes. Cliquez sur *Démarrer/Exécuter* et saisissez CMD. Cela afin de lancer l'interface de ligne de commande. Dans la fenêtre qui s'ouvre, écrivez : SFC/Scannow. Le système va ensuite vérifier tous les fichiers Windows et réparer ceux qui sont altérés. Mais attention ! Vous aurez besoin du CD original de Windows pour effectuer cette réparation.
Si cette commande ne fonctionne pas, la seule autre option qui reste au non-spécialiste consiste à restaurer le système à une date antérieure à l'arrivée du problème. Aucun des documents ultérieurs ne sera effacé, mais en revanche, des programmes installés précédemment peuvent être supprimés. Vous avez la possibilité de lancer l'utilitaire de restauration à partir du menu *Programmes/Accessoires/Outils Système/Restauration du système.*

NL



De l'AVCHD sur disque dur

Q Je vous écris suite à une brève parue dans votre revue, qui évoquait le disque dur nomade à fonction OTG de marque Storex. Pouvez-vous m'indiquer si l'on peut sauvegarder, sur ce disque dur, les fichiers vidéo stockés sur une carte mémoire Memory Stick d'un camescope Sony HDR-CX6EK ou encore le contenu du disque dur d'un Sony HDR-SR8? En résumé, je cherche une solution pour sauvegarder des fichiers vidéo AVCHD sans utiliser un PC portable?

M. SIGAL, PAR MAIL



Pour décharger le contenu d'un camescope sur un disque dur externe, c'est encore un peu compliqué. En effet, si la technologie On The Go (OTG) et le protocole PTP (Picture Transfert Protocol) sont de plus en plus supportés par les appareils photo numériques, il n'en va pas de même pour les camescopes grand public. Ces derniers ne sont en général configurés que pour se conduire en mode « esclave ». En fait, ils se comportent comme des disques durs externes dès qu'ils sont raccordés à un PC, mais ne sont pas capables de passer en mode *Host* (hôte) pour « piloter » eux-mêmes un disque dur externe qui leur serait raccordé. Nous avons fait le test avec un Sony SR5 qui enregistre sur disque dur interne et un disque de poche Iomega: ça ne marche pas... Par ailleurs, cette opération ne présente pas grand intérêt, car les disques durs des camescopes, de par leur miniaturisation, ne sont pas très performants en terme de transfert. Les temps de « copie » seraient donc extrêmement longs pour les vider complètement sur un disque externe, contrairement à ce qui se produit si on les connecte à l'ordinateur. Du côté des cartes mémoire, la donne est nettement plus simple, dans la mesure où il existe de nombreux produits à destination des photographes. Il s'agit en fait de disques durs portables qui fonctionnent de surcroît sur batterie embarquant des lecteurs de cartes mémoire. Certains ont même un écran LCD pour visualiser les photos. Si aucun ne vous permet de visionner vos fichiers AVCHD, ils ne vous interdiront pas de les copier depuis un Memory Stick. Vous trouverez ce genre de produits chez Jobo, au prix de 150 euros environ.

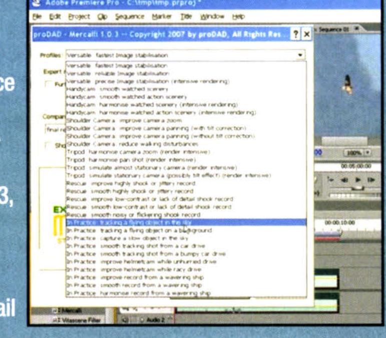


SF

Astuce lecteur

Je souhaite ajouter une information à l'article « Stabilisez vos images au montage » paru dans le n° 220 de *Caméra Vidéo*. Je suis surpris qu'il ne soit pas fait mention du logiciel proDAD Mercalli qui permet de rectifier les bougés. Ce programme, tout récent, donne d'excellents résultats. Qui plus est, il se révèle très facile à maîtriser et possède des réglages simples. En outre, il offre la possibilité de procéder à des paramétrages plus précis grâce à un mode avancé. Enfin, ce plug-in existe pour beaucoup de logiciels de montage vidéo: Adobe Premiere Pro 1/2/CS3, Adobe Elements ; Avid Liquid ; Canopus Edius. Et prochainement pour Avid Pinnacle Studio.

par mail



Pour un volume homogène

Q Vous répondez dans le courrier des lecteurs de décembre 2007 à une question qui m'intéresse. Cette dernière concerne la compression dynamique avant exportation, qui règlerait enfin les variations de niveau son. Je monte sur Mac avec iMovie 5 HD et dispose de Audacity. Comment réaliser cette opération sur un film monté de 35 minutes, et quels réglages dois-je effectuer pour ne plus avoir constamment le zappeur à la main afin de régler le son pendant la lecture?

M. VALENCHON, PAR MAIL



A vrai dire, les opérations qui consistent à égaliser le niveau sonore d'un montage sont relativement simples avec Audacity. Il faut cependant procéder avec méthode. Tout d'abord, une fois votre montage terminé, commencez par exporter la bande sonore sous forme de fichier son non compressé. Comme vous travaillez sur Mac, c'est donc le format .aif qui vous sera proposé par iMovie. Une fois en possession de cette bande son inégale, lancez Audacity et ouvrez le fichier par le menu *Fichier/Ouvrir*. A l'aide de l'outil de *Zoom de piste*, en haut à droite du logiciel, arrangez-vous pour afficher l'intégralité de votre piste stéréo. Vous constaterez que les pics de niveau sont très irréguliers, et c'est ce que vous allez corriger avec le programme. Mais attention ! Il ne faut pas appliquer la compression dynamique de manière uniforme, sans quoi le logiciel va analyser tout le fichier pour réaliser une moyenne qui ne corrigera que très peu les zones problématiques. Aussi, à l'aide de l'outil de sélection, mettez en surbrillance un morceau ou le son est trop bas.



Ensuite, ouvrez le menu *Effets/Compresseur*. Validez la boîte de dialogue qui s'ouvre, en laissant les options par défaut. La zone est corrigée. Répétez l'opération à tous les endroits nécessaires. Enfin, une fois les corrections faites, appuyez sur *Pomme + A* pour sélectionner tout le fichier, afin de l'uniformiser intégralement.

DM

La gravure sur DVD Blu-ray : mise en garde

Q Je souhaite archiver mes vidéos sur disque Blu-ray pour les visionner sur une platine que j'achèterai ultérieurement. Dans ce but, je viens d'acquérir l'ordinateur portable Sony Vaio VGN-FG 11 Z équipé d'un graveur adapté. Pour que la chaîne soit complète, pouvez-vous m'indiquer quel logiciel de montage est capable de graver dans ce format, sachant que je souhaite un programme amateur.

M. MOURGEON, PAR MAIL



Nous comprenons aisément votre envie de graver vos images sur des DVD Blu-ray pour profiter de leur capacité de 50 Go. Néanmoins, nous vous conseillons d'être un peu patient, car si tous les constructeurs de matériels et éditeurs de logiciels s'y mettent, la chaîne n'est pas encore au point. En effet, la gravure sur BD pose un certain nombre de problèmes. D'abord, si les dernières versions de certains programmes de montage grand public tels que Premiere Elements 4 ou Magix Video deluxe 2007-2008 intègrent la fonction de gravure sur BD, cette possibilité n'est pas forcément exploitable, car l'opération nécessite un temps considérable. Mais le vrai souci, c'est que rien ne dit que vous pourrez visionner votre DVD gravé sur votre lecteur de salon. En effet, si les modèles de platines Blu-ray actuels garantissent la lecture de disques BD du commerce, c'est une autre histoire, lorsqu'il s'agit de BD gravés. Mais néanmoins, si pour l'instant, seule la PS3 sait lire ces derniers, il est certain que la situation va rapidement évoluer. Les lecteurs de prochaine génération supporteront, sans aucun doute, les disques gravés.

NL

Eliminer les saccades en modes progressifs

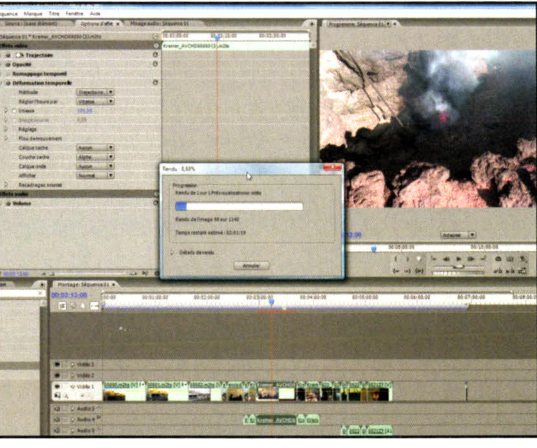
Q Vous évoquez souvent les modes progressifs (24p, 25p, 30p) sur les camescopes, notamment ceux qui tournent en HD. Ayant testé une Canon XH-A1 chez mon revendeur à Toulouse, j'ai été très déçu de constater que, si l'image est très belle, il y a beaucoup de saccades à l'écran dès que l'on effectue un mouvement. Si je compare avec un film projeté au cinéma, je constate que ce dernier en affiche peut-être quelques-unes, mais qu'elles sont nettement moins visibles. Je me demande donc quel est l'intérêt de ce mode. A moins que ces saccades soient dues à la caméra, à l'écran de diffusion ou à un réglage particulier? Quelle est donc l'astuce?

M. GOUDARD, 06 NICE





Par définition, une cadence d'image inférieure à environ 40 provoque des saccades, puisque cette fréquence est perceptible par l'œil humain. En conséquence, comme vous l'avez noté, l'impression de saccades est très présente dès que l'on filme des sujets mobiles à l'écran. Cependant, il existe bien des moyens de contourner cette limite, à commencer par le choix de la vitesse d'obturation. En effet, si celle-ci est trop haute, les images produites seront très nettes et accentueront l'effet stroboscope. Mais si vous descendez le shutter à 25 images par seconde, justement, les mouvements à l'image vont se flouter légèrement, tandis que l'arrière-plan sera net : c'est ce qu'on appelle le *Motion Blur*, ou flou de mouvement, qui est très bien utilisé au cinéma. Les saccades sont donc très atténuées, et le rendu se rapproche de ce qu'on peut voir dans les salles obscures.



Il existe aussi la possibilité de reproduire ce flou de manière logicielle, via des filtres du même nom, ou dans les logiciels de compositing. Mais attention, les temps de calcul sont très longs.

SF

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs

DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives…

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité… A vous de jouer !

Vidéo Toute Tendance

Un second souffle pour vos films

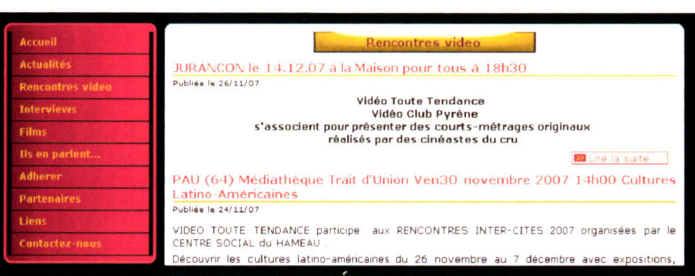
Ils agissent en trio pour promouvoir la vidéo dans leur région : l'association qu'ils ont créée visant à la diffusion et à la reconnaissance de ce mode d'expression comme activité artistique à part entière. Et ce, sans négliger le lien social, grâce à leur soirées… vidéos. Jean-Marie Belle, Jean Lassus-Pigat et Didier Laban ont organisé, les 6 et 7 octobre 2007, « Les Etoiles de la vidéo », au théâtre Saint-Louis de Pau, un festival des festivals qui décloisonne les genres et provoque les rencontres.

Hyperactifs, ces trois-là organisent – dans des centres sociaux, des foyers ruraux, des médiathèques, des maisons de retraite, des lycées – des projections thématiques qui élargissent l'audience de la vidéo à des publics non initiés. Pour ce faire, ils ont constitué depuis la création de leur association, le 5 décembre 2005, un catalogue de réalisations amateurs de tous genres et tous styles, dans lequel ils puisent pour concocter leur programmation. Déjà riche de quelque trois cents titres, le catalogue permet par exemple de constituer un programme de courts métrages pour une action Téléthon ; une soirée sur les traditions pyrénéennes dans la salle des fêtes du petit village de Sap ; mais aussi une soirée latino-américaine à la médiathèque de Pau, où les courts métrages politiques et humanistes de Jérôme Classe côtoient des films de découvertes sur les pays (Llanos, lac Titicaca).

Vous désirez donner une seconde vie à vos réalisations vidéo, après les diffusions amicales ou les sélections en festival ? Adhérez à Vidéo Toute Tendance pour la modeste et symbolique somme de un euro : vous figurerez dans le catalogue et pourrez peut-être, au gré des pioches de la programmation, avoir votre film projeté devant un public des villes ou des champs dans le Sud-Ouest. Bien entendu, les projections étant gratuites, c'est pour le beau geste et la satisfaction personnelle, non pour « rentabiliser vos investissements ». A une époque où tout se consomme et se gère, vive ce bel esprit !

Vidéo Toute Tendance
29, rue Emile Guichenné, 64000 Pau
Tél. : 05 59 27 63 38
contact@vidéotoutetendance.net
www.videotoutetendance.net





Entretien…

CV&M : Le nom de votre association est symbolique de son esprit d'ouverture. Comment s'est créée Vidéo Toute Tendance ?



Didier Laban : Nous sommes de la génération vidéo, sans antécédents en super 8. J'ai fait l'acquisition d'un camescope en 1992, Jean-Marie Belle en 1994. Et Jean Lassus-Pigat est photographe. Nous avons sympathisé en tournant ensemble au sein du club de Pau, nous découvrant des goûts communs. Il n'était pas question de créer un club, mais une association qui nous permette de « montrer nos films et tout ce que nous aimons ». En bref, je dirai tout ce qui passe par un projecteur, du diaporama au vidéogramme. Et nous sommes ouverts à tout. Au documentaire et au reportage bien sûr, parce que nous en tournons et qu'il est plus aisé de préparer des thématiques avec. Mais nous aimons aussi l'expérimental comme l'animation. Nous avons diffusé, par exemple, des programmes de l'ENSAD (Ecole nationale supérieure des Arts-Décoratifs) comme de l'ESAD d'Orly, qui est une école de cinéma d'animation.



Les Etoiles de la vidéo **a eu lieu les 6 et 7 octobre 2007 au théâtre Saint-Louis de Pau… Un festival des festivals qui décloisonne les genres et provoque les rencontres.**

Comment avez-vous eu l'idée du catalogue de réalisations amateurs et de quelle façon gérez-vous cette base de données, ce fonds ?

D. L. : En faisant le constat de la plupart des vidéastes amateurs. Une fois que vous avez montré vos réalisations à vos proches et envoyé votre film dans quelques festivals, la copie dort sur une étagère. En fait, ces films sont souvent ignorés simplement parce que le mot vidéo résonne « technique », et non comme un acte artistique, aussi modeste soit-il. On le voit avec les institutionnels. Si on évoque une manifestation vidéo : silence poli. Si on leur parle de courts métrages, c'est la révélation ! Or, faire un film c'est beaucoup

de travail, d'énergie et de créativité. Donc, l'idée était de donner une seconde vie aux films, en dehors des festivals. Tout s'est construit par relations, et parce que je fréquentais moi-même un certain nombre de manifestations. Constituer la base de données est un gros travail, mais très simplifié pour les adhérents. Il suffit de remplir une fiche et de nous envoyer une copie, de préférence en DV avec un synopsis (80 % de nos références), car je reste très mitigé concernant le support DVD en projection. Nous nous occupons de tout, et bien entendu les auteurs sont avertis des diffusions. Il faut que les œuvres soient diffusables techniquement, tiennent la route sans être forcément parfaites – car nous sommes dans la sphère amateur voire semi-professionnelle –, qu'elles respectent le droit à l'image, et que les auteurs acceptent la diffusion gratuite (bien sûr non exclusive). Nous avons un contrat à l'année avec la Sacem pour la quinzaine de diffusions que nous réalisons chaque année.



La variété des structures qui vous accueillent pour les soirées vidéo est assez étonnante... Comment s'organisent les contacts et les soirées elles-mêmes ?

D. L. : Il faut s'adapter à une attente et à un public. Par exemple, pour le village du Sap, d'environ 150 habitants, la demande est venue du comité des fêtes. Et pour ce village de Haute-Garonne, au pied de la montagne, les traditions pyrénéennes s'imposaient. On peut proposer des programmations plus expérimentales. Ou bien de l'animation pour un lycée, comme celui de Bagnères-de-Bigorre qui orchestre lui-même des « Rencontres lycéennes de vidéo », ou pour une école de commerce de Pau. Dans le centre social où nous organisons la programmation latino- américaine, il s'agit de toucher des publics qui ne se rendent jamais au cinéma... Avant, nous démarchions. Désormais, on fait de plus en plus appel à nous par bouche à oreille.

Le problème reste l'organisation technique : nous devons presque toujours équiper les lieux, et comme notre association est encore trop jeune pour accéder à des subventions d'équipement (il faut compter trois ans), nous nous débrouillons avec l'existant, notre propre matériel et des prêts. Mais je dois dire que ceux qui nous invitent se font un point d'honneur à trouver ce qu'ils peuvent pour nous aider. Bien sûr, c'est un peu difficile : on met trois fois plus de temps pour s'installer en cherchant prises et branchements, alors qu'avec un équipement aux environs de 5 000 euros, nous serions autonomes. Nous espérons que cela va se décanter en 2008 ou au début de 2009...

En organisant en octobre dernier, à Pau, « Les Etoiles de la vidéo », un festival des festivals, vous persistez dans cette logique de décloisonnement et de curiosité...

D. L. : Cela fait partie de notre esprit, comme le fait que nous soyons associés à l'Université de la citoyenneté de Pau. La ville nous a d'ailleurs beaucoup aidés en nous prêtant le théâtre, avec les compétences du personnel technique. Soit environ 75 % du budget. Le principe du festival est simple : sortir la vidéo du cercle des initiés, proposer des passerelles entre genres et supports. Nous avons demandé à douze festivals de nous présenter trois films primés, pour constituer un programme varié et de qualité. Les orientations découlent du choix des manifestations invitées, permettant les brassages. Il y avait des films des « Rencontres Cœur de vidéo » de la FFCV à Bourges, des réalisations lycéennes du Festival de Bagnères-de-Bigorre, des courts métrages de Cabestany, des films plus expérimentaux de Calage de Biarritz, de l'animation, du documentaire, etc. Et si la représentation était plutôt, pour cette première édition, Grand Sud-Ouest, nous avions aussi des festivals comme ceux de Sens, de Sèvres ou du Mans. C'est souvent une question de contacts interpersonnels. Vingt-huit réalisateurs et neuf directeurs de festivals étaient représentés. Nous avions une sacrée concurrence avec la demi-finale de Coupe du monde de rugby et des moyens insuffisants de communication. Malgré ces handicaps, c'est une réussite, avec des rencontres, des découvertes et un palmarès décerné par le public. Les trois primés sont des jeunes qui, avec les dotations de 1 200, 700 et 400 euros, reçoivent un coup de pouce pour leurs projets. Et comme ils souhaitent devenir professionnels... Nous avons déjà déterminé les dates de 2008 (17 et 18 octobre). Nous conservons le même nombre de films, trente-six, mais nous élargissons à dix-huit festivals. Nous enrichissons la palette, avec un festival de films animaliers, un de clips. Nous avons des contacts en Bretagne et en Alsace. On aimerait aussi que le festival passe les frontières, avec nos contacts en Algérie comme en Suisse

Et nous allons suivre le conseil de Paul Rousset, de la manifestation de Cabestany : s'intituler « Rencontres de courts métrages » plutôt que « Rencontres vidéo ». A Cabestany, cela a permis d'augmenter très manifestement la fréquentation et de faire venir du « vrai public », pas nécessairement vidéaste.

Le Chiffre du Mois

Les 27 plates-formes françaises de VOD ont engrangé en 2006 un bénéfice de 15 millions d'euros, et le marché de la vidéo... deux milliards d'euros.

(Source : article de Ludovic Lamant, "Les Cahiers du Cinéma" n° 628)

L'agenda du mois

Premiers Plans
Angers (Maine-et-Loire)
18 au 27 janvier



Le festival qui a découvert Arnaud Despleschin, Fatih Akin, Nuri Bilge Ceylan, François Ozon, Hubert Sauper... fête ses vingt ans en 2008. Il propose une intégrale Alain Resnais et rend hommage aux soixante ans de cinéma de Jeanne Moreau. Outre les 60 premières œuvres européennes de courts, longs métrages et films d'écoles, Angers propose des Figures Libres (films expérimentaux) et, nouveauté 2008, des « plans animés » consacrés bien sûr aux films d'animation...
Tél. : 01 42 71 53 70
www.premiersplans.org

Les Inattendus 2008
Lyon (Rhône)
21 au 27 janvier

La sixième édition de cette biennale consacrée au cinéma et à la vidéo très « indépendante » présente une sélection d'œuvres sur tous supports, choisies parmi 1 200 envois d'une cinquantaine de pays. Recherches et expérimentations en tous genres sont au cœur de cette manifestation installée notamment à la salle de l'Elysée, dans le quartier de La Guillotière. Auteurs comme Jean-Claude Rousseau *(Les Antiquités de Rome, La Vallée close)* découvert à Belfort et primé au FID Marseille 2007 *(De son appartement)*, cinéaste expérimental qui est passé récemment du super 8 à la vidéo ; ou comme Christian Merlhiot, « ciné vidéo artiste » très marqué par la culture japonaise... Invités aussi, des festivals qui partagent les mêmes désirs des « marges » de la création : Filofest en Slovénie, Open cinéma de Saint Petersbourg, One minut, one shot de Yerevan, en Arménie, Busho de Budapest, Platform d'Athènes et Darklight de Dublin pour l'Irlande...
http://les-inattendus.club.fr

FIPA
Biarritz (Pyrénées-Atlantiques)
22 au 27 janvier

On ne présente plus le FIPA, Festival international de programmes audiovisuels qui, une semaine durant, se veut une semaine de « télévision idéale ». Avec les meilleurs programmes du monde dans tous les genres, de la série à l'animation, de la fiction au documentaire, des spectacles filmés aux programmes courts.
www.fipa.tm.fr





Chalet pointu

Diffusion “indé”

Chalet Pointu est une jeune maison d'édition DVD et un site Internet de distribution créé en janvier 2005 pour promouvoir le court métrage et le film d'animation « indépendants » ne bénéficiant pas de sorties en salles ou cantonnés à une diffusion confidentielle, essentiellement dans les festivals... Trois associés, graphistes de formation, ont monté cette société qui affiche un catalogue original et intéressant, des films d'animation de Svankmajer aux courts métrages de Serge Avedikian. Les autres films distribués sur le site (1 300 références) constituent un superbe éventail, du plus pointu (Straub et Huillet) aux films de qualité pour enfants, en passant par des documentaires, des expérimentaux et de la cinéphilie de haute volée. Un site à découvrir !

Esprit fouineur

Trois titres récents, à l'image de cet « esprit d'entreprise » intelligent, fouineur et éthique, retiennent l'attention. *Itinéraires,* de Christophe Oztenberger, est le deuxième long métrage de fiction d'un documentariste talentueux à la solide réputation *(La Conquête de Clichy, Fragments sur la misère).*

Musique de chanvre est une collection de vidéo songs, de Jérôme Lefdup, petits délires très talentueux, burlesques et déjantés qui, pour certains, ont fait les beaux jours du Canal+ de la grande époque...

Enfin, *Bric et Broc,* douze films d'animation produits par le studio Folimage de Valence *(La Prophétie des grenouilles).*

Soit douze petites perles (testées avec Florian, neuf ans, qui adore se les repasser en boucle...), accessibles dès l'âge de cinq ans : humour, poésie, belles histoires sans mièvrerie, techniques traditionnelles (pâte à modeler, dessins, etc.) et, en bonus, la visite des studios, la présentation des métiers de l'animation, les témoignages des auteurs...

Chalet Pointu / ChaletFilms.com
10, rue des Goncourt, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 12 50
Fax : 01 48 05 12 75
contact@chaletpointu.com
www.chaletpointu.com

Entretien...

CV&M : Nombre d'initiatives de microéditions en DVD éclosent. Chalet Pointu (Edition) et Chalet Films (le site) se remarquent par un esprit curieux et une ligne éditoriale originale et subtile. Comment se lance-t-on dans ce genre d'aventure ? Et à propos, pourquoi Chalet Pointu... ?


PHOTO : PIDZ

Guillaume Calop : Nous sommes trois graphistes indépendants, deux savoyards et l'autre pas. D'où Chalet Pointu... Chacun avec sa spécialité, le Web, la 3D et le mobile making, la vidéo. Nous travaillons pour la pub et l'institutionnel, mais nous avions le désir d'un supplément d'âme, de réaliser quelque chose de moins éphémère, une activité qui laisse des traces durables et corresponde à nos passions : l'envie d'agir pour faire connaître le cinéma indépendant que nous aimons.

Je me rends compte que je réalise ce que j'imaginais il y a dix ans quand je rêvais de cinéma dans la seule salle de Bourg-Saint-Maurice. Mes découvertes étaient limitées. C'est pourtant là que ma passion est née. J'ai travaillé quelques années pour le Festival mondial de l'animation d'Annecy, puis pour Canal+.

J'y ai forgé mes goûts et mes curiosités, je suis devenu un fan d'animation. C'est aussi pourquoi le premier DVD édité a été consacré à Jan Svankmajer, le maître surréaliste tchèque de l'animation, un auteur culte dont il est difficile de voir les œuvres si on ne fréquente pas les festivals qui le programment. Notre activité éditoriale s'adosse à notre activité graphique et nous permet de prendre des risques, même si c'est difficile et reste aléatoire.

Les films que nous éditons, au contraire des pratiques habituelles de l'édition DVD, sont sans repères de notoriété, d'audimat ni de taux de fréquentation en salles. C'est donc à chaque fois l'inconnu. La prise de risques est grande, car nous faisons le pari de nous attaquer à ce que les autres délaissent : le court métrage et l'animation. Avec une politique éditoriale vaste et précise à la fois, fondée sur le désir et les rencontres.

Chalet Pointu / Chalet Films se décline en une maison d'édition, un site de distribution et une boutique. Comment s'articulent les trois ? Comment gérez-vous les titres, les droits, les tirages ?

G. C. : Il était indispensable, compte tenu de notre créneau, de ne pas rencontrer de problèmes de stock. Avoir mille exemplaires d'un titre qui ne marche pas dans nos rayons, c'est une perte sèche. C'est pourquoi nous avons notre propre machine pour graver et que nous fonctionnons selon un système de fabrication à la demande. Pour la question des droits, nous proposons uniquement le système du pourcentage sur les ventes, seul viable dans notre économie de niche. Ce qui ne pose aucun problème aux auteurs que nous éditons, car ils ne le seraient pas sans nous. Il a aussi fallu organiser notre distribution sur le site pour vendre « nos produits », un catalogue de 35 titres actuellement, et les offres d'autres petits éditeurs. Et là, avec cette volonté d'ouvrir, de désenclaver, d'attirer documentaires, films expérimentaux ou films rares en tous genres, une véritable synergie s'est mise en route. Chalets Films affiche quelques 1 300 références. Quant à la boutique, c'est une opportunité : un espace se libérant près de nos locaux. Nous l'avions envisagée comme une sorte de show room. En fait, les activités ne se cannibalisent pas. La clientèle sur le site (de plus en plus internationale) accède à des œuvres éditées nulle part, et la boutique a sa clientèle de quartier (beaucoup d'intermittents y vivent ou y travaillent) avec un contact plus direct, même s'il y a également des échanges avec les clients sur le site.

On ne peut pas manquer, en visitant votre site, la dimension écolo que vous affichez. Est-ce que cela a un impact sur votre clientèle ?

G. C. : Ce n'est pas de la stratégie marketing... C'est naturel, c'est cohérent avec un certain esprit alternatif comme celui de notre travail d'édition. Cela relève du bon sens... Dans notre activité d'édition, on utilise du plastique, de l'électricité, du matériel informatique, etc. On ne peut s'en passer, comme il n'est pas question de se priver des moyens contemporains de diffusion. Par conséquent, en adhérent à la charte Action Carbone, en reversant cinq centimes d'euro par titre vendu, on contribue, à notre niveau, à rétablir un peu les équilibres. C'est en multipliant ces actions – contrat électricité verte chez EDF, sacs et papiers recyclés, coursiers à vélo... – que l'on fait tache d'huile. Nos clients y sont sensibles, mais cela s'inscrit surtout dans l'esprit d'un projet global.

Comment se définit la politique éditoriale et se font vos choix ?

G. C. : Ce sont d'abord des goûts et des coups de cœur. Ensuite, des rencontres. Il en va ainsi pour Jacques Kermabon, rédacteur en chef de la revue *Bref* (le trimestriel édité par l'Agence du court métrage, ndlr). Il désirait inclure un DVD dans la publication. C'est l'alliance de deux compétences. De son côté, l'expertise dans le court. Du notre, l'expérience d'éditeur et la capacité à proposer une prestation la plus économique possible. C'est la même démarche avec la « Semaine de la critique » de Cannes. Désormais, les propositions viennent parfois à nous. Souvent, les ventes se réalisent sur la durée.

C'est le cas pour les DVD Svankmajer, où nous devons avoisiner les 4 000 exemplaires sur deux ans. Nous en vendons continûment en petites quantités.

La rencontre avec Christophe Oztenberger s'est faite par un ami d'ami. C'est le premier long métrage de fiction que nous éditons. J'aime le film et son cinéma, mais la sortie a été massacrée : 10 000 spectateurs en salles... Aucun éditeur n'était près à se lancer dans l'aventure. Jérôme Lefdup, c'est la liberté sans formatage, des bizarreries audiovisuelles, de la créativité débridée ! Pour nous, il est important que cette créativité puisse être découverte. Notre démarche est risquée, mais cette activité éditoriale, pratiquée très artisanalement, nous passionne. ■

Festivals/Compétitions (inscriptions)

Intitulés	Camera des Champs	Besancourt 2e édition	Images in Air
Coordonnées	Festival du documentaire sur la ruralité Foyer rural, 54800 Ville-sur-Yron Tél. : 03 82 33 93 16. www.villesuryron.com luc.delmas@free.fr	Association Besancourt de Besançon Tél. : 08 72 35 89 16 www.besancourt.fr	Maison de quartier Sainte-Thérèse 14, rue Jean-Boucher, 35000 Rennes Tél. : 02 99 22 24 44 www.mqst.org/imagesinair
Lieu	Ville-sur-Yron (Meurthe-et-Moselle)	Besançon (Doubs)	Rennes (Ile-et-Vilaine)
Date manifestation	Du 15 au 18 mai 2008	23 et 24 mai 2008	4 et 5 avril 2008
Date limite d'inscription	29 février 2008	15 avril	15 février 2008
Durée limite	Pas de limitation de durée	20 minutes pour les amateurs et films d'écoles de cinéma. 26 minutes pour les professionnels	25 minutes
Thème(s)	Tous les aspects de la ruralité	Libre	Libre
Genre(s)	Documentaires	Fictions et documentaires	Fictions et animations
Ouvert aux…	Professionnels et amateurs	Amateurs, écoles de cinéma et professionnels en trois catégories	Amateurs (individuels, écoles et clubs)
Frais d'inscription	Gratuit	10 euros	7 euros
Format(s) accepté(s)	VHS et DVD	DVD	DVD, mini-DV et HDV
Format(s) de diffusion	Beta SP	DVD ou 35 mm	Idem
Prix/récompense	Trois prix d'un montant de 1 000, 600 et 400 euros	Prix Fiction Pro (200 euros). Prix Fiction Amateurs (100 euros). Prix Documentaire Pro (200 euros). Prix documentaire Amateur (100 euros). Prix du Public et Prix Ecoles : paniers garnis (sic !)	Trois prix : Grand Prix, Coup de cœur du jury et Public
Renvoi cassette(s)	Non	Oui mais contre frais de port.	Oui
Notoriété et remarques	10e édition de cette manifestation organisée avec le concours du Parc naturel régional de Lorraine. Les sélectionnés sont pris en charge pour l'hébergement et la restauration.	La seconde édition de cette manifestation se déroule au cinéma Kursaal de Besançon.	Deuxième édition sous cette nouvelle formule.

Intitulés	Festival du Film Web	Festival international du Court métrage de Lille	Hors Pistes
Coordonnées	BP 10022 64001, Oloron-Sainte-Marie www.filmweb.fr	Rencontres Audiovisuelles BP 1295, 59014 Lille. Tél. : 02 20 53 24 84 compet@rencontres-audiovisuelles.org www.rencontres-audiovisuelles.org	Centre Pompidou, Service cinémas/Hors pistes, 75191 Paris Cedex 04 www.le-court.com/filmsplatform www.centrepompidou.fr/horspistes
Lieu	Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques)	Lille (Nord)	Paris 4e
Date manifestation	9 et 10 mai 2008	Novembre 2008	29 et 30 mars
Date limite d'inscription	1er mars 2008	14 juillet 2008	10 janvier 2008
Durée limite	Pas de limite de durée	30 minutes et 4 minutes pour les « très courts »	De 30 à 60 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Tous genres mais films diffusables sur le Web (site perso, associatif, portail vidéo…)	Fiction, animation, expérimental et vidéo clip	Documentaire de création, expérimental, films d'art ou de danse avec une dimension fictionnelle
Ouvert aux…	Pour tous	Professionnels et amateurs	Professionnels (mais non exigés)
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Mini-DV, DVD, CD-Rom	DVD ou VHS	VHS et DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Numérique	Tous formats pellicule, vidéo et numérique
Prix/récompense	Plusieurs prix du Jury et du public de 300 à 900 euros	Plusieurs prix, dotations en cours	Non compétitif
Renvoi cassette(s)	Non précisé	Oui	Non
Notoriété et remarques	Les dix sélectionnés seront édités sur un DVD tiré à 1 000 exemplaires.	Pour cette huitième édition, la manifestation migre de février à novembre et s'enrichit d'une nouvelle compétition consacrée au vidéo clip.	Troisième édition de cette manifestation consacrée aux moyens métrages cherchant de nouvelles voies d'expression « tout en continuant de tracer celle de la fiction ». Co-organisée par le Centre Pompidou et l'Agence du court métrage.

Intitulés	Faites du cinéma	Torcymages	Avalanches de Bobines
Coordonnées	Festival de vidéo scolaire d'Auchel Collège Lavoisier, 99 rue Jean Jaurès 62260 Auchel. Tél. : 03 21 61 12 01 Festivalvideo62auchel@wanadoo.fr	Hôtel de Ville Avenue de Bourgogne, 71210 Torcy http://site.voila.fr/torcymages	Centre des Bords-de-Marne 2, rue de Paris 94170 Le Perreux-sur-Marne www.avalanchesdebobines.com
Lieu	Auchel (Pas-de-Calais)	Torcy (Haute-Saône)	Le Perreux (Val-de-Marne)
Date manifestation	14 mai 2008	23 et 24 février 2008	28 avril 2008
Date limite d'inscription	3 avril 2008	5 février 2008	30 janvier 2008
Durée limite	7 minutes	10 minutes (générique compris)	30 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Tous genres	Fiction, clip, pub factice	Fiction
Ouvert aux…	Scolaires et lycéens	Amateurs et scolaires	Jeunes réalisateurs de moins de 30 ans
Frais d'inscription	Gratuit	10 euros	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Mini-DV, DVD	Mini-DV, Digital 8 et DVD	DV
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Numérique
Prix/récompense	Grand Prix : une station multimédia. Pour les autres sélectionnés : camescopes, logiciels de montage	Dotations en matériel pour plusieurs prix dont celui de la ville	Plusieurs prix
Renvoi cassette(s)	Non	Oui	A préciser
Notoriété et remarques	Quatorzième édition de cette manifestation pilotée par les collégiens de Lavoisier.	Dix-septième édition.	Quatrième édition en 2008.

▶▶▶



Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@mondadori.fr

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Vends Canon XM2, état neuf, filmé 3 heures, pas de montage, 2 batteries + grand angle, emballage d'origine : 1500 €, port inclus, Tél. : 05 63 54 78 99

Réf. : C/02 - Camescope HDV Pro JVC GY-HD 101, 90h., convertisseur grand angle, 3 batteries, 2 BN 438, 1 BN 428. excellent état, Emballage d'origine. 3800 €, Tél. : 04.94.38.68.93

Réf. : C/03 - Sony DSR250 + pied Manfrotto-520/tête 501 + semelle + G.A-0,55 + chargeur Swift-3802 + 3 bat.Swift 8080 + housse-dump120H/tap70H, vendu 4500 €, Tél. : 06 67 69 56 22

Réf. : C/04 - particulier vend collection Caméra Vidéo du N° 67 à ce jour (221S) soit 154 revues, pris : 1,50 € la revue plus port, Tél. : 06 11 87 74 07

Réf. : C/05 - Sony DVCam PD170 complet + 3 batteries LD + notice + facture origine, excellent état, jamais montage : 2000 € + 50% frais envoi, reprise sous 10 jours, Tél. : 05 62 37 63 21

VENTES Magnétoscopes

Réf. : M/01 - Vends magnétoscope montage Sony EVS9000 Hi8, très bon état : 600 €, caméra transfert Sony PHV-A7E : 250 €, comme neuf, rare, Tél. : 03 27 67 41 31

AUTRES

Réf. : A/01 - Vends Panasonic MX30 avec titreur marker Videonic : 330 €, éditeur TU 2000 : 30 €, magnétoscope Panasonic FS200 : 130 €, ampli-distri Futek FA 412S : 110 €, Tél. : 04 70 29 53 82

ACHATS

Réf. : AC/01 - Recherche régie d'effets Vidéonics MX Pro equipée DV ou régie équivalente effets DV, faire offre au : 04 42 01 10 07 (Cassis - 13)

Réf. : AC/02 - Recherche magnétoscope numérique Panasonic NV-DV 10000 EC en parfait état, faire offre au 01 46 44 80 85





Copie de tous vos films sur DVD
Encodage MPEG2
Optimisation de vos stations de montage
Dépannage - Upgrade
Transfert tous supports
Béta Num, Béta SP, DV, DVCAM, DVCPRO 25, 8mm, Hi8, U-Matic, U-Matic SP, BVU, VHS, S-VHS, DVD, V2000, Bétamax, Film 8 et S8
Post-Production vidéo
Montage en boucle
Montage Cut
www.multivideoservices.com





Paris 6 Av. du Dr Arnold Netter 75012 Tel : 01 43 41 57 57 Fax : 01 43 41 56 00
Nice 17 rue Gutenberg 06100 Tel : 04 93 44 12 87 Fax : 04 93 84 96 30 Cel : 06 62 18 12 90

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@mondadori.fr

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

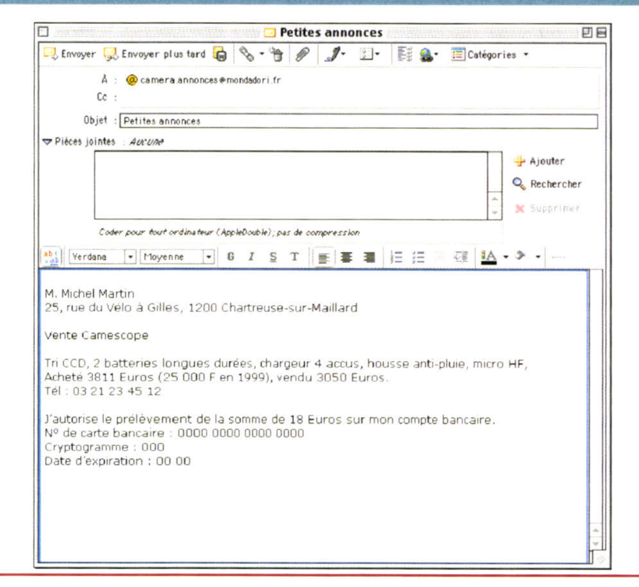
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, les 3 derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 8 janv. 2008

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 222
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ ACHATS
❑ DIVERS

❑ Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration :

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement



formations en infographie

vidéo, habillage, compositing, son **MONTAGE VIRTUEL**
3D, dessin vectoriel, animation **INFOGRAPHIE**
CD/DVD-Rom, bornes interactive, web **MULTIMEDIA**
édition, chaîne graphique, mise en page **PAO**

T 05 65 37 00 71 - F 05 65 32 76 47 - les films du Genièvre, Lacroix 46600 CREYSSE - f.d.g@wanadoo.fr - fdg-formation.com

stages agréés multi-niveaux, programmes individualisés
700€ à 1060€ par session de 50h, hébergement et repas sur place





OFFRES D'EMPLOI

video plus

Pour accompagner son développement

VIDÉO PLUS

Recherche des

Techniciens Câbleurs

En contrat vacataire ponctuel

Missions principales :

Fabrication des câbles assemblés audio et vidéo

Assemblage, montage de matériel de câblage

(câbles, connecteurs, etc.) déplacements en tous lieux.

Expériences exigées :

DEUX ANS minimum dans une fonction similaire.

Envoyez vos C.V. et lettre de motivation par courrier à :

VIDEO PLUS - 21, rue de Clichy - 93400 SAINT-OUEN

ou par e-mail à : Chieu-Anh.LUONG@videoplusfrance.com

Tél. : 01 40 10 38 86



VIDÉO PLUS,

leader sur le marché de l'audiovisuel professionnel

recherche,

VENDEUR CONSEIL (H/F)

(réf. VC-CVD222)

Poste

En accord avec la politique commerciale et les objectifs fixés, vous êtes chargé de développer les ventes par un démarchage actif.
Vous conseillez techniquement et orientez vos clients sur les équipements proposés par Video Plus (voir site www.videoplusfrance.com).

Profil

Connaissances approfondies de tout type de matériels audiovisuels professionnels (tournage et montage), vous justifiez d'une expérience d'au moins trois ans dans ce secteur d'activité.
Vous avez un sens inné du service client.
Votre esprit d'entreprise, votre écoute active et votre ténacité seront autant d'atouts pour réussir dans cette fonction.

Rémunération

Fixe + commissions

Poste basé à Saint-Ouen (93)
Envoyez vos C. V. et lettre de motivation par courrier à :
VIDEO PLUS – 21 rue de Clichy,
93400 Saint-Ouen, ou par e-mail à :
michel.meralli@videoplusfrance.com

Des occases, des spécialistes, des adresses

JMB Pro

41 rue des Peupliers
92000 NANTERRE
Tél. : 01-43-34-27-92
Fax : 01-43-34-84-87

Panasonic camescope AG HSC 1 UE - AVC/HD avec DD 40 Go – modèle d'expo	1 400 €
Panasonic BTLH 2600 WE – Moniteur LCD Pro – modèle d'expo	3 570 €
Panasonic AG DVX 100 BE – Camescope DV Pro – modèle expo	2 490 €
Panasonic Carte P2 8 Go	640 €
Sony HDR UX1 – Camescope AVC-HD-DVD – modèle d'expo	850 €
Sony VCL DEH 17 R – Téléobjectif pour sony DSCR1	275 €
Sony SUFF51 – meuble home cinéma pour LKCD 26 à 40"	50 €
Sony LMC C120 – lampe videoprojecteur VPL CS1/CS2/CX1	230 €
Jamo pack A 350 PDD – pack HP home cinéma – 5sat+sub – modèle d'expo	100 €

MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

CAMERA DVCAM-DVCPro

Sony DSR PD 170+batterie etc	2 000 €
AJD 800 DVCPro+optique-chareur-batt-sac	3 500 €
ADJ 700 DVCPro + Optique+grand angle - batt - chargeur	3 800 €
Canon MV 200 i camescope+accesoir	170 €

CAMERA BETA SP - DIGIT - PLATEAU

Sony BVW 400 P beta SP 300h + optique - batt - chargeur-sac	3 000 €
Sony UVW 100P beta SP + optique	2 000 €
Sony DXC 3000 P2 chaines de camera plateaux + optique + CCU+CCQ+Viseur	4 000 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1 500 €

MAGMETOSCOPE DV-DVCAM-DVCPro-BETA

Panasonic DVCPro AJD750	3 500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3 000 €
Panasonic DVCPro AVD450	2 800 €
Sony DHR 1000 DV montage	1 250 €
Sony DSR 20 DVcam	2 000 €
Sony DSR 11 DVcam	1 200 €
Sony PVW 2800 Beta SP lect/enr	4 000 €
Sony UVW 1200 lect.	1 800 €
Sony UVW 1800 rec/lect	3 500 €
Sony BVW 70 S rec/lect	2 000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

MONITEURS

Sony PVM 1444 36cmyuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36 cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

MELANGEUR VIDEO/EDITEUR

Sony XVZ 10000 régie 4entrée TBC interne	2 000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2 500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1 500 €
JVC KM 3000 Régie 8 entrées composante	3 500 €
Thomson TTV 9200 Régie 8 in numérique	7 000 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2 500 €

OPTIQUE

Fujinon 8.5x5.5 sans parasoleil	3 000 €
Canon 6x8 D	2 000 €
Tamron avec report de commande	NC

DIVERS

Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 200 €
Matrox RTX 100	500 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2 200 €
Python encodeur	NC
Station AVID newscutter complete	2 000 €
HP DLT 80 SCI 1+3 cartouche neuve	400 €
PC serveur rack 1U Bi-pro 866 mhz asus	200 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 in – 1 out	250 €

AUDIO

Control moniteur FAR amplifié 50w 2 voies	600 €
Lecteur CD audio Micromega stage 3	300 €
Ampli studio REDSON SA-30 2x30w	150 €
Ampli studio BGW 7500 T 2x600w	500 €

LIGHT

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo light 108 lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

crea image communication
www.crea-image.net tél. 01 43 46 99 81
Formations Paris
VIDEO
TECHNIQUE
PHOTO
GRAPHISME
MULTIMEDIA
documentaire / JRI / clip / fiction / entreprise / cadrage HD
effets spéciaux / son / PVD / numérique / retouche / final Cut Pro
1ère Pro / encore DVD / photoshop / dreamweaver / illustrator



PROCHAIN NUMERO

Dossier pratique

100 trucs, astuces et conseils pour :

Diffuser sur toutes les plateformes

Mieux filmer

S'EQUIPER ASTUCIEUSEMENT

Donner à ses films un cachet original

GAGNER DU TEMPS

S'équiper

Les nouveautés logicielles

→ Apple Final Cut Express 4
→ Magix Video deluxe 2008
→ Autodesk Combustion 2008



→ *Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.*







Une publication du groupe MONDADORI FRANCE

Président : Arnaud Roy de Puyfontaine
Directeur Général : Ernesto Mauri

REDACTION :
33, rue du Colonel Pierre Avia - 75754 Paris Cedex 15. Tel : 01 41 86 17 27 - Fax : 01 41 86 17 17. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses. **Rédactrice en chef :** Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Ivan Gaucher, Régis Tellène. **1er Maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Thierry Concord, Olivier Mourgeon. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Ont collaboré à ce numero :** Antoine, Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Thierry Philippon.

DIRECTION - EDITION : Direction Pôle : Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès

DIFFUSION : www.vendezplus.com
Directeur : Jean-Charles Guérault. **Responsable diffusion marché :** Dominique Ventura.

MARKETING :
Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. (01 41 33 22 78). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755).

PUBLICITÉ :
Fax publicité : 01 41 86 16 92.
Directeur commercial : Laurent Auzié.
Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631).
Directeur de publicité adjoint : Victor Barata (1627).
Directeur de clientèle : Manuel Courbo (1628).
Chef de publicité : Bruneau Chabanel (1705).
Assistante de publicité : Isabelle Beauchard (1626).
Maquettiste : Samir Oueslati.
Chef de studio : Dominique Chagnaud.

FABRICATION :
Chef de fabrication : Isabelle Simon (01 41 33 10 62).

FINANCES :
Finance Manager : Véronique Kergonou.

EDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer - 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Président et Directeur de la publication :** Jean-Luc Breysse. **Actionnaire :** Editions Mondadori France SAS.

Flashage-photogravure : Dupont-Photogravure. **Imprimeur :** Imprimerie Saint Paul, 2 rue Christophe Plantin, L 2988 Luxembourg.

La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations parus dans Caméra Vidéo & Multimédia est interdite.

N° ISSN : 0986-2889 - **Commission Paritaire :** 0209 K 84776 - Dépôt légal : Décembre 2007

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03 44 62 43 55. e-mail : sceabtcf@presse-info.fr - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

evolutionwireless G2

Un son à la hauteur de vos images


ew 112-p G2


ew 122-p G2


ew 135-p G2


ew 100-ENG G2

4 ensembles micro sans fil complets prêts à l'emploi...

Le micro intégré des caméras DV n'est bien souvent pas à la hauteur de la qualité de l'image... pourquoi vous contenter d'un son médiocre ? Les ensembles prêts à l'emploi evolution wireless G2, donnent à votre caméra un son de qualité professionnelle.
Grâce aux systèmes sans fil UHF Sennheiser evolution wireless G2, vous pourrez filmer comme les pros de la télé, en toute simplicité. Bénéficiant de toute l'expérience de Sennheiser en matière de transmission UHF professionnelle, ces 4 ensembles UHF préconfigurés "Plug and Play" permettent de répondre à toutes les applications avec un rapport performances/prix imbattable.

Pour recevoir une documentation et avoir la liste des points de vente, téléphonez au 01 49 87 44 20

agence VME



Sennheiser France – 128 bis, avenue Jean-Jaurès – 94851 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 87 03 00 – Fax : 01 49 87 03 24 – www.sennheiser.fr

SONY

Commencez à partager vos films

Créer vos propres films est facile et amusant avec le logiciel de montage vidéo et de création DVD Sony. Avec le logiciel Vegas Movie Studio Platinum Edition, vous pouvez importer et monter presque tous les formats vidéo, tels que HDV et AVCHD de Sony. Faites un glisser-déposer simple pour créer des films et diaporamas avec des effets, des transitions, et de la musique. Partagez vos films sur Internet et partout – le logiciel DVD Architect Studio est inclut pour la création et la gravure de DVD facile. Qu'est-ce que vous attendez?

Commencez à partager vos films aujourd'hui.



Ces programmes Sony sont disponibles en Anglais, Français, Allemand, et Japonais.

like.no.other™

Copyright © 2007. Sony Creative Software Inc. All rights reserved.